

*... de la M... P...
LART*
D'EMBELLIR

TIRE' DV SENS DE CE
Sacré Paradoxe.

La Sagesse de la Personne,

Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris: 1749
Estendu en toute sorte de Beauté, & es
moyens de faire que le corps retire en
effect son embellissement des
belles qualitez de l'Ame.

Par le sieur de FLVRANCE RIVAULT.

Dono R. mi ac Amplissimi Domini
D. PETRI DE MEY
Canonici ac Thesaurarii S. Bavonis,
& Wasiæ Decani: A^o. 1679.



A PARIS,
Chez Julien Bertault, rue des Sept voies de-
vant le College de la Merci:

M. DCVIII.

Avec Privilège du Roy



EXTRAIT DV PRIVILEGE

du Roy.

PAr grace & Priuilege de sa Majesté, il est permis à Dauid de Riuault sieur de Flurance Gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy, de faire imprimer par quelque Imprimeur ou Libraire qui bon luy semblera vn Liure intitulé *L'art d'Embellir, tiré du sens de ce sacré Paradoxe, La sagesse de la personne embellit sa face &c.* Et defenses sont faites à tous Libraires & Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer autres que ceux que ledit sieur de Flurance aura fait imprimer, à peine de confiscation desdits Liures & d'amende arbitraires, & ce iusques au terme de six ans finis & accomplis, à commencer du iour que le present Liure aura esté acheué d'imprimer, ainsi qu'il est plus amplement déclaré es lettres de priuilege. Donné à Paris le 20. iour de Mars 1608.

Ledit sieur de Flurance a permis à P. Loys Feurier & Iulian Bertault d'imprimer ou faire Imprimer lesdits Liures, suyuant l'accord fait & passé entr'eux.



A

LA REYNE

MADAME

Le Ciel pour mieux s'assurer de la Terre, a establi des Rois icy bas, auxquels cōme à demi-Dieux il a cōmuniqué bonne part de sa puissance. Il s'est reserué l'Estre des choses: & leur a commis le bien-Estre, ou le reglement des qualités. Eux pour n'esclairer encores seuls du flambeau de cete authorité, remettent de leur influence aux hom-

mes de la meilleure marque de leur Estat qui de là se dient gens de qualité. Et par ce que de toutes les qualités qui ornét la vie, la rendét douce & desirable, & tiennent le faiste de la prospérité humaine, les premières sont l'Honneur & la Beauté, estant la vie sans honneur detestable, sans beauté dure & ennuyeuse. Les Princes se reseruent inuicelablement de donner ces deux qualités à leur Estat. Ce sont eux qui principalement l'honorent & l'embellissent. Mesme ils se retiennent à eux seuls de mettre les decrets de l'honorable & du beau, d'arrester ou d'interpreter les loix de l'honneur & de la beauté, com-

EPISTRE

presente au tēple de vos grādeurs
 ce qu'il peut dōner d'aduācemēt
 enceste qualité qui fait aymer tou
 tes choses & adorer les Dames: a
 fin que s'il merite adueū, il en for
 te pour Oracle de Beauté, sinon q̄
 le vēt d'oubli l'éporte. Il a le front
 d'approcher vos autels en cōside
 ration, que l'Hōneur & la Beauté
 ont telle affinité entre elles, que
 V O S M A I E S T E Z vnies a re
 dōner lustre à cet Empire, cōdui
 sent leurs ouurages d'vn mesme
 alignemēt: que si la Sagesse pro
 duit les regles de la pollice, du re
 gne, & de la gloire, il bastit indu
 strieusement sur la Sagesse l'artifice
 de la Beauté, & tiēt qu'il ny a rien

EPISTRE

au Ciel ny en la Terre de beau que
par la sagesse, qu'un bel Esprit, un
beau Corps vne belle voix ne iet-
tent leurs fleurs à autre rayōs qu'à
ce Soleil de l'Ame: que comme la
sagesse de nostre Prince l'a rendu
le plus heureux, le plus obej, aimé
& redouté qui porta iamais sce-
ptre: ainsi ces diuins cōpartimens
qui vous releuēt la taille, ces clairs
lineamens qui vous forment la fa-
ce, cet Albastre & Coral qui par un
delicat meſſage vous adouissent
le teint, ces cōpāsés mouuemens
qui vous dōnent la grace, font ro-
ses que poulse la sagesse qui vous
eschauffe l'Ame. De sorte que le
moyē de beauté pris sur le model
le de vos perfectiōs, ne peut estre

EPISTRE

me estans les deux seules qualitez qui leur prestent les fidelles & honestes delices de leur heureuse condition. Et quoy qu'on en tienne, quoy qui agree au iugement ou à l'œil, il n'est tenu pour asseuré point d'honneur ny pour véritable trait de beauté, qu'il n'aye public adueu de sa qualité. Tout ce qui semble de valeur n'est pas honorable, ne tout ce qui plaist n'est pas beau: & il importe trop qu'on faille à l'un ou à l'autre.

MADAME, V. M. partage indiuisiblement avec le Roy la plus belle couronne de la Terre, & quant & quāt y met avecques luy l'ornement de ces deux qua-

ÉPI TRE

lités. Nostre Monarque a remis
 sus l'honneur de la France, qu'il
 trouua toute hôteuse, pillée, bat-
 tüe & rudement traittee: en a re-
 stabli le los & releué les trofess en
 aussi haut relief qu'ils ont iamais
 paru. De languissante, palle, & de-
 figuree qu'elle estoit à vostre heu-
 reux aduenemét, vous l'avez ren-
 due gaye, vermeille & d'attraits
 gracieux. Tous deux luy redónes
 la vie: la reputatiõ & la face, la gloi-
 re & la cõtenâce. Le Roy en entre-
 prent principalement l'honneur:
 V. M. y fournit la beauté. Cest
 Art d'õc pour ne se redre criminel
 enuers vo⁹ & me publier vn embel-
 lissemét ou des descriptions de be-
 autés q⁹ V. M. n'aye approuées,

estimé que le plus diuin, le pl⁹ vif
 actif & louable qui se puisse met-
 tre en pratique. Donnez le donc
 Madame à nostre nation sur la-
 quelle vo⁹ regnés, qui est celle de
 tout l'vniuers qui cherit plus la be-
 auté. De curiosité d'estre belle elle
 aymera la sagesse, moderera les su-
 bites passións qu'õ blasme en elle,
 & ainsi tiédra de vous & l'affermis-
 semét & les delices de sa duree, a-
 uec telle obligatiõ q̄ MARIE DE
 MEDICIS lui soit vne Deité venera-
 ble à iamais de la sorte qu'avec tou-
 te humilité & deuotiõ la reuere

MADAME

Vostre tres-humble, & res-
 fidelle & tres-obeissant
 subject & seruiteur.

FLVRANCE



LE DESSEIN DE L'ART.



L'ebut de cet Art est aẽ de dõner les moyens d'Embellir, il a rẽcherchẽ la generale cause de l'embellissement & de la Beautẽ. Et apres avoir considerẽ tout ce qui est de la nature de ceste qualiteẽ en quelque sujet qu'elle se tẽnuẽ soit spirituel soit corporel, il approuue le Paradoxe sacreẽ que la sagesse de la personne embellit sa face, & verifie qu'il le faut interpreter de tout ce qui est de l'Esprit & du Corps, du Ciel & de la Terre: s'ãt s'en faut qu'il ne soit vray du visage humain. Pour le faire voir il descript les beautẽs afin qu'on ne s'y mesprenne: qu'il conclud estre trois departies a l'Esprit, au Corps & a la voix ou a ce qui se voit, ce qui se voit, & ce qui s'õit, soubẽ les trois anciens noms des graces Aglea, Thalia & Euphrosine. Puis il descend aux effets de la sagesse, & a ce qu'elle apporte d'ornement en toutes choses, la trouuant en Dieu soubẽ le nom d'Agla: ez Esprits separeẽs, ap-

pelee Autonoe: En l' Ame humaine, nommée Eä-
rinome: & Corps, dicte Eunomie, & des courüt en
toute la suite des choses de ce Monde, que la Beau-
té y naist d'elle & par les rayons qu'elle y espanit.
Il se restraint dans le dernier discours, aux moyens
dont le corps humain retire son embellissement, la
proportionnee figure de ses membres, l'agreeable cou-
leur de son teint, des vertueux mouvemens de la
sagesse de l' Ame. Ce qu'estant la fin principale de
tout l'artifice, il a desiré que le fast de la Beauté fust
repris de plus haut, afin de reconnoistre que celle
du Corps n'est point bastarde & ne vient point
d'autre part que de-là où elle naist ex choses plus
divines qui soient en la Nature. Son stile est un peu
serré, par ce que la matiere qu'il traite n'en peut
comporter d'autre: Et les tesmoignages de son dire
marqués en marge du cõmandement de quelques sa-
ges Belles de ceste Cour, (qui est la plus chere habi-
tation des graces qui soit en l'Vniuers) lesquelles
n'õt voulu luy permettre de parler sãs adieu. C'est
obeissance qu'il leur doit non vanité qui le meine:
De sorte qu'au nom d'icelles il supplie d'estre ouy en-
tierement, deuant qu'estre iugé.



A MONSIEVR DE
FLVRANCE SVR SON
ART D'EMBE LLIR.

Voyant ma CALISTE si belle
Que rien ne s'y peut desirer,
Je ne me pouuois figurer
Que ce fust chose naturelle.
Fignoroy s que ce pouuoit estre
Qui luy coloroit ce beau teint
Où l'Aurore mesme n'atteint
Quand elle commence de naistre.
Mais, FLVRANCE, ton docte escrit
M'ayant fait voir qu'un sage esprit
Est la cause d'un beau visage:
Ce ne m'est plus de nouveauté
Puis qu'elle est parfaitement sage
Qu'elle soit parfaite en beauté.

MALERBE.



L'ART D'EMBELLIR,

Tiré du sens de ce sacré
Paradoxe.

La Sagesse de la personne
embellit sa face.

*Estendu en toute sorte de beauté, & es
moyens de faire que le corps retire son
embellissement des belles qualitez de
l'Âme.*

PREMIER DISCOURS.

De la Beauté & Sagesse en general.



Vi croira que les
qualitez de l'Âme
luisent au corps : il se
persuadera facilement
que l'inuisible se voit,
que le spirituel est corporel, qu'v-

ne beauté immortelle peut vieillir, languir, passer & desagreer. Mais quoy l'esprit de verité nous dit que *la sagesse de la personne embellit sa face:* d'en faire scrupule, c'est impieté, Et faut-puisque l'air diuin le nous chante, que les causes secondes y consentent & que ces apparentes contrariétés-là s'accomodent avec elles. L'enchaînement des moyens de Nature & l'admirable suite de ses proprietéz ont des effets qui estonnent les ames & rebouschent les plus viues pointes de la contemplation humaine, si elle s'heurte aux premières difficultez. Il faut passer outre & gagner pied a pied, tant qu'on vienne à la première cause de ce qui se propose. Ainsi recognoist on les choses & en retire-on fruit: ainsi est on porté à les aymer, désirer, rechercher. Que si nous sondons de ce fil, le gué qui se presente, que l'industrie ne nous manque à le suyure pas à pas, & que nous

חכמת אדם

חומר פניו

Ecclesiasticus, cap.

4 v. 1.

שם

ayōs la force de ne nous laisser emporter à l'impetueux courant de ce Paradoxe : nous y decouurons, que la Sageſſe de l'Ame eſt vn fard pour le viſage autant celeſte & ſouuerain, que l'artifice en eſt de premier abbord peu ſenſible. L'vtilité en fera que les yeux qui quels ſubtils qu'ils ſoient n'apperçoient la ſageſſe, la voironr à clair & en face & en allumerōt en nous des deſirs incroyables : tant pour l'excez de la paſſion qu'ils nous en donneront, que pour eſtre eſpris des feux de la ſenſualité meſme, laquelle nous fera courre apres la Sageſſe, qu'elle recognoiſtra vniue & principale cauſe des Beutez & quittera toutes ces vanitez, qui ſont à l'inſtance qu'elle en faiçt, ſi curieusement recherchees. Quand nos appetits gouſterōt le miel qui ſe cueille ſur les roſes d'vn teint delicat, que noſtre fantaſie receura la figure d'vn diuin portraict, que de l'oreille nos penſees entendront

que la sagesse est le Soleil qui forme les fleurs où naissent ces delices : de quels souhaits desirerons nous le saluer ? Quels vœux ferons nous à l'esclair de la sagesse ? La beauté n'est elle pas l'unique perfection des choses ? Seule aymée seule estimée ? N'est elle le violet charme de nos passions, le seul bien qui nous contente ? Que si elle regne sur nos affections, domine nos volontés, esclave nos libertez : si elle est ce qui chatouille nos sens, gagne nos cœurs, occupe nos entendemens, bref ce qui du tout nous possède : n'adorerons nous pas la sagesse, si nous l'en reconnoissons mere ? Et ne luy dedierons nous pas les temples de nos volontez pour n'y reconnoistre autre principe des choses aymables ? Nous n'y cherirons plus des couleurs mêteuses ny des figures nuagees ; Et l'indignité de leur illusion nous frappera tellement au cœur, qu'elle nous fera comprendre que la beauté ne

nous vient point de si mauuaife
 part. Ains que la nature nous en
 à donné vne viue source au dedás,
 qui decoule de la mesme roche,
 dont nous viennent & l'estre & le
 viure. Et que nous offençons ex-
 tremement le lustre, l'appareil, la
 douceur, les attraits d'vn visage di-
 gne d'esmouuoir nostre conside-
 ration, d'en rechercher le vif effect,
 par vn si vil artifice. Il le faut pren-
 dre de meilleure main, & en suyure
 la queste à l'odeur que nous en dô-
 ne icy le Ciel & que conformemés
 en tenoient autresfois les vieux
 Amans: qui eurent pour secret in-
 faillible du mestier, que la raison
 du Beau se raporte à la sagesse & à
 vn ordre qui en depend: parce que
 le Beau n'est point sans le Bon &
 qu'il en tire son origine. Or le bien
 de l'Hóme est la sagesse, de laquelle
 apres se deriue ce qu'il y a de beau
 en luy. Persuasion qui excusa la ri-
 gueur, de la loy, par laquelle les
 Sophites Indiens iugerent indignes

*Fiscinus argu-
 mento in Crai-
 lum.*

*Plato in 1. Al-
 cib. Et in 1.
 meo.*

Diodorus Sicul. de vie les enfans qui naissoient par-
lib. 17. cap. 20. my eux avec quelque deformité.
Aristot. lib. 4. Et qui dōna couleur à la regle d'e-
c. 4. Politic. stat qu'eurent les Ethiopiens de
 n'admettre aux charges publiques,
 que les beaux, comme seuls sages:
 n'ignorans point, que l'art de com-
Proverb. cap. 9. mander faiçt partie de la meilleure
 sapience. Ainsi l'harmonie qui est
 entre la sagesse & la beauté, n'est
 d'inutile recherche: ny le concert
 de leur consonance de petit appa-
 reil. Mais pour en mieux prendre le
 ton, & faire qu'elle nous penetre
 plus auant en l'Ame: il nous faut
 premierement arrester ce que cest
 que Sagesse & Beauté, & de com-
 bien de sortes il y en à: afin de ne
 branfler sur l'incertitude de ce que
 nous traittons & de ne bastir sur le
 sable mouuant de quelques ambi-
 guitez.

Nous ne prenons icy la sagesse
 pour la parfaicte maistrise qu'un ar-
 tisan acquiert en son mestier, bien
 que d'icelle nous appellions Phi-

dias sage polisseur de Marbre, où Michel l'Ange sage statuaire: Ny la science d'un art liberal, bien qu'elle aye vulgairement le nom de Sagesse, principalement quand elle est naturalisee en nous, & passee de la Memoire en l'Entendement & qu'elle sert à l'Ame de germe pour enfanter. Ny la prudence ou la vertu morale de laquelle dit le Poëte.

Aristo. Metaph. lib. 5.

Macrob. Proemio lib. 1. Satyr.

Trismegistus in Pimandro.

Sagesse plaine d'heur qui enseigner à

peu,

La premiere le droit, essuyant peu à

peu.

Des mortels vitieux les fauses ordonnaires.

Prima docens rectum sapiëntia.

Juvenal. sat. 13

Ny ceste industrie par laquelle les plus subtils accroissent leurs richesses & honneurs sans grande peine, bien qu'ils semblent sages à plusieurs au rapport de Pindare.

*μή τις μάχη τις
Pindar. in Pith.*

Od. 8.

Si quelqu'un a des biens

Qu'il puisse dire siens

Amassez sans grand peine:

Plusieurs fols de ce temps

Sage l'iront vantans.

Ny vn beau naturel auquel ne
contreuient point la sagesse.

Iuuen. Sat. 14.

*Nature ne dit chose autre que la sa-
gesse.*

Ny vn clair iugemēt qui des cho-
ses presentes & passees prent argu-
ment des futures, encores que nous
ayons que

Terent. in Adel.

*C'est sagesse d'auoir le futur preue-
nu,
Par le mal ou le bien, qui nous est ad-
uenu.*

Ny vn haut aage consumé en
l'experience des choses humaines,
bien que

*Sapiens a tatis
sibus est. Plant.
in Tinon.*

*L'aage est ce qui la sagesse assaisonne,
Et l'aage ronge une sage personne.*

Ny de supporter patiemment &
avec raison toute fortune, dequoy
est loué Achilles comme sage.

*Verba Chori de
Achille. in Iphi-
gen. Eurip.*

*Ces hommes li se monstrent rai-
sonnables,
Pour viure avec leur sagesse loüables.*

Ny le courage de ne ctaindre
point la mort presente, bien qu'on

approuue le dire d'Orestes à Iphigenia.

Sage west, estimé qui rani à la mort, *τομίζω σφίτη.*
Idem.

*En veut vaincre la peur, disant
qu'on luy fait tort.*

Ny la puissance de conformer
ses mœurs, ses humeurs, & ses vo-
lontez à tout ce que l'on veut : En-
cores qu'Alcibiades en aie esté
loué & que nous lisions.

*Que l'homme sage, en la sorte qui
druit*

Ses dits, ses mœurs & ses humeurs *Plant.*
conduit.

Ny brief de ne faire nul trait d'in-
séné, bien que

*La sagesse la plus polie
Soit ne faire point de folie.*

Horat.

Telles qualitez ne sont que
membres de la sagesse que nous
reconoissions pour originaite
cause de la Beauté & nulle d'icelles
ne la remplit parfaitement. L'Ar-
tiste & le sçauant peuuent estre vi-
tieux. *Margites sçent toutes choses &*

L'ART

Ex Homero refert Plato in 2. Alcib.

luy tourna tout à dommage: parce que la science, sans celle d'estre homme de bien, est de tres-dangereuse garde. Le Moral peut estre ignorant & auerera ce que dit Achilles' en Euripide,

Chose peut on mettre en auant.

Qu'on ny doine estre trop sçauant.

Le riche est souuent plus heureux que sage: bien qu'a l'ordinaire.

Demure la sagesse,

De fortune maistresse.

Fortuna uictrix sapientia.

Iunen. saty. 13.

Le bien né est quelquefois trop bon, pour reuenir au dire d'Aristote: qu'aucun n'est assez sage par nature.

Nicom. cap. 11. lib. 6.

L'homme fin tranchant par fois du trop subtil & du trompeur experimente que

La ruse qui n'est bien rusée

Se trouue souuent abusée.

Clitemne. ad Agame. in Iph. Eurip.

Les vieux resuent ordinairement & tesmoignent que

Ce n'est pas du tout le long aage,

Mais l'esprit qui fait l'homme sage.

Plaut. in Trin.

L'inuiolable aux coups de la bõne où mauuaise fortune est peut estre insensible & nyais & tel sans

loüange.

*Horat. lib. 3.**si le monde tomboit en pieces fra-**Carm.**casé**Sans peine il y seroit du debris ter-*
rassé.

Et quoy prendre la mort en gré,
la recevoir courageusement, seroit
vne extreme sagesse? Mais de pau-

*Euripi. in Phe-**ni. & Helena.**Pausanias in**Bootic.*

la donnerent volontairement. Le
desesperé y court esperduément.

Alcybiades bouffonne à Athenes,
monte à cheual, faict le courtisan:

A Lacedemone vit mesquinement, *Plutar. in Al-*

va la teste rase, s'habille d'un long *cib.*

manteau, hante le bain: En Thrace
faict brauement le soldat. Mais il se

trouue pres de Tisaphernes, Persan,
& y faict le delitieux, le mol l'effe-
miné le vanteur est estimé ennemi
de sa patrie & marqué de la plus
noire infamie qui puisse tacher la
renommée d'un Gentil-homme.

N'estre point fol n'est pas estre
sage: il y a quelque millieu. Puis

Dulce est desipere in loco.

Horat. 4. Carm.

Il est doux de contrefaire.

Le fol en lieu necessaire.

Tout ce qu'il y a donc de d'exteriorité d'ame en cela appartient à ceste entiere sagesse, que la mesme verité qui nous propose ce Paradoxe, veut consister en toute espeece de cognoissance & de vertu.

Prover. 6. cap. 8.

C'est elle qui comprend le Ciel & la Terre: c'est elle qui les a bastis, qui les soustient, & entretient & gouverne. Et pource qui est de l'homme c'est vne qualite qui s'elongne du sens vulgaire, rend l'homme heureux: ne le laisse iamais tromper ny faillir, le conduit à la fin de tous beaux desseins, seule le saict riche, parfaictement bon & cogneu en tout. Elle le remplit de iugement & d'intelligence, elle luy donne adresse au Vray & au Bon: Elle est la sainte regle des mœurs & la claire lumiere de la cognoissance. Et parce que nous la toucherons ailleurs, voyons ce qui est du Beau. Pour nous en ouvrir a plain, nous n'entē-

Socrates in Apolog.

In Eutidemo.

In Phadro ult. verb.

In Epinom.

Arist. Nicom.

cap. 7. & 12.

lib. 6. metaph.

lib. 3.

Lactent. de vera sap. cap. 5.

donc dire seulement que ce qui est bon & sage soit beau : où que le Beau soit bon par vne essentielle conséquence qui est de l'vn à l'autre : ains nous soustenons de plus, que la beauté du corps, le lustre du visage, la grace que nous en aymons & admirons est vne effect de la sagesse, est vne fumee de ce feu, vne odeur de cesterose.

Combien vne beauté est douce

Quand vn esprit sage la pousse.

De sorte que la figure & le teint, qui paroissent beaux, subornent nos sens, si la sagesse n'en a tiré les traits, n'en dardé les raiz, n'en soustient les lineaments & n'en rehausse les couleurs. Ce n'est qu'une chaleur causee d'accident en vostre main, par la neige que vous y auez l'og tēps tenuë, laquelle n'a pas de duree pour n'estre prouenuë de sa propre origine. Nature prouidente prepare ordinairement ce corps, prison de l'ame le plus superbement qu'elle peut: le luy agence,

ὡς ἴδω κάλλος ἴδω

ἔχει τὴν ἀσφάλειαν

Menander in

γνώμας.

Plato. in Alcibi

et in Timaeo.

& aioliue, afin qu'elle y passe le téps
 qu'elle y est confinee le plus dou-
 cement qu'elle pourra. Et de la vié-
 nent les plus ordinaires beautez.
 Mais si elle ne s'en rend digne, si
 l'esprit ne recherche les vifs moyés
 d'entretenir ceste exterieure pareu-
 re & la naïue lumiere qui la doit il-
 lustrer : elle se brunit aussi tost, se
 ronge & s'efface. Hé ! combien
 voyons nous de beautez pour n'a-
 uoir au dedans vne ame qui les vi-
 uifie dignement, se defaire si tost
 que l'Aurore en touche le veipre.

*Hac est forma
 fugax.
 Senec. in Hip-
 po.*

*C'est une forme passagere
 Un bien douteux pour les humains.
 Un present d'estoffe leger.
 Qui prompt s'esgare de nos mains.
 Ainsi bien à propos nous aduer-
 tite le Poëte.*

*-- ἀλλὰ τὸν χρόνον.
 Menander.*

*Voyant une beauté n'en iuges
 promptement
 Il faut auoir esgard aux mœurs
 premierement.*

Et ce qui faict paroistre que ce
 n'estoit point vne vraye beauté,

c'est qu'incontinent elle desagrée.

Beauté véritable

Toujours reste aimable.

*Ἡ καλὸς οἶον ἀπὸ
Euripid. in
Bacch.*

Prenons donc langue de ceste
Beauté: nō en quelque vaine appa-
rence, mais en sa propre essence.
Puis que ce n'est point vne perfe-
ction bastie à plaisir, & de laquelle
il faille iuger selon la varieté des
communes opinions, ains sur l'exa-
men de la nature mesme, laquelle
bien entenduë la nous fera voir en
sa nuë excellence. De ceste qualité
luy donne le grand Mercure. Les
excellences (dit-il) de la Princesse Beauté
sont autour de l'essence du Bon. Mais ne
prenōs avecques luy ce ton du cō-
mencement si haut: rabaissons nous
à la distinction des choses belles.
Selon qu'on attribue a Platon, elles
sont de trois especes, tirans fonde-
ment de beauté où de la loüange
qu'on leur donne: où de l'usage
qu'on en retire: où de la commodi-
té qu'elles apportent. Vn visage esti-
mé, vn estude qui sert au public, vn

*αὐτὸ γὰρ ἴσχυαι τῷ
καλῷ.
In Pimand.
cap. 6.*

*Lærtius in
Plato. lib. 3.
τῷ ἀπὸ καλλος τῷ
καλῷ ἐστὶ πρὸς ἰπικανον
τὸ δὲ πρὸς κρήνον. τὸ
δὲ πρὸς ὑφέλιμα.*

logis cōmode sont appellez beaux. Toutesfois ie doute que ce rapport qui nous est faict de la doctrine de Platon touchant la Beauté, soit peu fidelle. Ce qu'il nous en à escrit luy mesme resonne bien d'autre harmonie. C'est faire tort à la beauté d'estimer les choses belles pource qu'elles soient loüees ou vtiles: Plustost sont elles vtiles & loüees pource qu'elles sont belles. La beauté n'a besoin d'autre qualité: au cōtraire toute autre qualité est appuyee sur la beauté. Loueroit on vn visage de Theristes? Trouueroit on commode vne maison mal bastie? ou s'ayderoit on d'vne estude deshonneste? Adioustez au visage, à la Maison à l'Estude l'ornement de la beauté, incontinent suyront la loüange, la commodité, l'vsage. Pour distinguer donc plus raisonnablement les choses belles: qu'on nous permette ce mot, que différentes puissances en l'homme ont differents obiets: puis considerons

de combien de facultez nous recognoissons ce qui se dit beau : car selon le nombre d'icelles nous establirons legitimement la multitude des beautez. Nous ne le pouuons mieux recognoistre qu'en familiarisans ceste recherche, qui est autrement difficile & espineuse, au sens commun & à l'usage ordinaire. Car selon que le vulgaire mesme l'vsite nous appellons beau ce qui tombe sous les cognoissances de l'Esprit, de la Veüe & de l'Ouïe, ou qui se peut entendre, voir & ouïr, Et disons vne science belle, vne figure & couleur belle, vne voix belle. Les autres sens n'ont rié de beau. Prenez garde qu'on ne nomme point vne odeur belle, vne saueur belle, vne chaleur belle, mais qu'elles se disent bones & douces ; C'est à dire que nous ne flairons, goustons ny ne sentons point la Beauté. Partant se diuise les Beautez en l'intellectuelle & és sensibles : où en la spirituelle & és corporelles.

Mais comme la cognoissance intellectuelle ou de l'esprit, s'estend és sciences & és vertus, nous reconnoissons deux principaux rayons de l'intellecuelle beauté : car nous ne disons pas seulement vn bel art, ains aussi vne belle vertu, *plus belle (dit Plotin) que la claire estoille du vespre, ny que l'Aurore doree.* Ainsi les corporelles nous representent les deux parties de l'intellecuelle, par analogie de natures. La Beauté qui se iuge de l'œil, qui en vn moment rait & brusle les ames de desirs,

L'incroyable Beauté d'une femme pudique

*Plus aiguë qu'un dard acéré bho-
me picque:*

*Elle assene par l'œil & de l'œil qui
la sent*

*La playe tout d'un coup és entrail-
les descend.*

Est l'image de ce que reconnoist l'entendement de beau en vne belle science. L'autre, que l'oreille admire

Cap. 4. lib. 6.
Euno. 1.

Museus de He-
rone & Lean-
dro.

en vn concert de Musicque, mel-
langé de plusieurs belles voix par
deuë proportion, donne à enten-
dre le doux accord qui se faiët
des vertus en vne belle ame, les
mesures de la iustice, de la tempe-
rance & des autres, l'vnion de plu-
sieurs considerations suyues d'un
gratieux geste, d'une eontenance
assuree d'un honneste accueil qui
fait à propos se dit beau.

*bella accoglienza i Monacchi & l'Ab-
bathe*

fero à Rinaldo.

cant. 4. Stan. 4.

Dit l'Arioste. Or ceste similitude
est d'autant plus expresse que toutes
ces beautez viennent par vn cer-
tain ordre d'un mesme principe,
ainsi que toutes lumieres dependēt
du Soleil comme de la premiere
cause lumineuse & toutes autres es-
sēces, recognoissent quelque gene-
rale source de leur estre. Ce prin-
cipe s'est decouuert par l'Amour:
que ie prens icy pour le desir na-
turel de l'ame humaine, sans en-
treprendre d'expliquer plus parti-

culierement que c'est puis que

Sonnet 30. du I. **Ronsard confelle.**

liv. des Amours

*Qu'il cognoist bien des Astres l'in-
fluence,*

*Comme la mer tousiours fuit & re-
vient,*

*Comme en son tour le monde se con-
tient*

*Mais qu'il n'eut oncq d'Amour la
cognoissance.*

Le desir & l'amour nous portent
essentiellement en ce qui est beau:
comme le montre l'experience or-
dinaire: qui a conuié les plus fermes
esprits du passé à recognoistre la
Beauté par le contentement qu'elle
donne, & par la vigueur qu'elle à
desmouuoit: Aussi n'est elle viue
qu'autant qu'elle est aymable. Or
nous ne pouuons desirer ce qui est
mauuais: nostre instincq y resiste
formellement, tant que nous n'ai-
mons rien qui ne soit bon essentiel-
lement où en apparence. Formez
vous quelque chose d'imparfaict,
de ruineux & de mauuais: la fantai-

*Socrates in
Gorgia.*

*Plato. in Phe-
dro.*

In Symposio.

*Arist. Nicom.
lib. 1.*

sic ne gagera jamais sur la volon-
 té qu'elle l'esmeue à courre apres,
 plustost l'aura-elle en horreur. La
 cause generale du desir est le bien.
 Le Beau donc qui s'estime & sou-
 haitte sur toute chose, est plus que
 nulle autre bon. D'où n'aist la beau-
 té d'un visage ? de son bien ; la beau-
 té d'une voix ? de son bien : & la
 beauté de l'ame ? encores de son
 bien. Et si le bien d'une face, d'une
 voix, d'une ame n'en procedoit, qui
 s'imagineroit qu'elles fussent belles ?
 Ain si le Beau vient & decoule du
 Bon. Mais qu'est-ce que ce Bon ?
 La question est trop ample pour ce
 lieu & de trop longue haleine. Puis
 ayans gousté du miel de la Beauté,
 il nous seroit difficile de prendre
 l'amertume du Bon & l'Aloes qui
 assez souuent s'y rencontre. Ne
 le touchons donc qu'entant qu'il
 est necessaire pour la Beauté : c'est
 que nous disions seulement que ce
 qui est fini est bon. *Entreprenez Arist. ibidem.*
 vous un ouvrage ? quand il sera par-

faict selon vostre dessein, il se qualifi-
 fiera bon. Nature desseigne-elle
 quelque production? quand elle
 aura disposé sa matiere, & qu'elle y
 viendra à introduire la forme es-
 sentielle, en vn mesme instant la
 chose sera finie & bonne: car elle
 sera propre à toutes actions aus-
 quelles elle est destinee, pour ce
 momēt là. Faictes vous faire vn ha-
 bit, vne paire d'armes, ou quelque
 autre chose pour vostre usage? quād
 cela sera bien à vostre point & pa-
 rachéué selon vostre delir, vous di-
 rez qu'il vous est bon. En vn mot
 de l'estre vient la bonté, & de mes-
 me façon qu'une chose est, elle est
 bonne & agit. Or la forme de cha-
 que chose la finit, & l'accomplit,
 soit artificielle, soit naturelle, & cō-
 sequemment luy donne l'Estre, la
 Bonté & la Beauté. Et bien que les
 formes different les vnes des au-
 tres pource qui est de leurs natures
 particulieres: elles tirent neātmoins
 leur bonté de la premiere cause

qui est Dieu, forme des formes, Estre des Estres, & la bonté mesme. *La bonté O ! Asclepie, In Pinand.*
(dit le grand Mercure) *n'est en aucun* cap. 6.

qu'en Dieu seul c'est à dire de droict primitif. Car tout ce qui est prouenu de la main à esté arrosé quant & quant d'un petit filet de bonté coulant de ceste seconde source.

D'où se forma l'opinion des Anciens qu'en toute chose il y eust quelque Diuinité : Et que principalement l'ame humaine fust quelque Dieu ou partie de Dieu.

L'ame est un Dieu en chacun de nous tous.

Arist. de mundo ad Alexand.

*ὁ ἄνθρωπος ἓστιν θεὸς
ἐν ἑαυτῷ ὄντι.*
Menand.

Et de vray le caractere diuin est si exprez en nous qu'on ne l'a peu ignorer, bien que l'impression & la maniere dont nous y sommes frappez, ne soient pas bien visibles. Voicy ce que le discours humain en recognoist. Ce grand Architecte du Monde à de toute eternité en Idee tout ce qu'il y veut créer & faict tout sur l'exemplaire qu'il en à dans la pensee.

L'ART

Boetius lib. 3.
de Consol.

Le BEAU va ce beau monde en Esprit
figurant
Et sur pareil portraict sans cesse
elabourant.

Lib. 5. cap. 1.
Archi.

Presque de sorte qu'un Vitruue
conduit le bastiment soit de la Ba-
silique de Iulia soit d'un autre, sur le
dessein qu'il s'en est proietté. Or
quand l'ouurage respond de tous
points aux compartimens de l'Idée
& au modelle imaginaire, il se dict
bon eu esgard à l'essence : puis se
qualifie Beau, eu esgard à ce qu'il
est cognoissable & aymable. Car la
beauté est formellement aymée &
l'amour vient de la cognoissance,
laquelle se faiet par quelque lumie-
re D'où vient que nous restraigniōs
la qualité de beau, à ce qui participe
de quelque lumiere soit interieure
soit exterieure: & que les sages He-
brieux, appellent embellir du nom
d'illuminer. Ainsi la Beauté à un
esclat de la Diuinité, plus vif que la
Bonté. Et de là, il n'y a sens qui ne
desire & se porte au Bon : mais le
beau

תאיר פניו
Illuminabit fa-
ciem.

Eccel cap. 4.
v. 1.

beau est tiré du pair, & ne peut estre compris des plus grossiers, qui n'aspirent qu'à la terre. Mesme il esblouit les ames stupides, dont la pensee ne peut soustenir la clairté des raiz diuins qui flambent en vn beau sujet. Ceste derniere main qui est donnee aux choses aymables, se voit donc par lumiere conforme au naturel de la faculté qui cognoist. Toute ame humaine participe d'vne estincelle de lumiere diuine, qui luy est conferee, non comme particule de l'eternelle, mais communiquee comme le Soleil enuoye ses rayons icy bas, ou comme le cachet empraint la figure en vne cire molle. *Psal. 4. vers.*
5.

Qui voir nous fera

Le bien? ce sera

Le teint de la face eternelle

Releué sur toute Ame belle.

Ceste impression est vne lueur, seconde appellee Intellect agissant, qui esclaire sans cesse à la pensee, œil de nostre ame, pour luy faire

L'ART

comprendre les demonſtratiōs des belles ſciences, ou les nombres, d'une excellente vertu. L'œil corporel a la lumière ſolaire ou ignee, à laquelle il voit la blancheur & la figure d'un viſage. L'vſage de la lumière eſt vn peu plus cachee en l'ouye : mais pour en deſcouvrir le ſecret, il faut remarquer que l'air mignonnement atteint des tredōs d'une belle voix, entre en l'oreille & va à chaſque eſſancement frapper delicatement l'air naturel que nous y auons enclos, & par le moyen de la premiere lumière qui ſappelle icy nombreuſe, il s'y cōçoit l'eſpece ſenſible de l'harmonie qui va droit au cœur

Ronsard du
voyage de
Tours.

---toutesfois dans l'oreille

*J'entens encor le ſon de ta voix nom-
pareille*

Qui me gaigna le cœur.

Or ayant cogneu, veu, ou ouy vne
beaute, elle eſtiouyt noſtre Ame, &
luy donne plaiſir conforme à ſes
perfections, comme chacun qui ſe

repaist la pensee où les yeux de si
 gracieux alimēt, l'experimēte: Mais
 la raison n'en est bien prompte.
 Touchons-là. Tout plaisir gist en
 l'accomplissement du desir & per-
 fection du dessein. Or l'Idée qu'on
 se figure, comme Michel l'Ânge
 d'une statue ou Freminet d'un ta-
 bleau, emporte un dessein, & signi-
 fie un desir d'en venir à bout: La
 statuë donc & le tableau finis ap-
 portent du contentement: nō seu-
 lement au Statuaire & au Peintre
 qui y auront mis la main, ains en-
 cores à tous autres qui faictz au
 mestier recognoistront par l'intel-
 ligençe qu'ils en ont, l'excellence
 de ces ouvrages. Ils les visiteront
 de tous costez, & y voyans une en-
 tiere perfection, s'y attacheront
 des yeux, & ne pourront d'aise
 s'en retirer. Le souverain ouvrier
 de ce monde pour nous faire par-
 ticiper tant de son estre, que du
 plaisir qu'il prend à voir toutes
 choses bonnes & belles, c'est à dire

reuenir parfaictement aux Idees qu'il en a resserrees en sa pensee, nous a imprimé par les susdites lumieres les simulachres des choses, par lesquels nous en recognoissons la beauté. Car estre beau proprement n'est que respōdre de to^s poincts à sa propre Idee. La beauté est la fleur de la forme & le naïf symbole de l'Espece Diuine, sur laquelle la chose est moulee. Ainsi l'harmonie se dit belle quand elle est conforme aux nombres de la cōposition que nous en auons en l'Ame. Et pour ce Zenon appelloit cette Beauté, la fleur de la Voix. Or comme cette recognoissance interieure se faict insensiblement, il ne faut s'estōner si l'appast en est subtil: si le plaisir esmeut sans y penser, & si l'on s'y trouue pris deuant que se recongnoistre. Car cette Beauté simple & naïue figure du bien mesme est de vigueur diuinement penetrante es Ames: veu que les grossieres n'en soient que peu frappees,

Plotinus cap.
2. lib. 6.
Ennead. 1.

Τὸ κάλλος τῆς
φύσεως ἁπλῶς
εἶναι.

Laert. in
Zenone li. 7.

n'estans si viuement empraintes du diuin cacher qui imprime les Idees. De sorte que les Ames s'espreuent doublement par la Beauté : ou quand elles ne s'esmeuent à l'aspect d'un parfait parangon de visages & de tailles:ou quand elles se coiffent mal à propos de tout ce qui se presente. Car autant manque l'œil qui préd le iaune pour le verd, que celuy qui ne distingue ny l'un ny l'autre. N'aymer point, c'est estre stupide:aymer tout,c'est estre ignorant & volage. Toutes fois l'un & l'autre se rencontre. Nous en descourirons peut estre la cause, si nous penetrons plus auant és mysteres de cette Deesse. L'impression de cette diuine marque est double en nous. L'une est mentale, pure & totalement celeste, frappee dans l'Intellect & dans la Pensee. L'autre est plus naturelle, corporelle & grossiere, portee dans les esprits & petis corpuscules qui soustienent nostre vie, & mouuent le germe

L'ART.

de la production des hommes: faisans que Nature apres nous pro-
 cree hommes & non cheuaux, ou
 grenouilles. Qui voudroit se don-
 ner carrière sur ce discours, le châp
 en est fort ample, & tel que là se
 doit rapporter tout ce qu'il y a de
 plus excellent & de beau ésactiōs
 humaines. Mais il ne faut entrer si
 auât en ce sainct temple, dont l'en-
 tree n'est indifferemment permise
 à tous. Lisons seulement au Porche
 que la diuersité viuacité de ces deux
 images fait la variété des iugemens
 de Beauté. Quelques-vns ont le ca-
 ractere intellectuel plus exprez
 que celuy de Nature: qui partant
 ont leurs mouuemēs d'amour plus
 subtils & raisonnables. D'autres
 ont le naturel plus à commande-
 ment, & sont par cōsequent moins
 iudicieux en la cause du Beau; en
 laquelle ils commettent mille er-
 reurs: voire mesme sont tellement
 sensibles en leurs passions, que si la
 figure les surprend, & qu'une cha-

leur de desir extraordinaire enflâ-
 me leurs arteres, la furie s'y melle,
 & au lieu de sacrifier à Apollon
 maistre des Muses & des Graces, ils
 celebrent les Orgies de Bacchus.
 Pour bié faire que persône n'entre-
 prenne de iuger de la Beauté, qui
 ne soit elle-mesme belle : c'est à
 dire, qui ne soit sage, & qui n'ait
 l'Ame si bien faite que la cognois-
 sance ne la trompe. Socrates faisoit *Apuleius*
 parler les hommes pour les bien *Florido. lib.*
 voir: aussi le iugement de la Beauté^{1.}
 ne se faiçt pas de ce que voit l'œil
 corporel, ains de ce qui reussit de
 l'Ame. Et ceux qui l'ont définie
 proportion des membres, entichie
 de soëfue couleur, n'en ont pas
 touché l'intime Nature: puisque il
 y a outre, à sçauoir quelle est cette
 proportion, & quelle cette cou-
 leur. Ce qui ne se resoult qu'au de-
 dans de l'Ame qui en porte le di-
 uin modelle. Sous cette confide-
 ration les plus sages soustiennent
 qu'il ne se voit icy bas rien de bon

L'ART

ἡ τῆ ἀγυθῆ καὶ
 Trism. in
 Pimandro.

ny de beau. *Ce que l'œil descouvre* (dit Trismegiste) *n'est que Phantofme, qu'Idoles, que Lineamens: mais ce qu'il n'apperçoit point, est principalemẽc & Bien & Beauté.* Ce n'est que faire l'homme que s'arrester au dehors, c'est trancher du Dieu de rentrer au dedans. L'homme voit ce qui se presente aux yeux: mais Dieu regarde les cœurs. Il faut aussi qu'en nous la Pensée decide souverainement de la naïtue conformité des effects à leurs Idees, & qu'elle donne arrest de leur Beauté. Mais comment en decidera-elle, si elle est l'aide? Pour l'Embellir, il faut faire de l'Ame comme de l'Or. Ce metal bien qu'il se die estre de plusieurs Karats, ou degrez de valeur: neantmoins le bas n'est moins essentiellement or que le plus haut. L'Alliage qui est en plus grande quantité en celuy-là qu'en cettuy-cy, en fait la difference. Pour les rendre pareils on les met à la fournaise à l'odeur du plomb, au verdet, & ainsi

L'allié se purge, & deuiet du plus hault prix. Nostre forme qui est vn or inestimable n'est pas l'ayde pour auoir de mauuais compartimens en elle: son essence est toute belle, mais elle se rend crasseuse, & desagrea- ble par l'alliage de la matiere qu'elle informe, quand elle s'y adonne trop. Il y a trois estages en elle, & trois distinctes longueurs. La premiere est l'Entendement, dont les actions sont pures, eternelles spirituelles & diuines. La secõ de l'Esprit qui lie le spirituel & corporel ensemble vsant d'artifice commun. La tierce se dit particulièrement Ame pour estre entierement occupée aux œures naturelles, & aux mouuemens de la vie corporelle. Ces trois ont vne correspondance entre elles, cõme estãs parties d'vne mesme essence. Et quand nous donnons pouuoir à la dernière d'attirer à soy les autres & les rendre esclaves en la charge qu'elle a, nous disons que toute

l'ame s'allie, & s'infecte de matie-
 re, amortit ses belles lumieres & les
 offusque de terre. Car ainsi l'a-
 me ne s'adonne qu'à des actions
 terminees, limitees, finies de temps
 & de lieu contre le propre de cel-
 les qui sont dignes de l'Entende-
 ment, lequel generalise & spiritua-
 lise tout, & ne conçoit les choses
 que comme vniuerselles, diuines
 & imperissables. Partant quand ce-
 ste partie superieure retire au con-
 traire l'ame des fonctions corpo-
 relles, & ne luy en laisse d'exercice
 qu'autant que la necessite de la vie
 le requiert, elle l'espure & la met à
 la cendree & à la fonte des esprits:
 Ainsi renduë claire, luisante & par-
 faitement belle, elle verifie les lu-
 mieres qui luy sont donnees d'en-
 haut, voit clairement les perfectiōs
 de toutes choses, & iuge pertinem-
 ment de leurs beautez, dont elle
 reçoit vn plaisir, vn contétement,
 preferable à tout ce qui se peut
 imaginer de doux de deliteux, &

d'agreable icy bas. Pour en venir là il faut faire le contraire de ce qui est requis en la iouyſſance des vulgaires plaiſirs, eſquels on recherche vn autre. Il faut que l'ame ſoit ſeule & ſe retire à-part. Car en elle ſe trouuent toutes les aiſes qu'elle pourroit ſouhaitter. Il n'y a exquiſe volupté, ny trait d'amour qui ne s'y rencôtre. La Venus celeſte y reſpand ſes mignardiſes, ſes doux baiſers, ſes peifums & tout l'Ocean de ſes plus fretillantes delices. Se le perſuade qui voudra: mais qui ne l'aura experimenté cōſidere ſeulement avecques moy que non ſeulement la deſſence du Ciel: mais vne certaine loy de hôte qui ſ'eſt naturellement gliffée parmy les hommes, quelques brutaux & eſlongnez de ciuilité qu'ils ſoient, nous retranche l'vſage ordinaire des accouplemens eſhontez. Non pour eſtre Dieu ou la Pudeur, ennemis de noſtre contentement: tant s'en faut. l'vn

& l'autre l'aduancent où il est nécessaire. Dieu nous a outre les necessitez de l'estre & de la vie, imprimé les caracteres des beautez pour nous faire iouyr des plaisirs qu'ils enfantent : la pudeur nous esmeut à craindre vn mal presēt ou futur qui nous peut causer de l'infamie, & nous priuer des voluptez qu'apportent l'honneur, l'estime & la loüange. Mais ils nous retranchent vne plaine liberté au faict de la sensualité, afin de nous destourner du songe & de l'ombre du plaisir, pour nous en donner la réalité à cœur soul, & nous en faire cueillir vne moisson entiere parmy les diuins simulachres des eternelles Beautez. Nous nous lairriens aysemēt emporter à ce discours, plus loin que nous n'auions pensé, si ce n'estoit assez d'auoir trouué que la Beauté est vne lumiere rayōnāte de chaque forme, ou la fleur d'icelle, d'autant plus brillante que la chose est viuement taillee sur le portrait

*Arist. lib.
2. cap. 6. art.
Rhetor.*

qui en est dans la pensée, soit de Dieu pour les naturelles, (qui se font parfaites & belles par la rencontre de leur principe, duquel elles representent l'ynité par leur simplicité & indiuisiō d'elles mesmes, la bonté par leur vtilité, & la sagesse par leur beauté:) soit des hommes pour les artificielles. Et delà il se peut iuger; pour la resolution du Paradoxe proposé, que pour ce qui est de la premiere conionction du corps & de l'ame, que plus celle-cy partira de la main de Dieu parfaite & sage, plus elle aura de pouuoir de mouler parfaitement le corps & le rendre conforme au modèle qu'elle en porte: Et fera que sa fleur esclatera plus agreablement sur le front, & rendra tout le corps plus beau. Mais nous disons plus que si quelque dechet y estoit suruenu du commencement, soit du costé de la matiere mal conformee, ou de la part de l'ame donnee non beaucoup

*D. Dyonis.
de diuin. no-
mi. D. Aug.
6. de Trin.
cap. ult.*

puissante: que la sagesse acquise depuis par travail, ou par grace, peut remedier au defaut, comme nous voirôs apres que nous aurons fait des particulieres descriptions tant de la beauté du corps visible, que de celle de la voix. Et d'auantage parce que le terme de face s'attribue à Dieu, *I'ay veu Dieu* (dit Iacob) *face à face*: à L'Ange, *I'ay veu* (dit-il à son frere) *sa face comme celle d'un Ange*: à l'Ame, *sout mouuement de l'Ame*: (dit Ciceron) *a sa face propre*: au monde materiel, *Les tenebres estoient sur la face de l'abyssme*: nous monstrerons que la Beauté de ces faces-là vient de la sagesse, & que le Paradoxe estend sa verité en tous les mondes, tant Intellectuel qu'Elementaire.

Genes. 32.

cap. 16. 29.

Genes. 33.

cap. ver. 10.

¶ *actiũ ca.*

6. ver. vlti-

mo.

Lib. 3. de

Orato.

Genes 1.

verb. 2.



L'ART D'EMPELLIR.

SECOND DISCOVRS

de la Beauté du

Corps.



LA fleur est passée, la
 fleur de la forme, que
 nous auõs. recogneuë
 pour originaire Beau-
 ré. Mais que di-ic
 passée? Elle ne se fâne ne se flaiſtrit,
 ne tóbe point. L'esprit humain est
 l'oiseau de Iupiter, c'est l'Aigle
 royalle, qui se rajeunit. de ſiecle en *Psal. 103.*
 ſiecle: voire plus que l'Aigle puis *Et D. Am-*
 que il ne vi eillit point, ains de mo- *brof. de m-*
 ment en momët se fortifie & préd *uoc. Fidel.*
 nouuelle vigueur: ayant ſes in-
 ſtinets intellectuel & volontaire, *Plato. in*
 deſquels comme d'elles, il se guin- *Phedro.*

de vers l'Eternel Soleil, aux rais duquel il se fait beau. Mais elle est passée, pource que nous en auions à dire. Les plus brieus discours qui s'en fassent, sont les meilleurs & les plus seans à la dignité, qui porte qu'elle ne soit regardée que de ceux qui s'ot de la nature des Aigles appelez Percnos, que Phemonoe fille d'Apollo disoit n'auoir point de langue, mais de bons yeux. Il la faut contempler sans en oser longuement discourir. Contens donc de l'auoir apperceuë, n'en parlons d'auantage: Et de ceste grande lumiere que nous y prenions à plains yeux, entrons és tenebres du Corps, parmi lesquelles auéglez, nous receurons adresse de l'aureille, au discours que nous entendrons tandis que nostre œil esparpillans ces premieres clartez, se rendra propre à voir la beauté d'un visage depeint en un iour plus obscur. Apres nous oyrons la beauté de la voix; puis nous montre-

*Plinius cap.
3. lib. 10.
& Arist.
lib. 9. cap.
32. de hist.
Animal.*

rons ce que la sagesse peut à bastir, entretenir, conseruer & ragencer l'estat de toute Beauté tant spirituelle que corporelle, pour asseoir plus solidemēt les premiers fondemens du specieux art d'embellir. Tous les Corps inferieurs subiects à la vicissitude de la generation & corruption, à l'estre & au non estre, sont faictz de mesme matiere, & ont leurs dimensions assises sur pareil fondement. Ce qui en produit la difference est la forme & ceste partie de l'essence qui les establit en leur espee, & en cōsequēce de laquelle s'uyuēt apēs toutes autres qualitez de blanc, de noir de doux, d'amer, de timide, de courageux, d'agreable, d'espouuētable & semblables. Le Diamant est transparent & luisant: le Rubiz, purpurin, l'Ebene, noir: le Lion furieux: l'Agneau peureux, parce que leur espee le porte. Et les autres choses animees sont produittes les vnes avec riges ou branches, les autres

avec membres & corsages selon leurs essentielles proprietes & plus mal ou mieux, sans chager d'espece, selo que la matiere se red aysee à manier & que la forme y agit facilement. De-la se trouue vn Diamant plus pretieux que l'autre, vn chien plus viste, vn homme plus habille que l'autre. Et en fin ce qui reüssit d'excellent & d'agreable es corps par l'office des formes, qui y soit recogneu de l'œil, s'appelle Beauté. Car rien n'y peut plaire s'il ne reuient proprement à l'Idée de la chose, or l'Idée n'y est bien remplie que quand la forme qui en emporte le naïf cachet, y a tout son estre bien à plain. Si elle y est contrainte en façon que ce soit & que la matiere soit reuesche, dure & difficile, la chose ne se conforme qu'à peine, & demeure laide & defigree; car si peu qu'il y ait de dechet, la naïfueté y manque, & le parfait contentement de la veüe. Or encores que cela soit bien aue-

ré , si n'est-il pas sans difficulté , quelle est ceste naïfueté , & à quoy monte en chaque espece la plus louïable conformation de la chose. De s'en mettre en peine pour ce qui touche ou les Elements & corps simples , ou les premiers corps composez & insensibles, où meismes les animaux irraisonnables , ce n'est point nostre dessein n'ayans à toucher que ce qui est de l'homme. Deux sortes de gens en ont autresfois voulu donner iugement : les Medecins comme maîtres & necessaires surveillans de l'estat de nostre constitution : & ces maquignons d'hommes que les Anciens appelloiēt Andrapodocapiles, faisans mestier de tenir à vendre des serfs , tant pour l'usage & service ordinaire , que pour les delices des plus infames, de cela faisoient argent les Rois de Cappadoce.

*Qu'autre n'entende mieux dans le
Cataste bas*

*Cappadocas
rigida pin-
gues plausif-
se Catasta.*

*A faire manier le Cappadoque
gras.*

Pers. saty. 6.

vide Tur-

neb. Ad-

uers. lib. 22

cap. 9. de

Catasta Pl-

nius lib. 35.

cap. 18.

Mais ils ne conuiennent pas d'o-
pinion. Autre corps (dit Galien)
louëra le Macquignon, autre le di-
uin Hippocrates. Ces frippiers
d'enfans & d'Hommes-faits, les
fardoient, frotoïët & nourissoient
de sorte qu'ils parussent aux yeux
blancs & au toucher mols & deli-
cats.

Lib. 1. de usu

part. art. 9.

Martia. in

Mammarrã.

*Il vit des enfans mols & les man-
gea des yeux.*

Comme si la blancheur & deli-
catesse fussent les vraies conditiõs
de la Beauté. Le Medecin mieux
cogneu en ceste chose, ne prend
telle beauté que pour bastarde &
defectueuse, & en va rechercher
les causes plus loing, dãs le tempe-
rament & és actions humaines,
estimant vn corps beau qui est de
bonne habitude & temperature &
qui exerce tres-bien les fonctions.
Car vn bon temperament est in-
failliblement suyui de bonne cou-

Galenus. ex

Hippoc. lib.

1. de usu

part.

leur, de soëue odeur, & d'agreable delicateffe. Puis les actions ne peuuent estre loüables d'vn corps qui n'est bien comparti & conforme en ses membres. Le mal sain & d'humeurs distemperées, ne fut iamais. beau On peut bien y remarquer: quelques iolis traits de visage, mais ils ne sont point, estoffez d'vn vermillon naturel, ny d'vne gracieuse blancheur. La iouë en est palle, la leure blefme, le front safranné. Les yeux qui les regardent n'y cueillent ny liz ny roses. Des couleurs aussi sans figure ne touchent point l'Ame. Au reste pour ce qui est du visage, l'amour qui a les yeux bandez, y a faict prendre à chaque nation, des maximes particulieres, l'vne y admet cecy, l'autre cela: les Mores la grosse leure, le nez camus, la couleur noire, que nous y denions tout à plat: Les Perfes vn nez aquilin, nous vn trattiz & droict: les Azanangues y cachent la bouche; que nous y

L'ART

faisons principale partie : d'autres
 y alloüent des traits que nous re-
 prouuons : Pour nous resoudre
 donc en l'opinion de la Beauté, il
 faut s'en rapporter à ce qui est le
 plus conforme aux desseins de la
 Nature, qui n'a iamais intention
 de trauailler que bien & bellemēt:
 Or ceste ouuriere du monde, tāt
 qu'il luy est loisible, fait que l'agir
 luy ue l'essence, & que tout ce qui
 préd estre, d'elle eue les actions de
 son estre, attachant à ce point sa
 perfectiō. Iusques-là qu'en chaque
 sorte de choses, l'vne semble par-
 faicte & belle à l'autre, qui red biē
 toutes les actiōs auxquelles elle est
 nee: Et au contraire luy desagree, si
 elle y manque. L'aigle precipite en
 terre l'Aiglou qui ne peut regarder
 le soleil comme s'il degeneroit
 de sa naïue beauté, ne fournissant
 l'action qui luy est la plus propre:
 Vn bon chien de chasse pille le
 casanier. Nous ne prenōs plaisir à
 voir vne personne idiote lasche;

badine, borgne ou boeteuse, ou qui a d'autres defauts en ce qui deust partir d'elle comme bié nee, & ne la scautions iuger beile, puis qu'elle desplait. Car, de maxime certaine, ce qui desagree ne peut estre beau. Or les actions humaines partent de l'Ame comme de la cause principale : & du temperament qui y contribue quelque chose, pour la mode seulement, & non pas qu'il y meue comme premier principe. Le corps bien temperé, est vn luth de Padouë qui bien monté & accordé, touché d'vne scauante main, pincé d'vn doigt delicat & mignard, rend vne diuine harmonie: Celuy-la bié taict & bien agencé de ses membres, bien entédu de hauteur & grosseur, mis en œuure d'vn e ame galante & accorte, rend des actions fort loüables, & tout ce qui en paroist est assaisonné de si douce couleur, & de tât de graces, qu'il rait ceux qui le voyent, desrobe les cœurs & les

enflamme de son amitié. Que si l'on ostoit les actiōs des conditiōs necessaires en la Beauté, l'on deust aymer vn corps biē temperé, quelque immobile qu'il fust ou mal adroict : mais quelle plus grande raison auroit on de s'en picquer, qu'eut Brutus d'aymer vn statuë bien faicte de l'ouurage de Strongylion? ou Neron celle d'vne Amazone surnommee Belle-greue? où le Grec qui se passionna de la Venus de Sio? ou d'autres qui se sont laissez prendre brutalement à des pierres figurees? Ce qui met donc à pris vne Beauté, & qui en rend l'amour acceptable, c'est principalement l'action & le mouuement & si elle ne se mouuoit ce seroit contre nature de s'en esmouuoirs de sorte qu'elle n'est aymable qu'autant qu'elle est viue, brillante, gentille, galante & toute pleine d'ame. Ceste ame donc, ce feu celeste desrobé par vn diuin Promethé és plus recelez cabinets du Ciel,

cét

Plinius lib.
34. cap. 8.
Et lib. 36.
cap. 6. Lucianus.
Pluta.

cet esprit simulachre de la diuinité, estant ce qui meut ceste terre figuree & coloree, est le principal fondement de la Beauté. De-là ne pouuons nous pas conclurre que les parties figurees le plus commodement aux actions humaines, doiuent estre iugees les plus belles? qu'vne teste bien propre au discours, au bon sens, & au net iugement est belle? qu'vn œil accommodé à voir clair: qu'vne bouche faicte à bié parler, qu'vn nez à bien flairer, qu'vn col à estre bõ organe de la voix, sõt beaux? Nature a esté si ialouse d'elle mesme & de son honneur qu'elle nous à pliez à ne iuger rien de ses ouurages, beau, qui ne symbolise en tout, à ce qu'elle y veut représenter. Qui est vn droit naturel si recogneu que ces anciens Maquignons d'hõmes, bié qu'ils ne philosophassent beaucoup sur ce secret, & qu'ils se contentassent d'assouuir les plus grossiers sens de ceux qui acheptoient

d'eux : neantmoins pour faire paroistre les personnes qu'ils rendoient belles, ils les faisoient sauter, bondir, luitter, chanter, remuër leurs corps à tous tremouffemens dans le Carafte, pour faire voir cōme elles s'en aydoient bien. De-là vient encores que comme il y a des actions particulieres & propres en chasque aage, on distingue la Beauté selon les ans. Le ieune homme qui est de taille à courre legerement & supporter le travail, est au reste de bonne grace & agreable à l'œil: L'homme-faict qui est propre aux fatigues de la guerre, d'aspect & de façon doux & ensemble plein de respect & de masse-tetreur: Le vieillard qui supporte aysement les necessitez de ses ans, & ne se laisse aller laschemēt aux incommoditez qui y sont ordinaires, ains qui y resiste d'vn visage & d'vne façon venerable, sont estimez beaux. Ainsi la fille bien formee qui espend les fleurs

*Aristo. lib.
I. artis Rhetor.
tor. sap. 5.*

& les odeurs de son Printemps, brille de mille gayetez affaisonnees d'honneste pudeur, fournit de langue, de main & de pied tout loüable entretien selon l'heure & le lieu : La femme qui garde le hault de son iour plain & clair, fait mōstre des fruiets d'vn riche Esté, cōduit ses actions par vne meure modestie. La vieille qui ne se defigure point, soustient le veuf-vage de ses ans passez, resiste aux incommoditez d'vn aage caducq, sont dictes belles. Cecy nous oblige en ceste recherche de la naïfue Beauté d'espelucher distinctement tant les actions que les plus loüables & vtils figures des parties du corps: afin de ne nous laisser trōper en ceux qui ont quelque belle apparence. Mais parce que le discours en est long, & qu'il seroit inutile de toucher celles que la robe nous couure : il suffira de descrire ce qui n'est point caché, qui est là où le rayon diuin a plus expressement imprimé son

caractere, & où les Amours se sont plus particulièrement logez. Car encores que la Beauté prenne dès le pied & s'uyue le long du corps iusques au plus haut sommet de la teste; si est-ce que nous ne la pouuons honnestement descrire si entiere, veu mesme que ce que les Poëtes feignent de Venus qu'au iugement de Paris elle se decouurit pour luy faire voir les pl⁹ recellees graces, & produisit tout en ceste caule de Beauté.

καὶ πῶν ἀνθρώπων
καὶ ἐκ ἀδελφῶν
Χυπρῆς.

Coluth.
Γ' heb. in ra-
ptu Helena.

*Venus leua en l'air le voyle re-
plissè*

*Et sans honte monstra son corps
blanc & lisse.*

Herodotus
lib. I.

Est estimé d'vne femme eshon-
tee. La Dame (disoit Giges) qui ose
la robe, de pouille quant & quant
l'honneur, & s'expose à toute ver-
gōgne. Laissons dōc de ce riche ba-
stiment, les fondemens qui ont
moins d'or & d'euure, & ne con-
templons que les parties plus hau-
tes, où la veuë se porte ayément &

où paroissent plus amplement les moyens du Prince qui en a fait la despence, & l'artiste main du maître qui en a fourni l'artifice. Ce grand Ouurier des viues Beutez a bié elabouré les hommes par vn art merueilleux en'toutes leurs parties : mais il fait principallemēt voir son chef-d'œutre dās la teste, cōme en l'estage pl^o haut, afin qu'il soit & mieux veu & mieux conserué. Les parties basses n'ont eu au dessein que d'estre pilotiz de l'edifice : les moyennes d'estre les offices , cuisine & despence de la Nature : Les haultes iouissent des fruits qui en reüssissent, & apres en auoit recueilly le suc plus pur se ioüent aux exercices plus dignes de l'homme, c'est à dire, donnēt le plus vif trait à la Beauté. Ce n'est pas que le haut ne depende du bas, & que les actions humaines n'ayēt quelque ordre entre-elles. Le regime & la police, en est cōforme aux trois Estats d'vne Principauté bien

reglee. Les naturelles representent le tiers estat qui est le plus vil, & donne neantmoins à viure à soy & aux autres, leur quartier principal est au foye. Les vitalles sont administrees par le cœur aydé des autres parties nobles. Et les animales sont au cerueau , comme en la main du Prince qui commande à tout. Le mesnage qu'exerce l'ame tant es naturelles que vitales n'ayde peu la Beauté, cōme nous toucherons cy apres : neantmoins par ce que les yeux ne penetrent au dedans où l'œuvres'en fait, nous n'en parlerons qu'en passant, pour asseoir plus seuremēt la pierre fondamentale de ce bel edifice. Les choses de ce bas monde sont attachees de sorte au mouuement, que ce qui s'y meut le plus est le plus estimé: ce qui a le sentimēt, plus que ce qui seulement vit, & ce qui vit, plus que la pierre insensible & priuee de vie. Et neantmoins comme la corruption y tyrannise à baguet-

te & y a tel droit, que le plus de mouvement ne sert qu'à plustost perir : le marbre dure plus que le chesne, & le chesne plus que l'homme. A peine aurions nous veu le iour que nous expirerions, tant le mouvement qui commence en nous destruit & ronge, si la nature ne nous donnoit quât & quant, l'instinct de chercher quelque aliment, pour reparer ce que ce vautour deuore, & sommes attachez à ceste necessité, iusques à ce que le destin ait ordonné de nous, Or la vie ne se soustient que par ce qui est semblable à la chose viuante, & rien ne se trouue de tel à manger. Il est donc necessaire que ce qui vit aie de quoy s'approprier & apparier l'aliment: des vaisseaux & du feu pour le cuire & l'assaisonner. L'ordre & l'artifice de ceste ordinaire nourriture sont à mon aduis si exquis qu'ils ne defigureront point ce discours de Beauté, si nous y en disons quelque chose. Puis la curiosité de sçauoir d'où

L'ART

patient l'embon-point, & le hault
 appareil d'une Belle bien en cou-
 leur, excusera volontiers la rudesse
 & l'insolence de quelques mots qui
 s'y emploiront par nécessité. Nous
 auons la bouche & les naseaux d'ot
 nous prenons dequoy reparer le
 dechet qui se fait à nostre vie. La
 viande que la Belle a prise de sa bou-
 che delicate, tombee en l'estomac,
 deuiet crême par le moyen de la
 chaleur naturelle qui y agit. Ceste
 crême ou chile vuide és boyaux, &
 s'y espendant tout le long, donne
 dás les petites bouches des rameaux
 de la veine Porte, esendus dans le
 Mesentaire, lesquelles en succent le
 plus pur, & l'enuoyent dans la con-
 cavité du foye, où il est departi en
 trois. Le meilleur & plus nutritif se
 fait sang; le plus leger qui est la bi-
 le se trie. & ramasse au fiel. Le terre-
 stre qui est la melancholie passe à la
 ratte. Le sang espuré coule en la par-
 tie enflée du foye au moyé de l'hu-
 meur qui y demeure, & de-la est re-

cueilly des rameaux de la veine caue qui y s'õt plâtez en filets infinis. Receu qu'il est d'as le gros trõc, il est espuré de l'eau, par la force des rheins, & depuis respâdu en tout le corps, par les diuerses veines qui y ont cours. Il en est administré bonne portió au cœur, par vne grosse suite de la veine caue qui tombe, si mesme elle n'y a origine, dans le vëtricule droict. Voyla le premier iouët de Nature, & d'où naist ce rouge vif qui esclatte es iouës de ceste Dame. Mais voyez, vous cõme elle resserremignonement les leures sur les dens, pour ne faire bruit, en mangeant. Elle aspire pendant l'air par les nazeaux; dont vne petite partie mõtë au cerueau pour le recreer: le reste descend au larinx, & le long de l'artete alpre dans les poulmons, esquels il est préparé & purifié, puis glisse par le canal de l'artete veneuse au vëtricule gauche du cœur. Là il se mesle dans vn sang rampisé du ven-

L'ART

ticule droict, & apres y auoir moderé vne puissante chaleur, qui y est, la partie plus subtile s'adioint à la substâce spirituelle qui porte ceste chaleur: l'autre plus grossiere & fuligineuse est reportee au poulmō, par la mesme artere veneuse, & de là par l'action de la respiration, poulsé dehors quant & ce qui en estoit demeuré és cauitez pulmoniques. Ceste partie demeuree au cœur deuient esprit vital & plein d'ardeur dont il bout dans ce sang arterieux, il desbonde dans la grande artere, & par les rameaux d'icelle s'eslance par tout le corps, eschauffant de nouveau routes les parties, & y rallumant le feu qui s'y estoit diminué. Car ce n'eust esté assez que la substance eust esté reparee par le sang, si par l'esprit elle n'estoit raiuee. Voyla la seconde restauration de nature, & d'où se causent les doux battemens tant du sein que du poux de la Belle. Le sein s'enfle & rabaisse à rai-

son que le poulmon aspire & respire: & le poux bat marquant la pointe de la remise, à mesure que le cœur, les arteres & les membranes du cerueau s'estendent ou restreignent. De ce sang & de cét esprit descendent quelques patties en l'officine naturelle, où elles sont tellement preparees qu'il s'en fait ceste escume marine, dont Venus print son estre, & son fils Amour se nourrit. Mais la loy de la pudeur ne permet de reueler plus auant ce secret. Contēplons dōc plustost la Belle en ses actions. Nous l'auōs assise à table, où l'on n'a pas grace de s'endormir: il luy est plus seant parmy le manger & le boire de n'exercer pas seulement tous les sens, mais la raison aussi & le discours en vn honneste entretien. Remarquez vous comme elle a l'œil modeste, l'oreille subtile, le nez bon, le doigt tendre, le goust certain, & la langue bien pendue: comme elle est iudicieuse & à bō-

ne grace en tout. C'est vn subject où nous pouuons recognoistre tout ce qui nous reste des vrayes actions d'vne personne bien nee. Qu'estoit-ce à l'homme d'estre bié nourri ou d'estendre son estre, & le communiquer ? Le plaisir qui precede ou accompagne ces actions-là n'est qu'illusiō & enchainement de la necessité qui nous y pousse. La liberté n'y a que voir, nous ne les exerçons que comme serfs & esclaves de nostre duree. Pour estre bien hōmes, & receuoir du plaisir en nostre vie, il failloit sentir, voir, ouïr, gouster, flairer & discourir. Ce sōt les gages de nostre franchise & les assurees marques de nostre heureuse condition, que nature à tellemēt voulu estaller en veuë qu'elle en a mis les organes proches les vns des autres dans la face, & a defendu de la couvrir, la rendant exempte de l'excessiue iniure du froid & du chault, à dessein que rien ne nous conuiast de

la cachér. Ha! qu'il y a l'à d'artifices: qu'il y a de pieces de rouës, & de ressorts en ceste teste: que le ieu en est admirable! Le bastiment de ce globe est à deux estages: le plus bas est celuy du palais; ou se distinguët les saueurs, & se forme la parole. Le plus haut celuy du cerueau, où se prepare tout l'assortissement du sentiment & mouuement. Ce cerueau est de substance molle, blanche, & de consistance de lait cail-
lé. Ce qui estoit necessaire, par ce qu'il parit plus qu'il n'agit, estant ordonné à receuoir les impressiõs des sentimens de l'ynagination & de l'intelleçt. Ce qui est mol, est propre à endurer, & ce qui est dur, à faire. Toutesfois la partie du deuant separee en deux ventricules dextre & senextre est plus molle, comme source des nerfs sensitifs, (bien que deux durs qui meuent les yeux en naissent) que la postérieure comme origine des nerfs mouuans, comprise en vn venti-

le a-part. Sur ceste-cy est assise la partie du cerueau, qu'on nomme petit cerueau ou ceruelet, de moyenne consistence & de substance vndoyante & fort plissée, faisant au dessous vn quatriesme ventricule, distingué comme les autres par des replis de membranes, qui sont petites peaux tendres comme parchemins fort deliez: dont la nature à enuelpé les os du corps, & les principaux vaisseaux. Elle en a mis deux au cerueau, dont l'vne qui est appelée tendre & pie mere, le resserre immediatemēt en tous ses contours: L'autre, qui est nommée dure, l'environne apres, attachée au crane & suspenduë par des tendres productions de la substance qu'elle pousse dehors par les sutures de l'os du crane: lequel elles enuelpent apres, faisant la membrane, qui se nomme pericrane. Ceste dure mere est euee ainsi, demeure vn peu separée de la tendre qui ioint le

cerueau, luy estant neantmoins
communiquée par des filets, qui à
mode de veines & arteres, la sus-
pendent. Ce petit interualle qui
est entre les deux, a esté necessaire
pour donner lieu au mouuement
du cerueau, qui a son poux & mou-
uement particulier, conforme à
celuy des arteres. Le cerueau est
organe tantost d'actions libres &
volontaires, tantost de fonctions
qui se font naturellement sans cō-
seil & dessein premedité. Es pre-
mieres reluit la supreme faculté
de nostre Ame, lors qu'elle s'em-
ploye à imaginer & raisonner: cō-
me faict subtilement nostre Belle,
des choses qui tombent à propos.
Voyez vous comme elle en dit
bien son aduis. Or si en uelque
endroit de nous plustost d'en vn
autre, l'entendement & l'pensée
trouuillent, c'est au cerueau l'ustost
qu'au droict ventricule d'œur,
cōme l'a voulu dire Hippocrate. *Hypoc. de*
Par les secondes operatis du *corde.*

L'ART

cerueau font elabourez les esprits animaux qui donnēt le sentiment & le mouuement au corps. Considerez vous comme tout ce corps se remuē proprement, comme ces doigts, ces bras, ceste teste meuuēt gentilment les cordes qui les tirēt & font iouier à la cadence de la volonté, & leur font mesme ressentir le froid & le chault? ce sont les nerfs qui partēt de ce cerueau. Le long d'iceux, comme par canaux ou comme lumiere le long d'vne colōne, parce que les nerfs sont ses & n'ont point de cavitē, les elpits animaux coulēt, & font sentir & mouuoir. La matiere de tels Ebrits est fournie tant de l'air que nous aspirons, qui en partie entre au cerueau par les trous de l'odrat, & s'influe entre les deux membranes, & se rencontre çà ou là es ventricules, que des esprit de vie, que le cœur enuoye là haut par les artères, ceruicalle & inēurs Carotide ou porte-

*Vesalins lib.
7. Anat.*

sommeil : lesquelles se glissent entre les membranes, & font plusieurs repliz qui figurent le retz merueilleux, dás lequel, comme dás vn enuoyeux labyrinthe, l'esprit vital s'elaboure deuant qu'entrer dans le cerueau. Nature vie de ce replissement en plusieurs cuissons qui se font és animaux. Cét air d'oc & esprit vital, estant spiritualisé és antérieurs ventricules du cerueau, & animé, est departi aux nerfs des sentimens qui partent de ces dictz ventricules, & au Ceruelet, duquel apres il prend party avec les nerfs du mouuement & dans la moëlle de l'espine du dos, le long de laquelle coulét deliez comme cheueux (qui font ce qu'on nomme queuë de cheual, & se recognoist dans l'eau) les nerfs qui s'espandét és parties d'embas. Le passage pour couler des ventricules de deuat és autres, luy est ouuert par vn canal laisse à cet effect entre les pliz des membranes. A l'entree de ce canal

*κωράσι.**Plexus
Mondis.*

est vne glandule de figure de toupie, qui y est comme Oeconomus des esprits animaux, & pour soutenir la grande veine qui nourrit toutes ces parties-là, & qui de ses branches forme en cest endroit le tissu Choroïde: & laquelle s'as cét appuy pourroit boucher ce canal, encores que d'ailleurs il soit limité des deux glouties au dydimes de la petite verge, vermicéau & autres tumeurs du cerueau que nous ne pouuons exactement descrire, ne traçans que les plus grossiers traits de ce tableau. De ce conduit, en part vn autre, qui est le premier de deux, par lesquels se purge le phlegme qui s'engendre au cerueau. Cestuy-cy respond au palais. Le second part du moyen ventricule & est basty de la tendre membrane qui s'estend au dessus en forme de quelque bassin, puis s'estrefit en guise d'vn entonnoir, dont la pointe passe par vn trou faict en la dure artere, & apres tombe sur vne

*υίλοο χωάρο
δισιου: ετιά
πυλλοο*

glande qui reçoit l'humeur qui en coule, tât que quelquefois s'éstât trop abreuee, elle nous bouche le conduit de la respiration : car c'est *Contra Ves-* és narines qu'en respond la vidan- *salium lib. 7.* gé. Toutesfois nature l'a faiçt *cap. 11. A-* ample & spacieux pour la necessité *na.* qu'en ont les animaux. Nous auõs ja remarqué des esgouts d'immundices au foye & au cœur: ainsi l'on en remarque sept au cerueau qui coulent és oreilles, és yeux, és na- *Hypocr. de glandulis.* rines, au palais, au gosier & en l'espine du dos. C'est pourquoy la Belle quelquefois crache & se mouche, mais comme elle est toute feu & amour, qui exhalent le phlegme, ce n'est pas souuent. Voyla l'œuure du dedans du ceau : sortons en par les nerfs qui nous guideront dehors. Ils prennent tous leur origine à l'environ du troisieme vë- *Real. Colu-* tricule du cerueau, & nul du cerue- *bus lib. 8.* let : Aristote mauuais Anatomiste *Anat. cap.* les tire du cœur qui à peine en *1. contra* a vn fort mince remarqué peu *Galenum.*

L'ART

souuent. La substance du nerf est triple. La partie du milieu qui est la principale, vient de la substance mesme du cerueau, & est comparee à la moëlle ou au cœur de l'arbre. Les deux autres sont comme rayes qui l'enueloppent, dont l'interieure part de la tendre membrane, & l'exterieure procede de la dure, afin qu'elle le conserue mieux le long de son cours. Nous les distinguons selon les offices de faire sentir. & mouuoir, encores que tous ayent sentimēt: mais tous ne seruent pas au mouuement volontaire. Le nombre en est grand, l'ordre entremeslé, & la distinction difficile: mais il nous les faut descrire pour asseoir plus fermement les fondemens de cét art: Puis en quoy se peut on delecter plus qu'à remarquer l'admirable artifice qui faict iouër tant de diuins mouuemens d'vne rauissante beauté? Ces nerfs là marchent deux à deux, la premiere paire prend és anterieurs

ventricules du cerueau, & à quelque distance de son origine va s'vnissant, puis se separe de l'interualle des orbites des yeux, esquels les deux nerfs prennent parti à part, & font voir. Ils sont tous pleins & n'y paroist rien de creux non plus qu'és autres : il est vray qu'ils sont mols. La scõde partie est destinee à mouuoir les yeux. Elle est plus dure & plus gresse que la precedente. Chacun des-deux sorti du crane par fontes particulieres qui sont au fond de l'orbite, se diuise en sept branches, qui se communiquent aux sept muscles mouuans l'œil, comme nous le dirons cy apres, ils produisent quelquefois vn huictiesme surgeon qui s'estéd au muscle des temples, d'où vient que la blessure de la teste rend l'œil malade. La troisieme paire entre dans le palais à costé des genciues d'enhaut, & chacun se diuise en deux branches, & icelles encores en plusieurs rameaux. La premiere

Columbus
cap. 3. lib. 3.
Anat.

*Galenus, &
Vesalium.*

branche espend vn rameau aux maschoires, aux temples, & à la face, vn aux dens, aux genciues & aux muscles des leures, vn aux dents, aux genciues, & aux leures d'embas: & vn qui est le plus grand à la langue, qui y cause le sentiment du goust & la discretion des saueurs: Peut estre que tous ces rameaux en font l'office, L'autre branche plus gresse & plus dure, sort par vn petit trou qui est en l'os du front sous le milieu du sourcil, & iette des rameaux aux temples, au frôt, à l'orbite de l'œil, au sourcil, aux paupieres, & au nez. La quatriesme paire accompagne la troisieme à la sortie & se ioinet si bien à elle, qu'elle semble à quelques-vns non seulement s'estendre dans la tunique du palais, mais d'auantage passer à la racine de la langue, & y faire le goust. La cinquiesme auue l'ouye. Elle est double. Vne portion en coule dans l'aureille par le trou de l'ouye,

*Syluius.
Columbus.*

& entrant au labyrinthe caué dans
 l'os des tēples , rencōtre la cauer-
 ne des trois osselets, faits à la sem-
 blance d'vn marteau, d'vne enclu-
 me, & d'vn estrier , qui tous trois
 seruent à l'articulation de la voix
 par vn merueilleux artifice: & de-
 là partie formāt des mēbranes ne-
 cessaires pour ouyr, partie serpen-
 tant & vn peu se fortifiant coule &
 se mesle par diuers rameaux dans
 les muscles des tēples & des mas-
 choires ; là où se perd encores
 l'autre portion de la mesme paire.
 Les autres deux paires sixiesme &
 septiesme descendent en bas par
 le nucque du col, pour faire sentir
 & mouuoir les autres parties que
 nous laissons à descrire. Que si
 nous ne remarquons aucun nerf
 porté au sens de l'odorat: nous de-
 uons recognoistre que de tous les
 sentimens, l'odorat seul se faiēt dās
 l'enclos du cerueau, par vne pro-
 duction de la propre substance &
 des membranes d'iceluy, qui s'ad.

uancent à l'ouuerture de l'huictiefme os du crane, qui est celuy du nez. C'est pourquoy nul sentimēt ne recree tant ou ne blesse si tost le cerueau que l'odorat. Mais il a esté necessaire de placer là ce sentimēt, afin qu'il iugeast de l'air que nous aspirōs : qui passant par le cerueau, s'il estoit infect, l'offenceroit aysēmēt. Si nous decouurōs par l'odorat qu'il soit puāt, nous nous bouchons le nez, de sorte que la substance aëree, plus deliée que la vapeur mauuaile, coule au dedans, & laisse la puanteur & les atomes qui la portent, au dehors. Car il y a mesme raison de subtilité de l'air à la vapeur odorifere, qu'il y a de la lumiere à l'air. Or l'air n'entre pas ou la lumiere penetre. Venons à l'œil dont la merueille est telle, qu'a peine diroit-on si c'est plustost la maison de plaisance de l'amour & des grāces, tant il y a de douceurs, qu'un Strōboli, tāt il en sort de flammes, ou qu'un Nest

*Galenus 8.
de usu part.*

glacé, tant il y a de froideurs, ou qu'un beau Printemps, tant il y croist de fleurs : ou qu'une armée Turquesque tant il en volle de flesches. L'os dans lequel il iouë represente comme la moitié de la coquille d'un œuf. Si tost que le nerf optique, est entré dās le fond de ceste concavité, les trois parties dont il est composé; viennent à s'estendre en tunicques, qui se moulent circulairement selon la voulte de l'os: de sorte que la premiere taye, qui vient de la dure mere, forme l'œil tel qu'il paroist & est dure comme corne fort raclee, d'où elle se dit cornee. La seconde qui part de la pi-mere s'estend iusques au bord du petit cercle de la prunelle, d'où elle reprend sur ses pas & se redouble iusques au tour du plus grand cercle que nous appellons l'iris de l'œil, à cause des diuerses couleurs qui y paroissent. Ceste-cy s'appelle vuë parce qu'elle est de figure &c

L'ART

de couleur de la peau d'un grain de raisin rongné par le bout. Néanmoins elle est dedans violette, bleuë, rouge, & verte & diapre l'iris de la couleur qui plus y domine. Elle s'appelle aussi Coroide des Grecs: parce qu'elle reçoit toutes les veines & arteres qui nourrissent l'œil, & y causent ceste diapreure Printaniere. La tierce est molle comme la substance nerveuse, dont elle vient & plus opaque que les precedentes. Elle ne s'advance que comme au milieu de l'œil, & est encores au dedans couverte & enveloppee de la dernière, appelée toile d'arignee: parce que les veines & arteres qui s'estendent de l'vuee dont elle est produitte iusques en elle, y en representent la tiffure. En celle-cy immediatement sont contenuës trois humeurs, la vitree de consistance de verre fondu: La cristalline fort solide transparète comme cristal, ronde & platte de la figure

d'une lentille, couchée à plat sur la vitree : La tierce est l'aqueuse semblable à l'aubin d'un œuf, qui enveloppe la cristalline au devant, cōtenue & serrée contre elle par la tunicque vuee. Tout cela tant tunicques que humeurs sōt encores enfermées de deux autres taves, dont l'une s'estend des parties nerveuses des muscles de l'œil, & est fort tendre & delicate & s'ouient confondue avecques l'autre plus visible, qu'on nomme blanche, adhérente ou coniuñctiue, nec du pericrane & bornee autour de l'iris. D'asséurer quel est l'office particulier de chaque humeur & tunicque : si la toile d'arignée sert à l'œil, commela fueille de plomb aux miroüers : si le cristallin est la glasse : si l'vuee est le delitieux jardin ou l'œil se recree : si le seul nerf darde les viues fleches qui sont decochees de l'œil : bref quel est ce feu dont le Poete parle.

Quand son regard ou reluysoit Ronsard.

sa gloire

Me fis sentir le brazier de tes
yeux.

Il n'est pas bien resolu & faut se contenter d'en voir l'ouurage & en ressentir la puissance. Il nous reste de distinguer tant de diuers mouuemens que nous apperceuons en ceste Beauté. Les rouages & les contrepois en sont conduits par vne industrie si excellente, que rien ne se peut imaginer de plus indicible perfection. Que d'art il y a au remuëmēt de ce front ! de ces yeux ! de ceste bouche & de toute la teste ! Les instrumens principaux des mouuemens volontaires s'appellent muscles, qui sont composez de nerfs, ligamens & chair & distinguez de teste, ventre & fin ou tendon. La distinction en est aussi importune que des nerfs : si ny a-il remede. Il les faut sçauoir en mouuāt, ils ont beaucoup d'effect à bien mouler ou defigurer vn visage: de sorte qu'ils sont l'vne des

principalles causes de la laideur ou de l'embelissement. Donc le front qui a deu auoir la peau volontairement mobile, tant pour estre le trucheman de nos passios, que pour ouuir & fermer les yeux à l'aize, à quatre muscles: deux qui partent de dessus les temples & viennent obliquement se ioindre aupres du nez, ayans leurs fibres en trauers: deux viennent d'une future du crane appelée Labdoide de la figure d'un A lettre Grecque. Ils viennent droict en deuant, & se finissent en vne membrane charneuse, qui se ioinct sur le front avec les deux premiers. Leur office est d'esleuer les sourcilz, & de sillonner le front quand la colere nous prend, ou que nous admirons quelque chose. Où finissent ceux-cy, commencent les deux qui dilatent les cartilages des narines. Ils sont triangulaires, & ont leur pointe au haut du nez, & leur base le long des aisles. Les

*Galenus de
usu part. lib.
10.*

muscles de la leure superieure ferment les natines : d'où vient que nous ne pouuons les serrer sans la tirer en bas. Elle en a deux qui ont diuers mouuemens, tant en long, qu'en rond, & pource ont leur origine assez large, courant vers les temples, & le nez sur l'os de figure d'un ioug, & les premier & tiers de la maschoire superieure, & ceux des iouës. Les muscles & la leure inferieure sont attachez à l'os du menton. Il en a este baille deux de plus à la bouche, pour seruir en dedans à la serrer, presser & remuer deçà & delà le morceau entre les dents. Ils sont de figure circulaire, naillet & meuréz es genciues. A tous ceux-cy aydet les deux muscles larges, lesquels partans du col, s'estendent presque par toute la face. Ceux des yeux sont extremement delicass & difficiles à discerner. Neantmoins puisque il meut en haut, en bas, à droict, à gauche en & rond,

nous y en coniecturons cinq. Quelques-vns y en mettent six, d'autres sept. Quatre le meuuent en croix, en haut, en bas & aux costez, & ont leur base plantee sur vne portion de l'os de l'orbite aux sutures de l'os Spheroide, (nō sur le nerf optique qu'ils presseroiēt) & se vont estendre es tunicques blanche & cornee. Deux le tournent en rond, assis au mesme lieu que les precedens: mais le premier est porté au grand angle de l'œil où se rencontre vne boucle cartilagineuse attachee au pericrane & à l'os, dans laquelle est vn petit canal, par lequel ce muscle passe en guise d'vne cordelette deliée & de là s'en va dilater dans la taye blanche, pour faire faire à l'œil le demy cercle d'en haut du mouvement circulaire: qu'il parfaict en bas, par le mesme muscle qui part de la region du grand angle, & par dessous l'œil se vient inserer dans la mesme tunicque blanche, vers

*Fallopian in
obser. Anat.*

Columbas
cap. 9. lib. 8.

le petit angle. Ceux qui adiouſtent le ſeptieſme, veulent qu'il ſe trouue dans la taye cornee, ſeparé des autres par vne petite graiſſe, ayant d'office de tourner l'œil au ciel. Quand les quatre premiers tendēt également, l'œil demeure fixe, qui autrement meut en quelque part, ſ'il y a de l'inegalité en leur bendage. Les paulpieres ſont tellement rares en leur eſpece qu'il n'y a partie en nous compoſee comme elles de peau, de deux membranes (dont l'vne part du pericrane, l'autre de la taye blanche) & du taſe qui eſt vn cartilage fort neceſſaire pour ouvrir & fermer l'œil tous d'vn coup, & tenir le cil esleué, qui autrement tomberoit ſur les taves de l'œil & feroit ennuy. La paulpierre d'embas eſt plus petite que celle d'enhaut & immobile de loy, ſe pliant ſeulement, ou dilatant au mouuement des parties voiſines. Celle d'embas a vn muscle (on luy en a donné autrefois

Fallop. in
objec. ana-
tom.

deux) qui la hausse & abaisse par le moyen des diuers fibres que nature y a dextrement tendus. Ce qui confirme qu'il ny en aye qu'vn qui rende deux actions contraires, c'est, que si la moitié de la paupiere est couppee & toute la region de l'vn des deux pretendus muscles, elle ne laisse d'auoir l'vn & l'autre mouuement libre. Les maschoires sons appointees contraires avec les paupieres en leur mouuement: car celle d'en haut est immobile (il n'y a que le Crocodile entre tous les animaux qui la meue) & celle d'en bas meut en haut, en bas, aux costez, deuant & en rond. Et pour ce faire elle a cinq paires de muscles: A scauoit les temporaux: qui ont leur origine fort ample, dilatée sur les os de la maschoire d'en haut, sur le Sphenoide, sur ceux tant du front que des temples, iusques pres de l'oreille: & qui s'estrecissent apres en vn fort tendon lequel s'attache à la bran-

che coronon de l'os de la maschoire d'embas, laquelle ils esleuent & font mordre: A quoy ayent encores & à tordre le dentier aux costez, & en rond, les Mafeteres ou mascheurs, qui partent des os de la iouë appellez iugaux, & des premiers de la maschoire superieure, & se vont inserer presque tout le long de la maschoire inferieure. Et de ce qu'ils sont nerveux & charneux, ils remplissent la iouë & luy donnent la deüerondeur. Ces deux premieres paires font la force qui est aux dents. Il y en a deux caches en la bouche, qui descendent d'une petite cavité qui est sous les ailles de l'os sphenoides, & se viennent prendre à vne tumeur de la maschoire d'embas, jettee en dedans. Ceux cy la retirent en arriere. Deux autres naissent des parties des os des temples appellez Stiloides, & coulent en forme de cordes gresles & blanches à vne tumeur interieure.

du menton à laquelle ils se ioignent & ensemble ouurent la bouche, separét les dents & font bailler. On en a recogneu encores vne *Fallopian.* cinquiesme paire qui poussent le menton en auant. Ils prennent origine aupres des caches en la bouche, à sçauoir des ailles mesmes & de la tumeur aiguë de l'os Sphenoide, qui est opposite à l'os du ioug, & se vont inserer obliquement tout au derriere de l'os & à la teste de la mâchoire. Nous laisserons les muscles de la langue & de la larynx, parce que les yeux ne conçoient rien de leur mouuement: c'est plustost à la voix qu'ils appartiennent. Venons donc à ceux de la teste entiere. Prenez vous garde comme nostre Belle accorde cecy, comme elle refuse cela: comme mesme elle fait la mutinerie: c'est avecq trois diuers mouuemens de la teste, en allant en arriere, & en rond. Il y en a vn quatriesme composé du droit & du

rond, représenté par cét Espagnol qui gouste-là du *vin tant de una Oreja*, qui est le bon, que, *de dos orejas* qu'il dit mauuais. Le panchement de la teste sur les espaulles, luy est communiqué avec le col. L'homme pour se tenir droict à deu estre estayé d'une ferme colonne qui le soustint. La chair, les nerfs, les muscles, n'estoient assez fermes. Il y failloit des os qui sont les pilliers de marbre, qui soustiennent l'humain edifice. Mais il ne nous eust esté non plus vtile ny seant (toujours l'vtilité precede la Beauté & la bienséance) de demeurer roides comme pax. Il nous fut necessaire de nous plier, pancher, baisser, renuerfer & faire de nous ce que desire l'occurrence. Ha ! que le maistre artisan des Beantez y a bien pourueu. La cōtemplation en est merueilleuse. Mais pour le subiect de nostre art, considerez en combien de façons le main & le pied iouënt : comme

leiaret & la hanche, plient celuy-là en auant, celle-cy en arriere. Le dos à tous ces mouuemens-là & encores plus: il se vulte en arc, il se tourne en rond, plie en auant & en arriere, preste à droict & à gauche. Ce qu'il n'eust faict, s'il eust esté d'un seul os. Partant nature l'à prudemēt diuisé en cinq parties, qui sont le col, l'estomac, les reins, l'os sacré & le coccix: Chacune desquelles est encores departie en vertebres assises les vnes sur les autres, comme pierres de taille, faisans le maistre coin d'un edifice. Le col en a sept: L'estomac douze, les reins cinq, la sacre six, le coccix quatre. Tellement que le dos est basti de trente quatre pieces, iointes si seulement ensemble qu'il n'y a pillastre de marbre plus assésuré, ny ôsier plus traittable en tous sens. Ce discours de la Beauté nous pourroit cōuier d'é remarquer particulièrement toutes ses actions parce qu'elles sont employées & aux bonnes

graces & à toutes sortes d'honnestes complimens receuz es plus civiles conuersations. Mais parce que l'œil n'en voit que le plus gros de l'action, il suffit de l'auoir touchée. Parlons seulement du col & du reste qui iouë à decouuert. Sur le chapiteau de ceste colomme la teste qui est le reueré cabinet de toutes les plus diuines puissances de l'homme & le haut pinnacle où la Beauté arbore ses enseignes, est appuyee non à plain, comme quelque Architraue sur vne platte Simaiset mais sur le simple bord d'vn gros canal qui descend tout du long : lequel respond encores au circuit d'vn trou rond, & égal à la circonférence du canal, qui est dans le fond du test, & par lequel le cerueau administre & enuoye les nerfs & l'esprit animal aux parties d'embas. Ceste liaison à bien peu de pied pour vn si grand branfle, que celuy de la teste & si important que le moins qu'il varie çà où là, il y val de la vie. Mais nature pour

y rendra plus de solidité & neant-
moins ne grossit d'auantage l'os
qui se feroit difforme au surcroist
de matiere : elle a fait suriecter
deux petits boutons des deux co-
stez du trou du crane, lesquels se
vont planter dans la premiere ver-
tebre, qui a exprez deux fossetes
pour le recevoir. Au dessous de ce-
ste vertebre est vne autre cauité ro-
de, en laquelle entre vne tumeur de
pareille grosseur, & figure qui s'ele-
ue du milieu de la seconde verte-
bre, en forme de dent, & sert com-
me de pivot au mouuement que la
teste fait circulairement. Car les
deux enchasseures de l'os du crane
en la premiere vertebre, empes-
choient la teste de courber: mais elle
le recouure sur la seconde em-
portant la premiere en son demy
ronde. Les insertions au reste de ces
osselets sont garottees si estroitte-
ment ensemble par de forts liens
qui les tiennent embrostez, qu'il est
difficile de les desplatter d'ensem-

be. Quand aux mouuemens voy-
 cy les cordes, qui les font iouër. Le
 premier couple est attaché aux
 cinq premieres vertebres de l'esto-
 mac & aux cinq dernieres du col
 & de là ietté obliquement entre
 l'os du derriere du crane & de l'o-
 reille agrafant vne portion nerueu-
 se à la tumeur mammillaire. Bandé
 tout à la fois il attire la teste en ar-
 riere: ou tiré l'vn apres l'autre, la te-
 ste bransle & se tourne çà & là. La
 seconde paire varie fort son origine
 depuis les pointes de la cinquiésme
 vertebre du thorax iusques aux
 pointes de la seconde du col, & en
 fin se va prédre au milieu de l'occi-
 put. Elle tire la teste en arriere droit
 quand les deux muscles tendent
 ou vn peu à costé, quand l'vn bande
 sans l'autre. La troisiésme & qua-
 triésme paire tirent encores en ar-
 riere: Cestuy-la procedant de l'es-
 pine de la seconde vertebre de la
 nuque se va inserer dans le fond
 de l'occiput: Cestuy-cy estant des-

sous, va de l'espine de la premiere vertebre se ietter sous l'infertion du precedent. La teste qui panchoit beaucoup plus en auant qu'en arriere à deu estre retenuë de ces quatre cables, de peur que le fardeau ne l'emportast en auant. La cinquiesme est courte & trauerse de l'espine de la seconde vertebre à l'opposite de la premiere. Et chaque corde de ce couple tirant à part faict tourner la premiere vertebre & consequemment la teste: ou bā dans ensemble elles les tiennent fermes & droictes. La sixiesme faict le mesme encores qu'il aille de la premiere vertebre en trauers à l'occiput retenant figure de triangle. La septiesme prent sur le deuant de l'estomac & des os des clefs ou claviculaires, & coulant en biais se va principalement attacher aux rameurs mammillaires sous les oreilles. Tirant entier il incline la teste: mais à part il la porte en rond. Ces

cordes icy forment souuent des deux costez de ceste delicate gorge vne petite fossette & semblent esquarrer doucement la mignarde rondeur. Voyez vous ceste delicate qui porte negligemment la teste sur les espaules: ce mouuement vient des muscles qui bandent dans le col. Ils naissent au trauers de la sixiesme vertebre du thorax & suyuent le long des autres & de celles du col. Il y en a encòres d'autres qui attachez aux mesmes vertebres deçà & delà, remuent le col & deuant & derriere. Voyla tout ce qui nous est permis de voir. La robbe enuieuse de nostre contentement nous recele le reste. Nous auons pourtant la main ou les amours ont encòres mis leurs delices à decouuert: recherchòs en donc les actiòs afin d'en iuger apres comme des autres parties, la meilleure & plus belle figure. Sàs sçauoir on ne peut bien agir & la pratioque presuppose la contemplation. Partant la rai-

son nous à esté donnée comme l'art
 des arts, & la main comme l'outil
 des outils: De sorte, que les actions *Ex Aristotele Galenus*
 ou la main s'employe sont infinies *lib. 1. de usu*
 si nous ne les rapportons à quel- *part. art. 4.*
 ques supremes geres tels que ceux-
 cy, prendre, serrer, pincer, rascler,
 contenir, soustenir, frapper. A tout
 cela est fort propre la constitution
 de la main pour bien prendre il
 faut plier. Elle se plie toute, par les
 muscles qu'elle a, si souplement
 qu'elle se peut mettre tout à un
 ploton rond qui faict le poing. Il y
 faut encores quelque chose de mol
 qui y sente, & quelque chose de dur
 qui resiste: Elle a pource de la chair
 molle & sensible, & de dur les os
 & les ongles qui resistent, pincent,
 serrent & rascient. Elle se forme en
 nasselle & petit vaisseau rond pour
 contenir toutes choses, mesmes les
 liquides. Elle estend ses doigts pour
 soustenir les fardeaux, elle frap-
 pe du poing, d'autant plus ru-
 dement qu'elle est de parties peu

féribles au dehors. Voyla en gros ce
 qu'elle est: considerons la en detail.
 Elle a trois parties, l'auant-main de-
 puis le bras iusques à la regiõ du poul-
 se: la main qui est de là, aux racines
 des doigts, & les cinq doigts, le poul-
 se, l'index, le grãd l'ânulaire, l'auricu-
 laire ou petit esquels la main de par-
 tie cõme en cinq brâches, a esté nõ-
 mee pẽtoze ou de cinq rameaux. Il y
 a huiët osselets en la premiere par-
 tie: cinq en la seconde, quatorze es
 doigts. Presque tous sõt voultrez au
 dehors, & enfõcez dedãs, afin de se
 mieux arõdir au ply de la main, &
 mieux en fournir le creux. Aux en-
 tre-deux ils sõt plats pour se ferrer
 mieux les vns contre les autres.
 Toutesfois l'index & le petit ont le
 dehors tout rond: pour estre moins
 subiects à se blesser. On a pensẽ
 qu'ils fussent solides pour estre plus
 fermes & durs: mais qui y prendra
 bien garde on y trouuera de petits
 trous dedãs, tout le long par les-
 quels ils prennent nourriture. Ils

Virg. Ec.
 quinquenta-
 mus ab He-
 siodo Oper.
 & Dier. lib.
 2.

font liez ensemble aux ioinctures par de forts ligamens qui neantmoins permettent & l'extension & la plisseure. Et parce que la main deuoit estre exposee à tous hazards d'estre blessée, nature ne luy a pas baillé des nerfs sensibles, pour se mouuoir: mais des muscles, qui degenerēt en tendons meslez seulement de quelques filets nerueux & de ligamens peu sensibles. Que si c'estoiet vrais nerfs il naistroiet ou du cerueau ou de l'espine du dos, ce qu'ils ne font point. Tellement qu'Aristote rend bien en partie la cause pour laquelle la main se refroidit aysément: parce (dit-il) qu'elle à peu de chair & consequemmēt de chaleur: mais non parce comme il adiouste qu'elle soit fort nerueuse: ains plustost, parce qu'elle est fort tendineuse & que le tendon est froid & sec de son naturel. D'où vient encores que la main tremble à ceux qui ont peur, car ils sont refroidis: Or le moins de refroidisse-

*Ploble. sec.
6. que. 6.*

L'ART

ment, qui suruiene à l'homme, les
mains & les pieds s'en ressentent,
les premiers. Au reste les muscles
d'où naissent ces tendons qui font
si artificieusement iouer nostre
main, se diuisent en ceux du haut
& ceux du bas. De ceux-là il y en à
huiet internes & neuf externes. Et
ceux-cy sont en nombre de vingt &
vn. La subtilité de leur naissance,
disposition, insertion, ieu & artifice
est telle qu'elle ne se peut descrire
en peu de mots, si l'on n'en fait voir
toute l'histoire sur le subiect pro-
pre. Vn muscle se diuise quelques-
fois en trois ou quatre tēdons, d'où
l'on peut iuger le grand nombre
des parties qui composent ce secōd
siege de Beauté. C'est en ceste va-
riété que la proportion de l'agen-
cement est rendue plus exquisite.
D'auantage la composition en a
esté faicte avec vne admirable pre-
uoyance. Premièrement si les mus-
cles se fussent esté dus dans le corps
de la main, elle en eust esté plus

charneuse au lieu qu'elle deuoit estre deschargee, seche & legere. Et neantmoins la chair n'y manque aux entre-deux des doigts & des articles pour y seruir de coussinets aux os, qui autrement se fussent frayez les vns contre les autres: & pour remplir les concauitez des voulttes & des petits nœuds. Apres les tendons qui tirent en dedás fermement la main, de sorte qu'elle ne se ferte que les doigts ne se ioignent l'un à l'autre, qui est vne notable vtilité. Au contraire quand nous estendons la main toute droite, nous pouuons & mettre les doigts ensemble & les dilater, afin de soustenir plus large fardeau. En outre les doigts sont inegaux, de sorte qu'au ply dela main, venans à ramasser leurs extremittez ensemble, ils la forment en demy globe propre à contenir toute matiere quelque glissante qu'elle soit. Ils sont longuets pour en rendre la tenaille plus forte, & en faire le rond

ἀνίσχυρ.
ab Hippoc.

plus ample. Le pouce est appelé de quelques-vns auant-main, parce qu'il est comme la bouleuart de la main & plus fort baston d'icelle aussi luy a-il esté donné vn rempar: de chair pour receuoir plus mollement les gros poids, qu'il voudra soustenir generallement toute la main est plus charneuse dedans que dehors, car elle est faicte à supporter de la panlme. Les ongles naissent tant de là peau que d'une substance musculieuse; en laquelle degenerent les derniers tendons. Elle coule depuis la racine des ongles iusques à l'extremité des doigts d'où vient ce vif & exquis sentiment que nous y auons, par le moyen duquel nous distinguons les vnes des autres, les plus delices choses que nous touchions. L'ongle à nourriture & s'aduançant peu à peu du bout du doigt, il deuiet sec & insensible iusques à pouuoir estre couppé sans douleur, encores qu'il soit sensible en la racine. *Eu. H. Ho-*

de appelle le verd.

Ne coupe d'un fer noir le sec du N^o 111 à τὸ χλωρὸν
ou
Hesiod. oper.
verd es doigts,

Au celebre banquet des dieux Et dier. lib.
2.
qu'honorer dois.

Pour conclurre en fin ce qui est d'admirable en la main, quittons, à Aristote qu'elle a esté donnée à l'homme, parce qu'il est le plus sage de tous les animaux ; mais aussi ne denions à Anaxagoras, que si l'homme n'auoit la main, qu'il ne paroistroit qu'à peine le plus sage de tous les animaux ; ain que si si c'est l'outil de la sagesse, nous confessons que la Beauté s'y est raisonnablement plasse.

Galenus de
usu lib. ar. 3.
Arist. de
partib. Ani-
mal. cap. 10.
lib. 4.

Or nous auons remarqué les plus communes actions de la personne belle. le dy communes ; car il y en à mille autres qui sont si delicates, si viues, & si celestes que mesme l'œil de la pensee ne les aperçoit qu'à peine. Qui peut cōce- uoir toutes les douceurs qu'une Beauté rend, les contentemens qui

en reussissent les mouuemens
 qu'elle cause les ardeurs qu'elle al-
 lume, les fureurs qu'elle incite?
 Qui nombretoit les graces qui en
 sortent & les plaisirs qu'elle se dô-
 ne à soy-mesme? Quelles peut
 on penser que soient les conce-
 ptions d'une teste bien-faiçte &
 belle? quelles les imaginations,
 combien extraordinaires ses dis-
 cours? ses apprehensions, les iuè-
 tions? briet combien sont singulier-
 lieres toutes les facultez d'une
 ame, qui rencontre vn organe
 propre à tout ce qu'elle desire
 faire? Nous sçauons d'experiance
 ordinaire qu'il y a raison de la
 vigueur à la Beauté. Mais la re-
 cherche de ceste energie est d'un
 travail plus curieux que celuy que
 nous entreprenons icy. Partât suy-
 uons à la question de la couleur &
 de la figure des parties, les pl^o pro-
 pres qui soiët aux actions suldictes.
 Car nature se proposant pour chef
 d'œuvre de sa maistrise, l'accoum-

plissemēt de l'humaine Beauté, elle
 à deu la faire d'vne tres-parfaite fi-
 gure, & l'estoffer des plus agrea-
 bles couleurs. Voyons comme elle
 s'en est acquittee. Les couleurs
 simples & premieres sont le blanc
 & le noir: les compoſcées qui en
 naissent, sont infinies comme les
 degrez de la composition n'ont
 point de limites. Or entre tous les
 peuples les seuls Indiens & Ethio-
 piens ont preferé le noir au blanc:
 parce qu'ils sont noirs d'origine.
 Mais nous en iugeons autrement,
 & donnons le premier lieu au blâc
 non tant pource qu'il abonde en
 nous, & que de là nous soyons
 passionnez en son endroict, que
 pour ce que le but de nature est
 plustost au blanc qu'au noir: Car
 l'Ethiopien n'est point noir d'in-
 tention que nature aye de le faire
 More, ne que ce fruit vienne de
 semence noire, comme la pensé
 Herodote: ains ou l'extreme ar-
 deur du soleil qui régne sur les

*μειλιτις ἀνθ.
 inquit Arist.
 lib. 2. dege-
 nerat. anim.
 cap. 2.*

terres des Nigrites, ou l'imagina-
 tion des parens, ou le naturel parti-
 culier de ceste natiõ ou quelque
 qualité de la contree les à rédus de
 couleur de nuit. La peau doit
 tenir de la couleur de son princi-
 pe, neigeux & vaporeux, comme
 plain, d'air qui y produit la blan-
 cheur : couleur d'autant plus natu-
 relle, qu'elle a est accompa-
 gnee toujours de chaleur & de
 soëfue odeur : & que les fruiçts
 blancs sont plus nutritifs & plai-
 sans. Puis la blancheur est fille de
 lumiere & comme telle chere des
 Dieux. Pythagoras institua de ren-
 dre l'honneur à Dieu en habit
 blanc. Les Princes Lieutenans de
 Dieu en terre, ont pris leurs diade-
 mes blancs, marques de clemence.
 Et pour choisir des liurees qui leur
 conuinssent naïfvement, ils ont
 pris le rouge ou le pourpre en
 leurs vestemens, qui est le vray
 embleme de iustice. Pource les
 Hebrieux luy donnent le nom

*Apuleius
 Florid. lib.*

*1. tamen in
 corpore (ait)
 color noctis
 est*

*ὁ δὲ ἀπὸ διαφανῆ
 νεφέρας λευκῆς
 γαυρῆ.*

*Aristo. lib. 5
 de gener. a-
 nim. c. 9.*

*Cicero 2. de
 legib. color
 (inquit) al-
 bus deo cha-
 rus est.*

*Laertius in
 Pythag.*

*רָשָׁשׁ קוּא-
 סִי רָשָׁשׁ*

qui princeps

Hierem. 22.

ver. 14. עֵץ

Ezech. 23.

verf. 14.

cômède Princesse, encores qu'aucuns l'appellent Synope, du lieu ou l'invention en parut premièrement. De toutes les couleurs meslees, elle participe le plus de lumière ignee, & est la plus agreable à l'œil. Aussi les plus blanches choses, la neige mesme vieillissant, devient rouge, tant il y a d'affinité entre ces deux couleurs. Ainsi nature s'en est egayee & parsee tât en ses plus belles fleurs, qu'en ses meilleurs fructs. D'un curieux, & bien cultivé par terre, la plus celeste fleur est le blanc liz, que Dieu mesme s'est cōsacree. Entre les autres plus terrestres la rose rouge domine. Si Jupiter (disoit Sapho) vouloit donner une Roynie aux fleurs, sur elles regneroit la rose. C'est l'ornement de la terre, l'honneur des plantes, l'œil des fleurs, la rougeur du pré, une beauté estincellante. Elle respire l'amour, appaise Venus, se pare de belles feuilles, s'egaye parmy ses espines; c'est le hanap du doux Zephire.

Strabo Geor. lib. 12.

Aristoteles de Histor.

Animal^{ca.} 19.

Plinius lib. 11, cap. 35.

Esdras lib. 6. cap. 4.

Apud Achillem.

Tatius lib. 2.

L'ART

*La Rose est l'esprit des Dieux
Et des hommes l'air ioyeux, &c.*

Anacreon.
his podes.

Le plus sauoureux fruit des animaux est le lait blanc, le plus delictieux des arbres est la cerise rouge, des plantes la fraize vermeille. Les deux principaux & plus prizez metaux, sont marques de blanc & de rouge. Entre les pierres de pris, les plus ostimees sont le blanchastre Diamant & le Rubiz rouge. Nature donc a estoffé la Beauté de blâcheur & de rougeur, côme des plus excellentes couleurs. Venus mesme est blanche.

Od. de disco
habense, Ve.
nerem.

*Qui nous a donc peint de plus
La tendre & blanche Venus.*

Dit Anacreon, qui encore met du rouge à l'aurore & aux Muses.

pedodartudac
gadomaxit.
Od. de rosa.

*Rosins porte les doigts l'Aurore
Et les nerfs les Nymphes encore.*

pidu rē yā a
xto mifac

Anas. Od.
de sua Ami-
ca.

Et communement nature meste l'un avec l'autre.

*Et artiste compose
Du lait avecq la Rose.*

Car bien que la blancheur soit
 loüee au frôt & que le Poëte desite. ἰλιπάρτινον μί-
 τουον.

Une face d'ivoire.

Que la leure doive estre de fin
 rouge. Ibidem.

La Vierge hausse sa voix d'une Simonides.
bouche pourprine.

Toutesfois la iouë trop blanche,
 ou trop rubicunde n'agrec, la palle
 est effigie de la mort.

Quand Cytheree accourant

Voit son Adonis mourant

Que son triste poil s'aualle

Que la iouë il à ja palle.

ἄχιόν τι τὸν
 σαρπάρ.
 Theocr.
 Edill. 31.

L'enflamnee desplaist entie-
 rement soit qu'un foye bouillant
 en rehausse la couleur, soit que la
 colere y mette le feu : Si le sang
 n'est detrempe d'eau blanche, il
 n'est pas receu à la monstre de
 Beauté. Il faut le pourpre & l'eau
 en la couleur viue.

Le teint delicat de sa teste

Est un fin pourpre qu'on apreste

Pour le Roy quand en Escheneaux

On le baigne dans les canaux.

Cant. 7.
 vers. 6.

L'ART

Ces canaux sont les pores humides & lasches d'une peau douillette, esquels le sang vermeil & purpurin resident es veines & espuisé dans la substance charneuse, espend ses rouges clairtez, & long filets, qui doucement y pallissent & representent l'incarnatin, dont la belle Aurore peint le matin d'un beau iour, quand vne tendre nuee s'oppose legetement à sa brillante lumiere. Car encores ce sacré verset nous apprend le secret de la difference qu'il y a de la peinture du blanc & auécq celle du rouge au vis tableau, d'un beau visage. Le blanc y est fixe & ferme appliqué sur l'exteriure superficie de la tendre peau: laquelle naturellement est blanche, parce que son principe est blanc comme neige: & de là le front demeurant en son naturel sans trouble de honte ou de colere, est blanc, parce qu'il est couché presque à nud sur le test, & n'y paroist au trauers

qu'une membrane, surnommée charneuse, qui ne peut beaucoup nuër par son rouge-palle, la blancheur du cuir. Mais le rouge n'est que passager & n'y paroist que par estincelles & rayons; qui penetrer du dedans au dehors, & comme pourpre lauë es canaux des pores. Nous en tirons argument tant des effects de la crainte qui blëmist vne face quand nature ramene le sang au dedans sur les parties plus nobles en dessein de les conserver: que de la pudeur, en laquelle l'ame atteinte de rëgret de quelque legere faute qui l'accuse, faiët voile à la vergogne du sang interieur qu'elle enuoye aux parties descouuertes, pour les cacher & les tapisse d'un rouge espois, qui apres l'accident le dissipe: Si qu'en vn estat tranquille ou le sang à son cours naturel, il est offe egregablement & respandit diuinement: Ceste splendeur est celle qui plus releue la Beauté, & que le Poëte

ἰπ' ἀγλαίῃσιν

προσώπῳ

Colathus

Theb. in ra-

ptu Helena..

entend parlant du beau Paris.

*Il estoit beau des splendeurs de la face.***& qu'Homere rapporte de Venus.**

ἀπὸ λαμπρῶν

Hom. hym-

no in Vene-

rati.

*Elle leua la teste & de la Droite
Clairement resplendit es ioues la
Beauté.*

Le sage dont nous considerons le Paradoxe , appelle embellir vn visage, du nom d'illustrer. Et nous n'auons rien plus à propos pour représenter le bril d'une belle face, que ce que nous en tirons de similitude du soleil. Nous la qualifiõs de ce qui s'attribue à Phoebus, à l'Aurore, à la lune; & aux estoilles & l'appellons ordinairement celeste. Et ainsi que le soleil ne paroist à son naturel au trauers de la verriere teinte , ains seulement de celle qui n'a que sa blâcheur premiere nec. en elle dès la fournaise : de mesme l'esclat d'un sang viu n'esclaire bien purement en la iouë qui aura la peau

ou iaunie de melencholie, ou ternie de cruditez interieures, ou rendue liuide & violette de froideur. Il n'y faut qu'une blancheur naïfue qui reçoive ainsi que l'air pur le brandon de vie & le feu qui eclaire dans le sang. C'est ce que touche le Poëte Grec.

Point n'a rougi des iouës le beau lait. Μάλλον ἢ ἰπ-
πεύσι καλὸν
γάλακτος.

On le peut prendre aussi de la pomme: mais la iouë & la pomme symbolisent tellement, que les Grecs leur donnent vn mesme nom, sans crainte que ce qui se dit de l'un, s'interprete de l'autre. Et de là l'on a cōsacré la pōme à Venus, & l'a-on donnée pour symbole d'amour. Examinōs maintenant les figures receuës en la Beauté: car la figure (disoit Soctates) est ce qui en toute chose suit la couleur: bien qu'au dire d'Empedocle, la couleur soit, ce qui coule de la figure. Tant y a qu'en ce que nous deduisons, la couleur est la plus generalle & les figures plus particulieres:

*Apud Pla-
tonē in Me-
none.
Ibidem.*

Celle là est presque commune en tout le corps, mais les figures sont particulieres en chasque partie. La taille ou stature est la plus remarquable, qui suruient grande, mediocre ou petite. Et est presque indiferent, quelle des trois est la plus receuable. Si nous nous plions à en receuoir des memoires sacrez, suyuant la qualité du Paradoxe que nous estendons: nous trouuerons que le Roy Saül, qui surpassoit tous ceux de sa nation de toutes les espaulles, est appellé beau. Nous apprendrons de mesme que le petit Dauid successeur du precedent au Royaume de Iuda & d'Israël, fut tres-beau & qu'il semble en auoir particulièrement emporté le nom de cheri, & d'aymé. Puis la moyenne taille est ditte riche & est loüee par tout, comme n'estât suiecte aux incōueniens ordinaires és deux extremes. Celle qui excède se courbe: celle qui demeure bas est presque tousiours

Ver. 2. ca. 9.
lib. 1. Reg.

Ibidem. cap.
14.

contrefaictre. L'vn & l'autre inco-
uenient est contraire à la Beauté:
qui genetalement desire vne sta- Cap. 6. ver.
ture soit grande soit petite qui se 7. Cant.
tienne droict comme la palme.

Que si la grande se trouue telle, &
que d'ailleurs la proportion de la
quatreure à la hauteur s'y ioigne
qui y accomplisse ce sainct ver-
set.

*L'aspect en est du Liban venerable,
La taille droite au Cedre haut
semblable.*

Il y regne vne Majesté toute au-
tre qu'es plus basses. Telle fut la Cap. 7. ver.
taille d'Alcmene mere d'Hercu- 17. Cant.
les.

*Qui passoit en beauté & hauteur
toute femme*

*Et chacun lay cedoit pour la can- aidere mousta-
deur de b. Ame. 7e*

*Ce fut celle de la belle Venus. Hesiod. in
scuto Her-*

*Anchise la voyant regardoit aidere mousta-
estonné le. Homer.*

*La Beauté, la hauteur & habit bien hym. in Ve-
façonné. ner.*

*Galenus li.
8. de usu.
part.*

La petite corpulence droicte & delice à raison de sa hauteur, allegue au iugement de la Beaute, que de toutes choses les plus pretieuses sont celles qui en plus petit volume contiennent ce qu'elles doiuent auoir. Elle remonstre la viuacité de ses facultez, son courage grand, son mouuement viste, & brief vne Ame d'autant plus subtile & accorte qu'elle est desembarassée de matiere. Quand est des parties & de l'esgard qu'elles ont entre elles, c'est là qu'otiét que la Beauté est entre le bon & le iuste: qu'elle fluë du bon & coule au iuste. Ce qu'elle est au premier instât de sa naissance est bon: riē de mauuais n'entre en son essence: rien ne s'y mesle qui ne soit fort approuué. Mais la perfection s'en accomplit quand l'assemblage de tout ce qui en depend est tellement assorty d'un bout à l'autre, qu'il n'y a rien à redire, & que tout y est tellemēt compassé, que chaque par-

*Fiscinus cap.
1. oras. 2.
comp. in.
Conu. Plat.*

tie y rencontre la iuste mesure. La difficulté gist à donner arrest de la quantité & proportion de ces parties. Car qui en a donné des règles? qui en a fait l'ordonnance? C'est vne Geometrie si opiniastrement reseruee au secret cōseil de la nature, que pource qui en est de la parfaite symmetrie, nul ne la peut donner bien precise: encores que nous puissions bien iuger de l'ex-cés ou du defaut. Chacun donera bien son aduis d'un nez trop grand, trop gros ou trop petit: d'un tords, d'un retrouillé, d'un camus: d'une bouche large ou estroite, d'un front de singe ou de mort. Mais d'un nez, d'une bouche ou d'un front parfaitement beaux ie ne sçay qui se pourroit vanter d'en arrester la iuste figure. Ce qui nous est le plus caché est le nombre de chaque chose: Le grand Ouurier de tout s'est reserué ce secret. Nous ne mesurons point les lignes de nature, les poids de ses elemens,

les raisons de ses ingrediens, l'analogie de ses parties. Tout cela à fondement en la matiere qui de soy-mesme n'entre point en nostre imagination, & à peine sçaurions nous dire que c'est. Partant les arts ne penetrent, point es premieres origines, & n'y cognoissent rien, non plus qu'à definir le dernier point de ce qui fait partie d'un beau Corps: parce que tant plus il est naturel & avec moins d'artifice, plus il est beau & esloigné de nostre intelligence. De là vient que plusieurs estimēt diuersetement vn mesme subiect.

μή καὶ καλλὰ
αἰσθηταί.

Theoc. idill.

6.

*Souuent O! Polypheme on estime
estre belles.*

*Les abesses qui me sont en mille
façon telle.*

Neantmoins on en tient à peu pres ce qu'en est emprunte tāt de nos yeux qui nous attachēt cōme d'une force aimantine, à ce qui plaît: que de la raison qui nous sert à recognoistre ce qui y est de

plus propre: & qui est garand du sentiment: lequel n'a sur quoy se fonder en l'opinion du Beau, que sur ce qui luy en est dit du dedans. Premièrement l'Amé baille a entendre, quelle est dans le Corps comme d'as vne forteresse, battue d'infinis inconueniens, qui luy donnent l'assaut à tout moment: qu'en ceste necessité la figure de son fort la plus vtile luy est la plus belle: que se bien porter, est premier bié qu'estre beau.

*Galenus de
vfu part. lib.
11. art. 13.*

*Le premier bien de l'homme est la
santé:*

Le second bien sestime la Beaute.

*Symonides.
Galenus lib.
8. de vfu.*

Qu'entre toutes figures celle qui se peut moins offencer est la ronde, qu'elle contient le plus, & est la plus propre à tout ce qu'elle remuë pour euiter vn cahos de bastiment. Et de là conclud que la ronde longueur de tout le Corps, la teste ronde, les bras, le fau du Corps, les cuisses, les jambes, les veines, les arteres, bref toutes les

part.

L'ART

parties rondes doiuent agreer cō-
me basties telles par vn singulier
conseil de nature. Qu'elles n'a-
uoient ancores esté ioinctes en-
semble sans beaucoup d'adresse. Et
que ce n'estoit sans raison qu'elles
degeneroient quelquefois aux fi-
gures plattes & larges pour se
mieux assembler. Que la symme-
trie y estoit telle: que les deux bras
éstendus en long, ou les cui-
ses eslargies egalloient iustement
la hauteur du corps: que la toste en-
faict la huitiesme partie: que l'ou-
uerture des deux yeux ensemble
faict celle de la bouche: que l'esté-
duë des sourcils faict le mesme:
que la longueur de la leure egalle
celle du nez, ou celle de l'o-
reille: Brief que trois longueurs
du nez accomplissent celle du
front. Il y a mille autres remar-
ques dans vne face, telles que l'A-
me enseigne à l'œil, mais si subtile-
ment qu'il les apprend pour luy
seul, sans les pouuoir declarer à au-
tre, ny les alleguer pour raison de

*Vide Vitru-
nium cap. 1.
lib. 3. & in
eius Philan-
dram.*

ce qu'il estime beau. Toutesfois il y a encores quelque chose de particulier en chaque figure que nous y pouuons louer ou blamer luyuant la regle des actions cy deuant representees. Car toute partie bastie autrement que son action ne porte, ne se peut dire belle. Il faut que l'Amé aye les fonctions libres dans le Corps, afin qu'elle y soit à l'aise & qu'elle s'y plaise: or c'est dans le beau & bien-faict, que ce contentement luy arriue. C'est pourquoy les Anciens tenoient que les Ames ayment les beaux corps ou elles demeurent, & qu'elles ne les abandonnent qu'à regret. La dissolution en est tres-violente, les combats fort grands, la des-vniõ cruelle: soit que l'ames attriste de quitter l'instrument duquel elle s'aydoit si commodement, en ce qui estoit de l'humain: ou soit que le temperament qui sert de liaison aux deux parties de l'homme, y

*Philosof. in
Menastaxia.*

soit plus fort qu'ès corps laids & mal bastis. Qu'ay-je veu de personnes transsies, tellement defigures au conflict de la mort qu'apres que le destin y auoit ioué son rolet, elles estoient mescognoissables, tant les traits de leur beauté premiere, auoyent esté alterez. Il faut mourir d'accident subit & externe pour rester apres la mort vn autre Adonis.

*Et mort estant il est beau : vn
beau mort.*

*Non autrement qu'vn bel hom-
me qui dort.*

Mais n'ouurons point les cercueils des morts: considerôs ceux qui viuent. Si donc les actions determinent des figures, le change se prent de l'homme à la femme; puis que leurs actions sont differentes d'ardeur & de force. L'homme qui agit avec beaucoup de vigueur & de courage, s'il est bien pris, il à la teste grosse, la face grande, le col gros, les espaules & co-

241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611
 612
 613
 614
 615
 616
 617
 618
 619
 620
 621
 622
 623
 624
 625
 626
 627
 628
 629
 630
 631
 632
 633
 634
 635
 636
 637
 638
 639
 640
 641
 642
 643
 644
 645
 646
 647
 648
 649
 650
 651
 652
 653
 654
 655
 656
 657
 658
 659
 660
 661
 662
 663
 664
 665
 666
 667
 668
 669
 670
 671
 672
 673
 674
 675
 676
 677
 678
 679
 680
 681
 682
 683
 684
 685
 686
 687
 688
 689
 690
 691
 692
 693
 694
 695
 696
 697
 698
 699
 700
 701
 702
 703
 704
 705
 706
 707
 708
 709
 710
 711
 712
 713
 714
 715
 716
 717
 718
 719
 720
 721
 722
 723
 724
 725
 726
 727
 728
 729
 730
 731
 732
 733
 734
 735
 736
 737
 738
 739
 740
 741
 742
 743
 744
 745
 746
 747
 748
 749
 750
 751
 752
 753
 754
 755
 756
 757
 758
 759
 760
 761
 762
 763
 764
 765
 766
 767
 768
 769
 770
 771
 772
 773
 774
 775
 776
 777
 778
 779
 780
 781
 782
 783
 784
 785
 786
 787
 788
 789
 790
 791
 792
 793
 794
 795
 796
 797
 798
 799
 800
 801
 802
 803
 804
 805
 806
 807
 808
 809
 810
 811
 812
 813
 814
 815
 816
 817
 818
 819
 820
 821
 822
 823
 824
 825
 826
 827
 828
 829
 830
 831
 832
 833
 834
 835
 836
 837
 838
 839
 840
 841
 842
 843
 844
 845
 846
 847
 848
 849
 850
 851
 852
 853
 854
 855
 856
 857
 858
 859
 860
 861
 862
 863
 864
 865
 866
 867
 868
 869
 870
 871
 872
 873
 874
 875
 876
 877
 878
 879
 880
 881
 882
 883
 884
 885
 886
 887
 888
 889
 890
 891
 892
 893
 894
 895
 896
 897
 898
 899
 900
 901
 902
 903
 904
 905
 906
 907
 908
 909
 910
 911
 912
 913
 914
 915
 916
 917
 918
 919
 920
 921
 922
 923
 924
 925
 926
 927
 928
 929
 930
 931
 932
 933
 934
 935
 936
 937
 938
 939
 940
 941
 942
 943
 944
 945
 946
 947
 948
 949
 950
 951
 952
 953
 954
 955
 956
 957
 958
 959
 960
 961
 962
 963
 964
 965
 966
 967
 968
 969
 970
 971
 972
 973
 974
 975
 976
 977
 978
 979
 980
 981
 982
 983
 984
 985
 986
 987
 988
 989
 990
 991
 992
 993
 994
 995
 996
 997
 998
 999
 1000

tes larges, l'estomac fort, le dos
 nerveux, le ventre médiocre, les
 cuisses fournies, les jambes fermes,
 & généralement a plus de muscles
 & de nerfs que de chair. La femme
 plus douce & foible dechoit un
 peu de cela; donnât quelque sub-
 ject à Averroes, de dire qu'elle soit
 un homme imparfait, & a Aristote
 que le commencement de faillir à
 engendrer soit de ne concevoir
 pas un mâle, mais une femelle. Ce
 qui n'arrive toutesfois sans un or-
 dre general de la nature. Car la dif-
 ference des sexes ne giste pas en l'a-
 me, dont l'essence est mesme en
 l'homme qu'en la femme: ains seu-
 lement au corps: parce que l'estat
 mortel des deux desiroit quelque
 suite, par le moyen de l'enfante-
 ment qui substitue les ieunes aux
 vieux, & les fils aux Peres. De là
 vient que comme naturellement
 le parfait maistrise l'imparfait,
 l'autorité que l'homme s'attribue
 sur la femme est fondée en droit.

Comm. 31. in

2. phisc.

Cap. 2. lib.

de gener. a-

nim.

Chalcidius

in Tymaum

Plato.

naturel. Et neantmoins pour ramollir la dureté de ce ioug & le rendre plus volontaire, ceste soigneuse nature en a assaisonné l'entretien de beaucoup de bienfaisance: si visiblement & particulièrement remarquée de tout temps, que les Anciens ont appelé la bõne grace qu'à la femme d'obeir au mary, *unique & premiere Charité* & estimé, que la fille fust disgraciee qui n'eust eu homme à qui porter respect. Sapho la nommoit *fille descontenancee & sans grace*. De ce deschet donc la femme demeure plus petite que l'homme, comme de plus iroide constitution, car la chaleur est le principe de croissance. Elle à la teste plus petite, le col gresse, l'estomac & les espauls estroittes, les bras courts, le dos simple, les cuisses & iambes foibles, & plus de chair que de nerfs. Mais quoy? ceste femme qui a l'esprit beau & subtil, & quant & quant qui l'est prompt à la colere &

χάρις.

Plutar. lib. e. lo de Amore

ὁ χάρις.

Arist problem sect. 10. pr. 10.

au despit : a elle sçeu remarquer son défaut, sans voir d'autre costé quelque chose qui la recompense? Et si elle a esté créée simple, foible & imbecille, le luy a-on fait cognoistre, pour luy donner par l'amertume de son mal, un eternal regret? Estoit-ce pas luy ouvrir le chemin aux reproches contre le Ciel & à l'enuie contre les hōmes? Mais il luy a esté prouueu : elle a qui la contente, & l'oblige a rendre graces au Ciel. Elle a dequoy non seulement s'estimer plus que les hommes, mais encores dequoy les maistriser & les forcer à la seruitude de ses affections. Si elle ne les surmonte de bras & de forces de corps, elle les veinç d'ame, de courage, d'esprit & de passion, les attache à soy de tous leurs sens, & ne leur laisse force ny mouuement que pour la seruir. Mais que luy a donné nature de si fort.

---- *la Beauté,*

Pour tous escio, pour toute lance

*à son
A sacr Od.
de qualis.*

*Si que la Belle en excellence
Du fer du feu veing la fierte.*

O! Beauté que tu es puissante:
tu dissipes la sagesse des hommes,
abbas l'orgueil des Monarques,
aneantis l'effort des vaillans, adou-
cis les furieux, apriuoise les bru-
taux, commandes sur tous à ba-
guette. Princesse des cœurs, Roy-
ne des Ames, maistrresse des desirs!
Quel entier establissement fais tu
du dechet originel des femmes?
don precieux tant estimé, recher-
ché, enuié.

*Museus de
Hero. &
Leand.*

*Car pour Dame Beauté femmes
sont epieuses.*

Je te voy briller admirablement
sur ceste royalle face, laquelle.

*Ariost. nel
cât. 4. Stan.
61.*

*Gadagni il fior di quante belle
Done*

*D'4 l'Indo sono à l'Atlantee
colonne.*

Ha! cheueux esmaillez de plus
fin or que ceux de l'Aurore.

*Petrar. i.
part.*

---chiome! ch à veder le

*Di stase à mezo Di vincoro il sole,
Ha!*

Ha! front d'albastre vni & luy-
fant, où l'amour a planté son Em-
pire.

Tal'hor armato ne la si ante venne Petr ar.

Iui si loca & vi por sua in segna.

Ha! beaux yeux.

*O! del eterno sol viue si ammelle Marini nelle
Dele Gratie & de Amor nido è amorese rimo
soggiorno*

*Occhi! ou' ci sta di mille spoglie
adorno*

Armato a saetar l'alme rubelle.

Que ce nez est droittemēt trait-
tiz. Ha! iolies tumeurs où s'entre-
tient vn perpetuel combat du liz
& de la rose.

O! guancie pargolette

Chi le vostre dolcezze

Chi le vostre bellezze

Non mira? o! roselette

Rose, che nutre il latte e le colora

Col suo minio. l' Aurora?

Bouche! petite & pourprine.

Ha! ne la bocca, onde esce aura

amorosa

Sola rosseggia e simplice la rosa.

*Murtola
nella canzo-
ne 33. de gli
Amori.*

*Tasso cant.
4. Stan. 30.*

L' A R T

Leutes qui moulez si
parolles, & formez si grac.
riz.

crini nel-
ime a-
rose.

O! di parole angeliche, amorose,
Et di riso diuin porte odorate:
Labra ou'el Ciel tutte le Gratie
asose
Che le Gratie & gli amori ina-
morate.

Piedestal yuoirin, si diuinement
taillé.

Martola nel-
le Veneri
Mad. 277.

Questo tuo bianco collo
Che vago, e ritondetto
S'erge d'al bianco petto
Colonella è d'auorio
Che ferma che costante
Il Ciel' sostiene inante,
Il Cielo si che stelle
Son le tue luci belle.

Ha! sein delitieux, ha! mammel-
les celestes.

Monstra il bel petto le sue neui
ignude

Onde il fuoco d'Amor si nutre e
desta

Tasso Cant.
4. Stan. 31.

Parto appar de le mamme scerbe, e

crude (vesta

Parte altrui ne ricopre. inuida

Inuida: ma s'a gli occhi il varco

chiude

L'amoroso pensier già non arresta.

Ha! que ceste taille est belle.

Donna quanto piu grande

Setet, anto maggiore

Fate le piagge al Core

Quanto e maggior lo strale.

Ea piaga piu mortale.

Que ceste bonne mine à de Ma-
jesté.

E bella, & la beltrade

Rendon piu vaga assai

El sapere, el oprar chiaro e ca-

leste,

Di regia Maestade.

Mais quelle peut être l'Amé
d'un si beau corps

Se à la materia sua

Corrisponde ogni forma

Che con eterno amor l'anima è in-

forma

Sarà bella ancor l'Alma

Di questa vostra fama:

Murtola

nelle vener

Madr. 274

Mur tola ne

ballo d'ille

Gratie cant-

35. de gli a

mo.

Murto. nelle

Vene. Mad.

269.

L'ART

Ehe se gli occhi son stelle

Lucidissime è belle,

*L'Alme, cho come in Ciel le moue
e inuisa*

Connien ch' Angelo sia.

Or puis qu'il s'offre vn si parfait subiect, empruntons y le modèle de Beauté, & que nostre admiration soit suyue de recognoissance.

Hippoc. de

arte Galenus

de vsu par.

lib. 8. art. 17.

Plinius cap.

37. lib. 11.

Le voy que la teste n'est pas entièrement ronde : qu'elle n'est pas aussi pointuë : ains qu'elle à la forme d'une sphere longuette bien propre a contenir beaucoup de substance du cerueau, & a donner ieu a tout ce qui y remue. Elle n'a point ces deux sommets qui se trouuent en quelques personnes: ny le haut du test plat ny enfoncé: car comme ces figures nuysent aux actions interieures, les estouffent & pressent, elles sont demesme contraires à la beauté.

La cheuellure est blonde, & scaurons mieux combien elle est

excellente quand nous'en auons
 recogneu la nature. C'est vne pro-
 duction du cerueau, qui est d'es-
 sence glanduleuse: car toute glan-
 de pousse hors du poil à l'ayde de
 la chaleur qui en excite l'humidité.
 Et de là viennent les cheueux, les
 paupieres, le cil des yeux, & la
 barbe aux hommes. Ce que nature

*Galenus lib.
 11. de viti
 part. art. 13.*

a donné pour ornement, mere
 tres-habile, qui du superflu en
 nous, scait tirer les complimens
 de la Beauté de ses ouvrages. Que
 si elle a faict l'homme barbu & la
 femme raze au menton, ça esté si
 prouidemment que la Beauté ne
 s'en plaint. Car & l'homme s'ap-
 pelle Beau comme Anchises,

*ὄψιν ἀνὶ ἄλλῳ
 ἔχουσα.
 Homer. hym-
 nois veneré*

Ayant des Dieux vne Beauté parfaite.
 Et la femme se dit belle, comme

*ὦ καλῆ.
 Theocr. Idil.*

Helene.
 Comme Helene, est dans les yeux
 de laquelle

Tous les Amours logent, O DA-18.
 me Belle.

La Beauté se distingue selō le sub-

L'ART

ἀρίστη δ' ἀλλὰ.
Μοσχῆς.

ieu. En l'homme elle est dignité:
en l'enfant & en la femme douceur

*Car la forme reuiet en la femme
à Beauté*

*Et en l'homme retombe à force &
dignité.*

Ainsi le long poil à la teste est honora-
ble au vieillard, venerable au Prestre,

D. Ambro.
6. H. cam.
75

terrible en l'homme de guerre bien-seât
aux ieunes gens, gétel en la Damoiselle,

agreable es enfans. Ostez la cheuelure à
l'arbre elle desaggee: à la personne toute

la Beauté en dechet, Mais la Barbe qui
donne de la grauité à l'homme ne

pourroit causer de la douceur à la
Dame. Ainsi ce qui est louiable en

vn, ne seroit receuable en l'autre.
L'home qui doit s'estudier à auoir

vn graue port, y ne preséce honora-
ble, violé le poids de son integrité

quád il le red afferé au mouuemét,
à la contenance ou à la grimasse:

Au contraire la Dame ne doit faire
monstre au visage, au geste ny aux

mœurs, que de benignité, que de
grace, que de douceur. Tuiques la

que les loix de la plus feuerre antiquité, luy ont permis d'ayder la naturelle simplicité, par mille petits traits de doux yeux, de bouche sucrée, de geste attrayant, de port mignard de maintien agreable, moyénant que l'excez n'en tombe en lasciueté. L'ornement mesme artificiel de la teste & des mains, ne luy a jamais esté defendu, quand il est conduit avec prudence & modestie. Ce n'est point seulement le vieil Homere qui en la personne de Venus. Dit des belles femmes de son temps.

D'or elle auoit des carquans es-
mallez.

Homere. hym.

Au tour du col, diuersement es-
lez.

no. in. Venus.

Elle portoit aux oreilles perrees

Des fleurs de cyure & d'or bien

agences.

Ou bien en la personne de Iunon se parant pour aller trouuer son mary, & pour luy plaire de tous points.

L'ART

Évêq. d'Alex.
Moschus.

ieu. En l'homme elle est dignité:
en l'enfant & en la femme douceur

Car la forme reuient en la femme
à Beauté

Et en l'homme retombe à force &
dignité.

Ainsi le long poil à la teste est honora-
ble au vieillard, venerable au Prestre,
terrible en l'homme de guerre bien-seât
aux ieunes gens, gétel en la Damoiselle,
agredable és enfans. Oste la cheuelure à
l'arbre elle desaggee: à la personne toute
la Beauté en dechet, Mais la Barbe qui
donne de la grauité à l'homme ne
pourroit causer de la douceur à la
Dame. Ainsi ce qui est louïable en
vn, ne seroit receuable en l'autre.

D. Ambro.
6. H. cam-
rs

L'home qui doit s'estudier à auoir
vn gracie port, y ne preséce honora-
ble, viole le poids de son integrité
quād il se red'affetté au mouuement,
à la contenance ou à la grimasse:
Au contraire la Dame ne doit faire
monstre au yifage, au geste ny aux
mœurs, que de benignité, que de
grace, que de douceur. Iulques là

que les loix de la plus feuerce antiquité, luy ont permis d'ayder la naturelle simplicité, par mille petits traits de doux yeux, de bouche sucrée, de geste attrayant, de port mignard de maintien agreable, moyénant que l'excez n'en tombe en lasciueté. L'ornement mesme artificiel de la teste & des mains, ne luy a iamais esté defendu, quand il est conduit avec prudence & modestie. Ce n'est point seulement le vieil Homere qui en la personne de Venus. Dit des belles femmes de son temps.

D'or elle avoit des carquans es-
mallez.

Homere. hym.

Au tour du col, diversement es-
levez.

no. in. Venus.

Elle portoit aux oreilles perrees

Des fleurs de caryure & d'or bien

agencees.

Ou bien en la personne de Iunon se parant pour aller trouver son mary, & pour luy plaire de tous points.

ἔργα τελευτά.
Iliad. 14.

*Elle mit des pendans aux oreilles
percées.*

Et empruntade Venus (dit-il bien qu'il l'introduise par tout ailleurs chaste & pudicque) la ceinture amoureuse nommee Cestos: pour donner plus d'Amour à Iupiter. C'est n'est encores le seul Hesiodé qui feint que les graces mesmes & la venerable Python permettent aux belles femmes sous le nom de Pandore des Iaserans d'or.

*Les graces tout autour & Python
venerable.*

*L'ornement de Iaserans d'or & d'annee
admirable.*

Mais le premier & plus peuple de Dieu faisoit porter des carquas & pendans d'oreilles, bagues & bracelets à ses femmes & filles, & ne jugea aliené de pieté de ioindre à la naturelle Beauté ce que l'artifice & la richesse y pourroient contribuer de doux & d'agreable. L'art n'y est condamné que quand il desfigure le naturel: non s'il retient

*Hesiod. Opo.
lib. 1.*

*Genes. 35. ca.
ver. 4. Exo.
di. 32. ver. 2.*

son lustre à part & s'il se cognoist pour adiousté : ou qu'il ne se confonde parmy les vifs rayons de la nature. Vn carcan au col, vne perle à l'oreille, vn brillant és cheueux à son esclat particulier, qui estincelle autour des traits de la Beauté, & ne s'y confond comme du minion sur la iouë ou du blanc d'Espagne sur la face, qui deguisent le naturel, & perdent la viuesse & naycté de la grâce: qui a faict que jamais l'usage n'en fut approuué. Car comme en la Beauté de l'ame, si les moeurs sont dissimulées; ou la cognoissance plaine de mensonge, elle perd ce lustre & splendeur qu'Orphee appelloit *Aglas*: ainsi le visage fardé amortit la grace que ce mesme Prestre de l'antiquité nommoit *Talis*, verdure ou fleur espanouye de la figure naturelle, & des viues couleurs d'vne belle face. Et n'a d'ardeur comparable à celle d'vne naïfue & simple Beauté, qu'autant qu'en a le rison

peint en comparaison du bouton
de feu vif & ardent, qui du centre
de sa vigueur estance au loin les
raiz de la lumiere.

Murtola
cant-36. de
gli amori.

Non e bello? La quella
Natura doue l'arte
I suoi pregi comparte
Non e ch'ara ne bella
Quella lucida forma
Che di mentite porpore s'informa.

Mais voulons nous rechercher un
traict de Philosophie d'Amour, en
cest emprunt de blancheur & de
rougeur? Voyez comme Venus
cherchant l'Amour son fils le de-
peint.

Εὐαλαμπεδῶς
Moschus in
amore fugi-
simo.

Il n'est tout blanc de corps, ains
ardant comme feu
D'une lampe qu'il porte en main
ainsi qu'en sein
Petite dont il ard les rais du So-
leil mesme.

Plutar. in
Amatorio.

Les Poëtes, Peintres & Sta-
tuaires font l'Amour porte-feu,
Rance que la splendeur du feu agree &
que ce qu'elle brusle apporte de tres-

griefues douleurs qui sont effects de l'Amour, ou parce que les couleurs du feu la blancheur & rougeur, naissent de mesme source que ce qui enflamme nos desirs. Comme l'air est soustien de la chaleur, de mesme luyant & transparent, il produit la blancheur. L'escume est blanche de ce qu'elle est aëree & la neige ne blanchit que de l'air qui est enclos dans l'eau que le froid a espoissie. L'art mesme l'escume en battant de l'huille & de l'eau ensemble. Le battement y resserre l'esprit, d'ou l'escume se produit blanche. Ainsi la Dame blanche grassette, viue d'esprit, subtile, accorte, est de la constitution & des qualitez de l'air, propre a rair les cœurs & les passions: non celle qui a besoin d'esclaircir son teint, pour tenir trop de la froideur de l'eau, laquelle brunir. Le rouge naturel vient du sang. Adonis déchiré du sanglier par le sang &

Aristo. lib. 5.

cap. 6. & li.

2. cap. 2. de

gener. animo.

& de color.

cap 3.

L'ART

Bion in Epi-
saph. Ado.

*De ses leures s'enfuit le tendre
teint de roses.*

Or le sang cuit au foye & au cœur
fomente la chaleur naturelle, &
fournit l'huile à la lāpe d'Amour.
Adonis perdant le sang perd les
caresses de Venus mesme.

*De ses leures s'enfuit le tendre
teint de rose*

*Et quant & quant luy meurt
dessus la bouche close*

*Le plaisir: du baiser que recherche
Venus.*

Reciproquement l'Amour, ou le
plaisir du baisir ne penetre que
jusques au foye qui est le premier
siege du sang. Venus le confesse
embrassant son mignon au mo-
ment qu'il iettoit les derniers
souspirs.

κενς ιμας εναρ.
Bion ibid.

*Baise moy tant qu'en toy du baiser
vit la ioye*

*Qui de son Ame coure en ma bou-
che & au foye.*

Vide Chal-
cidium in
Timañ Plat.

Aussi on peint l'Amour enfant,
qui abonde en chaleur & sangui-

fié fort, d'ou la ieunesse est aymable. Donc à la Dame palle qui met du rouge, faute de sang, qui est-ce, qui feroit ceste harangue?

*Que ton esprit m'influë ardent ie
succeray*

Bien

*Les traits de ton Amour & l'A-
mour ie boiray*

*Cuilly de ce baiser que cependant ie
garde.*

Les cheueux nous ont esgarez iusques icy repreneons en le discours.

Nous y pouuons cōsiderer, non l'actiō, car il n'en ont point: mais la longueur & la couleur. Les femmes ont presque entre tous peuples portés les cheueux longs: tant par vne secrette volonté de Dieu, qui commande qu'elles soyent couuertes pour courir en elles la gloire des hommes, que pource qu'il leur est permis d'vser a plain des ornemens naturels. Les seuls Arabes ont autresfois conduit leurs

Herod, lib. 2.

L'ART

Lucianus
Dialogo
Glicera &
Thasidis.

Herod. lib. 3

Aristot. lib.
1 artis Rhct.
cap. 9.
Philostrat.
lib. 3. de vita
Apoll.

filles, leurs laissant seulement vne
petite perruque rōde telle (disoiēt
ils) que la portoit Bacchus. Les
hommes au contraire abbatent
leur chevelure tant pour faire mō-
stre en eux de la gloire diuine, que
pour euiter trop de curiosité en
leur teste. Les Egyptiens se sont
rasez tout a faiēt dès leur bas aage
pour s'endurcir la teste nuë au so-
leil, ayans plus d'esgard à la necessi-
té qu'à la bien seance. Les Lacede-
moniens & à leur consideration
les Thuriens, Tarentins, Milesiens
& autres porterent les cheueux vn
peu longs & pour leur estre signal
de liberté, & pour s'en pater. Or-
nement dont ils emprunterent l'e-
xemple des Argiens, lesquels le
quitterent pour ce subiect. Les La-
cedemoniens les chasserent du ter-
ritoire Thyreas par force: violence
qu'ils porterent si impatiemment
qu'ils vouierent par serment solem-
nel de se raire la teste, & ne permet-
tre à leurs femmes de porter des

royaux qu'ils n'eussent recouuert
 les terres perduës : s'asseurans d'ad-
 uançer ceste conquēte, se priuans
 atec beaucoup de regret des pa-
 reures dont ils auoient tant faict
 d'estat. C'a esté rousiou s'vn mar-
 que de ducil (bien que ces E'gyptiēs *Herod. lib.*
 ayeat prattiqué le con'rair) que ^{2.}
 de se faire tondre les cheueux, en
 affliction. De là le Poēte feinct
 que les Amours pleutans sur le *Bion in E-*
 corps d'Adonis mort, auoyent fait *pit.*
 leurs cheueux.

Là iettent les Amours des san- *Κοιτάματα χά*
glots inferis *726*

Ayans la teste rase à cause d'Ad-
donis.

Le poil rare est laid & loue le
 Poēte en Aristeus la perruque ri-
 che.

Encor Antoné que le beb Ari-
ste.

À la riche perruque est à fem- *Ευδωκίτης*
me espousee. *Hesio. in*
Theogon.

Quand à la barbe les vns l'ont
 voulu razer, les autres laisser croi-

stre, & les vns & les autres faire en diuerses figures, l'opinion leur y donnant regle d'aduis. Et pource qui est de la couleur on y varie aussi-tôt il y a peu de fondement certain de beauté, en ce qui n'a point d'actiō. Les tresses noires ont agréé Anacreō les reconnoist en sa maistresse.

ἀπαλάς τῶ
μυλάρις.

Αἴνας. Od.

de sua Am.

Apud Phi-
lostra.

*Peignez moy premiers ie le verra
Ses delicats & noirs cheveux.*

Le sourcil noir est estimé. Panthee est peinte de sourcil noir cōme Ebene, que Theocrise auoit ja loüé par la bouche du berger qui dit à la Nymphe.

ὦ κύνερον
Νύμφα.

Theoc. Idill.

3.

Theoc. Idill.

21.

O Nymphe au sourcil noir.

Et l'autre berger qui s'estimoit beau dit de soy-mesme.

*Le front blanc me luysoit dessus le
noir sourcil.*

Le cil des yeux est noir aux bien belles. Homere saluant Venus la gratifie de ce trait.

χαῖρε Ἰουλιανῆ
παρ.

Homér.

hymno to

Vener.

Le vous salue O! Dresse au cil noir.

Ceux qui estiment les brunes che-

rissent par consequēt le poil noir
 bien que la couleur du poil ne sui-
 ue pas tousiours celle de la peau.
 Les rouffes trouuent à qui plaire
 par leur cheueleure

*Aristot. de
 generib. ani-
 mal. cap. 6.
 & lib. 3. cap.*

*L'ayme la polisseure & la Perruque
 rouffe.*

*5.
 φιλει πάρο-
 τήρα καί
 μήν εὐνοῖα
 μετα.*

Les Italiennes affectent la doree
 voire la recherchent par vn opinia-
 stre artifice. Les françoises aiment
 les cheueux chaitains ou de cou-
 leur de cedre

*Menander
 in mimm.*

*Eay luy premier les cheueux on-
 delez*

*Serres, retorts, recrospes annelez.
 Qui de couleur le Cedre represen-
 tent.*

*Ronsard au
 tableau de
 son amie. liv.
 2. des amours.*

La figure se considere en-
 cores au sourcil & aux che-
 ueux. Mais disons deuant que
 ces deux guides de nostre vie,
 les deux yeux qui espendent
 leurs rayons en rond, ne se plai-
 sent en figure tant qu'en la leur,
 & ne trouuent beau traict de
 visage, que le rond. Iusques la

que les cheueux frisez , ondelez
crespelez & formez en anneaux,
luy sont plus agreables , que ceux
qui se tiennét tous droicts. Et c'est
dequoy se glorifie le berger en
Theocrite, qui pour se faire estimer
beau, fait voir ses cheueux fraizez
sur les temples comme Hache.

χαίρει δὲ δῖος
θεῖον αἶμα
προσάφρονι
κίχνητο.

Theocr. l. d. l.

21.

Aristot. lib.
5. cap. 3. de
generat. ani-
mal.

Sur les Temples le poil me'stoit fraizé
comme Hache

Et peut estre n'est-ce sans raison.
Car ceux qui ont le temperament
chault & exhalent du cerueau des
fumees ardantes, ils ont le poil sec,
qui faute d'humidité se retire &
barbillonne : mesme l'air bruslant
le desseche & frize tel que l'ont les
peuples Meridionaux. Si donc la
chaleur porte sur les a'sles l'Amour,
& cause quant & quant la crespé-
leure du poil : ne faut-il point que
le poil frizé soit le plus aymable?
Quant au cil & sourcil ils suivent
les arcs des yeux. Venons aux par-
ties du visage. Voyez vous pas ce
diuin front retenir l'effigie d'une

demie Phœbe, eslongnee de son
 cher frere d'un quart du ciel: con-
 me il va rondement mourir és té-
 ples: quil garde bien sa deuë gran-
 deur, non trop estroict, non trop
 large: mais tel que d'une autre Ly-
 coris

L'amour de Cyrus brusle en cendre

La Lycoris

Remarquable de son front tendre:

Luy est espris

De Pholoe rûde & reuesche

Quoy qu'il presche.

Horat. od. 33.
 lib. I. Carm

Il n'y a rien de plat ny droict:
 Aussi vne face platte n'est pas bel-
 le. Iupiter instruisit-il pas Mercure
 de faire considerer à Paris au iuge-
 ment des Deesses principalement
 les cercles & les vultres de la face?

*Mets luy la pomme en main: fay luy
 commandement*

Que de ces Deités il face iugement:

*Quelle des trois aura les paulpteres
 mieux ioinctes*

*Les vultres & rondeurs du visage
 plus coinctes.*

καὶ βλεψά-
 ρων σιωχλή
 καὶ κνίλας
 προσώπων.
 Coluth. Th.
 in Helena
 raptu.

L'ART

Ce sont traits bien difformes
 quand la perruque borne le front
 en ligne droicte, où que le sourcil
 ne prend pas la tendre arcade. Il
 faut du cercle par tout. La raison
 principale en est fondée sur l'actiō
 Car la substance du cerueau est en
 forme globeuse, qui laisseroit du
 vuide au dedans si le front estoit
 plat, où seroit pressé. L'un & l'autre
 accident est fort dangereux,
 pour les operations tant du iuge-
 ment que du sentiment & de la
 vie.

*Arist. cap. 8.
 lib. I. de histo.
 Anim.*

Ha! qu'elle a les yeux bien esclai-
 rans, ronds vifs, grands bien plas-
 ses, clair-bruns, doux gracieux,
 plains d'amour.

Le Parangonne au Soleil que rade-

*Ronsard liv.
 I. des A-
 moures son 5.*

*L'autre Soleil: c'estuy-la de ses
 yeux.*

*En lustre, en flamme, enlumine les
 Cieux*

*Et cestuy-cy nostre frança decore.
 Ces deux sentinelles de nostre*

salut mises en la plus esleuee partie du fort, sont rondes & placees en deux guaristes circulaires où elles tournent facilement & se tiennent à l'erte deçà & delà, afin de decouvrir mieux ce qui suruiet de faueur ou d'hostilite. Et donnent par leur viuacité argument du bon estat de toute la place & du corps, qui ne peut estre affligé d'aucune douleur, que les yeux n'en soyent battus: estans les derniers qui vivent & les premiers qui meurent. Ils sont grands à l'aduenât tels que les eurent Castor & Pollux & tels que Iuno Royne du Ciel les portoit comme dit le Poëte qui les nomme yeux de vache.

Juno craignit pudique d'aux yeux de vache.

Ainsi grands ils decochent leurs rais en plus d'endroits & reçoivent des couleurs de plus parts. Pour estre au guet ils ne sont enfoncés dedans, & pour estre seulement ils ne sortent hots de la

*Hippocr. epidem. lib. 6.
& in eum. Galenus.*

Alexandre Valusello sur Petra.

Dares Phr. de excid. Troie?

*βίγνοι οὐ δε βοῶντις πόλι-
νιστην.
Homer. Iliad. 16.*

Teste iustement enclos des paupieres, vn trait de beauté que Iupiter marquoit à Paris.

περὶ βλεφάρων σωχύν.

Col. Theob.

περὶ κρημνῶν

Ἰεσίδ.

Theog.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Ἰεσίδ.

Quelle des trois aura les paupieres mieux iointes.

Ils sont clair-noirs de couleur de fer ou de cette claire fontaine autour de laquelle dâsent les Muses au mont d'Helicon.

Es à l'entour de la noire fontaine

Dâsent les neuf Muses aux pieds de laine.

C'est l'œil de Venus qu'Helios de appelle deesse à l'œil-noir & qu'Homere salue du mesme epithete. Tels les auoit la belle Briseis.

Et tant que la Pucelle aux yeux noirs soit rendue

Au pere bien aymé

Μίλων δρμα

γοργον ἰσώ

Anac. dr Ba-

tillo.

Bref ces yeux la sont ceux d'Helene de laquelle dit le Poete

Ainsi qu'Helene es deux yeux de laquelle

*Ensemble font les amours senti-
nelle.*

Th. eocr.

Idill. 18.

Mynerue a bien l'œil bleu & de la est appelée deesse à l'œil bleu: mais c'est l'œil ordinaire des blanchastres: car, l'œil suit à peu pres la couleur du corps d'où même le noir survient aux plus belles qui ont leur blancheur viciée de pourpre sanguin: car le vermeil en l'œil paroît noir. Au reste pour l'action elle est assen-ree en l'œil noir: par ce que ceste couleur y sert de ferme glasse qui arreste solidement les objets de la veüe de sorte que nous en pouvons dire ce que le berger disoit des siens.

γλαυκῶπις.

Arist prob.

sect 11.

De beaucoup ie porte les yeux

Plus que Mynerue gracieux

Theocr.

Idill. 21.

On remarque le coulombin pour beau, aussi est il noirastre.

Mon Amie que tu es belle

Cant. 4 v.

Tu as les yeux de colombelle

1.

Dit le saint Amoureux à sa Maistresse. On fait, encore quel-

L'ART

*Πισυμνος. Aristotelis
probl. sect.
10. qu. 13.
vide Galen
num lib. 10.
de usu part.
art. 14. 15.*

que estat de celuy de Cheure. Le cil & le sourcil noirs ordonnes en haye sur ces beaux yeux les cōseruent cherement l'vn comme garde du corps qui a soin qu'aucun petit bourier ne les touche: l'autre comme garde mise dehors pour arrester ce qui vient de loin. L'ordonnance en est telle qu'il ne s'y peut rien adiouster n'y diminuer sans en corrompre le service ordinaite. Mais que l'espace d'entre les yeux est iuste. C'est encores vne des parties du trait qui est à considerer en la suite des sourcils & en la coniunction des paupieres. Car à ceux qui ont les yeux trop separez l'vn de l'autre, la veuë est egaree & plus grossiere. Puis à l'homme particulieremēt natureà approché les yeux lū de l'autre parce que c'est l'Animal sage & le plus imaginatif de tous, qui à besoin d'vne plus forte veuë & cōme il se conduit par raison, il doit aller & voir droict où elle le guide: & qu'il

*Aristot.
prob. sect. 10
qu. 17.*

qu'il ne feroit s'il auoit les yeux fort efflongnés: car la veuë seroit à costé comme aux bestes: l'esquelles n'ayans que le seul sens pour se conduire, ont eu besoin de voir & deuant & aux flancs, pour bien prendre garde a eux. Suitiôs ceste face Angelique. Il ne se peut rien imaginer de plus seant que la tumeur du nez: qui de cet interualle des yeux s'esleue & continuë doucement iusques au bout des zelles des narines. Ne dirait on pas de ce droit profil, que c'est l'alignement de la tour du Liban qui regarde vers Damas comme dit le Cantique? rât il est bien taillé côme a l'esquierre & poli comme vn marbre au iuste niueau. Il n'ya rien de corasé, de vouté, d'enfoncé. Il se continue egallement iusques à sa proportionnee longueur, se hausse modestement tant qu'il donne libre ieu & au poulmon & à l'odorat. Trop ouuert il messieroit côme inutile & dan-

cap. 7. v. 4.

gereux pour l'air infecté qui au-
roit trop d'entree au cerueau. Ap-
platti & camus il seroit laid.

capès, &c.
Theoc. l'idilio
3. *Et quoy tu m'as en haine pris? et quoy*
Pense tu voir un camus pres de toy?
puant & empeschant la parole.

Pers. sat 3.
Quelqu'un icy de cette gent bouquine
De Soldats dit d'une baigne marine
Le ve scay quoy d'enroué, malplaisât.

Aristo. prob.
sect. 10. q. 2.

Il nuyroit mesme à l'esgout du
cerueau qui se fait par là, du phle-
gme & du sang qui y sur-abonde:
car de tous Animaux l'homme seul
rend le sang par le nez quand le
cerueau en est trop chargé. Il
n'est demeuré court: car le tēpe-
rément de la Deesse bien courou-
nee, comme l'appelle Homere,
n'art point de trop de colere, qui
aie retressi le cartilage qui sert d'ar-
bourant aux nazeaux: de sorte
qu'il n'y a rien de semblable à ce
Dieu Pan Pied-cheurier.

ωγριάνην
πυθιάης.
Odis. 8.

Ἀρμύρα χαλκῆ
πυθιάης.
Theocrit.

Qui tousiours à pendue avec nazeaux
la colere.

Aussi la vraye diuinité, qui n'en-

tre que bien tard en fureur, se qualifie, longue de nazeaux. Fuyez, donc la colere

Belle & de del Cielo & del paradiso! Murto Mas dr. 355.
 Euitez de tomber en furie cõtre ceux qui vous seruent à l'egal des parfaites Deesses : car il n'y a rien de si contraire à l'estre diuin que d'auoir.

Aspro core & saluaggio & cruda voglia Petrar. 1. pas

In dolco, humide, angelica figura.

Ces ioües rondelletes, grassettes & vermeilles nous font elles pas voir la Chryseis aux belles ioües chere maistresse d'Agamemnon? καλλιπάρηνος Homer. li. 3
 ou plustost vne Deesse semblable

A la Themis Deesse aux belles ioües. Iliad. π.

Vn autre Agaue

Agaue qui la ioüe a de couleur de pome. χ' ἑμολοπά -

Ainsi les cercles requis au beau vilage, font recognoistre les ioües plates, pour defigurees: puis l'actiõ des muscles, cy deuât descrypts charneux & auieuz desprits & de chaleur, les rendent pleines nos. Theocor. Idi. 27.

L'ART

& grassettes & descrient les mai-
gres & les palles, n'allouant que
celles d'une Hero,

Dās le tēple Hero la pucelle marchāt,
Une splēdeur alloit de sa face espāchāt
Telle qu'en se leuant la Lune aux
blanches ioues,

Qui rougissent le hauls de leurs nei-
geuses roues.

Ha! i'apperçoy

----- Sa rondelette oreille

Menue, viue, entre blanche & ver-
meille;

Qui sous le voile apparoit à l'egal
Que fait vn Lis enclos dās vn cristab.

Ronsard la veut petite: la gran-
de est mesestimee: l'experience a-
prend que la moyēne assise au
droict milieu de la teste est de
meilleure ouyē & mesme agree
mieux à la veuē de ceux qui la cō-
templent. C'est vn des ornemens
que nature emprunte de la neces-
sité: car de soy l'oreille n'a aucun
moueuement és hommes: si est
elle necessaire pour arrester les sēs

φαιστρο νύ-
κλα, &c.
Musens de
Herone &
Leandio.

Ronsard lin.
2. des Amours

Aristot. cap.
11 lib. 3. de
Hist. anima.

& les faire tomber dans le petit labirinte ou nous les conceuons. Le bout est charneux, le reste est cartilagineux diuersifié de petits detours & concautez dans lesquelles l'air frappé s'enveloppe, pour y frapper plus distinctement à tous coups. Les temples y aboutissent qui luy communiquent vne rougeur ardente quãd la face est surprise de honte, ainsi qu'aux yeux quand elle s'enflamme de colere, comme si les oreilles perchoient en la stupidité, ou les yeux en l'ire. L'oreille se pare de pendans riches & pretieux par vne bien-seance receue de toute antiquité: l'vsance dequoy a faict remarquer que le bout de l'oreille gauche percé est plustost gueri que le droict, & de là les dames l'appellent le masle & cestuy-cy la femelle. N'en apperceuez vous poit la cause? L'œil iuge assez que le costé senextre est vn peu plus haut en couleur plus humide, &

*Arist. probls.
sect. 33 q. 8.
Et 1.*

chault que le droict, qui sont les deux qualitez propres à bien tost guerir vne playe. Cette petite difference a si bonne grace qu'elle cō- uie à y prendre garde. Mais que tout est met là dedans, que tous ces contours sont curieusement tenus: que la petite bouche du labirint est delicatement trauaillee: vous diriez à lavoit d'un bouton de rose qui commence d'ouuir ses vermeilles feuilles. Tout le trou est caué dans l'os dur pour estre plus solide, & y a des replis en forme d'une petite escrouë, dans laquelle l'air agité est eschauffé de uant qu'il penetre plus auant, & toute autre chose arrestee qui tō- beroit de fortune dedans: affin que rien ne puisse offencer le principal de cet organe qui est dans le fond du pectuis.

Galenus lib.
3. de usu.

*Al bella bocca, angelica, dy perle
Piena & di rose. & di dolci parole,
Che fanno altrui tremar di marau-
glia.*

Que les deux filets cramoisis des leures paroissent vifs sur le lis de cette face! Mais est-ce peau? non ils ne seroient si escarlatins: est-ce chair? non, ils sont plus secs & solides: c'est muscle temperé & couvert de l'epiderme ou premiere taye du corps. La bouche & les leures qui deuoient se mouuoir volontairement, pour beaucoup d'actions du riz, du manger, de la parole, ont deu estre tout muscle c'est à dire tout instrumēt du mouuement volontaire. Mais quelle prouidence diuine que la peau se coupe en cet endroiēt & qu'il luy soit defendu de continuer sō tous à plain d'vne ioüe à l'autre! Nature faiēt qu'elle s'ouure à l'endroit où aboutissent toutes les cordes qui font iouer cette partie. Elle a icy obey fort dextrement & a laissé la bouche petite, affin qu'estant plus commode, elle fust plus agreable. Estant petite elle retiēt mieux l'air qui s'expire

du creux du poulmon, en forme
mieux la voix, & l'article plus di-
stinctement, en mange mieux
ayant plus de lieu où promener
la viande, & en rit de meilleure
grace. Oyez cette diuine voix,
qu'elle est claire, que le mot en est
pur, & l'accent bon : C'est vne
autre Calliope Muse des Roys.

η γὰρ ἡγεῖ βα
σιλευσιν ἀμ'
αἰδοῖσιν ὀ-
πιθεῖ.

Hesiod. in
Theog.

Φιλομίδης.
πολύχρυσος
ἠνθράκων.

Hesiod. in
Theog.

Calliope est la plus excellente en sa
voix

Et comme telle suit les venerables
Roys:

Qu'elle est douce en son riz.

Venus qui se qualifie ayme-riz
plustost qu'à parer-d'or, ou bien-
couronnee, n'y a point plus de
grace. Que ses leures symbolisēt
doucelement avec les yeux & les
sourcils : car ce sont les princi-
paux outils du riz : tesmoins
Theocrite.

— γλαυκὸν δὲ
οὐχὶ τὸ χάλκον
Idill. 7.

Il auoit (Lycidas) le riz entre les
leures.

Musee

Mais quand Herus à rire se met- ἠτάλιος
 soit γίλιον

L'un & l'autre œil cent graces en- Poemate de
 faisoit. Herone &

Pindare Leand.

Or le Centaure, homme assez ve- γιάκος ἰ-
 hement, φρύ.

D'un doux sourcil luy rit paisible- In Pithis od.
 blement. 9.

La iouïe y donne bien quelque
 air, ayant reserué en son demy-
 rond vne petite vallee ou la bou-
 che retire mignardemét ses bords
 en riant.

Dans le millieu se faiët vne fossette Ronsard liu.
 Fossette non : mais d'Amour la ca- 1. des Amours
 chette à l'act.

D'où ce garçon de sa petite main
 Lasche cent traits & jamais un en
 vain.

Jamais elle ne s'esclate indiscre-
 tement & à peine en l'ouuerture
 de ces deux coraux paroissent les
 blanches perles, qui y sont ar-
 rangees au dedans, d'un ordre
 que Iupiter parlant à Minerue

L'ART

229 appelle le clos des dens.

Inv. Homer. Quel mot r'eschappe-il fille du clos
5. Odiss. des dens ?

Encores que la blancheur & la
moyenne grandeur d'icelles ne
peussent estre que tres-agreables:
le rang principalement en estant
tellement vni, & le compartimēt
si delicat, qu'à peine les deux ca-
nines propres à rompre les cho-
ses dures, ou les tranchantes, ne se
distinguent des plus grosses

Muriola Ma
drig 276.

Tra Conche rugiadose

Nascon le perle ascese;

In voi nò che nel labro

*Scoprono i lor sefor lucidi e
fini*

Tra coralli, e robini.

Mais que ce mignard menton
est gentiment aduancé en forme
de base sous cette face celeste. Pe-
tit mont iumeau Ha! que de cette
valee ioliette, qui my-partit si mi-
gnonnement ta double lumiere,
tu donnes vn bel argument d'vne
riche chevelure: car ceux qui ont

le menton fourchu rarement de- Arist. cap. II. lib. 3. de Hist. ani-
 viennent chauues, par vn merueil mal.
 leur secret de la nature.

Venus, c'est à dire le parangon Homer. Iliad 3. & hym. in Vener.
 de beauté, se cognoissoit princi-
 palement aux yeux, au col & au
 sein. Helene l'y reconnut & par
 la mesme Anchises la descouurit.

Je croy que ie l'aperçoy icy. Ronsard.
 Plus blanc que lait caillé dessus le

long
 Je voy son col mignard, un petit long
 Greste & charnu & sa gorge double-
 lette

Comme le col modérément languette.

Mais ce n'est pas la Venus com- Celius lib. 8. cap. 6. Anacreon de Amica & Basille.
 mune: c'est icy celle des Thebains,
 c'est la pudicque. Apostrophie
 dont le graue geste, l'honneste
 port, la sacree Majesté destournēt
 les hōmes de tous desirs impiés:
 bien que ce col soit d'Adonis, &
 qu'autour les charites voletent,
 qu'il ne soit point court, qui em- Simonides de vitupe. me- lis.
 pesche le mouuement libre de la
 Teste & n'y paroissent des veines

Theocrit.
Idil. i.

boursoufflées qui en gastent l'al-
bâtre,

Ronsard.

Je reconnoy certainement son sein

*Net, blanc poli large, entr'ouuert &
plein*

Dedans lequel mille ramenses veines

*De rouge sang tressaillent toutes
pleines.*

Et se voient vn peu plus qu'en-
hault par ce que la vapeur de la
fournaise naturelle, qui est pro-
che, donne la & ramollit la peau
& attendrit. Puis l'aspiration du
poumon l'estend & rarefie avec
vn si gracieux battement que la
douceur en est aussi dangereuse,
que le chef de la Gorgonne. Il
faut deuenir pierre en la regardant
d'extreme admiration. Il est lar-
get & entr'ouuert; tel que l'auoit
Mynerue Deesse de conseil: non
seulement au sens du Prouerbe
Arabic, que l'estomac soit plus
ample que le conseil, entendant
qu'il y demeure dedans & qu'on
ne le public; ains afin que l'action

ἦν δὲ ἰσπίστη-
ρον Ἀθάναν.

Theocr. Idil.

18.

du poulmon soit plus libre & que
les veines & arteres qui montent
& les nerfs qui descendent, ayent
plus commode passage. Mais di-
uine beauté bien que nulle autre
Deesse ne l'enuie sur vous, faites
nous la mesme faueur qu'à Paris.

*Elle luy ouurit le sein n'oubliant les
mâmelles.*

Leués vn peu ce point couppé.

*Ha! les voila deux pommes iome-
lettes*

*Telles que sont deux pommes per-
delettes*

D'un orengev qui encores du tout

*Ne sont qu'à l'heure à se rougir au
bout.*

La pudeur le permet iusques-la
& la robe ne veult que nous
voyons qu'elle est Iunon aux
blancs-coudes, Eunice aux nerfs
de rose, Nice à la belle greue, Am-
phitrite au beaux talons, Thetis
aux pieds d'argent. Ce n'est point
vne Echidna.

Echidna fut diuine & courageuse

Στύβοι ἀπὸ τῆς
γούμουσι καὶ
ἐν ἀμνήσαστο.
μάξιον.

Colus. Theb.
in Helena
ραπτῶ.
Ronsard.

λιονκόλινο
Hesl. Iliad. 5.
ἰουίκη Ἀμ-
φιτρίτῳ
Νίκυ καὶ
λίσηρον.
Θίτις ἀργυρ
πίση Hesl
ibidem.

L'ART

Hesiod. in
Theog.

Nymphé a demy, aux yeux noirs,
specieuse
En belle iouïe : au reste cas fascheux
A demy fut serpent prodigieux.

Cypria in
uñic
Dilgante sp
uñic

Agrino
uñic

uñic

uñic

Hesiod. in
Theog.

Rien d'elle ne rampe par terre:
elle n'est boëteuse ne contrefaite:
elle a l'ame pure Angelicque: bref
elle est toute Vranie en forme ce-
leste: Petreë en gayeté, Asterie
en clarté, Euarne tant en bonté
de Nature que beauté de corps,
vne vraye Pandore des graces du
Ciel, vne Themis en prudence,
conseil & grandeur de courage &
en fin vne parfaite Latone.

Hesiod. in
Theog.

Il engendra Latone au voile bleu
Deesse

Douce aux hommes & douce aux
Dieux qui sont sans cesse.

Ha! cruel Gand'ennemi de no-
stre contentement ! Pourquoi
nous veux tu cacher vn des plus
delitieux seiours de ceste beauté?

O! bella man che distrugge ogni
core

En poco spatio tutta gratia chiudj

D'EMBELLIR. 80

*Man ou' ogni arte & tuttj loro
studj*

*Poser natura, et Ciel per farsi ho-
nore.*

Cache tes doigts, matinale Au-
rore, ceux-cy le disputent à Cy.<sup>pododantv-
ass.</sup>
pris mesme : les roses tant d'ai-
glantier que la vermeille sont
mieux icy assaisonnées. Mō Dieu!
qu'ilz sont de droite longueur, de
iuste grosseur, d'amoureuse ron-
deur : que le creux de la main est
mignonnement ciselé, delicieu-
sement charneux, modestement
large : que le dessus est doucement
vmbagé de diuerses veines qui
en ondoient l'estendüe. Que le
ieu des doigts y fretille mignar-
dement. & que les ressorts qui les
manient y font tremblotter gra-
tieuusement la feuille de liz qui
les couure.



TROISIEME
DISCOURS

De la beauté de la Voix.

Ex Orphée.



Y'at courtiſé les deux
premières ſœurs A-
glea pour l'eſprit, &
Thalia pour le
corps, ie baiſeray les
mains à la troiſieſme Euphroſine,
Deeſſe des ſons, des voix & des
chants, & la meſme beauté de
tous airs concertez par raiſons de
muſique. Je la ſaluëray par la
bouche de ſon cher mignon Pin-
dare.

Des doux himnes l'amie

Euphroſine chérie,

Fille du plus puiffant des Dieux

Entendez maintenant mes vœux.

Et les ayant ralliees enſemble,

*Pindar. in
Oly. Od. 14.*

par ce que i'en ay besoin en ce discours, ie leur vseray encores du suffrage d'Orphee leur principal fauori.

Graces assiste moy, de hauts
nom, honorees.

Θυγατήρ Ζη
νός τε καὶ ὠ-
νομίνε βατυ-
πόλην.

D'Economie au sein large, &
de Dieu engendrees

Ἀγλαΐης θεᾶ
ἀλειᾶ καὶ
ειροσύνη πο-
λύσφι.

Aglaea, Thalia, l'heureuse Bu-
phrasine

Meres des saints plaisirs, &
du chant ordonne.

χαρμωδύνης
γυνίμαρ.
Orph.

Car si la voix que l'on entendra
ne vient d'un iugement net, &
n'est entonnee d'une face Ange-
lique, on n'en pourra pas dire au-
tant qu'Hebode, nourrisson du
seminaire de Parnasse, disoit de
luy-mesme.

Elles m'ont inspire la voix tou-
redivine.

— ἱππίνωσαν
δὲ μοι ἀυδῖν
θικν.

Moins l'estimera-on de quel-
qu'une des muses qui ballent aux
chansons autour de la noire fon-
taine d'Helicon.

Ἰππύτου Ἡερ-
culis.
περικαλλία

Qui rendent la des voix admi-

ἴσσαν ἰσασ.

Hesiod. 20
Theog.

L'ART
tablemens belles.

Accueilli apres de ces trois che-
res compagnes de la celeste Ve-
nus : la Musicienne Euphrosine
me fera entendre particulieremēt
qu'elle a de la beauté comme ses
sœurs, & que ce qui part d'elle, a
les mesmes qualitez & proprietez
qu'un bel esprit, ou qu'un beau
visage. Que la voix se dit belle, ay-
mable, douce, admirable, illustre,
diuine : qu'elle enfante tantost le
contentemēt & l'amour tantost
porte à rage & fureur les esprits
qu'ores, elle rabat les fureurs des
plus esmeus, puis calme les ames
passionnees : meisme endort puis à
soudain refueille les endormis, rasse-
rene les esueillez, domine les
meurs, & bref qu'elle a un fort
demon. Elle nous fera remarquer
comme les plus iudicieux esprits
en parlent.

— C'est d'
ind' n'auy
dud'v.
Plinno' in

*Belle chose s'estoit d'ouir chanter
le Dieu.*

Des Homeres de Mercure, qu'il sa-

licailleurs ainsi.

Je vous salue o! la Nature aymable.

Ayr concerté la compagne de
table.

Et appelle la voix aymable.

Mais il suivoit une voix tres-
aymable.

Oeuure admirable.

Et quoy cest admirable oeuvre
suivis t'a-elle,

Dés ta nativité comme à toy
naturelle?

Divine & don excellent.

Il luy donna un tres excellent don
Et luy chanta sa divine chāson.

Hesiod ne luy faict moins d'hō-

neur, il l'appelle,

Elles marchoient de nuit ren-
dans une voix belle.

Douce.

Or de leur bouche part sans ces-
se une voix douce.

Aymable

Et rendoient de la bouche une

Mercur.

χαίρει φιλῶ
ἰρήσασα χα-

ρῖτις δαι-
τῆς ἰταίρου.

Ibidem.

ἰρατα δὲ δε
ἰσπῆτο φιλῶ.

θεομαθῆ ἰγ-

γα

δύρου ἀγ
αυῶν ἰδωνῶ

καὶ ἰσφρασε
τίσπιν ἀειδ-
λῶ.

περιμαλλία
ἰσσαν.

Hesiod. in
Theog.

ἰδέαι

-- οὐν χαίρει

τῶν ἰχθῶν.

L'ART

voix tres-aymable.

Pinda. in
Nemæis. Od.
4.

Pindare, & tous autres chers
des Muses & des graces, ont de-
peint la voix de semblables traicts
de beauté, & ont estimé qu'il n'y
a rien qui charme plus les ames:
comme si ce n'estoit point seule-
ment des Syrenes qu'on peust
dire.

ἄλυρον τινυς-
ον αἰδῖ.
Homer.
Odiss. 12.

*Mais d'aiguës chansons ces Syre-
nes la charment.*

Ains de toute autre belle voix
s'escrira-on avec Ronlard.

Lin. 2. des
Amours.

*O voix qui peuz ainsi qu'un
enchanteur*

*Coup dessus coup toute mon
ame estraindre.*

Apollon mesme disoit du chât
de Mercure.

*Quel exercice ! Il y a là où pren-
dre*

*Force plaisir, amour, & sommeil
tendre.*

La voix bien mesurée resjouit
vn affligé.

Le don de Dieu destourne ail-

leurs l'affliction.

Ταχίως δε

Et comme belle donne de l'a-
mour.

ωραία παρ

δίαρα τρώω

Hesiod. in

Therg.

Qui enflamme d'amour ceste

Uierge muable

-- ὅς τās μ-

De chant pleine de son & de vêt

πος π τω

inspirable.

κῆρας ὑποδ-

ως εἰ τῆσ

ἀντιμῦθως.

Car ceux qui chantēt le mieux

Theocr. in

font plus chaleureux, ont le cœur

Syringe.

plus grand (ceux qui craignent

Aristo. prob.

ont la voix cassé & tremblante)

sect. 27. qu.

& de la ont plus de pointes à l'a-

6. & 7.

mour: Et neantmoins il y a certai-

Plato in La-

ne Musique qui rabat les fumées

cho & Arist.

& les estoint & est le vray remede

8. Prolitic.

contre les fureurs de Cypris: Il y

en a d'autre qui emporte comme

trop violente, que les Muses en-

seignerent à Hesiod.

Les Muses m'ont appris à chan-

ter puissamment

ἀτισφῆτον

Des hymnes qui ont l'air un

ὑμνον αὐδῆεν

Hesiod. lib. I.

peu trop vehement.

Op. & in

Il y en a encores qui accoise li-

Th.

re, & de colle-cy vsoit Achilles au

Elianus de

riuage de Phrygie pour remettre

varia histo.

L'ART

sa colere quand il entroit en con-
sideration de la Bryseis, qu'on luy
auoit enleuee. Vne autre endort.

*Ta chanson nous est telle O! Poë-
te celeste*

*Qu'est sur l'herbe aux lassez la
pesanteur moleste.*

*Quale sopor
fessis in gra-
mine.*

*Virgil. Eclo.
5.*

Vne autre deliure de peine: puis
tantost donne du soin.

*Elle delie par airs les Esprits lâ-
guissans*

*En d'autres elle met des souciZ
fort cuisans.*

*Duras im-
mittere curas
Virg. Æn. 4.*

Tous ces traits-la sont ils pas
naturels à la beauté? Et si Anacréo
pouuoit dire à sa belle,

*Vous ne m'oyez ne sçachant pas
Madame*

*Que le Cocher vous estes de mō
Ame.*

*Τὴν ἰαίης ψυ-
χῆς ἀνιόχων
Anacr.*

Ne deuons nous pas recognoi-
stre que la belle voix est maistresse
de nos volontez, guide nos pen-
sées où il luy plaist & possède tou-
te nostre Ame? Les Muses, & les
graces qui n'aiment rien qui ne

Soit parfaitement beau:

Filles de Iupiter vous Muses
& charites

Aux nopces de Cadmus vin- *Ἰνκαλὸν φί-*
tes & la vous distes *λον ἰστὶ, τὸ δὲ*

Une belle chanson : vous ay- *Ἰνκαλὸν, ἔ*
mo^z cherement *φίλον ἰστὶ.*

Le beau & hayssé le laid *Theognis in*
cruellement. *Gnomis fero*
initio.

ont principalement affecté cet-
te elegance de voix. L'une des
graces Enphrosine en est l'air
mesme. Quant aux Muses, bien
que les Anciens leur ayent donné
le regime & la sur-intendance de
toutes sciences, & qu'ils ne les
ayent estimées autre chose que la
perfection des rudimés que Na-
ture nous a données de la co-
gnoissance des choses : neant-
moins comme estant vray ce que
dit Platon que l'homme est ignorant *lib. 2. de Le-*
qui ne sçait bien d'aser & asses sçauant *gib.*
qui y ost maître : c'est à dire qui a le
jugement plein de Musique sçait
chanter & mouvoir son corps en

*Plutar. in
symp. q^{re}. 14.*

Fulgentius.

*Diodorus Si-
cilus.*

*Platon Ti-
mo.*

iuste cadance, tantost on a fait
trois Muses: ou pour ce qu'il y a
trois sortes de Musique: ou par
ce que la voix a trois differences
d'aigüe, de moyenne, & de basse:
tãost on en a fait neuf, du nom-
bre des parties dont la voix est
organisee qui sont le poulmõ qui
pousse l'esprit vocal, l'aspre artere
qui en est le conduict & la cloche
en sa partie du Larinx: le palais en
la concavité duquell l'air retentit;
la langue qui est l'archet naturel:
les quatre dets, cõtre lesquelles la
langue & l'esprit animé frapent
& la bouche qui de ses leures sert
de Cymbales en ce ieu. Le nom-
bre en est arresté de-la, plustost
que pris des neuf belles pucel-
les Ægyptiennes qui excellerent
à chanter du temps d'Osiris
Roy & grand Musicien. Elles
furent appellées Muses du nom
de Musique, science qui com-
prend tout, remplit tout, forme
tout, à composé les cieux, entre-
tient

tient les Elemens & donne loy
de l'estre à toutes choses par ses
proportions : occupe en nous *Aristoxenus*
l'esprit & le corps, le iugement *lib.2.*
& l'oreille. Car comme toutes fa-
ces ne sont pas belles, toutes voix
aussi ne sont pas excellentes ne
tous sons plaisans à l'oreille, qui
est le dernier iuge de cette beauté.
Il y en a de rudes facheuses & des-
plaisantes : Et faut que le iuge-
ment en conduise la cadence, qui
soit comme vn autre Apollon
chef des filles de memoire & ce-
luy qui en meine le branle en
Helicon.

C'est l'esprit d'Apollo, qui de sa *Mentis Apol*
force esbranle *linea vis has*

Les Muses en tout sens & en meine *mouet undiq.*
le branle. *Musas.*

Ce iudicieux Phœbus doit faire *Virg. in Epi-*
aller le soufflet du poumon avec *gr.*
telle prudence que l'artere soit
frappée de mesure : guider la lan-
gue de sorte qu'elle ne se precipite
ou alentisse : faire que les dens &

la bouche s'ouurent & ferment avec tel-poids que l'Echo ou le retentissement qui se formera en l'enclos du palais, soit aigu ou bas selon que la raison du son le desirera pour chatouiller l'oreille. Voila les pas qu'il faict en ce bal, lesquels il a deuant qu'en venir à l'exercice, dressé en luy mesme, projecté, caculé & arresté en nombres eternalz & infailibles, par lesquels il iuge des bonnes & mauuaises contonances, & forme tout le dessein du concert, & de la dance. l'aduoueray bien à Neron qui d'Empereur se fit farceur & monta en banque pour chanter en public, qu'il ne faut faire beaucoup d'estat de la musique cachée, s'il l'entendoit de celle qui se chante en priuè sans estre ouye.

Suetoni. in
Nero. cap. 20

Horat. 4.
Car. Od. 9.

*Vertu qui on ueult color
Est presque à esgaller
A la faineantise
Au sepulchre iomise.*

Car la fin en est retranchée; mais non s'il vouloit parler de la Musique numeraire qui sourdement & en siléce fait les loix des sons agreables & des belles voix. Cette lumiere spirituelle cy deuant touchée & donnée à nostre Ame, pour la guider en la congnoissance des beautés, luy a formé vne science pour la voix, par laquelle elle en recongnoit la perfection deuant qu'elle frappe l'oreille: voire meisme en donne plus assuré iugement que le propre sens, qui peut estre empesché ou offensé & se tromper en la nayue distinction des sons aigres ou doux des aigus ou graues: la où l'Ame apres auoir discoursu sur vne composition musicale, elle en iugera par ses nombres la beauté ou le defect infailiblement: à quoy acquiescera vn iugement bien pur & net, si tost que les voix poullées avec les mesures viendront à toucher le petit tambour de l'o-

*Plut. in Sym-
pos.*

*Aristo. lib. 4.
de Histo. ani-
mi. cap. 8.
Herod. lib. 1.*

*Plac. in Pro-
sopora.
Cassiodo. va-
riar. lib. 4.*

reille. Merueilleuse Sympathie de l'ame & du corps, des nombres & des sons des plaisirs extérieurs & intérieurs : veu mesme que nō seulement l'oreille de l'homme se plaist en cette beauté vocale que la raison à ordonnée, mais celle des bestes mesmes s'en reconnoist flatée. Les Cerfs prennent plaisir au son des flustes ; & les clochettes releuent de peine les bestes de voiture, en ce qu'elles ont vn air de consonance. Les Daulfins recueillent les voix au trauers des eaux & à grand trou- pes s'assemblent autour d'vn A- rion qui iouera melodieusement de sa harpe, tant cette beauté est excellente : beauté dy-je qui rem-plit tellement cette vie qu'elle ne subsiste que par vne nombreuse consonance. On peint les Mu- ses avec deux petits ailerons des deux costés de la Teste proches des Oreilles pour signifier gene- ralement que leur sens releué d'vne

d'une iuste pensee cōprenent toutes choses hautes : mais particulièrement pour marquer que la subtilité de leur oreille vient d'un air celeste infus en leurs ames. C'est ce nombre iuge des delices de l'ouïe , le portraict duquel nous est effigié en celuy que nous traitons de la main, qui n'y reuiét neantmoins que comme l'vmbre à la lumiere, ou le tableau à la viue face qu'il represente au naturel : a pourtant cela de merueilleux que ce qu'il iuge des consonances & des faux accords , conuient exactement à la pratique. Ce que le bon Musicien dira par nombre estre vn diapason : le Coriste y entonnera l'interualle iuste de l'vt en r. vt. au sol de G. sol, re, vt. ou de l'octaue en montant. Mais non seulement le nombre est decif des voix, ains encores de toute autre chose qui tombe sous la cognoissance humaine, selon que le nombre. intellectuel & diuin

L'ART

qu'il represente, sert de lumiere à
 nostre ame pour tout compren-
 dre. Que sçauons nous d'un sujet,
 proposé, que nous n'en ayons des-
 couuert s'il est simple ou double,
 parfait ou imparfait, pesant ou
 léger, proportionné ou desregléz
 Nous ne conceuons rien d'infini:
 nostre fantasie a ses bornes & li-
 mites; compte & determine tout.
 Tellement que ce nombre sert de
 lampe par tout, nous guide & ad-
 dresse en tout ce que nous entre-
 prenons de cognoistre. Mais par-
 ticulierement c'est le flambeau
 qui nous fait voir la beauté qui
 est es sons: que ie ne vous repre-
 senteray bien qu'en vous offrant
 de ces fleurs qu'entendoit Zenon
 de ces fleurs qu'appellant la beauté de la voix
 fleur ou dont parloit Pindare.

*Zenon Lucert.
 lib. 7. in Ze-
 none.*

*ἀρχαία ἁρμονία
 ἔστιν ἡ ἀρχαία
 ἁρμονία
 In Olymp.
 Od. 9.*

*Lovez les fleurs belles
 Des chansons nouvelles.*

Cueillons en donc au iardin de
 la Musique: mais ne prenons que
 des plus excellentes, à fin que le

petit bouquet que nous en desirons emporter, n'egalle vn gros fais de regles & de preceptes qui nous donne peine, & ne les prenons par la tige, qu'autant qu'il fera besoin pour les lier ensemble.

Ce commun langage qui fait appeller harmonie la correspondance & l'accord des parties de chaque chose entre elles, nous fait oüyr sans y penser: qu'il y a deux sortes de Musique, l'vne muette, l'autre vocale. La muette est encores double, & l'vne est fourde quant & quant difficile à se communiquer, ressetree en l'estroite composition des corps dont elle est la naturelle proportion: est encores la iuste regle des meurs des hommes. Elle est si ample que les Anciens estimerent qu'elle entroit mesme en la composition des Dieux: & de là pour leur complaire,

(Les delices des chants gracieux
Esgayent les esprits des Dieux.)

ἡείλω δὲ καὶ
δαίμων
βλαγὴ φρι-
νας.

Ouid. in Py-
sh. Od. 1.

L'ART

ils sacrifient avec Musique: conuians par cette melodie les assistans a estre de meurs harmonisees c'est à dire entieres & iustes, s'ils vouloient agreer aux Dieux: qui faisoient paroistre comme ils se plaiſoient à la Musique, aux choses nombrees, & à la vie reglee, ne respondans qu'en vers quand on les enquerroit sur quelque doute

*Tantum fo-
liis ne carmi-
na manda.
Virg. libr. 6.
Æneid.*

*Tant seulement ie te suply qu'en
feuilles,
Tes vers escrits enuoyer tu ne
vueilles.*

disoit Æneas à la Sybille. L'autre s'explicque comme elle peut & ne pouuant se porter à l'ouïe elle donne à la veüe, & par mines & contenâces, elle descrit à l'oeil ce qu'elle vouldroit bien dire à l'oreille, si la voix ne luy maquoit. Ces hommes, qui par leur industrie conuertissent le deffaut en abondance, ont formé tel art de cette-cy, que celuy qui y est mai-

fire, donne à entendre non seulement les intentions, passions & affections ordinaires: mais represente des histoires entieres, & les figure par gestes & grimasses si clairement, qu'un bon Orateur seroit empêché ou quelque excellent escriuain à les declarer plus particulièrement. Les Theatres y ont autresfois florizou l'Hystrion auoit des chants sans parole propres à representer quelque chose que c'eust esté, plaisante ou desagreceable, lamentable ou plaine de ioye: presque de pareille sorte que nous faisons en nos ballets esquels par chant & geste, nous representons quelque moralité sans parler. On y vloit principalement de la Musique soubdorieenne ou soub sphrygienne, estant comme nous voions cy apres, la plus propre à estre pliee à ce que l'on desire. Et de la elle se nommoit monniste ou badine: Il ne s'y vloit point d'Antistrophe comme es

Cassiodor.
Variar. lib. 2.

Metastasei 708p
218to q 3
sect. 29. p. 107.

L'ART

danfes (qui estoit la cadence à laquelle tout le bal tournoit face) parce qu'un seul homme en remplissoit la loy, & à chaque note se tournoit habilement selon que l'imitation de son sujet le requeroit; à fin qu'il vint à ce point,

νῦμ' dice-
batur.

μᾶλλον γὰρ
ἢ μίλει μιμαί
σαι ἀνάγκη
ἢ τοῖς ῥήμασι.

en motet qu'en parole; qui est vne des singularitez de Musique remarquée d'Homere és pucelles

Probl. 19. 9.

Delia des seruantes d'Apollon.

15.
ἔμνον αἰδεύ-
σιν, βίλγυσι
διφύλ' Ἀν-
δρῶπων πάν-
των δ' ἀν-
δρῶπων φων-
ῶν καὶ κρημ-
βακίᾳ αὐτῶ
μιμαῖσαι
ἴσασιν.

Elle dient des chansons, & plaisent à tous hommes,

Sçachans bien imiter de tous tant que nous sommes

Les gestes & les voix.

Homer. hym-
no in Venere.

Ainsi cette Musique muette passoit en celle des sons, qui est aussi distingüee en deux: L'une est en la parole, l'autre és chansons animees de vive voix ou iouées sur instrumens. Les fleurs de l'une & de l'autre, n'ont pas mesme tige, mais bien pareille racine: que nous pourrons legerement de-

rter pour les cueillir ensemble.
 Le son est ce qui forme toute
 consonance: lequel, s'il n'est pris
 en terre, du moins viét des corps
 solides choquez les vns cõtre les
 autres: car en se heurtant ils frap-
 pent l'air qui estant poussé va
 donner à l'oreille. Tellement que
 la différence des sons naist, & de
 la quantité du coup & de la qua-
 lité des corps. Les grands coups
 font les sons violens: les legers
 sonnent bas & doucement. Les
 corps durs resonnent plus haut
 que les mols, les polis que les ru-
 des. Les Anciens pratiquoient
 d'emousser la voix du cœur qui
 chantoit es theatres en couurant
 l'Orchestre de laine. Et Alexandre
 voulant en la ville de Pella faire
 faire le deuât de la scene du thea-
 tre tout de bronze, bien poli, il en
 fut retenu par l'Architecte: qui
 luy remõstra que la voix des Co-
 mediens se gasteroit, & en guise
 de lumiere se rendroit trop esclai-

Aristo. probl.
sect. 31. q. 25.
Plat. in Mu-
sica.

L'ART

tante. La secheresse & humidité, la rareté espoisseur, legereté & pesanteur, & autres qualités des corps aident encores ou retardent les sons. Ceux qui font les instrumens de Musique en scauent bien que dire. Nous qui recherchons la beauté en la nature, passerons à la voix qui est vn son imprimé de l'animal en l'air qu'il respire. Le poulmon ayant attiré de l'air pour rafraeschir le cœur, comme dit Ronfard

3. Sonnet
pour Helene.

*Ma douce Helene non, mais bien
ma douce haleine*

*Qui froide rafraechis la chaleur de
mon cœur.*

il le rend eschauffé, & nature prouidete n'a laissé ce retour d'air inutile, ains la destiné a la voix qui en est enfantee quand le poulmon pressant l'air vient battre en l'artere, & au larynx qui sonne comme vne cloche, & le son s'espandant dans la cavitè ronde du palais, se reflexhit resonne & se fait,

Echo (car la resonance git en re-
fraction) demeure chant, si la lan-
gue n'agit, ou s'articule si la lan-
gue remue. Le battement doux
ou serré du poulmon, correspond
avec l'imagination qui en moule
la proportion, à fin d'exprimer
mieux son intention: car la voix
des Animaux est significative de
leurs passions, de sorte que l'ester-
nuement, & la toux, ne sont pas
voix, mais sons: parce que ny l'i-
magination ny la volonté ne les
anime point. Or ainsi qu'ez sons:
les coups & battemens du poul-
mon rudes ou lents, la quantité de
l'haleine, & la qualité de l'artere
seiche ou mouillée, grosse, gresse,
longue ou courte, causent des
voix hautes ou basses, graues ou
aigües, douces ou aspres, grosses
ou gresses, & l'excellence est d'en
former de plus belles, & de plus
de sortes. Mais! comme l'œil &
l'oreille symbolisent bien au ju-
gement de leurs beautez! L'œil

*Arist. probl.
sect. II. q. 23.*

*Aristo. lib. 5.
de gener. A-
nim. cap 7.*

L'ART

se plaist à voir vn sein large : car l'estroit resserre les espauls, & vult le dos : vn col moyennement haut : le trop long semble auoir esté donné comme au cheual pour paistre ou seruir de main à prendre la pasture : le trop court est de singe

*iv' αυχια
βραχεια τι-
ναις μοις.
Simonsides de
vitu p. mulie.*

Qui deffus vn col court, la teste tourne à peine.

L'oreille desire les mesmes qualitez en ces membres là, comme propres organes de la belle voix. Vn sein large faict monstre d'un ample poulmon qui s'y estend à faict quelque ouuerture qu'il prene pour battre dans l'Artere. Puis il embrasse beaucoup d'air, & en vse à coup pour former la voix, s'il la desire grosse : ou la mesnage, s'il la faut gresle : Car qui chanté gros peut chanter gresle ; puis que qui peult le plus qui est le graue peut le moins qui est l'aigu & le contient ainsi que l'angle moux comprend le pointu. Or beaucoup

*Arist. probl.
sect. 9 9. 7.*

d'air agité, forme le son pesant, comme il se cognoit des hommes robustes : & vn peu le faict léger : ce qui se void és femmes & enfans, és hommes foibles & és malades, en ceux qui muent, & mesme és instrumens gressles,

Ma flutte icy, de voix aigue,

Au sacré Pin serapendue.

*Hic arguta
sacra pende-
bat fistula pi-
nu.*

Quand à l'Artere, elle depend
& de la grosseur & de la lógueur
du col. Si elle est trop longue, la
voix en sort difficilement : parce
que l'esprit vient de loin donner
dans le larinx, qui est l'anche de
l'instrument, & y faut vser de tor-
ce qui gauchit le coup, & perd la
naïueté de la forme qu'on vou-
loit donner à la voix. Ce qui pa-
roit non seulement és animaux
qui ont le col long comme Oyes,
Cannes & Grues; qui ont peine à
vser d'vne seule syllabe. Mais aus-
si és longues flattes telles que cel-
les qu'Aristote appelle Bombi-
ques, desquelles pour leur lon-

Virg. Escl. 7.

*Arist. de An
dierh. 9.*

L'ART

gueur on ne iouoit que difficilement, & n'en tiroit on qu'un faux-bourdon tel que d'un estain d'Abailles, où de Guespes, dont l'in-

Bombei reso-
nare est ut
apes vel re-
sp. strument prit son nom. Si l'Artere est courte elle rend tousiours la voix gresle. L'esprit donne à coup dans le larinx, & par la soudaineté du mouuement l'accent se fait aigu: car la vistesse du mouuement aiguise la voix. Ce qui arriue d'autant plus, que l'Artere qui se perd dans le poulmon y espend les branches larges, car au moindre soufflé l'air se precipite. Mais si elles sont estroittes, la voix s'engrossit un peu, parce que le soufflé s'en alentit, & s'en rend plus pesant. Qui est pour respondre à ce

in Musica.

que dit Plutarque de l'experience que l'on a des flustes. De deux qui ont les tuyaux esgaux, celle qui est plus estroitte d'emboucheure, rend le son plus gros. Que si l'Artere est large, le vent s'y perd, s'y rend inegal, & faict la voix

aspre, & encores plus si le tuyau est gros & gresle par endroicts. Que s'il est du tout gresle, la voix est necessairement desliee : tant pour le peu de vent qu'elle à, que pour ce qu'il est poussé plus violemment. L'aspreté donc de voix & la cause d'icelle paroît assez es enrrouez soit que l'accident suruienne de froid ou de trop de chaut. Par la sueur les esprits bouillent, & vicerent le chifflet: par le reume il s'abreuue de pituite, & ainsi il deuiet inegal & aspre. Ce qui arriue encores à ceux qui muent que les Grecs dient Bouquiner parce qu'ils commencent à chanter de voix rude & aspre; d'un mot qui a de l'emphase. Le bouc mange, ruine & infecte la vigne.

*πρωχῆλος δια
πλω ἀνομο-
λιαν καὶ δια
πλω ἕρπασ-
ξιν.*

*πρωξισεν
hirquitalli-
re. Censori-
nus de die na-
tal. art. 14.*

Non pour autre delict à Bacchus
des Martels.
Sacrifient le bouc dessus tous les
centels.
Et en Scyrie ou les vigues de

*Non aliã ob
culpam Bac-
cho caper om-
nibus aris.
Ceditur.
Virg lib. 2.
Georg.*

L'ART

faillent la Musique manque au di-
re d'Anacharsis. Les Nymphes
nourrissent Bacchus.

*J'invoque tous les ans Bacchus le
Dionise*

*Des Nymphes estevé à la coiffe
bien mise.*

Les heures se ioignent au soin
de cette nourriture.

*Les heures enfans couronnent
de lierre*

Dionysiac. li.
9 apud De-
marchum.

*Le Dionise né de divin germe en
corre.*

Puis les Muses le prennent avec
elles, & chacune le pate à sa mo-
de. Thalia le met au maillot sur-
nommé Licites. Euterpe raille
avecques luy commençant vn
pou à gazouiller, & se faire appel-
ler Silene. Erato le baise quand il
entre en amour, & qu'il delie la
ceinture nommé Lysie. Melpo-
mene le gouverne estant comme
furieux, & prest à celebret des
trietériques. Clio le rend plus
meur & fin, & le fait nommer

Bassaree : Terpsicore le fait dancier, & le baptise Sabasie : Polymnia chanter sous le nom d'Amphieton, Calliope le suit estant Roy vainqueur des Orientaux, & se faisant ressentir Eriuromie remuant ou Eriuremete estonnant: Vranie l'environne declinant peu a peu, & surnommé Perictonie. Ainsi il n'y a chanson ny carolle bonne sans Bacchus. Ceux qui veillent long-temps, parlent, chantent ou crient principalement bié tost apres le repas, ils mettent le bouc aux vignes, dessechét l'artere, & la rendent aspre & rabouteuse, parlent mesme de langue de bouc, c'est à dire rude, la voix s'asprit & pour l'entretenir ou remettre en estat il faut boire, car le vin eschauffe & humecte. C'est pourquoy les enfans qui sont chauds, & humides naturellement n'en ont pas tant affaire. Or 7. pource qui est de la chaleur naturelle: elle n'est pas de mesme effect

ὁ δὲ φιλώμων
οὐκ ἔστιν ἐπι-
θυμία ὑπερ-
τυπία. Arist.
probl. sect. 3

L'ART

és ieunes qu'ez plus aagez. Entre les hommes faits les plus chaults parlent gros : car la chaleur attire beaucoup d'air , qui consequemment se rend en quantité. Au contraire les froids parlent gresle : parce que la froideur n'a besoin que de peu d'air pour estre entretenue, qui donc se respire peu. Mais la chaleur subtile des ieunes les faiët parler & chanter clair. Ils ont les conduits estroits, par lesquels il ne coule beaucoup de vent au poulmon , & la chaleur l'ayant promptement faiët esprit , il se porte legerement dehors , & de son viste mouuemēt sonne gresle. Et combien que les ieunes tiennēt de la femme en la voix greslez toutesfois la cause n'est pas pareille. Car les garçons vont plus haut que les femmes, à cause qu'ils respirent plus viste & plus chaudemēt, & n'ont de commun avecque elles que l'aspirer de peu d'air qui tousiours en quelque façon

qu'il se pousse, faict la voix aiguë.

Que si la chaleur fait ainsi la voix
differente selon l'aage: elle la varie
encores selon la passion qui do-
mine en vne mesme personne.

Car la chaleur qui s'omette la for- *ἀγαπ. ἰσχυρὸν ἐν*
ce, s'atiedit par la crainte: de sorte *τῷ θύμῳ Α-*
que l'aspirer & le respirer s'en af- *ριστ. probl. II.*
foiblissent deoù n'aist la voix gres- *9.32.*

le. Mais ou les yurongnes, ou
ceux qui trepignent combattus
d'ire & de respect ensemble, rou-
gissent, dissipent leur chaleur, &
rendent quant & quant beaucoup
d'air lentement d'où se grossit la

voix. Car le mouuement tardif en *τὸ βραδύ ἐν*
la voix y faict le bas. D'ou nous re- *φύσ. βραδύ*
uiuent vne troisieme remarque de *ιστ.*

l'effect de la chaleur és sons. Car *Arist. ibidē.*
hors l'animal, elle les rend graues
& les appesantit, allegissant les
corps. Laissez choir de mesme
lieu deux pareilles quantitez
d'eaux, l'vne chaude l'autre froi-
de: la chaude ira plus lentement
soustenuë par le feu qui domine

L'ART

en elle, & sonnera plus bas que la froide qui tombe plus rudement. Mais à fin qu'on ne s'y trompe: autre chose est de parler, autre chose de chanter aigu. Les vieux que la debilité des esprits refroidit, parlent gresle comme femmes. C'est pourquoy Homere les cõpare aux Cigalles qui ont l'air aigu & si frequent que leur voix contemporell e avec leur vie, les a faiçt consacrer à Apollon, Dieu & autheur reputé de la Musique: à cause dequoy, en son honneur les Atheniens portoient aux cheueux de petits floquets de Cigalles d'or. Les hommes foibles, abbatus ou en chartre, & les fachés (car la douleur refroidit les parties nobles) en sont là logez. Et neantmoins ils ne pourroient chanter le dessus comme de ieunes enfans robustes qui tant plus ils vōt haut, plus d'argumēt donnent ils de leur vigueur. Ainsi la patolle degeneere en aigue pot

*διὰ τὸ λεπτόν
τὸ πρὶν ἄμα-
τος. Plutar. in
Homer. vita.*

Thucides.

*Arist. probl.
II. 9. 13.*

*τὸ ἐξ ἡ συνά-
ματος οὐκ ἔστιν.
Aristo. probl.
19. 9. 37.*

foiblesse. Et neâtmoins il est plus difficile de chanter bien le superius, que les parties plus basses. On descend plus aisément qu'on ne monte : parce que le graue est plus composé que l'aigu : or le mouvement qui va du simple au double est naturel & moins difficile. Mesme la propriété de la voix est de choir & tendre en bas, portée sur vn air humide qui s'abbaisse : d'où vient qu'on place les Musiciens ordinairement en lieu haut pour estre mieux receus de l'ouye. Mais à propos de l'ouye voyons si de son costé elle apporte rien qui fasse sentir la voix grosse ou desliee ; douce ou rude. Car toutes oreilles ne sont pas de mesme façon timbrées. Les vnes sont plus delicates que les autres, selon que le nerf qui porte le sens de l'ouye est subtil en son origine, bié compartti dans le creux de l'organe, vniemét estendu pour faire la tunique dont est enuêloppé l'air

*Aristo. sect.
II. prob. q. 45*

*Galenus lib.
1. de causis
symptom. &
lib. 7. de placit.
cit. hypocr.
& Plat.*

τῆν τῆ κί-
 φωνῆ αἰρῶ
 ὑπὸ φωνῆ
 τινωμένην.
 Galenus de
 voce & au-
 ditu ex Dio-
 gene.

naturel qui resonance aux coups de l'air extérieur comme disoit Diogenes, & qui proprement fait que le son naisse puisque il n'y a point de son pour la pierre ne ayant rien de quoy l'entendre. Que deux corps se frappent, que l'air moyen soit chassé qui chasse encores son voisin, & que cette chasse soit continuelle de proche en proche: ce mouvement portera bien en soy la force de faite bruit, & les caracteres de la durezza, douceur ou grosseur du son: mais il n'y aura ny son, ny pointe, ny aspreté deuant que l'ouye sente, & tout cela ne s'imprimera en toutes oreilles de mesme figure: car chaque chose reçoit a sa mode. Puis la distance du coup & de l'oreille à encores qu'y cōtribuer de difference, n'estant coup si puissamment tué qui puisse esmouuoir tout l'air, & donner en toutes oreilles de quelque interualle que ce soit. Il y a donc cer-
 taines

taines bournes d'audiencē. Et comme tout mouuement s'alentit, plus il s'eslongne de son principe: l'air agité donne plus roidement dans vne oreille de prez que de loin: tellement que toute voix est plus douce où elle finit, que là où elle commence. Pour entendre vn concert de Musique avec plus de contentement, nous nous en esloignons: non seulement à fin que les voix s'allient mieux ensemble dans l'espace que nous leur donnons, mais aussi à fin qu'elles freillent plus delicatement en l'oreille. Encores les bruits qui viennent à la trauerse ruinent fort le sentiment d'une belle melodie. Ce que nous figurent les Poëtes feignans que les Muses chantent & ballent principalement la nuit quand tout remuement cesse.

*Elles marchoient de nuit rendans
une voix belle.*

*Hesiod. In-
tio Theog.*

Quand nous voulons bien oüyr
nous prestons attention entiere,

sans souffler ny bailler. Neant-
 moins nous deuons remarquer,
 que ny la distance ny l'interruptio
 d'autres sons, ny mesme le delicat
 ou grossier sens d'oreille, ne peu-
 uent alterer les essentielles quali-
 tez de la voix qui sont d'estre gra-
 ue ou aigue. Celle qui est mouslee
 basse ou formee haute, sera tou-
 siours telle en quelque facon qu'v-
 ne oreille iudicieuse la recoiue soit
 de loin soit de prez. Il en arriue de
 mesme que de la figure fort ou le-
 gerement empreinte en vne cire
 molle ou dure. Si c'est le coin du
 Roy tousiours sera-il recogneu
 tel, bien ou peu auant graue qu'il
 soit. Vne mesme note s'entonna
 bien tantost avec plus de bruit,
 tantost avec moins de vehemen-
 ce, mais tousiours sera-elle en mes-
 me point graue ou aigue. La natu-
 re y a formé certains degrez qu'el-
 le aduoie par tout si les oreilles ne
 sont desnaturees ou vitiees. Ses
 autres qualitez qui ne sont point

si formelles à la voix commel'aspre-
 preté qui prouient de l'ardeur &
 secheresse de l'Artere, & que l'Ail *Aristo. 11.*
 bouilli, & le Porreau, & tout ce qui *prob. 9. 39.*
 à force d'essuyer & adoucir, cor-
 rigent, la douceur, & semblables
 peuuent estre aduãces, diminuees
 ou augmentees par accidens. Mes-
 me cette proprieté que la voix à
 commune avec les autres belles
 parties de l'homme l'esprit & le
 visage, de faire cognoistre celuy
 qui parle, ou chante, non moins
 bien que par son stile ou par sa fi-
 gure, se peut effacer ou par l'inter-
 ualle ou par quelque tintamarre
 suruenant. L'experience en est or-
 dinaire. Mais nous voyons que
 les Musiciens, & tous ceux qui
 ont l'oreille bien faicte aux me-
 sures de musique, reçoüent de fort
 differens endroits vne mesme voix
 pour aigue ou graue en mesme
 ton & interualle, encores que les
 vns l'oyent plus haut que les au-
 tres. Car il y a differéce entre crier

L'ART

& chanter. Vn criard peut bien mener plus de bruit que le chanteur, & toutesfois n'aller pas de la voix si haut. Tellement qu'a mon aduis l'espece des sons aigus ne depend du frequent battement ny du tédre bruit qui se fait dans l'oreille, quoy que die Aristote: encores qu'il en naisse plus de douceur, car l'oreille chatouillee en recueille de la volupté: ains c'est en la bouche du Chantre que cette espece se forme, suiuant ce qui disoit Pythagoras, que la voix estoit une superficie d'air frappee a certain coin. La marque donc s'en prent en la bouche: le forgeur en est la consideration de celuy qui y est ouy: car de toutes les actions volontaires la plus excellente est la voix, & se fait par le plus noble mouuement de l'ame qui est la deliberation, & partant les nerfs qui portét le sentiment aux organes de l'ouye viennent directement du cerueau à fin que l'imagination & la voix ayent

ἁπλοῦς ὁ ἄλλος
 ἴσως vocat
 Arist. 20.4.
 sect. -1. prob.

ὅτι ἐπιπέ-
 ρειαν ἡ ἀέ-
 ρου πλά-
 γη γινώσκει
 φωνῶν. refe-
 rente Galeno
 περὶ φωνῶν
 ἀριστοφίας.
 cap. 101.

Vide Gale-
 num de voce
 & anhel-
 tu.

immediate correspondance ensemble: l'Enclume en est l'Epiglote & la Luette le Marteau. Car les bornes du bas, du haut, du graue & de l'aigu sont limitees (dit Galie) *Ibidem.* à la plus petite ou plus grande ouverture de l'Epiglote. L'estroite fait le plus aigu, l'ample fait le plus graue. Les voix moyennes se moussent aux ouvertures mediocres serrees ou laschees à discretiō. De sorte que la gorge du bon Musicien a les puissances de chaque corde d'une Espinette biē en point. Et le sieur du Corroir nostre Orphee François, n'entonnara moins bien avec vn de ses enfans de la Musique du Roy, vne octaue ou toute autre consonance, que si Lenclos viēt à toucher nettement l'Hypate & la Nete de son Luth. Les Chantres (dit Aristote) enfans & hommes sont distinguez d'interualles & de facultez d'aller haut & bas comme les nerfs d'un bon instrument. Il est mesme bien a

*ἐν παιδῶν,
γὰρ νῦν καὶ
ἀνδρῶν γινέ-
ται τὸ ἀντι-
φώνησι δὲ δι-
τάσει τοῖς τό-
νοις ὡς εἴτε
πρὸς τὴν
ἐπιάνην. Prob.
sect. 19 q. 39.*

L'ART

croire que les degrez des voix naturelles & humaines nous ont donné l'adresse de tendre des cordes sur nos Luths & harpes, ou de percer nos flutes & haubois, pour en tirer de l'Harmonie. La nature precede l'art. Les Poetes feignent cette inuention diuine, & donnent a Mercure celle de la Lyre.

Or Mercure inuenta la Lyre resonante.

Ἐρμῆς οὖτ
πρῶτιστα
χίλυον τεύχην
κατ' αἰδοῦν.
*Homer. hym.
in Mercur.*

Lyre ou Luth qu'il fabrica de la carcasse d'une Tortue : la nature luy enseignât que les choses creuses resonnent mieux que les solides. Les Astronomes depuis l'ont figuree au ciel

*Aratus in
Phenom.
Higinus &
Nicoma. Gea
rasenus libr.
11. Music.*

*La Vierge se leuant: la Lyre de
Mercurie*

*Et le Poisson Daulphin se couchent
a mesme heure.*

Neantmoins Mercure la legua a Orphee, qui seul en peut sonner apres le Dieu,

*Quand la Lyre se leue vne forme
en l'eau nage,*

De Turtue & celui qui l'eut en
heritage,

En peut seul bien sonner, ce qu'a-
uons raconté:

C'est quand du Scorpion les vingt
cinq ont monté

D'elle ioiant Orphee animoit à
merueilles

Les rochers & donnoit aux forests
des oreilles.

A Pan est attribuee la flutte.
Apollon & les Muses ont donné
les regles de Musique, & de toute
sorte de melodie de voix, de souf-
fle ou de main. Quoy que ce soit
la beauté de telles regles, & les ad-
mirables effets qui en reussissent,
conuierēt les Anciens à ne les rap-
porter qu'à vne puissance diuine.

Nous sçauons que Thubal en est
le pere, quoy qu'on nous die de
Pythagoras qu'il entra en conside-
ration des consonances harmoni-
ques voyant trois forgerons qui
battoient vn fer chaut sur l'enclu-
me, avec quelque ranc & raison,

*Manilins
Astr. 7. 5. &*

*Gensf. 4. cap
Iamblicus i
vita Pytha-
goræ cap. 25.
& 26. Cœn
sorinus de di
nasali art.*

10.

Il recogneut que le grand, moyen, & petit coup rendoient son en proportion de leur force, qu'il se rencontroit des coups qui resonnoient doucement, d'autres qui estoient aigres: que non seulement deux, mais trois ou quatre ensemble auoient grace. Bref ce grand Maistre, prit des marteaux de différentes grosseurs, qu'il laissa tomber sur l'enclume de pareille hauteur & trouua qu'aucuns s'accordoient, que d'autres discordoient: Et parmy vne grande multitude qu'il obserua, il remarqua que ceux qui estoient en pesanteur double l'un de l'autre, ou l'un en raison à l'autre, comme cinq à quatre, ou comme quatre à trois, rendoient des sons agreables. Pour l'esprouuer dauantage il prit des cordes egales qu'il estendit sur vn bois creux: les tendit egallement, en y pendant des poids egaux: diuisa leur longueur en quatre parties egales, les

pressa du doigt sur les points mar-
 quez & les sonnans trouua qu'el-
 les rendoient de l'harmonie. Il
 l'esprouua encores sur des cloches
 & en tout ce qui luy sembla auoir
 quelque son. Par ce moyen se
 sont trouuees toutes les conso-
 nances & accords de la Musi-
 que, qui a esté enrichie de temps
 en temps & est montée non-
 seulement a la perfection que
 nous la voyons, ou qu'elle se pra-
 ctique aujourd'huy, mais à l'ex-
 cellence où l'ont autrefois por-
 tee les esprits Grecs & Romains,
 dont il nous faut dire quelque
 chose pour ce qui touche les
 traits de cette Beauté, & les ra-
 yōs des merueilleux effects qu'elle
 auoit lors. Toute impression
 corporelle se fait au toucher: les
 corps separez n'agissent point les
 vns és autres. De là vient que le
 toucher est le premier & le plus
 simple de tous les sentimens: Et
 que comme necessaire à tous les

L'ART

autres , il n'a point eu de particulier organe comme la veüe, qui a l'œil, ou l'ouye qui à l'oreille: ains a esté diffus en tout le corps afin qu'il fust la base & le soustien du sens. Ce n'est pas que les quatre autres ne soient rien que differens attouchemens : car il faudroit ainsi qu'il y eust vn sentiment du chaut, vn autre du froid, & generalement vn de chaque premiere qualité a part: c'est plustost que nul organe ne peut viure ny auoir plaisir en son action s'il ne sent ce qui le touche. L'oreille donc s'offence d'vn son rude , ou se plaist au doux, quand elle en est atteinte. Car le premier la frappe, le second la flatte: cettuy-la l'escorche, & cettuy-cy la charoüille. Et de-là, sans encore toucher le particulier mouuement de l'ame, l'oreille se sent, ou iniurice ou fauorisee. Entre le toucher donc de ces deux sons violent & mediocre nous

concepuons de la difference & comprenons l'un plus grand que l'autre, & la distance en a esté nommee, Interualle. Tellement que l'interualle és sons n'est que la difference du bas à l'aigu, que l'oreille iuge par le coup moux de l'un & le pointu de l'autre. Et par ce que la force d'un coup depend de la vifesse du mouuement dont il est ruë, la pesanteur ou vifesse des voix definissent ces differences de graue ou aigu, comme nous auons cy-deuant dit. Car en la pesanteur git le son graue & en la vifesse l'aigu. Cette remarque est de telle consequence que sans auoir sçeu ce que c'est qu'interualle, nous ne pouuons entendre que c'est que consonance. Car ce n'est qu'un meslange d'une voix graue avec vne aiguë différentes par interualle harmonique. Ez voix humaines ces eslancements viennent des muscles de l'estomac & des costes, qui serrent

L'ART

plus ou moins selon qu'on veut aller haut ou bas. Mais ez cordes des instrumens, c'est à les bander qu'on en fait le son moux ou pointu. Celles qui sont tenduës laschement venans à estre pincees, elles reuiennent mollement & ne frappent l'air a coup. Mais la chanterelle bien bendee & touchée du doigt, serre estroit l'air & de la roideur qu'il va, esmeut infinis cercles en son estenduë qui vont fretiller subtilement dans l'oreille. Ez instrumens de souffle : la mesme vistesse ou pesanteur cause la raison des sons. Ez flustes bien percees le dernier trou est d'une octaue plus bas que celui du millieu : par ce que le souffle poussé dans le caual retient plus de vehemence au sortir qu'il faiët par le millieu, que par le bas. Tellement que reseruant plus de vistesse en l'un qu'en l'autre il se trouue là plus aigu, qu'icy. Nous sçauons donc ce qui faiët les diffé-

*Aristo. q. 23.
sect. 19 prob.*

rences ou interualles des tons, & que les bornes en sont plantees au plus ou moins aigu en montant & au plus ou moins graue en descendant. Recherchons maintenant pourquoy certaines raisons de plus & moins ont esté mieux receuës de l'oreille. Et pour le mieux entendre recognoissons de la part du diuin Homere, que la Musique est tresfamiliere amie de l'ame, qu'elle symbolise entierement avecque elle, que ce que l'une ne cognoit bien que l'autre ne le peut aduoüer & ne le veut comprendre. Or des trois raisons simples qui se marquent entre les quantitez (il nous faut vser des mots de l'art necessairemēt) Multiple, Surparticuliere & Surpartiente: l'ame s'esgaye plus en la premiere qu'ez autres & comprend mieux l'analogie de deux corps inegaux quād le plus petit est la moitie ou la tierce ou la quarte ou telle autre partie entiere du plus grand precise-

*διαισθητικὴ
τῆ ψυχῆ.
Plus. in Ho-
meri vita.*

ment : que si la difference de l'un a l'autre est d'une portion de la partie entiere & encoures moins si de deux ou de plusieurs portions d'une quote partie. Tellement que l'harmonie est pleine en interualles dont le plus est multiple du moins comme double ou triple. Faiçtes chanter deux voix l'une plus aiguë que l'autre du double ou du triple, vous en sentirez vne douce melodie. Que si vous faiçtes chanter en raison sur-particuliere, de sorte qu'il n'y aye qu'un point à dire du moins au plus, comme si le dessus chan-toit à trois degrez & le bas à deux : ou le dessus à trois & le bas à quatre, la consonance n'en sera pas rude ; toutesfois elle ne se iugera si agreable que la precedente. Mesme si vous passiez les raisons de 5. a 4. ou de 6. a 5. vous n'y cognoistres plus que de la dissonance. Si ce n'est de 9. à 8. ou de 10. à 9. qui sont les raisons des tons.

Mais le Ton n'est pas tant consonance qu'il est point, particule ou degré de consonance. Et en cette qualité on recognoit encores les raisons de 16. à 15. du demi-ton Majeur & de 25. à 24. du demi-ton Mineur. Mais quant est des raisons surpartientes qui se decourent en nombre plus rompus, elles n'apportent que du travail à l'ame & gisent souuent entre des termes incommensurables qui n'ont comparaison de l'vn à l'autre que sourde & muette à l'ame: pour ce l'harmonie ne les cognoit aucunement. De sorte que tout ce qui y tombe n'est point aduoüe pour fleur de vocalle Beauté. De là le Musicien contemplatif tire vne regle de son art, *que les sons en raison de nombres incommensurables ne peuvent estre harmoniques,* & les plus subtiles oreilles y acquiescent.

Voules vous au contraire vne experience de la raison multiple: choisissés sur vn Luth deux cor-

*τα μὲν ἀρρή-
τα ἀμετρίων
τα.*

L'ART

des qui soient en oétate, pincez la plus haute, que les Grecs appellent Nete, l'autre nōmée Hypate tremoussera sans estre touchée & respondra, ce qui se faict non seulement au plus court iour de l'an, comme disoit Tranquillus, mais à toute heure. L'affinité qui est entre elles faict que le brásle de la plus haute se courbe comme en arc & va donner sur sa compagne sans toucher les moyennes & plus proches. Cette espreuve n'est pas si peu considerable qu'elle n'aye donné à penser à des grāds esprits, qui en ont recherché la cause. L'vn nous dit que le dernier effort de la Nete faict le son de l'Hypate & qu'au moment d'iceluy, l'oreille iuge, que l'Hypate sonne: mesme que l'air par affinité l'elmeut. Ceux qui rapportent la cause des accords en l'vnisson ou ressemblance des sons, se fortifiēt de cet accident, & veulent que quand le son de La Nete ou du La

Gellius lib. 9.
cap. 7.

Aristo. 9. 24.
sect. 19. prob.

en A. la. mi. re. vient à s'vnir en mourant avec l'accent de l'Hy-pate ou du Re en A. re. que nous iugeons l'ouyr & que de faict l'air donne dessus tombant en son pe-riode, qui la faict tremousser plu-stost qu'une autre, comme plus habile à luy dōner le mesme mou-vement & seul estant en derniere disposition à rendre ce Ton. Ce que ne sont pas les autres qui ne luy sont qu'en quarte ou en Quin-re. D'autres y subtilisent selon leur sens. Et si nous voulions entrer en discours de l'accord de toutes les parties de ce monde qui ne re-cognoit autre proportion que l'harmonique, peut estre esclair-cirions nous cette difficulté. Mais la iuste Themis qui n'alloüe aucun ouirage contrefaict, ne veut que nous estendions certuy-cy d'auā-tage sur ce point de peur de luy vouer le dos. Et mesme y con-tredisent ses trois cheres filles Eu-nomie, Epicichie & Eirene ou la

loy, l'équité & la paix : qui estans
 les formes des raisons esquelles
 les choses s'allient, se presentent
 pour estre acceptees en l'harmonie.
 La loy qui va tousiours d'un mes-
 me fil & qui faiét par tout mes-
 me estime & difference des cho-
 ses, est receuable icy, où le iuge-
 ment & le sens marchent d'un
 mesme pas, sans acception d'au-
 cun lieu, ranc ou dignité. L'Equité
 se retire du sens, est trop peu cor-
 porelle, pese tout d'une balance
 geometrique, sourde bien souuét
 & irrationnelle: de sorte que nous
 luy baisons les mains. Mais quand
 à l'Eirene, nous l'embrassons à
 plains bras. C'est à elle que nous
 adressons nos vœux. La paix est la
 seule mere nourrice de l'harmoni-
 e. C'est elle qui la comprend en
 son tout & en ses parties : qui la
 faiét recevoir au sens, l'introduit
 en l'intelleét, & ny a rien au con-
 traire qui en ruine tant, & l'essen-
 ce & les qualitez que le trouble

& le tintamarre, soit dedans soit dehors. Approches d'oc heureuses filles de iustice! venez vers nous à mesures accoustumees. Celle cy qui marche a pas continu & egal comme 1.2. 3. 4. c'est la bonne Eunomie. Cette autre qui saute inegallement, qui s'arreste a chaque trois pas, & qui les bondit de sorte que ce qu'advance le second sur ie premier est la mesme partie de ce que franchit le troisieme plus que le second, que le premier est du troisieme comme 6.8. 12. c'est la belle Eirene. Et si nous y prenõs garde leur alleure est harmonique, & plaine de consonances. Considerez les en ces figures.



diapa.	{	diat.	2	Hypate. B. mi.	6	}	diat.
		3	Mese. E. la. mi.	8			
diap.	{	diap.	4	Nete. B. fa. H. mi. 12	12	}	diapa.
		4	Nete. B. fa. H. mi. 12	12			

Il est vray qu'Eunomie s'en detraque chemin faisant, & passees ses premieres erres, à peine marche elle en cadence; d'autant que elle est par tout mesme, n'a consideration aucune ny de lieux, ny de temps, ny de personnes. Elle est inflexible & quelque part que elle soit appliquee, faict voir le droict & l'oblique. Mais l'Eirene vse d'autre iugement, prend conseil de l'Epieichie, & selõ que l'equité peut raisonnablement donner aux plaisirs des sens en plaine paix, elle le gagne sur la raison. De sorte que temperant son aduancement ou sa retraite en raison double avec la surparticuliere (de laquelle seule la loy vse) elle faict des concerts admirables. Car si elle voit en sa desmarche vn pas

trop grand qui ne paroisse mignõ & aisé, elle en diuise l'interualle discrettement & en proportion, à fin que de quelque lieu qu'on suiue les traces, on ne discorde iamais du sens ny de la raison. Pour en voir le modelle reprenons les pas de l'octaue precedente 6.8.12. La raison du second au premier est $\frac{4}{3}$ sesquitierce: celle du tiers au second est $\frac{3}{2}$ sesquialtere qui surmonte la $\frac{4}{4}$ de la sesquioctaue. Donc la quinte surmonte la quarte d'vn interualle qui est comme de 9. à 8. Or c'est celuy qu'õ donne au Ton. Tellement que si nous chantions a quatre parties.

<i>Nete</i>	<u>La</u>	A. la. mi. re.
<i>Para-mese</i>	<u>Mi</u>	E. la. mi.
<i>Mese</i>	<u>Sol</u>	D. sol. re.
<i>Hypate</i>	<u>Re</u>	A. re.

L'hypate & la Mese entonne-
roient vne quarte, & de mesme la

L'ART

Parameſe, & la Nete. Mais les deux ne font l'oſtaue, qui eſt de l'hypate à la Nete ou du Re, au La, qu'en rempliſſant ce qui eſt de la Meſe à la Parameſe ou du ſol. au mi. par le moyen duquel du ſol. au la. il y a vne quinte. C'eſt donc ce que vouloit Platon diſcourant des proportions & de la fabrique de l'ame quand il enioignoit de remplir les raiſons ſeſquitiertes. Car pour faire vne oſtaue avec deux quartes en mōtant, il faut les lier d'vn Ton pour en bien accomplir l'interualle. Je dy les lier : car ſi vous les mettiez conſequutiuemēt, puis que vous adioutaſſiez vn Ton il y auroit de la diſſonance au cōcert. Comme ſi quatre chantent

<i>Nete.</i>	<u>La de A. La. mi. re.</u>
<i>Paranete.</i>	<u>Vt de G. Sol. re. vt.</u>
<i>Meſe.</i>	<u>Sol de D. Sol. re.</u>
<i>Hypate.</i>	<u>Re de A. Re.</u>

L'vt & le re. sont en septiesme qui est en raison de 16. à 9. surpartiente & mauuaise en harmonie. Car l'Eunomie enseigne, que les raisons surparticulieres doublees en font de surpartiètes. D'ou l'Eirene tire vn regle de Musique, que nulle quarte ou quinte ou autre consonance en raison surparticuliere doublee n'est bonne. Ce n'est pas que les interualles des quartes, quintes ou octaues ne soient diuisees ou que nous n'ayons que quatre cordes, sons ou voix en l'octaue: tant s'en faut le nombre des cordes ou voix à donné nom entre les Musiciens, aux consonances. Les Grecs mesmes ont appellé Diatessaron, c'est à dire par quatre, celle qui en à quatre: Diapente ou par cinq, celle qui en a cinq, & Diapasson ou par toutes, celle qui les a toutes, c'est à dire huit. Car les Anciens n'en vsoiét pas de dauantage. Et nous les appellons quarte, quinte, octa-

L'ART

ue. Or cette multitude à esté nécessaire à fin de trouuer & entonner toutes consonances tant en montant qu'en descendant. Non que si routes estoient chantées à la fois elles s'accordassent : mais il en faut faire tel choix que l'accord s'y trouue : ce qui sera aisé si l'on remarque que quelque corde que ce soit sonnée avec celle qui luy est la quatriesme, rendra vne quarte : qu'avec celle qui luy est esloignée de 5. interualles, elle rendra vne quinte : qu'avec la huitiesme vne octaue. Voyons donc quelles sont ces diuisions & les interualles desquels les cordes marchent : non pour en discourir long-temps ny pour former des disputes des meilleures : mais seulement pour entendre plus facilement la distinction des modes ou des Tons, la variation desquels cause tant de diuers & beaux effects, que rien d'humain ne paroît estre de si merueilleuse
puissan-

puilliance, que la Musique. Cette
 diuision suit les marques que les
 raisons sur-particuliers en ont
 traicees. Premièrement la raison
 del'octaue, qui est double est par-
 tie en deux sur-particulieres $\frac{1}{2}$ &
 $\frac{1}{3}$ non pas également (l'Eurom-
 mie Arithmetique y contredit)
 mais où la raison l'a donné. On a
 par apres subdivisé la quarte & la
 quinte. Mais deuant que toucher
 leur diuision légitime, il faut pré-
 dre garde que les Pythagoriens
 tenans outre mesure leur qua-
 teinte ont vn peu tiré le poil à
 la raison pour la faire condescen-
 dre, à ce que toute consonance
 fust comprise dans le nombre de
 quatre; comme par là cuidans fai-
 re paroistre vn grand miracle en
 la Musique, estans les accords di-
 celle compris és bornes d'vne
 quantité sainte, à leur aduis, &
 auguste. A fin donc que l'on n'ad-
 mit pour bon accord que les Dia-
 tessaron, Diapente, Diapason,

Dispense Diapason, & Diadiaz-
 pason dont les raisons sont $\frac{1}{2}$ & $\frac{2}{3}$
 $\frac{3}{4}$ & comprises en 4. Et que l'on re-
 fusast d'y admettre les Diadyons
 les quiesces majeurs, & mineurs
 dont des raisons sont $\frac{5}{8}$ & $\frac{6}{7}$ qui ou-
 trepassent plus on fait leurs se-
 ctions de sorte que les raisons des
 deux tierces sont surpartitions
 Car ils joignent deus Terns ma-
 jors ou semblables qu'il y a de Co-
 ta. v. p. 12. Et la mineure font suffisa-
 tierce majeure en raison de $\frac{15}{8}$ sur-
 partitions, puis ils leuent ces deux
 Terns ou cette Diadyon de la Dia-
 tessaron $\frac{1}{2}$ & leur reste $\frac{3}{4}$ qui
 est la raison de leur demiston mi-
 neur, ou l'intervalle que les vail-
 gares mesont de mi au fa: car le
 ton qui est de $\frac{9}{8}$ ne se peut diuiser
 qu'en deux parties inegales, en
 raison de $\frac{356}{243}$ la moindre, qu'ils
 nommoient Diece: & de $\frac{2187}{2048}$ la
 plus grande, qui estoit leur Apo-
 tome, excédât le Diece d'une par-
 ticule en raison de $\frac{221441}{524288}$ qui se:

dit Comma. Or le ton qui est $\frac{2}{3}$ joint a ce demi-ton de $\frac{216}{243}$ rend la raison de $\frac{288}{256}$ de la tierce mineure comme de mi à Sol encores surpartiente. Et ainsi ils concluoient que ces deux intervalles des tierces sont surpartientes. Et selon ce calcul la quarte ou la Diatessaron est composee de deux tons, & vn demi-ton mineur, & à quatre cordes ou voix.

	Dia-	Mese	vn ton	E. la. mi.	} Quarte.
ref-	}	Lybānos	vn ton	D. sol. re.	
far-		Parhypate	—	C. fa. vt.	
ron.	}	Hypate	demi-ton	B. mi.	

Adioustez y vn ton, & du la. de E. la. mi. montrez au fa. de F. fa. vt. vous aurez vne quinte ou diatessaron Pythagorienne, & 5. voix. Car trois raisons de $\frac{2}{3}$ avec celle de $\frac{216}{243}$ font la raison de $\frac{3}{2}$.

Voila l'antique partition Pythagorienne, laquelle bien considerée par les sçauans Musiciens

Didime & Ptolémée entre autres, fut jugée desraisonnable : parce que l'Eirene Musicale ne peut souffrir qu'o double deux raisons sur-particulieres. Cette attacque y ayant fait penser de prez, on a si-nablement conclud indecent en musique, de ioindre deux tons pareils immédiatement l'un apres l'autre. De sorte que pour euiter cest escueik, & quant & quant la cheute és raisons surpartientes, on a formé deux tons : le plus grand en raison de $\frac{9}{8}$ qui est le mesme que le Pythagorien : & le petit en raison de $\frac{16}{15}$ moindre que le precedent d'un comma en raison de $\frac{81}{80}$. Les deux ensemble font la tierce majeure en raison de $\frac{16}{15}$ sur-particuliere bien Musicale. Celle leue de la quarte, ou $\frac{1}{14}$ de $\frac{4}{3}$ il reste $\frac{16}{15}$ qui est la raison du demi-ton majeur dit Apotome : lequel ioint au ton majeur de $\frac{9}{8}$ fait $\frac{5}{6}$ qui est la raison de la tierce mineure vraiment harmonique : qui

xencores ostee de la tierce majeure, laisse $\frac{25}{24}$ qui est le demi-ton mineur. Ces deux demis-tons ensemble font $\frac{1}{9}$ qui est le ton mineur different de l'Apotome de la raison de $\frac{128}{125}$ qui est la Dièse seule qui nous soit venue surpartiente. D'où se voit vne merueilleuse conuenance entre tous ces nombres, & qu'il est a iuger plus a propos de comprendre les consonances tant simples que composees d'as le nombre senaire que dans le quaternaire; comme aussi le six est nombre tres-parfait composé de ses plus simples parties 1.2.3. qui ensemble font six & qui sont les commencemens de tous nombres tant pers qu'impers. Or ces diuisions d'intervalles nous ont produit trois genres de Musique. Car comme au si soit que depuis le plus bas iusques au plus haut que puisse aller l'homme en chantant, il y puisse comprendre l'intervallo de trois octaues, (les

F I G U R E D E

main Harmonique.

aa
g
f
e
d
c
b
a
7. G
5. F
3. E
1. D
6. C
4. #
2. A

non eutric de les plus grands
de ce nombre de voix, il faut
que la main harmonique ne soit
ne notions de quatre cordes &
Otez ces deux la quatre non

T O N S

LA FORME DES SECTION

des trois genres de Musique.

Har.	Ge.	Dia.		
$\frac{5}{4}$	$\frac{6}{5}$	$\frac{8}{6}$	Nete Hyperboleon.	
$\frac{25}{24}$	$\frac{16}{15}$	$\frac{10}{9}$	Paranete Hyperb.	
$\frac{128}{125}$	$\frac{25}{24}$	$\frac{16}{15}$	Trite Hyperb.	
$\frac{5}{4}$	$\frac{6}{5}$	$\frac{8}{6}$	Nete Diezeugmenon.	
$\frac{25}{24}$	$\frac{16}{15}$	$\frac{10}{9}$	Paranete Diezeug.	} Nete s } Para. s } Trit. s } Mese. s
$\frac{128}{125}$	$\frac{25}{24}$	$\frac{16}{15}$	Trite Diezeug.	
$\frac{2}{8}$	$\frac{2}{8}$	$\frac{2}{8}$	Paramese.	
$\frac{5}{4}$	$\frac{6}{5}$	$\frac{8}{6}$	Mese.	
$\frac{25}{24}$	$\frac{16}{15}$	$\frac{10}{9}$	Lychanos Meseon.	
$\frac{128}{125}$	$\frac{25}{24}$	$\frac{16}{15}$	Parhyp. Mese.	
$\frac{5}{4}$	$\frac{6}{5}$	$\frac{8}{6}$	Hypate Mese.	
$\frac{25}{24}$	$\frac{16}{15}$	$\frac{10}{9}$	Lychanos Hypaton.	
$\frac{128}{125}$	$\frac{25}{24}$	$\frac{16}{15}$	Parhypate Hyp.	
		$\frac{9}{8}$	Hypate Hypat.	
		$\frac{10}{9}$	Proslambanomenos.	

intervalles tant en Chromatique
 que de l'Enarmonique, soient di-
 uisés en leurs propres parties.
 Mais c'est de des regles de l'art que
 il faut voir ailleurs. Seulement no-
 tons que le genre Diatonique
 comprend les autres, & qu'ez le-
 ctions d'iceluy se trouuent celles
 des deux autres Chromatique &
 Enarmonique, comme il se voit
 en la figure. En laquelle on remar-
 quera que le Ton comméce tou-
 te octaue en quelque genre que
 ce soit. C'est pourquoy de la Pro-
 slambanomenos antique à l'Hy-
 pate, il y a vn ton : & de la Mese à
 la Paramese, vn ton. Que si l'on
 monte iusques à la tierce octaue,
 apres la Nete hyperbole on il y au-
 ra aussi vn ton par tous les genres.
 Nos Practiciens ont pris au des-
 sous de la Proslambanomenos
 ou de leur A. re. la corde ou la
 voix r. vt, de sorte qu'ils inuertif-
 sent la procedure du Diatonique
 & la suiuent du bas en haut par

ton, rombe demi-ton vulgaire. Au
 resbe le mistere qui se trouue enq
 ue des trois geres semble en auoir
 limite de nombre. Car la quarte
 comprend les sections du Diato
 nique c'est à dire deux tons & un
 demi-ton majeur. Le son majeur
 comprend les sections du Chro
 matique les demi-tons & la com
 ma. Et en fin le demi-ton majeur
 se diuise es parties de l'Enarmo
 que demi-ton mineur & Diezes.
 Or la quarte est la difference de la
 premiere consonance & de la se
 conde, c'est à dire de la deux & de
 la quinte. Le ton majeur est la
 difference de la seconde, & de la
 tierce, ou de la quinte & de la
 quarte. En fin le demi-ton majeur
 est l'interualle dont la quarte sur
 monte le di-ton ou la tierce ma
 jeure. Quand à la tierce majeure
 elle est bien plus que la mineure,
 d'un demi-ton mineur: mais ce
 demi-ton ne se diuise point en
 autres parties: de sorte qu'il ne

peut establir vn genre comme les
 précédentes différences. Et ainsi
 ce nombre des trois genres de Ma-
 sique est demeuré inuiolable insi-
 ques aujourdhuy : bien que les
 Praticiens n'en vident vulgairer-
 ment que le Diatonique, & aux in-
 terualles duquel nos voix semblent
 estre naturellement accommodés.
 Toutesfois si l'on y prenoit peins
 on pourroit auoir des instrumens
 mōtez & accordez selon les deux
 autres, sur les sons desquels, nous
 pourrions s'imiter les voix des en-
 fans, & par ce moyen resveiller
 des airs incroyablement doux. Ven-
 mesmement que pour ce qui est
 du Chromatique nous y sommes
 accommodés par le Diatonique.
 Car nous entonnons aisément
 l'interualle de mi. à fa. qui est d'un
 demi-ton mineur, à ce que l'on
 dit vulgairément : & par conse-
 quent si du mi. de A. la. mi. re. qui
 est B. mol nous montons iusqu'à
 au mi. de B. fa. \sharp . mi. qui est \sharp .

quarré, nous en consons au des-
 sus du fa. d'intervalle Apotome ou
 demi-ton majeur. Et ainsi nous
 combinons, & voire d'autant
 mieux que les oreilles semblent
 ingér plus d'intervalle du mi. sus-
 dit ab fa. qui en ne monte au des-
 sus du fa. pour aller au mi. du
 quart. D'urie étroite aisément
 que le premier fust demi-ton ma-
 jeur de $\frac{16}{17}$ & l'autre le demi-ton
 mineur qui est de $\frac{25}{24}$. En outre
 ceux qui ont le plus à propos le
 don de la langue qui parlent bien
 & de bonne grace: ils haussent &
 baissent leur voix en parlant par
 demi-tons, comme & Dieux se-
 lon que la bienséance de l'action
 le veut, & passent du Diatonique
 au Chrome, & à l'Enharmonique
 sans y penser, pour donner fleur
 & agencemēt a leur oraison. Non
 seulement (dit Cicéron) les hom- *li. 3. de Orat.*
 mes s'esmeuvent aux paroles bien
 choisies & artistement cōpassees,
 mais principalemēt aux nombres

& à la voir. Car combien y a-t-il de
 gens qui en fectent bien d'art? Et
 neantmoins si l'on y peche tant
 soit peu, abregeant ce qui se doit
 faire long, ou allongeant ce qui
 doit estre brief, toute l'assemblée
 en crie: Que sil'on estime su de &
 ignorant, va babil coulant tout
 d'un mesme fil sans estre distin-
 gué d'intervalles & d'accés, quel-
 le cause en pourroit on rendre si-
 non que les oreilles humaines se
 plaisent naturellement à l'harmoni-
 e? Et comme si le langage nous
 avoit esté donné en tablature, la
 nature à mis en chaque diction
 vne syllabe aigüe, qu'elle n'estoi-
 gue jamais de la fin plus que de
 trois syllabes, & veut que nous re-
 chechions l'industrie de mesles
 si donc comment l'aigu avec le grave
 en parlant, que nous finissions en
 cadect: & celuy auquel cette gra-
 ve est donnée, se peut bien dire
 beau.

... d'...

Que ceux dont la laure use
 De cette grace en foy diffuse
 En beauté se peut confesser
 Les autres mortels surpasser.

Psalm 45 se-
 cond de Hebr.
 2

Nous sommes nez avec puissance
 de nous plaire aux douceurs &
 delicatesses : de sorte que comme
 les vertus qui n'en seroient affer-
 mées ne seroient trouuées de haut
 goust : les hommes aussi qui ne s'es-
 mouueroient à la veüe de la beauté
 des choses, à l'odeur des bons par-
 fums, au suc des viandes delicates,
 ou qui ne se laissoient prendre par les
 oreilles à la Musique d'vne belle
 harangue ou d'vne celeste harmo-
 nie, deussent estre estimez mal nez,
 mal veus du ciel, & auoir tous les
 autres pour ennemis : comme n'es-
 tant moins blasmable d'estre des-
 nature que desreglé, ny moins
 louable d'auoir la nature heureu-
 se, & vigoureuse, que beaucoup
 d'acquir par vn continuel travail.
 S'il est vray donc que

Pindar, in
Olym. Od. 9.

*Tout ce qui vient de nature est
tresbon.*

Il faut estimer beaucoup que nature se soit diuerfement iouee du benefice de la voix, tant pour nous en donner du plaisir, que pour se faire voir admirablement industrieuse. Car outre qu'un gazouilliz d'eau est doux

Pomponus.

Et l'eau va murmurant de plaisans gazouillis
que le chiffle d'un arbre agité du vent est soëf, comme du Pin qui resonance

Theo. Idil. 1.

Un bruit fort doux
que le mugissement du bœuf tout enroué agrée.

Idil. 19.

Lors ce Taureau mugit fort doucement.
que tout ce qui fretille de nuit chatouille,

Horat. Car,
li. 1. Od. 9.

*Que la fretillante rumeur
Sur la nasçt resueille l'humour
A l'heure de l'accoustumee.*
bref que le moindre petit bruit
plaist

est un langage d'un bestie si d'auanteste. *Aora qua*
 est un langage d'un bestie si d'auanteste. *Dulci resonas*
 : 1. Oultre cela d'y a les Animaux *isurre.*
 ont plaisir de se faire distinguer par *Pamphilus.*
 les voix. Et les uns se monstrent *Arist. l. i. his*
 babillards, d'autres taciturnes, *son Animalz*
 quelques uns parlent, comme cy *κατα*
 obant de moult de briaude. Et de *παλα*
 uantage chascun se represente sa voix *ιδιου*
 par sa voix. Et de ce on distre au natu- *αυτου*
 relle. Le chat hennit, le Chien ab- *αυτου*
 baye, le Lyon rugit, l'Asne braille, *αυτου*
 l'âne au mugit, le porc gonde, la *αυτου*
 poule picote, le Coq chante, le *αυτου*
 Rossignol chantonne, &c. les au- *αυτου*
 tres ont leurs propres cris, chants, *αυτου*
 plaintes. &c. voix significatives de *αυτου*
 leur contentement. Car ainsi que *αυτου*
 la main humaine pousse dehors *αυτου*
 par le visage de baine & repre- *αυτου*
 sente de face deus passions, de *αυτου*
 moult les bestes expriment leur *αυτου*
 ioy & du douleur par leur cry, na- *αυτου*
 re ainsi qu'on à parler entre eux par *αυτου*
 leur iargon, si l'au reconnoit on *αυτου*
 leur nature & d'auant de l'auant *αυτου*

Philost in vi-
ca Apollonij.

berté de crier quand il luy plat, plus que la chose inanimée qui ne se remue point d'elle mesme. Car nature a d'abondant fait que presque chaque chose insensible, remuée & frappée se recognoist au son. Autrement sonne vne pierre chascquée, autrement du bois brisé, autrement de l'eau versée, autrement du fet rompu. On distingue au son la sciure du bois d'auec la limeure du fer, de l'estain, du plomb ou d'vn autre metal remuez des noix, du blod, des pois, de la paille, grincez les dens, frappez des mains, sctez vn liure, remuez du papier, couppoz du drap, frappez l'air, vous rendrez des sons tous differens les vns des autres, qui marqueront mesme la quantité, la force, la douceur, la mollesse & semblables qualitez soit du corps soit de l'action & du mouuement dont ils viennent. La diuersité de composition d'et les sons particulierement temperez, fait ceste differéce, qui ne seroit si peu con-

siderée qu'elle est, si les autres
 proprietes de la Musique ne l'e-
 stouffoient, par la merueille de
 leurs effects. Mesme qui ne trou-
 uera estrange, que les rochers, les
 anfrès, les plus solitaires deserts
 rapportent, moussent, articulent
 fidellement les paroles proferées?
 que cette pucelle Echo.

Que tous oyent & n'est qu'un son *Omnibus au-*
qui vit en elle *distur sonus*
 non seulement des denieres syllabes, *est qui uisit*
 qu'o luy aura crices, mais d'un *in illa.*
 vers heroique entier comme a *Ouid. lib. 3.*
 Charenton. *Metam.*

Elle double les voix & les mots ouys. *Ingeminat*
 que l'air trappé, de la bouche aille, *voces audita-*
 si mesurement heuster à la conca, *que verba*
 uist, qu'il soit echassé en la mes- *reperat.*
 me cadence à nos oreilles & y fas- *Ouid. ibid.*
 se entendre de rechef les paroles
 ja ouyes? Mais quittons cette fille
 a Pan qui la courtise de longue
 main & l'entretient de sa syringue
 à 24 chalumeaux.

Theoc. Idil.
32

A toy Pied boug contentement.
Qui changes delicatement
Devant la muette parcelle
Qui neantmoins à la voix belle
Et est insensible à nos sens.

Iamblicus in
vita Pythag.

Et entrons es plus secrets myste-
res de la Musique. He! ne lisons
nous pas avec estonnement, que
Pythagoras a gueri par la Musi-
que les malades tant du corps que
de l'ame? qu'en la ville d'Amalie
Metropolitaine de l'Hellespont,
par vne chanson du ton Phrygien,
il a remis en bon estat un enfant
presque mort de trop boire? qu'il
purgeoit au soir sa teste par cer-
tains chants, pour bien entrer en
sommeil, & se delivrer de tous
fâcheux songes? que par autres
au matin il se delivroit des pesan-
teurs qui empeschét la liberte des
functiōs de l'ame? N'avons nous
pas que Thales le Candiote com-
mande par Apollon delivra les
Eacedemoniens de peste par la
Musique? Et que les Grecs s'ex-

Plutarch. in
Musica.

aydoient comme de remede or-
 dinaire en ce mal? Que certains
 melodies de flutes guerissent des
 goustes? Que le Medicin Ascle-
 piades aiguri des phœneciens
 par certaines melodies? Qu'Éro-
 philus faisoit battre le poux es au-
 tres a la cadence de la Musique?
 qu'Antigenidas joueur de flutes,
 sonna avec sa son millitaire de-
 vant Alexandre, ice Prince fut si
 enrougè qu'il couvrit un cœu de la
 main dextre? Que les Lacedæ-
 moniens se rendient osmeuz à la
 guerre au son des haubois, & de la
 chanson Castolène? Ne sçauons
 nous pas, encores que les Cadios
 se porteroient droit à l'ennessi au
 son de la Lyre? que Chisias Pytha-
 gotien radoucissoit les fureurs
 ioiant de la cythre? que Terpan-
 des appaisa la sedition de Lacedæ-
 mone? qu'Empedocles chantant
 en certaine melodie ces vers,

*Anlus Gel-
 lius Ob. 4. ca.*

12.

*Censorinus
 de die natali
 art. 12.*

*Plut. de fort.
 & virt. Ale.*

Pl. in Music.

*Eliaus de
 varia histor.*

Non panthes ne se corroussant : *Iamb. in vi-*
ya *Et leoubly des maux indusfant.* : *ta Pyth.*

-retirer un ieune homme qui auoit
 brimé l'air de l'espée pour non fonder
 une estocade dans le corps d'Am-
 chitas son hoste. Mais par ce oca-
 sion a tenu pour certain que les
 mœurs des peuples prennent pied
 à l'espée de Musique qui s'ist
 parmi eux. Surquoy sondez les
 Ephotes bannirent de leur estât le
 grand Musicien Thimotheus Mi-
 desius pour auoir changeé quelque
 chose en l'ancienne Musique,
 comme s'il eust par la corrompu
 leur ieunesse. Les Cynochantes
 deuidrent farouches & cruels
 ayans quitte la Musique qui au-
 trefois les entretenoit, comme
 sous autres peuples d'Arcadie en
 douceur de vie & humanité de
 mœurs. Au contraire les Afoi-
 cains de Bugie qui anciennement
 estoient reputez gens fort belli-
 queux, sont deuenus filiches &
 poltrons par l'exercice de certai-
 ne Musique qu'ils ont en recom-
 mendation, queux & leur Roy
 s'enfuirent,

1. 1. 1. 1. 1.
 1. 1. 1. 1. 1.
 1. 1. 1. 1. 1.
 1. 1. 1. 1. 1.
 1. 1. 1. 1. 1.

Athenens
 cap. 14.
 1. 1. 1. 1. 1.
 1. 1. 1. 1. 1.

Polybius hi-
stor lib. 4.
 1. 1. 1. 1. 1.

1. 1. 1. 1. 1.
 1. 1. 1. 1. 1.

1. 1. 1. 1. 1.
 1. 1. 1. 1. 1.

s'enfuit, au seul abbord de Pierre de Nauarre qui les alla attaquer avec vne petite flotte de quatorze vaisseaux, bref ces diuerses puissances de la Musique l'ont fait distinguer par les maistres en Moralle, effectrice & Enthusiastique ou abstractiue. Les causes de tels effects ont esté iusques icy admirées & non plus descouuertes à plain que celles de la voix, de l'odeur, ou du vent: la force de quelles choses est fort expesimée, la substance fort cachée. Mais n'en pourrions nous point donner pour principe ce que tenoit Platon de l'ouye, que l'air interieur & naturel qui est en la teste y estoit frappé & que le contre-coup s'en faisoit en la principale faculté de l'entendement? Et ce que nous auons rapporté d'Homere que la Musique est tres-familiere amie de l'ame? Car chaque chose retournant a son principe & ayant visée en son origine,

*Arist. ult. e.**lib. 8. politic.**Lactantius**li 7 de præ-**mio viuino,**cap. 9.**Galen. πει**φιλισόρα**ισοειας.*

L'ART

la voix se porte droit au cerueau comme venuë du cerueau. De quoy nous auons cette experiance, que si l'on presse ou suffoque le cœur de l'animal viuant, la voix ne luy manquera pour cela : mais si on luy ouure le cerueau ou qu'on en presse la substance & les ventricules, il deuiet subitement muet : tellement que les organes de la pensée & de la voix sont cōtinuez des vns aux autres. Que si nous en voulons des tesmoignages de l'ame: ne voyons nous pas qu'icelle estant pleine de nombres, l'octaue qui consiste en nombres entiers, luy paroist beaucoup plus douce, que nulle autre consonance qui soit en raison de nombres rompus? Car elle ayme le mouuement ordonné & proportionné, c'est a dire égal (car proportion és sons, est égalité) ou uniforme, qui vient des nombres entiers & hayt la brouillerie & la confusion qui s'engendre de la di-

*Galenus lib.
2. de placit.
Hypocr. &
Plat.*

*Arist. sect.
19. probl. h.
14.*

uision & fraction, comme toute belle nature en est ennemie. Platon y ayant pris garde, compare les trois premieres parties de l'ame, la raisonnable, l'irascible, & la concupiscible, aux trois principales notes de l'octaue, qui sont l'Hypathe, Mese Nete: Et met la raison en l'Hypathe qui signifie supreme & est la base de toute symphonie. Il assied, l'irascible qui a moins de raison & plus de passion sur la Mese en Quinte de l'Hypate ou de la raison & seulement en Quarte de la Nete ou de la concupiscible laquelle est sur la Nete, loin de la raison de toute l'interualle, parce qu'elle est toujours vice, ce que n'est pas la colere. Qui ne voit donc que l'harmonie venant a donner au cerueau d'un homme brouillé de passion ne puisse estre remis en estat paisible? l'ordonnance raisonnable des accords exterieurs se joint à la Raison au dedás & les deux ensé-

Plot. in quaestio. Platon.

ble entreprennent l'imagination qui dressée & façonnée à leur poste, ramenee & remise en droicte cadence, calme les mouuemens desordōnez soit d'ire, soit de colere ou d'autre passion: Et de la grande force qu'elle a sur les humeurs corporelles, elle les rajuste à la droicte balace de nature sielles ont de l'inegalité qui cause du mal. Car que l'imagination ne tourneuire le corps en tel sens que il luy plaist, & qu'elle n'aye grande puissance à le guerir ou faire malade, nous en auons des experiences qui ne permettent qu'on en doute. Lors que toutes les functiōs sensuelles sont assoupies en nous de sommeil, elle seule resueillee, le porte, meine & ramene ça & la, voire en des lieux pendans, & des precipices inaccessibles, & effroyables aux plus clair voyans & veillans: ainsi que nous lisons de Theon Tithoreus, & du seruiteur de Pericles, & qu'il arri-

*Laertius in
Pyrrhonis
visa.*

ue à plusieurs parmi no⁹. Le cognoy vn braue Gentil-homme qui dormant, s'est beaucoup de fois armé de toutes pieces, a mis le pistolet au poing, & est monté à cheval comme pour aller à la guerre. P. Cornelius Ruffinus qui fut Consul à Rome, avec M. Curius, s'imagina en dormant qu'il perdoit la veüe, & estant resueillé se trouua aveugle. Je ne sçay ce que ie doypenser de ce qui est escrit d'un certain Stirus, qui estant au lië & fort malade, s'imagina si violemment d'estre gueri, qu'il ne se trouua pas seulement à l'heure sain, mais d'auantage fort & robuste ainsi qu'un ieune homme de trente ans, qui estoit prez de luy. On rapporte encore d'un Archafus qu'il fut de si viue apprehension qu'il pouuoit attirer en luy la prudence de celuy qu'il eust estimé sage, & y conformer comme en vn instant ses meurs, ses habitudes, ses contenance, & son air. Nous sçauôs tous que la crea-

Plinius lib.

7. cap. 50.

Theoph. Pa-

rac.

ce que nous auons au Medecin, & à la potion qu'il nous baille faitte bonne partie de nostre guerison. Que recite-on d'Alexandre durât la maladie de son grand amy Ptolomée? qu'il se figura si asprement ce desplaisir que l'imagination en dormant luy fit voir l'herbe propre à la guerison de son fauori. Autant s'en dit-il de Pericles: Bref la femme enceinte ne moule son fruit, qu'aux caracterés de beauté ou de deformité que luy produit sa vigueur imaginative, cōme nous voïrons cy apres. La Musique dōc esmeut l'imagination, & en tire les effects conformes aux mouuemēs qu'elle luy donne: & l'industrie de l'Artiste est de sçauoir choisir les Motets propres à ce que l'on desire. Ainsi Pythagoras auoit des chansons particulieres pour quelque affection de l'ame que ce fust dont il prenoit les mots dans Homere ou Hesiode, puis leur donnoit l'air qu'il iugeoit necessaire, & les chan-

*Straboli. 15.
D odo. scient.
lib. 17.*

*Plinius cap.
17. lib. 17.*

*Iamblicus in
uita Pythag.*

toit sur la lyre plustost qu'aux flutes qu'il estimoit ridicules, encores que les autres Musiciens ne les ayent mesprisees. De la sont procedees tant de loix de Musique qui ont esté autresfois en vogue, comme celles des flutes qu'inuenta Clonas & celle de la Cythre que trouua Terpander. Elles se nommoient loix:

Or maintenant propose toy

D'honorer de l'hymne la ley

(dit Pindare) parce qu'il n'estoit loisible d'en chager la tension premiere & accoustumee, c'est à dire le ton d'ou depend l'espece du mouuement qui se donne à l'ame comme nous voironz cy apres. Il y en auoit qui se nommoient Proso- dies qui estoient comme Preludes dont on vsoit és sacrifices pour induire à deuotion : Apres quoy on chantoit les Hyporchemates, qui estoient cantiques au son desquels on dansoit és festes des Dieux. Xenodamus Poete fut excellent à en

Ζῆμος μὲν
ἕμους τῶ μὲν.
Pindar. in
Olymp. od. 7

L'ART

composer le mot. Les Dithyrambes s'ysoient principalement es solemnitez de Bacchus pour es-
 mouuoir à furie. Les mots estoient des faits Heroiques de ce Dieu, ou de quelque autre Prince qui eust fait de semblables conquestes. Ce fut Xenocritus qui y trouua le mieux. Toutesfois Arion les enseigna le premier à Corinthe. La loy Orthienne se chantoit pour donner l'alarme, & resueiller les courages. Ez victoires on chantoit les prans. Il y eut encores des loix particulieres à certains peuples comme celles qui se nommoient demonstrations aux Arcadiens: les Andimacies aux Argiës, les enfans desquels fils, & filles les dansoient tous nuds. Il y a eu la Beotienne, l'Æoliëne & autres: telles que sont auourd'huy nos branles, & nostre gaillarde comme les Allemandes, *Il capello* des Venitiens, les Pauanes Espagnolles, la Sarabande angloise, la fizzaigne Hongroise, &

Herodo. li. 1.

semblables, qui toutes representēt quelque chose de l'humeur de la nation. Or en toutes ces loix & chansons, l'air se varioit en deux façons, ou par le genre de Musique ou par les modes, selon lesquelles le chant se prenoit ou plus haut ou plus bas. Nous auons ja parlé des genres de Musique. Et pour ce qui touche les modes, ie doute que nous n'en scachions bien auourd'huy l'antique vsage. On tiēt qu'il y en eut trois principales, la Dorianne, la Phrygiēne, & la Lydienne: Et qu'a icelles on adiousta en bas l'Hypodorianne, l'Hypophrygienne, l'Hypolydienne, chacune eslongnee de son origine, d'une quarte, puis en haut la Myxolydienne, & par quelques vns l'Hypermixolydienne, pour réplir l'octaue en la differēce des modes. Mais les plus insignes Musiciens la reietent. En la mode Hypodorianne le chant se prent fort bas, & se continue de mesme selon les interval-

*Plut. in Musica Et Pto-
lom. cap. 10.
lib. 2.*

L'ART

les du genre de Musique que l'on pratique. Mais au ton hypermixolydien, le chant se commence d'une octaue plus haut. Tellement que nos tons vulgaires respondent a peu prez aux anciennes modes, car des huit qui sont le plus en pratique, aujourdhuy (quelques modernes en mettent douze) il y en a quatre principaux & authentiques, le premier, le tiers, le cinquiesme, & le septiesme qui se chantent aux voix, de D. sol. re. E. la. mi. F. fa. vt. G. sol. re. vt. & representent les modes Dorienne, Phrygienne, Lydienne, & Myxolydienne, qui toutesfois se chantoient anciennement d'un interualle plus haut à sçavoir en E. la. mi, F. fa. vt. G. sol. re. vt. A. la. mi. re. Des quatre autres moyens ou plagas les trois second quart, & sixiesme qui se chantent en C. fa. vt. B. mi, & A. re, figurēt les 3. Modes p^l basses, qui toutesfois se marquoient en D. sol. re, C. fa. vt, & B. mi. Ce nō-

bre des tons est pris des 7. diuerses fortes d'octaue, c'est à dire selon les plus vieils des 7. manieres que le tō qui est de la Mese à la Paramese se trouue passé dās le Diapasson. Car celle qui se cōmēce en l'hypate, & se finit en la Paramese, à le ton au Euclides dernier & plus aigu lieu. Et c'estoit proœmio Musices, & Ptolem. li. 2. har. cap. 5. celle que ces plus vieux donnoient au ton Myxolydien. Celle qui prēt de la graue Parhypate & monte à la vertu de la Tritē Diezeugmenon, à le ton au lieu penultiesme, & fait la mode Lydienne. Les cinq autres commencēt leur ordre aux cinq cordes suiuautes, & vont chercher leur octaue en haut diuersifiées par l'assiette de ce ton. Toutesfois d'autres Musiciens prennent (& de vray plus raisonnablement) cette difference d'octanes & de modes de la diuersē faculté que prent la corde Mese par la diuersē assiette de l'hypate en chaque mode. Car ceux-cy prenans garde que toutes les voix de l'o-

& aue, ont esgard principalement
 à la moyenne ou Mese ils ont trās-
 porté chaque premiere voix des
 modes de corde en corde selō leur
 ranc: de sorte qu'il failloit que la
 voix de la Mese montast à l'aigu
 ou descendit au graue selon la na-
 ture du ton. Et contre l'ordre des
 plus vieux, ils suiuent au concert
 du graue à l'aigu par interualles
 transposées comme au Diatoni-
 que ils vont du ton majeur au mi-
 neur, & au semi-ton majeur. Or
 en cette forme conceuez les facul-
 tez des cordes de la mode Dorien-
 ne qui est la plus raisonnable & à
 laquelle toutes les autres se con-
 forment & mettez à la voix de son
 hypate, la Mese de l'Hypodorien-
 ne, celle de l'Hypophrigienne à la
 voix de la Parhypate: celle de l'Hy-
 polidienne, à la Lychanos: la Phry-
 gienne à la Paramese: la Lydienne
 à la Tritē: la Mixolydienne à la Pa-
 ranete: l'Hypomixolydienne à la
 Nete, & accommodez les autres

cordes selon les interualles necessaires. Ainsi vo^o aurez les cons formez selon les plus raisonnables Musiciens.

OCTACHORDE DES ANCIENS.

MODIS.

<i>Nete</i>	<u>b. fa. $\frac{1}{2}$.mi.</u>		
<i>Paranete</i>	<u>a. la. mi. re.</u>	<i>Mix.</i>	7
<i>Trite</i>	<u>G. sol. re. vt.</u>	<i>Lyd.</i>	5
<i>Paramese</i>	<u>F. fa. vt.</u>	<i>Phryg.</i>	3
<i>Mese</i>	<u>E. la. mi.</u>	<i>Dor.</i>	1
		Tons.	
<i>Lychanos</i>	<u>D. sol. re.</u>	<i>Hypot.</i>	6
<i>Parhypate</i>	<u>C. fa. vt.</u>	<i>Hypop.</i>	4
<i>Hypate</i>	<u>B. mi.</u>	<i>Hypod.</i>	2

Neantmoins ie ne voudroy asseurer que ce fust la tout l'artifice des anciennes modes. Car les premiers qui n'vsoient que de trois cordes comme Terpander & Olympus ne pouvoient la prendre cette dif-

ference des modes ou des tons, & neantmoins ils les auoiēt, veu que Olympus mit le genre harmonique en la mode Phrygienne meslé avec le Pæon epibate, & y composa le cantique de Mynerue. Et Damon l'Athenien practiqua l'hypolydienne. Puis s'il n'y auoit que le haut ou bas chant qui fit la distinction des modes, comment seroit-il vray que la mode Lydienne fust propre aux lamentations & aux choses funebres, & q̄ la Mixolydienne qui luy est proche en haut fust pleine d'affection? Ou que la Phrygienne qui l'auoisine en bas induisit à fureur, & aux armes? Et d'auantage ie ly que non seulement les Dores, Phrygiens ou Lydiens, ont eu leurs propres tōs: mais plusieurs autres peuples. Il ya eu le tō ou la mode Antigenidienne qui estoit contraire à la Dorienne. Il y a eu la Lesbienne qui estoit, comme dit Sapho, magnifique.

Πῆγρον ὡς
 ὡτ' ἀειδῶ
 ἢ Διοβίῳ
 Sapho.

Emment comme un Lesbien

Qui est parfait Musicien.

Il y eut l'Asiade, qui neantmoins eut bruit par les Chantres de Lesbos, isle au riuage d'Asie, d'ou elle fut nommee Lesbienne

μιτὰ Λεσβίων
τιμολπών.

Synes. i. p. f.

hym. i. μιτὰ

τηνών αἰοιδών.

ib. d. m.

Après la chanson Lesbienne.

dit Synefias, qui fait mention aussi de la Teienne. En la Lesbienne furent renommez Cepion disciple de Terpander, & Periclitus qui fut le dernier qui y fist excellemment. Il y a eu l'Ionique élégante, plaisante & bien trouffée, & de là proche en meurs à l'Hypolydienne. Il y a eu l'Æolique qui estoit basse, gaye, mollasse & propre aux plus douces passions d'amour. De là les modes ont esté distingues en Grecques & Barbares,

La lyre & la flutte soufflée,

Sonnent une chanson meslée:

Celle-cy au Dorien ton,

Celle-là au Barbare son.

Horat. Epod.

Od. 9.

entendant par la Dorienne les Grecques, & par les Barbares la Phrygienne, Lydienne, & autres

*Athe. lib. 14.
Dy. nos.*

estrangeres. De fait Heraclides Ponticus auoit escrit en sa Musique, que comme il y auoit trois principaux genres de Grecs, le Dorique, l'Æolique & l'Ionique, qu'il y auoit aussi trois harmonies, la Dorienne, l'Æolienne & l'Ionienne. Que quand à la Phrygienne & Lydienne qu'elles estoient venuës des Barbares qui auoient suiui Pelops sortant du Peloponnese. Que s'il n'y eust eu autre variété de chäter haut ou bas, Amphion n'eust point deu apprendre les modes Lydiennes des Lydiens, qui l'en gratifierent parce qu'il estoit allié de Tantalus. La science en eust esté trop aisee à vn si grand maistre, qui les ayant chatees le premier en Grece, en a esté estimé l'inuëteur, Et qui adiousta trois cordes au Tethracorde vsité deuant luy & en ioüa si delicatement, qu'on l'estima d'auoir esté instruit de Mercure pour guerdon de l'autel qu'il luy

*Vide Pansaniam in
Bæoticis l. 9.*

*Plin. lib. 7.
cap. 6.*

auoit consacré. Quoy que ce soit les modes de chanter ont eu l'air des meurs des peuples qui les ont inuentees. Les Grecs qui ne s'es-mouuoient que par raison, exerce-
rent la mode Dorienne inuentee par Thamitas Thracië. Elle esmou-
uoit mediocrement, & qui tenoit lieu de la corde Mese entre tous les autres tons. Platon l'admettoit en sa Republique: parce qu'elle imite les voix & les accents de ceux qui demeurent en estat tranquille, qui ont l'esprit fixe & arresté, & iouissent d'un eternel repos de leurs passions, sans se tourmenter im-
moderement en affliction, ny s'es-manciper trop en prosperité. Qui fut l'occasion pourquoy les loüan-
ges des hommes vaillans y estoient chantees, à fin de les retenir de la presumption.

*Xenarcho son cher fils reçoit
De Cirra comme il s'adreceoit
Couronné d'herbe Parnasique
Et toué d'hymne à la Dorique.*

*Aristot. cap.
6. lib. 8. poli-
tic. lib. 3. de
Repub.*

*Ἰσπῆρι νό-
μο.
Pind. in Py-
thiis Od. 8.*

Sinesis. hym.
1.

Mesme les premiers Chrestiens
en ont vsé és hymnes sacrez.

*D'hymne plus mistique
Chante un carme Dorique.*

8. Dit l'Euesque à la Harpe. Platon
y laissoit aussi la Musique Phrygié-
ne: dont l'inuention est attribuee à
Marsias Phrygien. Elle imite les
meurs d'un vaillant homme qui
va brauement & assurement au
combat. Elle venoit des Phrygiés
& Troyens vaillans hommes, &
qui ne pouuoient estre vaincus des
Grecs que par supercherie. Quand
elle est violentee, elle est ardente
extremement, & met comme dit
Aristote, les hommes hors de foy
tels qu'ils sont en la rage d'amour.
C'est pourquoy Anacreon chante
l'ardante poursuite que fit Apol-
lon de Daphné, & les fureurs de
ce Dieu en rithme Phrygienne

*φρυγία ἐν-
μο βήσω.
Anac. hym.
in Apoll.*

*D'un bel archet yuoirin
Qui rend un son argentin
Je iouray la chanson mienne
En la rithme Phrygienne.*

Mais quant à la mode Lydienne, Platon la rejettoit comme mollesse, pleureuse & induisant à la crainte. He! quelle nation peut on remarquer plus lasche, & de plus pauvre resolution que la Lydienne? Les grands biens de leur Chroesus les amollit, puis les armes de Cyrus les desespera. Ainsi cette Musique conuient à personnes viles & simples. Le Chorus representant es Tragedies vne foule de pauvre peuple, chantoit en cette mode, pour mieux exprimer vn bas & rustique courage. Elle estoit aussi vsitée es festes & es danses publiques ou toutes choses douces, molles & lasciuues sont requises. Et la premiere fois qu'elle fut ouïe en Grece, ce fut aux nopces de Niobe comme dit Pindare, lequel mit en mode Lydienne, la chanson qu'il composa en l'honneur du coureur Alopichus

Il chante en carmes curieux

Et à la mode Lydienne

λυδίω γὰρ
 Αλώπιχον ἐν
 γάμῳ, &c.
 Pind. in O.
 lym. Od. 14.

L'ART

Asopiche laborieux.

Les autres bien quelles suivent les erres de leurs sources, toutes-fois elles s'en esloignent quelque peu, soit à l'affection soit au ravallement. L'Hypodoriene esmeur plus que la Doriene, est plus brave & graue. C'est pourquoy l'Hypophrygienne qui de soy est ardante, & l'Hypodoriene estoient vſitees és Tragedies, & en la scene pour y représenter les actes magnanimes des grands & valeureux Princes, & leurs dits notables. Et parce que les chansons qui se iouoient sur la cythre estoient de ce mesme subject, c'est pourquoy tout le ieu de la cythre estoit hypodorien. Comme au contraire parce que les flutes animent & transportent, principalement ces grosses qui s'enflent avec vehemence, dont nous auons cy deuant parlé, & les auons appellees Bombiques comme Strabon qui rapporte de ceux qui seruoient à Bacchus.

Cette-cy tient en main la Bombique *Geogr. lib. 10*
tournee

Dont l'ame la plus forte, à fureur
est menee

Vn autre bruire fait son instru-
ment d'airain,

le ieuen estoit hypophrygien. Mais le Chorus. & tout ce qui estoit plainnif se chatoit en mode mixolydienne ou hypolydienne. De sorte que deux modes extremes l'une haute, l'autre basse auoient mesme faculté. D'ou plus ie soubçonne qu'il y eust la de l'artifice que nous n'entendons pas auourd'huy. Car les plus hautes deussent generallement plus esmouuoir, d'autât que celuy qui chante à l'aigu, pousse fort, & qui chante au graue y va plus mollement, & de là addoucit, raualle & attriste. Il ne faudroit tât s'estonner, que mesmes proprietes se tirassent de l'hypermixolydienne, & de l'hypolidienne: parce que leurs commencemens different d'une octaue entiere dont les chats:

s'ymbolisent beaucoup. Mais pour les autres, le mystere de leurs effets ne se peut coniecturer sinon que l'assiette des interualles prise de differente sorte és modes differentes, fasse que la rencontre és vnes des plus petits, és autres des plus grands au commencement, & en la fin des consonances cause de la varieté en l'ardeur & en la molesse du chant.

Ptolem. cap.

12. lib. 1.

Harm.

Car les petits interualles rendent le chant plaintif; les grands l'alarment: C'est pourquoy nos Chantres vsent és choses tristes du b. mol, qui retient son vt en l'interualle du demi-ton ou du fa, qui deust autrement estre poussé en l'interuale: du ton ainsi qu'il est au ♯. quarre, auquel se chantent les accidens glorieux & hautains. Les choses plus douces & ioyeuses, se mettét à la clef de Nature, qui participe de l'une & de l'autre faculté. Et neantmoins la clef du b. mol est la plus haute. D'où nous pourrions

iuger par espreuve commune, que ce diuers meslange des interualles, apportait quelque particuliere force au chât. Ce que mesme nous remarquons es proprietéz qu'ont les diuers genres de Musique à esmouuoir diuersement, selon que les voix en sont plus ou moins ordonnées, inegales, graues ou aigues. *Aristox. lib. 1. Diarm.*

Le genre Enarmonique qui a esté traité le premier par les Anciens voire deuant qu'on eust aucuns preceptes du Diatonique, ny du Chromatique, resserre & attriste. Et à cet effect Olympus en vsa tousiours, comme quand il sonna des aubois vne lamentation funebre sur la mort de Python. Car bien qu'on attribue la cause du mouuement de tristesse qu'il luy donnoit à la mode Lydienne, en laquelle il la fait principalement rapporter au gère Enarmonique, que cet Olympus practiqua sur tout autre, voire le premier si nous croyons qu'il en fut l'inuenteur, par vn certain me-

Plutar. in
Musica.

flange du Diatonique & du Chromatique. Or cette façon d'attrister est naturelle à l'Enarmonique pour la notable variété qu'il à des grâds & petits interualles. Car la variété

ἡ παρακαταλογὴ ἐν λαϊσ
αἰδῆς τραγικῆς
κὸν διὰ τὴν
ἀνομοκλίαν,
καθῆκον
τὸ ἀνομοκλίαν.

livr. sect.
19. qu. 6. pr. b

és chants est tragicque. Or l'inegalité, laquelle ordinairement attriste, est fort sensible de la tierce majeure, qu'ils appelloient vehement spondiasme, à la plus petite Diase.

Neantmoins parmi cette tristesse il ne manque de douceur qui chatouille vn sens ennuyé de ses desplaisirs. La melencolie est la mere des subtiles & spirituelles voluptez. Et ce genre d'harmonie qui attriste bien, mais qui ne fasche jamais, est le plus propre pour ravir vn esprit en ecstase, & le mettre en estat de prendre ses purs & naturels plaisirs. Le Chromatique plus égal, tient le sens & l'ame plus également en delices, les allie & apparie en volupté, dilate le cœur, & resjouit tout l'homme. Il est Ióvial tout couvert de fleurs, mais vn

peu

peu moins spirituel que le précédent. Les Anciens n'en vsoient point és Tragedies : parce qu'il n'esmeut, bien asprement : Mais il *Plutar.* estoit practiqué au ieu de la cythre que Iupiter enseigna, comme on feint, à son fils Amphion, parce que il rait les hommes en admiration de son ieu, finablement le Diatonique, qui a ses interualles presque egaux & vnis, est le premier que la nature s'est prescript. Il est le vray *Aristoxente]* amy du sens, & le porte où il veut *li. 1. harmoni.* l'esmouuoir, toutesfois en colere plustost & en fureur, qu'en melancholie. Car pour attrister, il faut agir en l'esprit qui esmeu & rait, laisse peu à peu le corps & se distrait des fonctions sensibles, d'où paroist apres au visage cette façon morne & pensue qui reussit necessairement de la retraicte de l'ame en elle mesme, Mais pour biē porter en indignation il faut eschauffer le sang par coups reitez promptement & presque de mesme me-

sure. Voyez vous pas en la loy Orthyenne dont nous sonnons l'alarme, comme les interualles en sont égaux, & la voix puissante & aiguë? Ez chamades où nous ne désirons nul mouuement violent, nous vsons de notes plus longues, & de voix plus graues. Et ainsi meslangeons le graue avec l'aigués autres châts, selon que le mouuement y est requis, lent ou précipité. Voila ce que nous auions à dire de la beauté de la voix.



Q V A T R I E S M E
D I S C O V R S.

*Que la sagesse est la mere des
Beautés Spirituelles.*

N O U S reconnoissons à
clair les trois Seurs, les
trois Beautés, les trois
Graces: nous en cele-
on rien? ne les voyons nous pas
folastrer à nud?

*Chaque Grace prend plaisir
De folastrer en loisir.*

*Les Seurs veulent estre veües
S'esgayer ensemble niées.*

La honte n'a que voir ou l'impure-
té ne penetre. Hé! que couvrirait-
on de ce que la souilleure, le vice
ny le blâme jamais n'attaquent?
Les sacrees Charités en sont exē-
ptes: leur pudicité est franche de

*--tangere
Gratia
Nudiuspecta
sororibus In-
sanire inuas.
Horat. lib. 3.
Carm. Od.
19.*

souppon, leur essence diuine, leur lumiere celeste. Tout ce qui est d'elles est extrêmement propre à estre veu, & ouy : si que sans rou-

Gratia cum gir

Nymphis geminisque sororibus au-
det,

Ducere nuda
Choros.

Horat lib. 4.
Carm. Od. 7

Pausanias in
Bœoticis.

La Grace ose bien nûe en parfaite cadance

Auec Nymphes mener, & ses deux Sœurs la danse.

Ainsi l'ouurage des derniers sculpteurs qui les ont portraites sans robbe ny voile, a mieux esté entendu que celuy des premiers, qui les habilloient. Car à quoy l'habit sinon pour couvrir ce qu'elles eussent eu de vergongne & de laidetur? Ou sinon pour les ajolier & parer? Comme si la Bien-seance auoit rien de honteux, ou la mesme Beauté non assez d'ornement. La seule necessité est suyuie de pudeur ou d'imperfectiõ : l'excellence des choses en est releuee. Mais qui est cette honorable Dame qui les guide, ainsi qu'une prudente mere ses filles? C'est la Sa-

Late protra-
talex,

gesse surnommee des vns Eurinome

*Eurynome enfant a les Graces belles-
ionnes.*

Des autres Eunomie

*Filles à Iupiter d'Eunomie ample-
soin.*

Quelquefois appelée Autonoe, quelquefois *Aglaé*, mots qui la designent au vif. Car cette loy eternelle qui reside en la pensee, ce flambeau ardent de lumiere spirituelle, allumé aux raiz de Iupiter & de l'Eternel Soleil, produit ce qui est d'ordonné, de iuste, & de poli au monde, c'est à dire les Beautez & les Graces. Elle se dit Eurinome publiant ses Edits au loin & au large. Sous le nom d'Eunomie, elle est receüe & establie en l'estat universel. Comme Autonoe, elle a de soy conseil pour se maintenir, & estant l'*Aglaé* du Monde, elle reluit en Majesté pour se faire aymer & craindre. De là naist la Iustice naturelle, la proportion des parties,

Euphrosyne
Hesiod. in
Theogo.
bonales.
Εὐφροσύνη
ἔλως τὴν ἀγλαίαν
*Εὐνομία βα-
βυλωνίων.*
Orpheus in
Hymnis.
Ipsa mens.
Lux claritas

la raison des compositions, l'essentielle perfection des choses. Puis Vulcain grand maistre des artifices se marie à cette Grâce originaire, dont il engendre ce que l'Vniuers emprunte d'ornement des mains industrieuses de tous ouuriers. A la fin qui recognoit & la mere & les filles? qui sacrifie le premier aux Graces? qui se voüe premierement aux Beautés? C'est Eteocles inter-
 été la gloire! l'honneur leur dres-
 se des autels: le nom, la reputation,
 le triomphe leur immolent des
 Holocaustes. Voila le mistere que
 nous auons à deduire, que l'anti-
 quité auare des secrets de la Na-
 ture, a caché sous l'escorce d'vne
 sententieuse fable, dont nous ne
 pouuons bien leuer le masque,
 qu'en la snyuant par ses parties.
 Elle porte qu'Eurinome engrossée
 de Iupiter, enfanta les Graces. A
 ces mots ie sens ma poitrine es-
 chauffée d'ardeur extraordinaire,
 & d'enuie de voller sur toutes les

*Stralib. 8.
 Geog. Pausa-
 nias in Bero-
 tic.*

spheres de Nature , pour y aller contempler les indicibles vigueurs & les infinies puissances de la Sagesse. Mais qui me donneroit des plumes assez fortes pour me guinder la haut ? des yeux si perçans qu'ils penetraissent fermement dâs le Soleil des lumieres eternelles ? Non il ne faut que i'entreprene de m'aller percher comme l'Aigle de Pindare sur le sceptre de Iupiter, ny d'aspirer, de m'y balancer si iustement , qu'endormy des douces harmonies qui y resonnent , ie ne deuienne la simple Colombe de Sapho, & que d'Esprit languissant & d'ailles abbatues , ie ne tombe au precipice de confusion & de honte. Neantmoins la mesme Sagesse m'y esmeut , si i'auoy courage: mais d'ordinaire le cœur manque aux plus honorables entreprises. Elle-mesme nous apprend que sous les noms qu'on luy donne, elle agit en tous les estages des Estres. Car l'Vniuers des Beautés

*En Scholis in
Pindarum.*

est comparty en quatre qui sont Dieu, l'Intelligence, l'Âme raisonnable & le corps. Et là par tout regne la Sageſſe, y reſplandit, y engendre la Beauté, & y ſeigneurie diuerſement ſelon la diſpoſition des ſubiets. Elle eſt en Dieu vn abifme de richelſſes ſi profond que on n'en peut faire iugement, ny en recognoiſtre les voyes, le gué, le fond ny la rive: Elle eſt vne ſi luitante Agle, que ſi nous y tournons les yeux, ils n'en retirent chaffieux & imbecilles qu'vne eſpaille obſcurité. Et l'aneuglement que nous en remportons la nous cache, de forte qu'aux premiers mots que nous en oſons nourrir la bouche, nous crions, *L'Agle n'a point eſclairé à noſtre ſens, & le Soleil de ſcience n'apparoit point à nos yeux.* Et neantmoins l'Esprit qui recherche toutes choſes, voire la profondeur de la Diuinité, comme vn Agle hardi ſe rebalance au plus haut des Airs. *Cōme vn Agle en la nué il ſera exalté*

*Ad Rom. II.
cap.*

Sapient. 5.

*1. ad Corint.
2. cap.*

*us in vigili-
is autē y-
victis.*

*Aristophanes
in Equit.*

Et saintement curieux s'expose au brillant esclat de l'infinie gloire, fortifié d'un desir d'en publier & magnifier ce qu'il en aura cogneu: Et souuent foustenu de la pieté de son intention, il esprouue *qu'à ses Saints O Seigneur, n'est demie intelli-* Sap. 18. lib. 19. *gence,* Il luy est permis comme à vn fidelle Promethe, de tirer quelque bluette des roües du char luisant, & le communiquer icy bas. Mais cette lumiere de la vraie lumiere est si estincellante, que si elle rencontre vne Ame foible, elle n'y peut subsister, & la consume. Pour y aller plus seurement, (afin que personne ne presume trop de sa hardiesse & de son courage,) il ne faut se tourner vers elle, qu'avec vn voile sur la face. Et si l'on s'y *1. de Corin.* manifeste autrement qu'en miste- *cap. 2.* re, l'estonnement saisit à coup la pensee, & la viuacité des raiz de cette face l'esblouit, si qu'elle s'en retire sans autre recognoissance que de son imbecillité. Il ne faut

donc opiniastrement leuer la veuë
sur le clair miroir de la diuine ver-
tu, ains se captiuer doucement
soubz l'humble confession de ce
qui en est reuelé, à sçauoir que l'E-
ternel Iupiter cognoissant son Aë-
glé & Sapience infinie, produit de
tousiours le tres-abondant essein
de routes Graces, & l'Essentielle
Idee de l'adorable Beauté,

Ἰσοῦ ἰχνοῦ
πατρὶ ἰστί-
φρονα βελίῳ
Hesiod. in
Theoga.

Les mesmes que le Pere ayants force
& Sageffe.

Ainsi qu'Hesiodé respirant vn air
diuin, l'a figuree soubz le nom de
Minerue, que generalement les
anciens Prestres feignirent enfan-
tee sans mere, du cerueau de Iupi-
ter, & de mesme essence & puis-
sance que luy,

ἰσοῦ μίση-
ξίῳ τῶν
ἰσοῦ Ἀτῆ-
σάια πα-
τρία παρ-
τα φησὶται.
Callima-
chus hymno
in Lanacriū
Palladis.

De ses filles Pallas seule a de Iupiter
Que sous ce qu'à le Pere, elle peus
l'emporter,

Et lequel Pere est de soy-mesme,
comme ledit Orphee,

Il est vn de soy-mesms, & si tu le
peus voir

Tu te peiux afferer d'y tout aperce-
16017. *us d'ly d-*
Toyus.

Il n'est ny creé ny engendré, mais *Orph. in*
 de toute eternité il a esté de luy- *hym.*
 mesme. Mais gardons de chopper:
 cette pente est fort glissante, & ce
 pas perilleux. Retirons nous en
 silence, & adorons d'Esprit

L'Eternel, l'Immortel: dont parler *επι του α-*
n'appartient *θανατου εν-*

Qu'à celuy qui parmi les Dieux sa *του μόνου*
place tient, *αθανά-*

Ce n'est pas en sçauoir peu, que *ταυτα.*
 d'en estre venu là. *Idem Or-*
phous.

On ne mesure point ce qu'en a d'u
sçauoir.

Qui seul limite tout ce qu'on peut *Secundis apud*
concevoir. *Clementem.*

Il suffit d'auoir recogneu qu'en la
 supreme essence de la sagesse est
 produite de cette Beauté qui faict
 & comprend l'vniuers, la moulé &
 fabriqué tel qu'il est, du commen-
 cement iusques à la fin,

Il est du Ciel & fait sus Terre tout,
ce Dieu.

ὄρε δὲ γὰρ ἀφ' ἑ
 χάρου ἴα
 ἰδ' ὄρατος
 δὲ τὰ φ' ὄρατος.
 Orpheus.

A son commencement avec fin & milieu.

Comme des anciens annonce le langage
 Et cōme l'a descrit l'Eau-né dès le viel
 sage.

Puis qu'il fait tout, c'est en ses ac-
 tions que nous le devons recher-
 cher : par ce qu'il reluit en ses ou-
 vrages & est mefcognoissable en
 son essence.

Un seul de soy-mesme est, de quel
 tous est ouvrage,

Et en tout il reluit, Et nul quoy que
 soit sage

Des Mortels ne le vit.

Il n'y a œil vif qui le voye, ima-
 gination forte qui se le figure, en-
 tendement puissant qui le com-
 preñne.

Car il se tiens couvert d'une epaisse
 nuë.

Tellement que s'il ne luy plaist
 d'oster un peu la main qui nous
 fait ombre, nous ne saurons
 mesme voir ce qu'il a à dos, ce qui
 le suit, & part de sa puissance. Mais

ὄρατος γὰρ ἰδ' ὄρατος
 ὄρατος ἰδ' ὄρατος.
 Orpheus.

il en vse vers nous comme Mynerue la Gratieuse à l'aveuglé Diomedes.

*Je t'ay leué des yeux l'aveuglement
en somme*

*Pour que tu puisses bien cognoistre
un Dieu & homme.*

Et lors ce voile leué nous sentōs *Homer. Iliad.*
nos yeux ouverts nostre iugement E.
fortifié, nostre esprit esguisé: si que
chacun de nous peut dire.

--- Je recognoy ses pas. , *Orpheus.*

*Et la puissance main du grand Dieu
icy bas.*

Et favorisés de cest esclaircissement, nous ne comprenons pas seulement ce qu'il y a de beaux corps & es choses palpables & sensibles; mais encores es substance separees de nous & es esprits que les mains ne touchent point & dont la simple & immuable nature s'est acquise la reputation de la diuinité.

*Des Dieux & des mortels l'accord tu
cognoistras:*

Comme tant se gouuerne & va de

COURIRAS,

Et tant qu'il est permis Nature en
tout semblable.

Pythagoras
in aureis
carui.

Mettons donc pied, non encores
à Terre, mais en l'orbe des intelli-
gences & voyons si la sagesse y ap-
porte de la Beauté, à fin que nous
esprouuions si elle en est l'vniuer-
selle & formelle cause. Et pour
mieux faire remarquons premie-
rement que toutes choses, d'autât
qu'elles s'esloignent de leur cause
plus elles s'en debauchent & s'ega-
rét de la nayeté d'icelle. Es esta-
ges de la Nature, les choses qui de
plus pres partent des mains de la
premiere sagesse gardent des traits
d'icelle pl^{us} specieux, que celles qui
les secōdent ou tiercent. La lumie-
re s'espend bien au long & au lar-
ge, neantmoins les rayons en sont
plus luisans pres que loin de leur
source. Et toutesfois cōme au plus
loin qu'elle s'espende elle luit & ne
s'ombrage tant qu'elle ne soit clar-
té: ainsi la puissance diuine ne s'est

Psal. 103. v.
23.

estendue si bas, qu'elle n'aye laissé par tout le crayon de sa Beauté. Es choses les plus infimes ses graces reluisent, il y a par tout du solide, il y a quelque arrest, quelque symmetrie, il y a de la raison & vn principe immuable: bref chascque espece à ses propres louanges & sa particuliere gloire soustenuë de l'Esprit soef, qui y reside & en ordōne la distinction: faisant autre la Beauté des choses celestes que celle des Terrestres: autre la clarté du Soleil que celle de la Lune: ou des estoilles. L'intelligence, qui est au premier lieu,

A son throsne presens sont les laborieux

Anges, des accidens des hommes soucieux.

est substance pure & simple, incorruptible & eternelle, naïf cachet du front diuin, pleine de sciēce & belle parfaitement entre toutes les delices celestes. L'Idée que l'infinie puissance s'en estoit designee de

Sapient. 11.

v. 1.

*Paulus ad
Corinth. cap.*

15. v. 41.

42.

Orph. dedec.

Ezechiel. 28.

cap. 2.

toute eternité, portoit la figure de ces perfections, & en venant à l'effect selon qu'elle s'estoit proposée de luy communiquer vne Nature sur toutes parfaicte, il s'en est ensuiu ce chef d'euure, tout couuert de pierres precieuses & luisant des pl^s fins brillans que Dieu aye tiré des thresors de sa bonté pour parer ses creatures. C'est l'Astre du matin qui loue son Phœbus: C'est l'aurore qui annonce son Titan,

*Exech. ibid.
Iob. 38. cap.*

*αγγελία
θις τιτάνος
ἀγγὲ μυσά-
λιου.
Orph.*

*Messagere du vif, & par, & grãd
Titan.*

porte la nouvelle de son arriuee, vestue de ses propres liurees, ardante de lumiere, viuement actiue & merueilleusement industriense. De sa clarté elle est le commencement des voyes de Dieu: d'action, si n'y a puissance sur terre esgalle à la sienne: d'habilité, elle voit ce qui est de plus subtil, & se porte pour Roy de tous les plus puissans. Mais, qui luy offrira le vestement pour voir sa beauté à nud: ou qui luy mettra le mors en bouche

*Iob. 14. v. 14.
Iob. 41. v. pen-
nult.
Ibid. v. ult.*

Ibid. v. 4.

pour l'arrester? Car soit qu'elle se tra-
 sporte de lieu en autre non instam-
 mentains eu quelque temps, com- *Schottas.*
 me il faut croire, pour eiter qu'en
 mesme momēt elle ne soit en plu-
 sieurs lieux, ou en vn qui excede le
 plus grand où elle puisse estre defi-
 nie, d'où il naistroit absurdité: en- *D. Thomab*
 cores est-il tres-difficile de choisir
 ou marquer le lieu où elle est. Tant
 s'ē faut que nous la puissions descou-
 urir passant en vn instāt pour aller
 executer les cōmandemens diuins
 deçà ou delà. Nous voyons biē son
 action, l'effect en demeure: mais la
 celerité & de l'arriuee & de l'œuure
 est imperceptible à nos yeux. Hé!
 pouuons nous voir le vent, ou ar-
 rester les raiz du Soleil qui se con-
 che? Et neantmoins l'intelligēce est
 bien plus simple ny que le souffle
 ny que la lumiere. Comment iu-
 gerons nous donc de sa Beauté? &
 cōment en distinguerons nous les
 cōpartimens, la fleur & l'excellen-
 ce? ce sera par la supreme force de

L'ART

nostre Ame; il n'y faut employer les yeux corporels.

Car les loix de Satarne ainsi bont resolu,

Qui l'un des immortels (si Dieu ne l'a voulu)

*Callimachus
hymno in ta-
uacrum Pala-
la.*

*Regarde qui le voye avec peine tres-
grande.*

Encores moins faut-il y appeller l'apetit sensuel; le iugement en est trop grossier, pour entrer au parquet où il s'agit des affaires spirituelles. On y dispute mesme la seance à l'imagination. Elle est d'une iustice subalterne, & n'a voix en ceste supreme Cour, où preside la Pensée & où entrent en Conseil les deux puissances de l'intellect, l'agente & celle qui patit: les deux Instincts qui nous guident l'un au bié l'autre à la verité: la troupe des vrayes sciences: l'espreuve spirituelle des douceurs & des contentemés qui s'en recueillent: le saint Amour qui eschauffe nos Ames de charité & la celeste Venus qui

les rend fecōdes de toute cognoif-
 ſance belle. Il eſt vray que pour ne
 debouter entierement le ſens de
 ſes fins & concluſiōs ſans eſtre ouy,
 on y commet l'opinion, pour rap-
 porter le faiēt de ceſte Beauté. Et
 comme ceſte Opiniō eſt tant pour
 l'ignorance que pour la Sageſſe &
 tant pour le Sens : que pour la
 Memoire, elle diſpute la choſe
 problematiqument, represen-
 tant les raiſons de l'vne & de l'au-
 tre partie. De la part de l'ignorance
 & du ſens ſont produites toutes
 les pieces dont ſe ſont aidés Dia-
 goras le Melien, Theodore & Ca-
 limache les Cyrenæens, Euemerus
 le Tegeatin, Democritus l'Abderi-
 te, Euripides & Epicurus, les Athe-
 niens, Lucretius le Romain, les Sa-
 duteens Hebrieux, & qu'alleguēt
 encores les David-georgites Hollā-
 dois & generalement tous nos li-
 bertins qui ont borné leur ſçauoir
 & leur confeſſion de foy à ce qui
 eſt corps : eſtimans Chimere & fi-
 ction tout ce qui ſe dit incorporel

*ἴσθι ἂν ἀνὴρ
 τοῦτον ἢ ὄρ-
 τὴν Δόξαν, με-
 ταξὺ φρονή-
 σιως καὶ ἀμω-
 θείας.*

*Plato in sym-
 poſio.*

*ἴσθιν, ἐπιμύθη
 τὴν καὶ ἀδι-
 σιως Δόξαν.
 ἡμῖν.*

*Plato in Phi-
 loſo.*

L'ART

Ou s'ils ont donné à l'instinct naturel qu'il y eust quelque deité & quelques esprits, ils ont fait tout cela corporel.

Præterea nihil est quod posses dicere ab omni.

Corpore se- iunctum se- cretumque es se ab inani.

Lucret. lib. 1. wip rixum Plutate. li. 1. de plac.

En outre il n'y a rien que du tout puisses dire.

Disoient du corps, ou bien qui du vide se tire.

& ont les anciens, pris le Soleil pour Dieu qu'ils voioyēt, ou quelque chaleur qu'ils sentoient es choses, vn feu d'art & d'habileté (disoyent les Stoiciens) qui se glisse es choses pour leur generation & entretient en ce monde les formes feminalles dont tout est produit selon que le destin le porte: qu'au reste quelque homme bien accort, pour donner terreur aux hommes auoit subtilement fait accroire

Qu'il y a un Damō d'une eternelle vie Qui voit tout & oyt tout, a science infinie

Ex curip. Plut. de pla. lib. 1.

Et pour ce qui estoit des Esprits inferieurs, ils ont creu que c'estoient les causes des choses toutes

corporelles, ou bien leurs principes, qui pour estre fort simples & delicats ne tomboient que legere-
ment sous les sens, bien qu'ils fussent corps: mais que la raison les conceuoit & admettoit, pour ne tomber à ce point, qu'on deust confesser (ce qu'ils iugeoient impertinent) que de rien il se peust faire quelque chose. Et partant ont rapporté l'erreur (disoient-ils) vulgaire du ministere des Esprits, au concours de ces causes, qui au gré de la fatalité produisent des effets bons ou mauuais, & selon que le veut vne fortuite rencontre,

Nulla chose ne peut travailler sans un corps.

dit Luciee. Que si ces principes là sont eternels & imperissables

Nulla force ne peut gaster d'aucunes choses

Les Principes qui font qu'au Monde soient escloses.

contre l'ordinaire des corps qui

*ἄλλα τὰ
αἴτια οὐκ ἴστανται,
πρὸς τὰ
ἄλλα.
Plutar. libid.*

*At facere &
fungi sine cor-
pore nulla
potest res.*

Lucretius li.

1.

*Sed que sunt
rerū primor-
dia nulla po-
test res strin-
gere.*

Lucret. ibid.

tous se corrompent; que leur solidité & simplicité les conseruoit en vn estat perpetuel : car ce qui est solide ne se peut miner, ny ce qui est fort simple dissoudre: or corruption n'est que dissolution. De là ils concluent contre la Beauté des Esprits aux fins de non receuoir, veu que ce qui n'est point, ne peut estre pretendu beau. Voila l'extraict du proces, du sens & de l'ignorance. Pour la Sageffe & la Memoire, deffendeurs au contraire, est allegué: que c'est faire vne notable iniure à l'homme, de l'attacher au sens & au corps, sans considerer qu'il ya en luy des puiffances, qui non seulement luy euinent vne Nature plus eminente, & le font paroistre quelque chose d'immortel, enclos & environné du corps comme des murailles d'vne prison obscure, tenebreuse & caduque : mais luy dōnent par luy mesme certain argument des substances plus subtiles & pures que

ne sont celles qui se touchent. Que de nier l'estre des esprits c'estoit ravalier trop bas la vigueur de nostre Ame & l'aparter aux bestes brutes qui encores outrepassent de leur cognoissance le sensible le comprennent par leur Estimatiue des conclusions proches de l'immatériel. Que l'homme estant plus iudicieux, il luy faut donner quelque estre plus eminent. Qu'il cognoit les choses reduites à vne forme vniuerselle & comme separees de toute matiere, & que partant l'Ame qui les conçoit, doit estre immatérielle, afin que du moins la puissance ou faculté egale l'obiet en dignité: veu que l'estre & l'agir se ressemblent. Que mesme de ce que l'homme entend par l'Ame, la matiere, qu'il faut que l'Ame n'aye aucune matiere: autrement qu'elle ne la pourroit cognoistre: non plus que l'œil ne voit toutes couleurs s'il auoit aucune couleur en luy. Que si quelque chose la:

peut dissoudre c'est principalement son propre mal : or le mal de l'Âme est le vice qui néanmoins ne l'esteint pas , veu que les plus viciieux sont assez souuent les plus vigoureux. Que si l'ame est immortelle, il faut qu'elle subsiste apres la mort, eomme Esprit & intelligence separee & que consequemment il n'est impertinent de dire, quil y en aie d'autres, qui n'ayent iamais informé aucun corps. Que la conséquence de l'estre au paroistre est desraisonnable du tout, puis que les choses qui sont les mieux, paroissent le moins au sens. Qui vit ou toucha iamais vice substance, qui seule est de vray & par soy? Nous touchés le froid ou le chaud, voyôs les couleurs ou la lumiere, oyôs les sons, goustons les saveurs, flairons les odeurs, mais tout cela n'est qu'accident. Qu'encores d'un million d'accidens le sens n'en conçoit que fort peu : que le temps le lieu, le gauche, le droict, le hault, le bas,

toutes

toutes les differences des situations, les conditions du bien & du mal, les nombres, les opinions, les bien-seances, les graces des complimens infinis autres semblables se iugent, mais qu'ils ne se sentent point proprement, ny ne sont distingués des sens, ny cognues aux bestes, encores qu'elles ayent quelques vnes les sens plus aigus que nous. Que mesme l'apparence des choses se fait par moyens non apparens.

Que ia le sens ne peut appercevoir.

*Que nostri
cernere sensus.*

*Iam neque
Lucret. lib. I.*

Que nul ne vit iamais l'espece ny de la couleur, ny de l'odeur ny des autres choses qui se sentent, lesquelles neantmoins bauollent en l'air, aussi peu recognoissables, qu'un Esprit, ny qu'une Intelligence. Que bien moins paroît l'Espece intelligible, par laquelle nostre Ame conçoit les choses, & s'en resouient, les ayant confiees à la memoire, laquelle nous en donne argumēt par la Phantasie, soit veillant soit dormant: car es songes

L'ART

nous croyons voir la chose mesme,

πὸ γὰρ ὡς ὕ-
ψαυ ἰδέειν
ποῦ.

Un songe il avoit veu comme chose
evidente

Theocr. Idil.
19.

Les Bestes mesmes retiennent cel-
les des sens.

ἡγὲ γὰρ ἐν
ὑπνοῖς κἄρα
κύνων ἄφλοσ
μαρτυρεῖται.

Car es songes le Chien augure quel-
que souppé

Theocr. Idil.
22.

Que iamais ne paroissent les petits
feux naturels, & les Esprits de vie
qui animēt les racines des herbes,
des Plantes & des Arbres? que le
seul discours humain les a descou-
verts, & en a nommé le mouve-
ment & l'habitude, Nature, qui est
vn progresz des choses selon leurs
vertus seminales, limité à certain
temps & periodes: ou bien vn feu
d'artifice, qui par vn chemin par-
ticulier en chaque chose tend à la
generation: Nature dy-ie que nos
Libertins preschent tant, & neant-
moins leur est si cachee qu'à peine
voient-ils ou touchent-ils le moin-
dre soufflé de sa viuacité. Qu'ils
dient s'ils ont iamais veu de quoy

Ex Stoicis
Laertius in
Zenone.

les Magnes attire le fer: ou le Nort,
 le Magnes : ou l'Ambre la paille?
 dequoy le figuier appaise le Tau-
 reau en fureur, qui y est attaché?
 dequoy l'agneau adoucit l'Elephât
 qui l'aura veu? dequoy le coq es-
 pouuante le Lion? le Basilic tue, ou
 le Pſyllien enforcele? Et bref quels
 ſont les moyès des ſympaties & an-
 tipathies naturelles, ſur leſquels eſt
 fondee la plus ſubtile Philoſophie
 que les anciens appelloient Magie?
 Car d'attribuer les ſubtils effets de
 cette ſcience aux Dæmons, c'eſt
 confeſſer des Eſprits. Il faut donc
 que l'artifice en naiſſe de quelques
 cauſes occultes aux ſens. Que ſi
 l'oſeruation des nombres, ſi cer-
 taines figures, ſi l'attente des heu-
 res & des momens prefix, ſi des ir-
 radiations & conſtellations pro-
 pres y apportent quelque choſe,
 qu'elle eſt imperceptible & n'en
 paroïſt quel'effect. Qu'une eau de
 vie bien rectifiee ſ'exhale inſenſi-
 blement, bref que tout le Ciel agit

par des puissances, cōmuniq̄uées en terre sans les appercevoir. Qu'ēcores par l'arriuee & par la retraite de la lumiere il nous fault voir l'incroyable celerité des natures celestes ; car les rayons solaires, qu'aucunstiennent estre corps alans de l'Orient à l'Occident, du Midy au Septentrion, ou s'en retirans en vn instant, nous font voir la possibilité du viste mouuemēt des Esprits, qui nous seroit peut estre estrange si la veuë ne nous en donnoit là vn vif exemplaire, & si la lumiere ne se mouuoit en vn instant & ne penetroit des corps fort solides. Que si nous ne pouuons nous imaginer les Esprits autrement que corporels, il ne faut le prendre là: car puisque toute cognoissance se fait par lumiere, comme nous auons dit cy deuant, elle retient la façon d'agir de la lumiere, qui est d'emporter les especes des couleurs ou des figures, sur lesquelles ou au trauers desquelles elle don-

τὸ πῦρ ἔχει
πᾶς ἀκτινῆς
σώματα ὄντα
Aristot. II.
probl. qu. 33.

ne. La lumiere extérieure illustrant vne couleur, elle en attire l'espece en l'air prochain portée en ligne droicte, c'est à dire sur les raiz de la lumiere qui la viuifie. Et nous experimētōs que le Soleil ou nostre œil penetrant la verriere iaune ou rouge en reuiēt peint & represente tout soubz cette couleur. Qu'ainsi la lumiere intellectuelle par laquelle nostre ame cognoit, se portant à ce qu'elle veut sçauoir au trauers de nous & penetrāt le corps necessairement elle en remporte la figure si inseparable, que nous n'apprehendons ou n'imaginons rien que soubz forme & figure corporelles. Mais que nostre raison ne croit à ce masque, sachant qu'il ya dessoubz vne face plus belle & plus agreable, qui ne luy peut paroistre, que desguisee, tant que ce carneual terrien dure. Que le faux visage luy en sera leuē quand elle mesme s'en despouillera & paroistra en sa ptoprenayuetē. Que

donc comme nostre œil est limité des couleurs, de sorte qu'il n'apperçoit rien que coloré & que pour luy faire iuger qu'une substance inferieure soit là ou icy, il la luy faut peindre noire, ou blanche, ou verte: qu'ainsi vn esprit voulant faire paroistre son assistance ou sa presence aux hommes, il emprunte vn corps visible,

*La sua forma invisibil d' Aria cinse
Et al senso mortal la sottopose
Humane membra, aspetto human se
finse*

Canto 1. di Hierusa Cemeliberata Stan. 13. *Ma di celeste maestà il compose.*
dit le Tasso de Gabriel l'Ange:
Et n'y a difference de la veüe qu'il donne de luy & de celle de l'essence d'un corps, sinon qu'en l'essence corporelle qui est composée de matiere & de forme & est estenduë par sa naturelle quantité, les couleurs sont immediatement appliquees, y adherent & y persistent en estre. Mais l'esprit, n'est point le subiect des couleurs par lesquelles il se dō-

ne à cognoistre, il ne les soustient point & ne se dit blanc, ny noir, ny verd: ains il s'investit quant & quāt d'vne substance d'air, de terre ou d'autre qu'il moule & façonne comme il veut & la colore afin qu'elle paroisse aux yeux. Qu'en foy de cela nous auions des effects qui nous en donnoient tel argument, que bien quil n'y aie en l'ordre des choses aucune cause absolue de l'estre des intelligēces, puis que il a dependu du seul bon plaisir de Dieu, que neantmoins ce qui en auoit paru de tout temps, auroit non seulement qu'elles sont, mais d'auantage de quelle façon elles sont: par ce que l'œuure faict cognoistre la puissance qui agit, & la puissance monstre qu'elle est la nature de l'ouurier. Que les nopces d'vn Menippus entre vn milliō d'autres, firent voir vn tour de souplesse d'vn Esprit (bons & mauuais sont intelligences, ont essences pareilles & mesme subtilité d'agir)

*D. Dionys.
cap. 11. de co-
lest. hierar.*

*Philostat.
de vita Apol
lonis lib. 4.*

qui doit fermer la bouche aux bōs
compagnons qui souffriennent si
opiniastrement leurs sens. Memip-
tus fut vn beau ieune homme ad-
roit à tous exercices du corps &
de l'Amē, gaillard Lutteur & bon
Philosophe, mais vn peu adonné
aux plaisirs de Venus: du souuenir
desquels occupa vn iour sa pēsee,
sur le chemin de Corinthe à Cen-
chree s'apparut à luy la figure d'vne
belle Dame, qu'il accosta & apres
quelques complimens ordinaires à
personnes ciuilitēes luy donna à en-
tendre qu'elle estoit Phoenicienne,
habituee à Corinthe, riche & hōne-
stement accōmodee de tous biens:
que de long temps elle estoit pic-
quee de son Amour: que si ses af-
fections vouloient symboliser au
dessein qu'elle auoit, il luy feroit
l'honneur de l'espouser, l'assurant
que s'il en venoit là, elle le pouoit
rendre heureux & qu'ils viuroient
aussi contents qu'vn Beau & vne
Belle le peuriēt estre ensemble. En

vn mot le Philosophiey condescēt aisement le iour des nopces est pris entre eux, les Amis conués, & assemblez. Apollonius Thianeus florissant alors, en la plus esleuee reputation de Philosophie de son tēps, se trouue au lieu du banquet : où arriuant il demande à Menippus quelle estoit son espouse ? Il la luy montre. Il demande a qui estoit ce riche buffet de vaisselle d'or & d'argent & ce reste de tant sumptueux appareil ? il confesse que tout est a l'espousee. Vous voyez (dit Apollonius) les iardins de Tantale, ce sont icy toutes fictions & à ces mots, plats, tasses & gobelets commencent à disparoir. La feinte espousee prent à partie Apollonius, & à la fin contrainte de l'authorité du personnage, confesse qu'elle estoit Lamie, qui s'estoit proposée d'engraisser Menippus, pour le denoyer apres, & promptement ne sceut on ce qu'elle deuint. Que la pareurent des subtilitez, des fictions

L'ART

& des compositions que tout l'artifice humain ne peut paracheuer ny la phâtasie en imaginer les moyens : Et que par conſequent il no⁹ faut admettre des ouuriers plus exquis, qui ſçachêt ainſi mouſler, eſtâper, illuminer & quaſi viuifier les ſtatues en vn momêt & inſenſiblement les faire diſparoir. Que pour ce qui eſt du viſte transport des Eſprits, il n'en failloit autre exemple que du ſeruiteur du Seigneur Raymond de Coraſſe Gaſcõ. Ce ſeruiteur nommé Othon luy apportoit chaque iour des nouvelles de tout ce qui ſe paſſoit de notable en tous les quartiers du monde. Il fut apres la mort de ce maïſtre, au grand Gaſtõ de foix auquel entre autres choſes il fit ſçauoir l'iſſue de la bataille de Iuberoth en Portugal peu d'heures apres qu'elle eut eſtê donnée. Sa couſtume eſtoit d'entrer la nuit en la chambre & venir racõpter tout doucement ſans eſtre veu ce qu'il auoit à dire. Que ce transport ſi

*Froiffart vo.
lume 3. chap.
17.*

prompt, ceste entree à porte close, cette voix ouye sans voir qui parle, ne sont point de chose corporelle ny ordinaire. Que si la Lamie auoit dessein de manger Menippus & s'il y auoit des Dæmons Meridiõnaux que les Hebrieux nomment Meri-
 ri qui deuorent les gens, ainsi que ces loups-garous qui furent autre-
 fois en Ruffie & Lituanie & enco-
 res sont cogneuz vulgairemēt: que de faict tant Anges que Dæmons peuent engloutir la viande & le faire paroistre : mais qu'ils ne digerent point ny ne la peuent conuertir en substance viuante. Que cela est seulement de la proprieté des esprits humains, moyennant la chaleur naturelle, qu'ils viuifiēt & informent tellement, que rien n'en peut faire de mesme. Que si la susdite Lamie mouuoit son corps
 phantastique, si vn Dæmõ de couleur noir, d'aspect horrible vestu
 d'une peau de Loup, cõbattit contre Euthimus l'Athelete à Themef

קטב פריד'י

Dent. 32. v.

24.

Psal. 91. v. 6.

Pausanias in
 posterio. Elia.
 lib. 6.

L'ART

sa pour auoir en sacrifice la belle
 fille qui par veu annuel luy estoit
 dediee: si l'Ange releua de la main
 Daniel tombé & luy parla: si cer-
 tains esprits aduertirent Adria Ad-
 miral de l'Empereur Basile du sac
 de Saragoze en Sicile: que tous ces
 mouuemens là sont actions indif-
 ferentes de la vie & non purement
 vitales ou naturelles, puis que l'on
 peut viure sans aller luitier, ou par-
 ler. Que mesme les esprits separez
 ont puissance sur les corps viuans
 & non feincts, les peuuent cõtre-
 faire ou ragencer. Les possédez sõt
 d'ordinaire cruellement vourez &
 defiguez. En Lacedemone vne
 Fee chagea la deformité d'vne pe-
 tite fille en vne telle beauté, que de
 puis le Roy Ariston l'espousa. Mais
 que telle force faict paroistre vne
 superiorité des esprits sur les choses
 corporelles, plustost qu'vne vraye
 ressemblance de Nature: & donne
 plustost argument de l'aduís de
 Phales, Pythagoras & Platon que

Daniel. 10.

cap. v. 28.

*Thomas fa-
 xellus lib. 6.*

*cap. i. histo-
 ria sicula.*

Herodot. lib.

Plutarc lib. i

de plac. Phil.

cap. 8.

les Demons soyent substances spirituelles, que de celuy d'Hechode qui les disoit.

Ames d'un corps aërien vestuës.

Car l'air quelque delié qu'il soit occupe place, le soufflet pressé & le balon enflé le tesmoignent.

*ψυχας ἄρα
ἀσμάτους.
Plutar. de or.
defectu.*

De passer aussi à l'autre extrémité & penser qu'ils ne s'aident en leurs apparitions que de pures couleurs sans nature qui les porte, comme le disoit Apollonius à Menippus & qu'ils ne donnent qu'une vaine apparence de la chose, cela n'est pas. Car il n'appartient qu'à Dieu de maintenir en être des couleurs & autres accidens de saveur ou figure sans subiect. Ce ne fut point simple blancheur que celle des blanches vierges qui dirent Brentius & son armée voulant piller le temple de Delfes. Aussi peu simple couleur d'airain que le pied des Empuses messageres d'Hecate, ains matiere blanche ou palle comme cuiture. Que si non-

*δὲ φαν φιλο-
στρατους ibid.*

*Cicerolib. 1.
de divinat.*

*Eustatius in
Homer. &
Cel. lib. 6. ca.*

38.

obstant cela nous lifons ez plus
 authentiques eſcripts, des natures
 intellectuelles, de Dieu meſme,
 qu'elles ont ſimilitude, face, œil,
 cœur, bouche, main, pied & ſem-
 blables parties, derriere, deuant,
 droict & gauche, veſtemēt, Throſ-
 ne, ſiege & ælles: qu'elles ſe met-
 tent en cholere, qu'elles ſont dou-
 ces, qu'elles diſputent, luittent ſon-
 nent de la trompette, meuent les
 Cieux & ſont telles actions qui
 ne ſont que des choſes corporelles:
 cela ſe doit entendre ſainement.
 Que pour ce qui eſt de Dieu il ha-
 bite en la nuë.

*3. Reg. cap. 8. Vne nuë eſt autour & d'eſſeſſes tene-
 Pſal. 97. ſe- bres.*

*ſe-
 cundum He-
 br. 1. v. 2.*

R. Moſes A

gyptius lib. 1.

cap. 26. dire-

Et oris dabit.

Tellement qu'en cette obſcuri-
 té la loy (diſent les ſages Hebreux)
 a parlé en langage des hommes &
 nous a deſcouuert les traits de ſa
 beauté, en ſorte que nous en puis-
 ſions imaginer quelque choſe: luy
 attribuant toutes les forces, vi-
 gueurs & vertus que nous approu-

uons & qui parmy nous marquent quelque perfection: & luy deniant au contraire tout ce que nous estimons defaut & imperfection. Encores que formellement il ne soit rien de tel & que ses qualitez portent bien plus loin que nostre imagination ne s'estéd: mais que le but de la loy est de le nous faire croire infiniment bon, infinimét iuste, & infiniment excellent & de la nous en imprimer la crainte & l'honneur au cœur. Que ceux qui ont l'ame espuree à la cendree des sciences comme dit Theocnis.

*Remise à l'examen comme l'or en coup-
pelle*

*Nostre ame se fait bien plus excellente
& belle.*

ont quelque argument de cette pureté en leurs conceptions, qu'ils ont beaucoup plus simples & espurees, que ne sont celles de ceux qui ne se desvelopēt industrieusement la ceruelle de la brouillerie materielle. Que de la nous devons

ἡ βάσανον
Ἰηθών, πα-
τριβομα
ὡς τι μολιβ-
δου χυσοῦν
πρωτεῖον ἢ
αμμιν ὑπερ-
ῶδες.
Theocnidie
γυμν.

iuger que quand nous en aurons mis bas tout à fait le fardeau, & que nostre ame n'empruntera plus du cristal des sens l'espece sensible des choses, qu'elle distinguera tout autrement que ne scauroit faire le plus grand Philosophe du monde: Que si la mort ciuile, c'est à dire la retraite de l'ame des fonctions sensuelles, est necessaire pour bien philosopher: qu'il faut croire que la mort naturelle nous fera voir tout à fait les beautez du monde intellectuel. Que neantmoins pour en comprendre quelque chose d'icy bas, que nous devons prendre ce qui est dit des essences separees, meurement & sagement. Que le mot de similitude passe pour marques de leur verité: Moysie vit à ceste fin la ressemblance de Dieu. Le mot de face est pris tantost pour beauté. Jacob voyoit la face de son frere Esau: comme celle d'un Ange, Tantost pour ire, car l'ire paroît en la face: Dieu opposoit la face contre ceux qui sacrifioyent leurs enfans

Numer. 12.

cap. v. 8.

Genes. 33. v.

10.

e. Leuitic. 20

v. 3.

à Moloch: L'œil pour le soin, & pour l'amitié: que les yeux soyent ouverts sur cette maison (prie Sa-
 lomō) Et les Juifs offençans Dieu d'estournoyent d'eux les yeux de sa gloire: Le cœur pour la volonté. *Reg. 3. cap. 8.*
 David estoit selō le cœur de Dieu: *Esaie 3. v. 8.*
 La bouche pour immediate presence. Moÿse parloit à Dieu bouche à bouche & receuoit ses commandemens de luy mesme. *1. Reg. 13. ca. Numer. 12. v. 8.*
 Le bras pour force: as tu le bras comme Dieu? Main pour puissance: David sentit la main de Dieu après son peché: Le pied pour la cause, ainsi qu'il se prend mesme entre les hommes. *Job. 40. cap. v. 4. 1. Psal. 38. v. 3.*
 Iacob dit à Laban; Dieu vous a gratifié à mon pied, c'est à dire à cause de moy: & il est escript de Dieu, que ses pieds se planteront en ce iour là sur la montagne des Oliues: c'est qu'il y fera des grands miracles. *Genes. 30. c. v. 28. Targū.*
 Que le devant emporte l'essence: le derriere, les ouures creées; les costez, l'authorité: le vestement, la lumiere & la gloire: le throsne, la justice *Zachar. 14. v. 4. Exod. 33. ca. ult. v. Esaie 41. v. 1. & ps. 103. v. 2.*

Psal. 89. v. 15.

Psal. 45. v. 6.

Psal. 91. v. 4.

Psal. 55. v. 7.

Danielis 10.

cap.

Genes. 32. ca.

Apocali. 10

et 19 cap.

& le iugement: le siege, l'Eternité: les aëles, la protection & vistesse: Que les coleres & les douleurs sont effects de Iustice. Que la dispute de l'Ange de Perse contre celle des Iuis, & Michel: la luitte de celle qui supplant Jacob, le son des trompettes qui annoncera l'extremité des temps: le tour qui est donné aux Cieux, emportent plustost consequences de la vigueur des natures superieures sur les inferieures, qu'argumēt que ces essences-là soient corporelles: descendre ou monter sont termes d'assistance: Bref que ces membres & mouuemens qui leur sont attribuez comme si elles estoient corporelles, nous effigient à peu pres leurs plus excellentes qualitez que nous ne pourriōs autrement nous figurer. Mais que de là nous deuous quant & quāt nous représenter leur beauté. Car si la beauté est generalmente appuyée sur la nayueté & viuacité des actiōs

& si le corp est beau, qui est bien propre aux œuures qui en doiuent partir & les membres estimez plus dignes sieges des beautez, qui sont destinez aux plus excellentes actions, l'essence doit estre iugee belle qui œuure subtilement, vistemment, legerement, puiffamment, proportionnement, & bref admirablement bien. Qu'vne intelligēce, puisque le corps ne l'empesche & ne l'assuiettit, ny au sens, ny au discours, ny au lieu, ny au temps, ny à la resistance des qualitez contraires, ne le trompe ny en la mesure, ny aux iugements qu'elle fait des choses, comptent en vn instāt ce qu'elle se propose de sçauoir, se transporte presque en vn moment d'vn bout du monde à l'autre, ruine ou edifie ce qu'elle veut & agence son ouurage de telle sorte qu'il luy plaist, & consequemment digne d'estre iugee tres-belle. Que si comme des corps qui traueillent elegamment nous voyons la sym-

Psa. 103. v. 4 mettrie, la figure & la couleur, nous peussions apercevoir ces Esprits si actifs, cognoistre la proportion de leurs puissances, l'ordonnance de leurs facultez & les feux qui les viuifient, il naistroit en nous vn indicible amour de leur Beauté & de leur estre. Qu'il est vray, que des Esprits que la souueraine Sagesse crea en plaine liberté de se desbâder au bien ou au mal, les vns glorieux de leur excellence & rendus presumpueux de leur naturelle Beauté, s'attaquerent au Maistre, l'indignerent contre eux & iceluy en colere les chassa du Ciel & punnit aigrement, comme la mesme touché Empedocle.

*αἰθέριον μὲν
πρὸ σφαιρῶν
ὡρίων ἔ-
δρασαν,
ὡρίων δὲ χ-
ροῖς ἕδρα-
σάντων,
γὰρ ἂν ἴς
ἀνυδα
ἠέλιος ἀνά-
μεικτος ἰδὲ
αἰθέριος ἕ-
βασι δὲ ἰσ-
πλάρει. de
visando cre
alieno.*

*Le celeste pouuoir en la mer les chassa,
Et sur terre, asprement la mer les re-
poussa:*

*De la lancez, et rairz de l'Astre in-
fatigable.*

*Il les vomit au fond d'un air espon-
uentable.*

Qu'à ceux-cy reste la carcasse &

ce qu'il y eut de bon & de beuren
 leur estre dès le commencement
 Mais que la malice qui les possède
 en offusque les raiz, les priue de toute
 grace, corrompt leur naïueté &
 enlaidit tant leurs actions que leur
 essence.

La lumiere est aux meschans amortie

Et s'esleuant leur force, aneantie.

Iob 38. cap.

v. 15.

Mais qu'aux autres qui ne trempent
 en ceste rebellion, ains qui recognoissant
 la puissance du Bienfaicteur
 humbles luy vouerēt serui-
 uice & obeissance, ont eu pour or-
 nement de leur premiere essence la
 grace diuine qui les a confirmes en
 honneur & faueur du souuerain &
 temperé si proportionnemēt leurs
 cognoissances & volōtez que par la
 sagesse qui leur en naist elles florif-
 sent en vn lustre de beauté dōt tou-
 tes lumieres dont nous iouysson
 icy bas ne peuuent représenter
 les plus obscurs rayons. Ceste sa-
 gesse leur a acquis la grace & la
 grace leur fortifie les facultez de

l'entendement, & calme les bou-
 rasques de la volonté si paisible-
 ment, encourage neantmoins si ge-
 nereusement, que la modestie & la
 valeur, la misericorde & le zele, la
 pieté & la Justice, la prudence &
 la gayeté y marchent d'un admira-
 ble cõtrepoids. Mais l'imagination
 ne nous en est permise

Car la belle fille du Roy

Psal. 45. v. 14

A sa gloire au dedans de soy.

où il nous est bien plus difficile de
 donner de la Pensée, que dans la
Iob. 38. cap. v. penultimo. *raison des Cieux, que pourtant nul ne*
sçait: ou dans les poids de Nature,

Ambrosius. l. 4. Hexame. *que neantmoins tous ignorons. Qu'il*

suffit donc d'en croire que comme
 le Soleil donne la clarté & resplouissan-
 ce au iour & est la beauté du Ciel,
 qu'ainsi la lumiere prouenante de
 ceste grace dõnee de succroit à l'es-
 sence intellectuelle, y establi telle-
 ment le regne de la mere Antonoe
 ou de la sagesse, que les fleurs de
 routes Beutez y ont vn printemps
 eternal. C'est à quoy concluent

l'intelligence humaine & la memoire. Et là se leuant la Raison, qui exerce la pto cure generale de l'Estat humain: remōstre briefuemēt, qu'on pouuoit adiouster pour la part du sens que de vray il importe grandement, qu'on n'embrouille point mal à propos la creance des hommes, de mille vaines illusions qu'aucuns se figuient & proposent pour donner argumēt de leur subtilité. Que les hommes corporels estoient obligez à ne se point tant tant departir de la matiere qu'ils s'en vueillent detacher du tout ou la mettre tellemēt à quartier d'eux, qu'ils ne iugent rien digne d'estre, qui soit materiel, ou qu'ils aduoüēt aisement tout ce qui en sera estimé exempt. Qu'admettre des Chimeres & des fictions estoit trop de legereté: que les sens n'en conceuans rien, s'y deuoient opposer; pour euitter la grande confusion des sotres imaginations qui offusqueroient la cognoissance humaine,

*Plut. de Iside
& Osiride.*

s'il estoit permis à chacun de former des môstres en la Nature, tels qu'il luy plairoit : Que l'œil auoit tousiours esté estimé le nerf principal de la creance, & que les Candidots adoroient à cette intention leur Iupiter aux grands yeux sans oreilles : parce que la feureté des yeux donne argumēt nécessaire de l'estre de ce qu'ils aperçoient & que du moins il sembloit qu'ils eussent cet aduantage sur les autres moyens, que nous auons de cognoistre, que ce qu'ils ont compris & recogneu ne peut estre qu'imperunement reuoqué en doute. Ce qui n'est pas de ce dont nous ne colligeōs l'existence, qu'en discourant : d'autant que l'art du discours est si delié & la voye en est si glissante, qu'on y faict des pas de clerc aisément & que les plus subtils y bronchēt à toute heure : qu'il se desguise de telle sorte qu'à peine y auons nous rien de si assuré qu'un excellent maistre en l'art, n'en

n'en puisse debattre de si ou de nō:
 Qu'en tout cas si les resolutions en
 sont admissibles & certaines, que
 la principale verité en doit estre
 adiugee au sens, qui donne les pre-
 miers axiomes & les propositions
 sur lesquelles on en bastit tout l'ar-
 tifice. Que par consequent le sens
 ne doit estre mesprisé, ains qu'on
 luy doit rapporter la premiere es-
 preuue des choses deuant que les
 confesser. Mais pour les puissances
 de l'homme plus eminentes, elle
 alleguoit des considerations gran-
 des: que l'homme sensuel & spi-
 rituel ensemble, estant animal so-
 ciable & desiteux de sçauoir, que
 nonobstant l'asseurance qu'ō croit
 estre au sens & le credit qu'il a par-
 mi le cōmun, la police les mœurs,
 & la doctrine humaine estoient en
 main des facultez spirituelles: que
 le sens y seruoit bien comme d'ou-
 til ou de valet, mais non comme de
 puissance qui eust à decider d'au-
 cune loy qui s'y establist: Qu'elle

qui parle ou l'Entendement ordonnoient en la société des hommes, des choses souuent toutes cōtraires au sens : Que pour s'y entretenir plus heureusement l'excez des delices en estoit retranché, les vices y estoient aigremēt punis, on ostoit à l'vn, dōnoit-on à l'autre & faisoit-on plusieurs semblables traic̄ts au prejudice du sens. Que mesme au reste des complimens, qui sont plustost receus pour la grace d'vne ordinaire familiarité, que nous auōs les vns avec les autres, que commandez absolument, on y auoit laissé couler vne infinité de petites contraintes, qu'on nomme bienseances, qui toutes resistent au sens & à l'aïse corporel: comme si l'on vouloit aux plus petites & communes actiōs faire entendre que le sens n'est que valet des parties spirituelles, & l'appetit subiect à leurs desirs. Qu'au faict des mœurs, le sens ny auoit que voir pour y ordonner ny bien

ny mal. Que l'homme n'auroit atteint aux sciéces la suffisance presque des bestes, s'il n'y auoit suiuy que le sens: que son desir n'y est réply que par les moyens, que luy en fournit l'esprit, qui vse bien des sens, mais comme de manoeuvres ou crocheteurs qui luy fournissent matiere à plasse, laquelle il adiance apres, la taille & l'acommode: Que pour auer le peu d'authorité qu'ot les sens en toute science bien qu'ils y soyent employez, il faut remarquer qu'ils sont presque rebuttez par tout ou ils veulent asoir leur iugement. Qu'en la medecine ou le toucher & le goust ont beaucoup d'action, l'esprit du bon Phisicien ordonnera de l'Aloes amer & mal-gré le refus du sens qui s'en degouste le fera prendre, pour donner guerison: Qu'en la plus pure cognoissance de la Nature ou le sens deust regner, à peine auoit il voies de difficultez plus grossieres: Que ce qui s'arrestoit des principes

des causes, du lieu, du temps, du Vide de l'infini de l'Amē & de semblables choses, l'entendement seul en resoluoit: Que de rien cōprendre ez formalités qui passoyent la matiere & en estoient separees reellement, il ne le pouuoit en façon quelconque, veu qu'elles sont trop vniuerselles & exemptes de couleurs, faueurs & autres telles qualitez sensibles. Que la veüe & l'ouye bien qu'ils se dient les sentimens de doctrine, se trompent neantmoins a chaque moment & sont corrigez par l'Intellect, si ce n'est en leur propre obiet, c'est aux conditions, figures, situations, & positions d'iceluy. D'une longue gallerie l'œil iuge le bout eslongné de luy, plus estroit que le proche: d'un lōg plâcher sous lequel il est, il iuge la trauaison plus basse en vn endroit qu'en l'autre: le baston droict luy paroist courbé en l'eau. L'Entendement le reprēt en tout cela, prenant garde que les moyens

de la veüe, & les dispositions de l'obiet, ou les angles des rayons visuels le trompent. Que même les sens se cōtrariant l'vn à l'autre: car ce qui se voit rompu, se touche de la main tout entier & droit. Qu'en la musique ou l'ouye apporte son iugemēt avec l'intellect, elle se fait cognoistre moins recevable que l'autre, de ce qu'elle est en chaque homme particuliere, & qu'une oreille se plaira à vne chanson, vne autre à vne autre: l'une aymera vn concert delicat, l'autre des voix grossieres: l'une approuuera vne consonance, que l'autre trouvera rude. Mais que l'intellect a ses maximes tousiours semblables, ses regles tousiours mesmes, ses axiomes pareils entre tous hommes, & toutes nations: que l'ouye pense souuēt auoir ouy des choses qu'elle n'a pas. Que si aux choses palpables & presentes, le sens n'estoit indubitablement croyable, qu'il estoit incapable de dōner aduis, des

*Plato in Epi-
nomide.*

essences qui jamais n'apparoissent manifestement qu'à l'intellect, qui est de mesme nature qu'elles & conforme en proprietez: Que c'estoit assez au sens d'en voir des effects, qui nous estoient si ordinaires, qu'il ne les pouvoit nier ainsi qu'il a esté representé: que c'estoit au reste à l'intellect à en recueillir les consequences & les veritez, par les moyens de son discours, par les dons des graces qu'il a, par la lumiere indidible dont il est particulièrement doué. Qu'elle conclue donc que comme la beauté prouient de la forme en la matiere, qu'il n'appartient qu'à l'ame, qui est la vraye forme ez hommes, à iuger de la beauté des intelligences qui sont pures formes. Ainsi l'Opinion gagnée d'abondant par la Raison, se laisse aller au droict qu'à apparemment l'Intellect de maintenir contre le Sens la beauté des Intelligences & pour ne faire violence à la verité: car

L'opinion souvent force la verité.

Elle dit la premiere que l'entende-
ment en doit iuger & qu'il est cro-
yable en la decision qu'il en faict.

*τὸ δὲ σὺν ἡγορᾷ
τῶν ἀλλοτρίων
βλάφεται.
Simonides.*

La Pensee presidant recueil les
voix des autres & premierement
l'Intellect patient alleguent que le
contentement qu'il reçoit en la cō
templation des substances separees
(d'où il tire bonne part de la feli-
cité: aussi bien que toutes autres
intelligences bien-heurees , qui se
donnent actuellement plaisir se cō
templâs les vnes les autres) ne peut
venir que d'une extreme Beauté
qui est és esprits separez , laquelle
ne se peut nier qu'on n'aduoüe
quant & quant que la laideur ou
quelque chose de commune estof-
fe puisse rassasier la plus digne cu-
riosité de l'homme. Puis l'Intellect
agissant donne à entendre que l'A-
me ne iuge rien de beau que par la
lumiere qu'il luy fournit: & qu'aux
raiz qu'il espad sur les especes qui
baillent en la phantasie, l'Entende-

*Arist lib. 10
Ech. cap. 8.*

ment recognoit les choses representees belles ou laides ? Que la Beauté és corps n'est que l'Iris de la lumiere formelle representée en l'extrémité du corps : Que partant les Intelligences, qui participent à grande mesure de ceste diuine lumiere & qui ont la propre essence diuine pour espece intelligible, qui leur est si familiere, quelle leur communique toutes choses & leur aide à les entendre, d'où elles sont appellees (*la gloire domestique*) doivent estre estimees belles. Les Instincts du bon & du vray prient lors: qu'ó remarque les desirs que nous auons naturellement de recognoistre ces Esprits-là, de quelle curiosité nous estons portez à sçauoir ce qui est de leur Nature, à entendre le bien de leur essence & à nous ioindre à eux : Que nous n'y pouuons aspirer de telle ardeur, qu'il n'y aye & du bien & du beau qui nous y conuient : Que le mal où la priuation ne se peuuent cognoistre

*Ah Hebreis
cohabitans.*

ny ce qui est laid, aimer? Que par consequent les intelligences desirées & aymées ne peuvent qu'estre belles. Toutes les Notions vniuerselles de l'Âme ont mesme conclusion, fondée sur ce que les sciences qui se dient, belles, reuiennent à ce point, qu'elles sont spiritualisées, eternisées & comme descorporees deuant qu'arriner à la qualité de belles, comme si elles ne l'estoyent qu'entant qu'elles se conforment aux belles intelligences. Outre que si nous appellōs bel-esprit celuy qui sçait & est sage, que les intelligences appelées Dæmons par Hesiodé, & de la force du mot *In Cratilo* nommées sages par Socrates, à plus forte raison doiuent estre estimees belles. Et en fin le saint Amour & la Venus celestes qui commandent ez Esprits bien-faits & ont de propre office de nous faire desirer & aimer les choses spirituelles, & nous y adextre, sont d'aduis que la premiere & plus haute perfectiō estât

de la Nature non crée, que la seconde est des Natures créées : mais que celle qui sont glorifiées comme sont les intelligences, sont sur routes & parfaites & belles. Ainsi la Pensée donne arrest que comme les intelligences sont au second estage des estres qui est le premier des choses créées, qu'elles sont les vraies Princesses de Beauté, comme estans les plus sages creatures du monde & nous adiuge pour profit & gain de cause, que la sagesse icy surnommée Autonoe, parce que les intelligences ont conseil adressé & prudence d'elles mesmes sans l'emprunter des choses singulieres dont les hommes tirent des espreuves puis des resolutions generalles, est en elles mere des graces de la Beauté & de l'esclat de leur visage c'est à dire de leur simple essence qui est la seconde verification de cet art d'embellir.



CINQUIESME
DISCOURS.

*Que la sagesse est mere de la
Beauté de l'Âme
Humaine.*

DESCENDONS d'un es-
tage plus bas & reco-
gnoiſſons comme l'a-
me raisonnable ſepare,
& embellit par la ſageſſe : voyons
les graces qu'Eunomie y engendre,
& l'ornement qu'elle y produit.
C'eſt, à mon auiſ, celui que deſi-
roit Socratéſ le plus aduiſé perſon-
nage de toute l'ancienne Grece,
quand il ſupplioit à Dieu qu'il fuſt
ſaiſt interieurement beau : & que ce
qui lui eſtoit au dehors, lui fuſt rendu
au dedans : ou quand il diſoit,
que celui qui parloit bien & avec gra-

*Ulimis re-
bus Phedri.*

In Theateto.

ce, estre beau, ou bref quand il fai-
 soit parler les gés pour les voir. Car
 la sagesse regle les affections & les
 iugemens au bon & au vray & re-
 tient l'ame qu'elle ne se laisse aller
 au vice & au menfonge, quand les
 sens sont esmeus par les douceurs
 qui les chatouillent: guide la lan-
 gue à dire vray, à polir son langage,
 & à donner de là certain argument
 que l'esprit qui l'anime est beau.
 Que si ceste beauté interieure se
 peut partager & rehausser par la
 sagesse: il nous faut voir qu'elles
 sont les sages actions, pour mieux
 distinguer les traits qui rendēt l'a-
 me belle, Montrez vous donc Eu-
 nomic; leuez le voile belles graces!
 que nous vous recognoissions &
 mere & filles: ne nous couurez
 point l'artifice dont vous faictes
 iouir le pinceau sur le front des a-
 mes que vous embellissez: ha! voy-
 la le rideau tiré, aprenons comme
 va leur ouurage. Quand nous estiōs
 guidez là haut au monde intelle-

Etuel nous y estions conduits par les facultez de nostre ame & remarquions la beauté des esprits separez par l'adresse qu'elle nous y donnoient. Icy rescheus en l'ame mesme, nous apprendrons beaucoup de ses affaires par les choses corporelles : auerans ce pendant que ceste varieté des choses, est asortie par vn tel ordre que les vnes donnent nouuelles des autres cōme toutes participent par certain poids & mesure de l'estre diuin, selon l'excellēce de leur espete. Dōc cōme les choses naturelles & sans vie font paroistre quelque action non tant par leur essence que par les qualitez qui en procedēt, le feu par la chaleur, l'eau par la froideur, l'air par l'humidité, la terre par secheresse, la pierre par la pesanteur: ainsi l'ame agit par des facultez qui surgeoent de sa substance. Les principales sont l'intellect & la volonté par laquelle elle exerce toute action de sagesse ou de folie. Et par

ce que les liures sont pleins de ceste Philosophie, nostre art ne la touche qu'en passant, pour ne laisser son ouvrage defectueux en ceste partie. Il no^s dit seulement que tout ce qui part de nostre ame est de cognoissance ou de pratique: c'est à dire est science ou vertu. Que la premiere est de l'entendement, l'autre de la volonté: mais pour mieux comprendre la distinction de l'une & de l'autre, il nous faut voir qu'elle affinité il y a entre ces deux facultez, afin que nous recognoissions mieux ce qu'elles ont de singuliere ou commune autorité, d'action & de préeminence. Ce n'est pas qu'il nous conuie à rechercher trop curieusement d'où procedent ces deux filles de l'ame, qu'elle en est la grosse & la generation; ses memoires n'en suiuent si au long la nature, l'essence & les qualitez. Ains l'instruction qu'il nous en met en main, porte seulement que nous cognoissions ces

deux puissances grandes & ja esleuees iusques à débattre le droit de leur legitime. Car la beauté ne se iuge bien en l'enfance : le maillot & le berceau en cachent souuent les meilleurs traits. Tous enfans ont presque le nez court, le front estroit & plusieurs autres deformitez qui se corrigent au croistre. Il veut donc que nous contemptions l'ame en sa meilleure prise, lors qu'elle entend & qu'elle veut: à fin de iuger quel de ces deux traits de beauté se doit preferer à l'autre. Chacun des deux esclate de viuacité, checun à ses propres darts dequoy picquer nos cœurs, les particuliers attrait & les propres mouuemens pour attirer nos affectiōs. Et comme nous voyons quelquefois en vne belle dame le gay & pudique front l'enuier à l'œil vif & perçant: ainsi la volonté qui est le front interieur le debat à l'intellect qui est l'œil de l'ame. Tant s'en faut que ces deux soient mesme chose.

L'ART

& mesme partie de la forme humaine, ainsi que quelques vns se le laissent persuader: de ce que nous n'aimons ou ne voulons rien sans le cognoistre, autrement l'actiõ de la volonté seroit pure naturelle forcee & hors de nostre arbitre. Et croyent que comme de la lumiere du Soleil partent tant l'esclaircissement que l'eschauffement de l'Air, qu'ainsi d'un mesme esclat de l'Amme, comme d'un seul Principe, viennent le sçauoir & le vouloir. Et ce qui d'auantage les entretient en ceste humeur est, que ces deux puissances visent à mesme bien que sous deux diuers noms. Car l'intellest butte au vray, & la volonté au bien qui est à leur aduis un mesme dessein, puisque le vray & le bon sont en effect vne mesme chose. Mais c'est se m'esprendre en la cognoissance de soy-mesme & n'apercevoir pas que la volonté ne cognoit rien d'elle mesme, mais instruite d'ailleurs, puisque nous ne

D. Augustin
9. de Trinit.
cap. 14.

voulons pas tout le bien que nous
 cognoissons. Ce qui seroit necessai-
 rement si la cognoissance & la vo-
 lonté partoyēt d'une mesme actiō:
 de mesme que le Soleil ne peut em-
 pescher que de l'esclaircissement la
 chaleur ne suiue. Aussi la liberté ne
 gist pas en la cognoissance, ains au
 droict de refus que nous auons en
 ce que l'intellect nous propose: que
 nous pouuons cognoistre & croire
 vray & neamoins ne l'estimer pas
 bon, d'où paroist qu'encores que
 ce soit au fond mesme chose, que
 celle qui se dis & recognoist vraye
 & celle qui est bonne: que toutes-
 fois la diuersité de l'estime que no^s
 en faisons donne argument de la
 diuersité des qualitez qui s'y attra-
 chent. Puis le bien moral que nous
 suivons en nostre estie, n'est pas
 simplement celuy de l'estre, qui est
 correlative du vray: de sorte qu'au
 iugement de leur difference soit
 bon soit mauuais, la volonté se re-
 tire d'avec l'entendement. Il y a

L'ART

neantmoins vne telle alliance entre ces deux puissances, que la volonté meut l'intelligēce & la pousse à rechercher le vray, N'experimentōs nous pas que l'estude forcée n'est iamais bien-heureuse & que le sçauoir qui en reussit ne paroit que bastard du naturel ? Cela s'appelle agir mal gré Minerue, qui est vne tristesse d'Ame qui n'ē plōbe moins le teint, & n'en desagence moins les traits, que le cœur affligé defigure le visage & le change à Venus mesme,

*Triste d'auoir perdu ce tant beau
personnage.*

*Elle perd la Beauté de son sacré vi-
sage.*

ὄλαι τὸν
καλὸν ἄνθρω-
ποιόλαιον ἰ-
στὸν εἶδος.

Bien in Epi-
rap. Adon.

Il faut choisir ce que nous auons à cognoistre & y prendre aduis de l'instinc naturel & des mouuemēs volontaires. Or quand l'entendement a pris langue de ce dont il est sollicité & qu'il en est bien instruit il en faict son rapport à la volonté, le luy represente tel qu'il la reco-

gneu & l'asseure vray. Et la volonté lors le iuge bon ou mauuais & le suit ou le fuit selõ qu'il luy plaist. L'Ame est bien belle qui à la volonté souple & obeyssante au regime de l'entendement & qui ne s'en'csgare mal à propos. La volonté eguillonne l'entendement & luy l'adresse en ce qu'elle doit resoudre. A laquelle donc des deux dõnerõs nous la preferẽce? Les apparier en mesme degre il n'est iuste: car puisque elles font nõbre il y a premier & second. La volonté plaine de liberté, vaine d'ambition & desiteuse d'honneur, allegue qu'elle contribue en la Beauté de l'ame, les plus clairs rayons qui y luisent, la iustice, l'Amour la dilection la Charité, qui sont de telle lumiere & ardeur qu'elle võt briller sur Dieu mesme, iusques à nous licencier de dire que nous l'aymõs sans que nous osions qu'avec impieté nous vanter de le cognoistre. Elle remonstre que l'esmotion que

elle dōne à l'intellect pour le deter-
 miner à l'action, est vn absolu cō-
 mandement qu'elle luy faict, sans
 qu'elle reçoie de luy que conseil
 en ses bons plaisirs, se reseruant
 tousiours la liberté de le croire ou
 de le desmentir s'il luy plaist. Qu'el-
 le est donc la haute Princesse qui à
 son gré ordōne des autres puissan-
 ces de l'ame & que comme il est
 bien probable, si le vice est plus à
 blasmer que l'ignorāce que la loua-
 ble volonté est plus digne d'hon-
 neur que le subtil entendement.
 Apres cela l'entendement serain &
 d'air temperé, rehaussé encores des
 viues couleurs & des puissants at-
 traits de la raison, la bat artificieu-
 sement de ses propres forces & re-
 tournās contre elle mesme la poin-
 te de ses argumens dit: que si leur
 excellence se doibt mesurer à l'es-
 clat de l'ame, que les raiz lesquelz
 il luy fournit son plus clairs & vifs
 beaucoup que ceux de la volonté,
 & qu'ils doiuent faire que le pre-

m̄ier lieu luy soit cédé: que de luy
 part la prudence, qui seũle soustient
 & anime la iustice & la charité, les
 deux plus luisantes flammes de la
 volonté: qu'après l'accomplissement
 de ce voyage quand nous viendrons
 à posseder l'eternel bien que nous
 cherchons pas à pas, que la lumie-
 re glorieuse par laquelle nous ver-
 rons l'inextinguible & l'infinie, au-
 ra son principal siege en luy, puis-
 que c'est de la puissance intelle-
 ctuelle comme de l'œil de l'ame,
 que nous contemplerons Dieu:
 qu'heureuse, qu'honorable que
 louable est principalement ceste
 puissance de l'ame par laquelle
 nous conceurons l'heur des hom-
 mes, l'honneur d'auoir vaincu les
 passions terrestres, & le los d'auoir
 bien voulu: que la volonté fert biẽ
 de soldat & de moyen à vaincre,
 mais que l'intellect est capitaine de
 l'action, & le principal auteur du
 gain de la iournee & comme tel en
 remporte la palme: que la volonté

de vray, tāt que nous auons icy bas, nostre derniere biē en compromis, peut refuser de prendre conseil: mais que faisant l'acariastre à son propre dōmage, cela luy est plustost infamie que gloire & que quād elle ne pourroit se departir de luy & de la raison, qu'elle n'en seroit moins libre, veu que les intelligences ont plus de liberté auiourd'huy, qu'elles ne peuuent pecher ny tourner le dos à Dieu, qu'elles n'auoient lors qu'il leur estoit loisible de se departir de leur salut. La liberté est vn bien qui se parfait plustost en bien-faisant tousiours qu'en se debendant quelques-fois à mal faire. Qu'il confesse bien que s'il n'est esmeu à l'exercice de la fonction par l'obiet ou par les phantomes qui sont en l'imaginacion, que la volonté le meut, ainsi que toutes autres facultez interieures, par vn certain enchainement des puissances de l'ame, que neantmoins il faut prendre garde

Rade magist. sent. distin. 7. lib. 2.

de ne luy attribuer ce qui part des premiers mouuemens, qui ne sont tant volontaires, que naturels: car la premiere pointe du desir de sçauoir ne vient point d'une volonté bien entiere & toute à soy-mesme, puisque nous ne voulons rien bien absolument sans le cognoistre. Que de la paroist que ce n'est que par tyrannie, que la volonté se faict Royne des facultez, & qu'elle ne reluit que par les clartez qu'on luy donne. Que le vice est puni, non l'ignorance: parce que la société des hommes à besoin de l'integrité des meurs: que neantmoins les fautes de Police sont bien plus legeres que celles de nature & de l'estre. Et que l'homme s'offence bié plus soy-mesme par l'ignorance que par ce qu'il commet de vice: Puis qu'un habile mechant est plus capable de quelque chose de bon, qu'un sot qui pour estre trop nyais ne peut ny bien ni mal faire. Qu'au reste la volonté ne doit faire son

Achilles de la liberté, par ce que la meilleure part des actions libres, appartient à l'entendement, qui mōstre ce qu'il y a de choix du bien au mal, qui assoit iugement en l'eslite le premier & delibere de ce qui se doit embrasser ou reiecter selon les commoditez ou incommodités qu'il y recognoit : que la liberté sans prudence intellectuelle est vn vice tres-dangereux. Qu'il est aisé à la verité d'aporter son cōsentement si la chose luy paroist bōne, ou son refus la iugeāt mauuaise Et que si la liberté gist en ceste eslection du bien apparent, ou fuite du mal pretendu, il s'ensuit que la liberté commence en l'intellect & finit en la volonté. Qu'ē ce que la volōté s'ē attribue l'appetit pouuoit beaucoup, qui consequemment s'en voudroit aussi faire accroire, pour auoir part au butin de cet honneur. Que l'appetit se consideroit premierement naturel qui sans aucune cognoissance libre, desire

fire ce qui luy est propre, comme la
 matiere recherche à se former le
 sens veut ce qui est conforme à son
 humeur soit de colere soit de con-
 uoitise : l'intellect desire d'entēdre :
 & au cours de cet appetit se porte
 encores à souhaitter ce que luy &
 la raison iugent de prime face bon.
 Que c'est là que la volonté se ioi-
 gnant paroît libre & engēdre apres
 les plus legitimes appetits actuels
 & les plus agreables contēnances
 qu'aye vne belle ame en l'amour, en
 l'esperance , aux souhaits & en ses
 autres affectious & mouuemens.
 Ainsi donc triomphe l'Intellect &
 gagne sinon le deuant icy bas, (car
 il n'a de vray son Royaume en ce
 monde) du moins la droicte de la
 volonté. Or voyons ce qui est pro-
 pre à l'vn & à l'autre. Et par ce que
 la volōté est recognüe pour le pre-
 mier mobile du Ciel de nostre ame,
 nous dirons premierement ce qui
 la touche. A la volonté sont impu-
 tees les passions & les affections &

tant les vices que les vertus qui en reüssissent. Mais cecy n'est sans difficulté, veü que l'appetit sensuel y a grand commandement. I'oseroy dire en soldat que tout le faict des meurs se gouerne à mode d'un regiment de gens de guerre sur lequel il y a vn Maistre de Camp & des Capitaines particuliers. N'est ce pas de la belle Ame qu'il est dict au Cantique?

*Cant. cap. 6.
vers 3.*

*Tu es belle mon Amoureuse,
Plus agreable que Thyrsé,
Plus que Hierusalem pompeuse,
Plus qu'un Regiment glorieuse,
Qui est en bataille dressé.*

car tous les mouuemens humains, qui portent passion ou affection à quelque chose sont en la main, au regime & en la puissance de la volonté libre, souz laquelle cōmandent les appetits : l'intellectuel contemplatif, comme premier Capitaine, l'intellectuel practic, le sensitif coleric, le sensitif desireux

& le naturel bien que cestuy-cy soit comme vne morte-paye attaché à vne seule faction; sans qu'il luy soit permis de s'en departir. La Raison y est comme Sergēt-major. Pour les deux premiers intellectuels, ils ont leurs quartiers au cerueau. Mais il n'est pas bien arresté, ou irascible & le concupiscible arborent leurs enseignes en nous. Car bien qu'ils y portent peintes les deuites, & le mot du sens, & qu'ils semblent armoier les couleurs du corps: si est-ce toute milice de l'Ame. Et voicy comme le faict va. Le Soleil espendant au long & au large de cet vniuers, ses rayons produit icy de l'herbe, là de l'or, là des bestes terrestres, icy des poissons, & generallyment à diuers effects, selon que la matiere se trouue diuersement disposee à receuoir cette lumiere, encores qu'elle soit par tout mesme. Ainsi l'Ame qui n'est moins vne lumiere inextinguible que le Soleil ou quel'in-

Job. 38. cap.

telligence, appelée aſtre du matin, eſclaire au corps humain, & y a diuerſes fonctions ſelon les diuerſes humeurs qu'il y récontre: & anime chaque partie à la façon d'icelle. Non qu'elle reçoie mouuement du temperament. Mais elle fomen- te la matiere ſuſceptible de ſa puis- ſance. En l'Ame il y a les puisſances de ſe colerer, de ſ'attriſter, de ſ'eſ- iouyr, de ſouhaitter & ſemblables: le mouuemēt de chacune deſquel- les prent mieux en certaine matiere qu'en vne autre: parce que reſſor- tiſſant au corps, & y naiſſant par la vertu de l'Ame, il y rend ou dilata- tion comme ceux de l'amoar & de la ioye: ou reſtriction, comme la peur: ou deſire de la froideur & ſechereſſe, comme la triſteſſe: ou ſ'accroit par chaleur, cōme la cho- lere. Cela faiēt que ces mouuemens paroiffent mieux és endroiētſ qui en ont l'actiō naturelle, où les qua- litez plus propres, qu'és autres. De- là quelques vns ont donné quar-

tier à la raison & à la sagesse, en la teste : à la cholere, au fiel : à la conuoitise, dans le foye : à la ioye dans la rate : à la peur, au cœur, & à d'autres passions, ailleurs : bien que l'Ame d'ou viét formellemēt le principe de toutes ces esmotiōs-là, soit toute en chaque partie du corps avec toutes proprietēz & puissan-ces . Neanmoins la mesme cause nous doit faire loger tant l'irascible que la concupiscible dans le cœur : celle-cy dans le ventricule droict, comme au plus haut & humide lieu de l'homme : & celle-là au ventricule gauche, cōme au plus haut & sec endroit qui y soit. Et de faict le cœur estant l'origine & la source de nostre vie , il a esté bien-seant que l'Ame y trouuaist où faire luire les raiz, ausquels nous recognoissons ce que nous auons à hayr ou à desirer, pour la conseruation de la vie. Que si le fiel est enflē de bile, pourtant la cholere n'y a son principal siege : non plus que le desir au

L' A R T

foye, bié qu'il regorge de sang. Car s'il faut du chault & du sec à l'ire, il y en a plus au cœur qu'au fiel: ou si la conuoitise à besoin d'humide & de chault, le cœur l'est plus que le foye. Seulement le fiel ou le foye enfléz de leurs humeurs, marquent au corps plus de leurs qualitez particulieres, & consequemment l'un plus d'ire, & l'autre plus de desirs sensuels. Car comme toute action attachee à la nature est excrementeuse, c'est là que se recueillent les excremens de ces deux passions, qui se seruent de l'action naturelle du cœur. Tellemét qu'un fiel plain n'augmente pas la cholere, mais vne cholere ardente & exercée souuent remplit le fiel, comme la vidange de son operation. Il y a quelque differéce au foye & au premier sang, parce qu'il n'est pas excrement d'une action, comme la bile, mais plustost rudiment de la nourriture. Et neantmoins le sang abonde en nous par la conuoitise: Et voicy

peut estre comment. Nous auons veu au second discours que le cœur communiquoit apres sa cuisson, du sang vital au foye, pour l'animer & entretenir en estat. Or la conuoi- tise humecte & eschauffe, de forte que tant plus elle est ordinaire plus l'esprit de vie , & le sang vital est chaud & humide, & confere à toutes les parties ces qualitez là. Le foye donc s'en rend humide & chaud & plus particulièrement qu'un autre partie, parce que naturellement il doit estre tel pour bien sanguifier. Ainsi du desir sensuel nous auons plus de sang, bien que non en forme d'excrement, mais comme d'une faculté plus viue. Car l'esgout en est principalement en la Rate, d'où vient qu'au riz desordonné ou à la tristesse immoderée, y a besoin d'une ample Rate, parce que la grande conuoi- tise suiue de ioye és heureux succez, & de melancholie és accidens contraires, s'y descharge. Au reste dans le cœur

L'ART

se trouuent dilatation & restru^{cti}o, dont l'effect est propre à l'vn & à l'autre appetit sensuel, selon qu'il assouuit son desir, ou qu'il en est priué. Car le cōtētemēt qu'à l'ire en la vengeance ou la conuoitise és souhaits accōplis, desire de l'ampliatio: au contraire l'ennuy d'auoir esté repoussé & empesché ou frustré d'attente, restraint & resserre. C'est donc dans le cœur qu'est le mouuement de l'ire & de la conuoitise, & la principale action: bien que la matiere s'y anime peu a peu, & en reçoie les premiers rudimens, si elle en est capable, dès l'estomac ou le foye: mais elle y prend seulement la disposition, & va ruer ses coups en ce centre de la vie. Or on dira que si la comparaison du Soleil & de l'Ame ne cloche icy, que ceste illustration de l'Ame dans les parties propres & susceptibles de ses puissances, a ses effects necessaires, & purement naturels, indignes de loüange, ou de blasme. De vray

les premiers bouttades en sont naturelles, & l'animation de ces parties-là, se faiçt aux esclancemens de l'Ame, non autrement que le Soleil faiçt le iour:&de la dit on qu'ils ne sont point à nous. Mais apres ce premier moment nostre volonté y peut donner ordre, & en ce pouuoir qui luy est libre git le mal ou le bien, l'honneur ou le blasme. Prenons garde que le Sergent-major est la Raison qui à esgard que les rangs soient bien gardez, les filles bien ordonnees, la desmarche iuste & que tout l'escadron soit bien en forme, qui avec l'aide des autres Sergens particuliers refrene l'ardeur des bouillans ou aduance la froidueur des peureux, iusques à ce que la volonté comme Colonel, y donne le dernier commandement qui luy acquiere, ou gloire, ou deshonneur de la iournee. Encores que dès la racine mesme, la passion porte en soy ou viuacité, qu'on peut louer ou la scheté qui se mes-

L'ART

prise. Car les fortes passions tant d'ire comme la fureur, que de conuoitise comme l'ambition, partent d'une Ame fort luisante & lumineuse: & fōt les vnes & les autres bouillir le sang au cœur. D'où quelques vns ont pris argument que les deux appetits sensuels n'estoient qu'un, puis que ils auoient mesme effect. Mais s'ils ont cet effect semblable, ils differēt en vne infinité d'autres, qui en causent la distinction. Les passions au contraire basses & obscures, comme la haine & la peur, viennent d'une Ame peu brillante & peu solaire. Or l'Ame claire est plus a prifer qu'une tenebreuse, & s'il le faut dire, l'Ambitiō, la Prodigalité sont moins à blasmer q̄ la tacquinerie, chicheté ou lascheté: cōme aussi le feu de celles-là, s'amortit plus aisemēt, ou se modere, que les tenebres de celles-cy ne s'allument. Puis la nature craint plus la contraction ou l'estressissement qu'aportent la douleur, la tristesse,

ou l'auarice : que la dilatation & l'ouuerture, qu'amplifient la ioye, le plaisir, la sagesse. Il est vray que la louange des vnes, ou le blasme des autres est en comparaison. Car les passions qui ne sont encores en extremité de vice, ne sont ny loüables ny reprehensibles, & ne sont point indignes de l'homme sage quelque chose qu'ayent pensé les Stoïques. Au reste si nous voulons sçauoir qui sont les passions qui marchent particulierement, souz chaque enseigne: nous trouuerons au rolle de l'appetit intellectuel contemplatif (qui butte au vray, & garde telle discipline parmy les siens, que iamais ils ne tombent en faute, pour trop sçauoir) l'intelligence ou premiere notion des principes: la sagesse ou les sens d'accorder la verité d'une conclusion, tiree des causes superieures & generales : la science originelle d'une verité & raison, tiree des causes particulieres. La subtilité est Sergent de cette

*Aristot. 6.
Ethic. cap. 5.
9. 11. &c.*

L'ART

bande. L'Appetit intellectuel pratique est suiuy de cette synderese ou de cette iouyſſance qui nous fait aduoier naturellement, qu'il faut ſuiure le bien, & fuir le mal, qu'il ne faut faire à autruy que ce que nous deſirerions pour nous meſmes, & ſemblables principes d'humanité: De la ſuffiſance qui eſt ce iugement naturel, qui nous dicte là dedans ce qui ſe doit faire: Et de l'Art qui eſt vn rudiment des arts & ſciences, donné aux hommes naturellement, cōme vn germe de tout ce qu'ils aprennent. Icy la Prudence eſt Sergent. En la compagnie de l'Appetit ſentuel choleric (qui ſe porte aux perils en conſideration des difficultez, qui s'oppoſent au deſſeins arreſtez) il y a l'eſperance d'emporter le bien abſent, quelque difficile qu'il ſoit: le deſeſpoir de l'acquérir y paroiffant trop de difficulté: la vengeance du mal preſent difficile à chaffer: l'Audace de l'attaquer: la crainte à l'euire. Et

celle qui y met l'ordre est la Fortitude & Magnanimité. Sous le drapeau de l'Appetit sensuel concupiscible (qui est celuy qui combat simplement pour le bien apparent) militent l'amour du bien proposé : le desir du bien absent : la ioye, le plaisir, la volupté du bien present : la hayne du mal qui s'offre : la fuite du mal absent : la tristesse, le chagrin & la douleur du mal present. La temperance y commande la hallebarde. Avec l'Appetit naturel sont en garnison perpetuelle de la vie, la faim, la soif, la digestion, la decoction, l'eiection, la sanguification, & mille autres semblables actions necessaires à l'entretien de cet estre. L'Eucrasie ou le Temperament est Sergent : Voyla les premiers rangs a peu phez : qui ont apres eux leurs files longues : mais ce ne seroit iamais faict de les distinguer Soldat à Soldat. La volonté qui marche là en teste, tient pres de soy la Iustice, comme son Lieute-

L'ART

nant, ou comme le Comte affecteur du Duc, de laquelle elle prent aduis quand elle veut bien commander & à propos. Car du cōseil de la Raisō, il reüssit qu'il n'y a subtil stratageme, dont l'on n'vise, difficulté qui ne se surmonte, peril qu'on ne passe, vaillâce qui ne s'exerce, courtoisie qui ne se fasse, droict qu'on ne rende. L'ame s'ennoblit au dedās, & fortifie les rayōs de son intelligence, science & sagesse : se rend humaine, iudicieuse & habille : La curiosité demeure és limites de la raison, l'amour, les delices, la fureur, la douleur, & les autres passions des Appetits sensuels, se bornent és termes prescripts, par les vertus Fortitude & Temperance. Toute picoree est en horreur. Et quelque chose qui se presente soit argent, soient richesses & honneurs, la mediocrité sy exerce. La liberalité modere les prodigalitez és choses de peu, & corrige l'avarice. La Magnificence qui ne s'employe qu'en grandes choses, rame-

ne à consideration l'excez des sumptuositez & illustre la vilennie. Et au faict de la gloire & des dignitez, la Modestie & l'Humilité appaisēt l'Ambitiō en la recherche des mediocres hōneurs, & releuent la stupidité des basses Ames. Ou biē en la cōqueste des plus hautes fortunes, la grandeur de courage donne & la dignité, & la recognoissance d'icelle, & faict que le Magnanime mesure ses merites au poids de sa bonté, & l'honneur qui luy est faict, à la vertu de ceux qui le luy rendent: qu'il compasse, la ioye des prosperes aduentures, & le desplaisir des calamitez qui luy suruiennent, comme mesprisant, ou l'heur des vnes ou le mal'heur des autres: qu'il s'elgaye à obliger: aye honte de recevoir plaisir: ne trouue rien trop perilleux, où il y a de l'honneur à acquerir: s'aduantage en propos parmy des gens hauts à la main: se familiarise ausc les moindres: parle librement & veritablement: qu'il

L'ART

ne reçoive loy de vie que de son amy : n'admire rien, ny ne trouve rien trop superbe ou relevé pour luy: qu'il met prise ce qui n'est bien excellent : qu'il aye la contenance, la voix & le pas autant graues que la generosité le porte : Bref faict qu'il modere ce qu'il oseroit bien sans tomber neanmoins en pusillanimité. Ez iniures la debonnaireté retient la cholere qui porte la vengeance en excez : ou encourage la poltronerie qui se redente à repousser vn affront. Et non seulement telles vertus ont cours, quand la Iustice est escoutee de la volonté : mais l'honesteté mesme & la bienséance, les agreables compliments, & les civilités approuvees sont estroitement, & à l'enuy observées. Vous n'y marqueriez pas vne humeur reueche ou difficile, ny moins vne niaysé façon: mais vne agreable douceur que nous pouvons appeller amitié ou fraternité tres-officieuse entre egaux, respect

à l'endroict des superieurs: bonté enuers les moindres. La vanterie ou le mensonge se bânissent:& regnent verité en la bouche, loiange des amis, modeste langage de soy-mesme. La dissimulation ou flatterie est estrangemét abhorree, comme maigre & miserable artifice, & digne seulement d'Ames viles: La matoiserie est laissée aux hommes de neant, à quelques escroqueurs, gens de poure estoffe: Vn cœur noble n'y voudroit tremper pour vn Empire. Quand à ceste fripperie d'honneur que quelques miserables gens exercent en taxant souz main les vns ou diminuant le merite de leurs cōpagnons, pour s'aduâcer; ou rapetassant quelque malheureuse action, pour la faire trouuer bonne: tout cela est banny d'une vertueuse Ame, à laquelle il suffit d'auoir bien faict. Et d'ailleurs ne manque le mot pour rire, sans importuner toutesfois ny picquer en bouffon, mais pour esuiter la fa-

çon d'un niays d'un rustique ou d'un homme de mauuaise compagnee. Au reste tout cela se rend si facile que le bien faire tourne en nature, & se forme en l'Ame ainsi iuste & accomplie, vne entiere sagesse: qui la rend capable d'une infusion celeste, & des graces de la creance, de l'espoir, & de la dilection qui en accomplissent la parfaite beauté. Mais si la volonté se separe de la Justice, que la sensualité l'emporte ou qu'elle se laisse aller à la feinte d'un bien apparent qui la trompe, tout va en confusion & en ruine. La Raison quitte son office, les vertus morales qui faisoient garder l'ordre, iettent la hallebarde, chassées par le trouble. Et l'applaudissement des plus bas appetits, cause vne generale mutinerie. Seulement les intellectuels, come plus sages Capitaines se retirent en ordre avec ferme & asseuree contenance. Le naturel mesme se des-borde du tout, & suiuant l'effrenee volonté,

perd la place qu'il auoit en garde. Ses excez causent vne telle abondance & disproportion d'humeurs, que les maladies attacquent viuement les essentiels forts de la vie. Ha! volonté, inique & iniuste, que tu fais de mal en l'homme, que de ruines tu luy procurez, que d'absurditez tu y engendres, quand ta licence vient à se desregler. Ha! quelles cruauitez, quels rauages ne se commettent? de quelle tromperie, de quelle fraude n'vse-on? quelles falletes, quelles ordures n'exerce-on? Au lieu des vertus, les vices à elles contraires dominant. L'ignorance prent possession du dedans, induitte & appuyee de la malice, qui y regne: La Barbarie y anticipé, l'inhumanité s'y aduance: la main se porte rauissante au bien d'aurrey: le desir engloutit les hōneurs, les rangs & les dignitez, l'artifice, la tromperie, le faux donné à entēdre, supplantēt l'amy, & l'assassinat l'emporte: les rigueurs, les

L'ART

mespris, les vanites, les meurs incompatibles, les mesdisances, les faux-semblans, bref toutes sortes d'iniures couuertement, & à descouuert regnent & se mettent en credit, & vne horrible langueur gaste tellement tout le visage de l'Âme qu'il ne reste traict qui ne soit souillé par l'impicté qui y est introduitte.





SIXIESME DISCOVR.S.
 QUE LA SAGESSE
 embellit le Corps.

CE maistre Eternel qui s'ac- *Exech. 28. 6.*
 quiert force par Sagesse & Pru-
 dence, ce grand Architecte *Eccles. cap.*
 qui à tout fait en un moment: mettât *18. vers. 1.*
 la main au glorieux dessein de ce
 Monde, le moula sur sa sagesse en crea *Ad Collos. 1.*
 sagement toute la matiere, l'ordō-
 na & distingua sagement. Et cette
 sagesse diuine ayant comparty vne
 fois l'vniuers, elle luy sert encores
 de seures & fermes colonnes, pour
 le soustenir.

Si seurement l'vniuers elle entasse *Psal. 92. u. 2.*
Qu'il ne se peut remuer de sa plasse.

Et luy est vne viue loy pour en *Phi'o de*
 maintenir l'estat: vne accorte rai- *Mundo.*
 son pour en agencer les mouue-
 mens:

ἄλγος ἔστιν ἄ- Icy bas est la sagesse inspiree
 γισος. Diuinement, vn: raison sacree.
 Phoculides.

Tant que non seulement du ciel
 se verifie le dire d'Euripide.

ποινιδμα
 τινλονοσ σιφν. Ce pourpris d'Astres-clair, ce radieux
 estage
 Ex Euripide Es un tissu ouure d'un Artisan tres-
 Plutar. de sage.
 Placit. Phi-
 los. v. l. c. 6.

Ains en la moindre petite parti-
 cule reluit tant de diuine sagesse,
 que les choses visibles ne tombent
 point si vniuersellement souz la
 veuë, ou les sons souz l'ouye, que ce
 qui a estre depend de la sagesse. Or
 comme ce hault appareil, ce releuë
 dessein, cette merueilleuse structu-
 re en faict estimer l'ouurier seul sa-
 ge, il luy acquiert quât & quant, &
 comme par consequence necessai-
 re des qualitez, celle de Pere des

Stobæus ser- mo. de virt.
 Sapient. 13. c. beautez. De ce que ce grand tout est si
 sagement basti, & toutes les pieces en
 sont si excellentes : les Anciens non
 bien instruits en la science de Dieu se
 sont laisse deceuoir aisement à ces bel-
 les merueilles, & ont estimè Dieux, le

feu, le vent, l'air agité, les estoilles, le soleil, & semblables parties de ce monde, que le grand ouvrier des beautés avoit fabriquées. L'erreur pourtant n'a pas esté si generale, que quelqu'un parmy ces tenebres d'ignorance, n'aye recogneu à la lumiere de tant de beautés, un Prince de tous biens, un Pero de toutes belles choses qui ne peut rien faire ny endurer de mal. Aussi quelle part ietteroit ou les yeux sur ce grand ouvrage, pour y trouver quelque piece mal entendüe ou mal estoffée? seroit-ce és Airs, ou sur la Terre? Ces orbes cristallins mouuans si iustement; ces Astres radieux, ce clair Soleil, qui de la clairté & des tenebres du iour naturel, compassent si gratieusement le travail & le repos de tous animaux: ces diuerses impressiōs d'en-hault: cette large & desliée estenduë des Airs: ces campagnes maritimes & terrestres si égalemēt tournées en rond: ces qualitez premières si temperément meslées en cha-

πάντων ἰσὺν
 ἡγμῶν ἀγα-
 θῶν πάντων
 γὰρ πατὴρ κα-
 λῶν.

Plutar. non
 posse suauiter
 visui secundū
 Epicu.

que sorte de corps composez : tant d'especes des choses viuantes dans l'enclos des Elemens: tant de changeantes couleurs qui diaprent les coins & le milieu de ce grand Tableau : bref l'homme qui en est l'euure racourcy, donnent ils aucun argnment ou de legerre entreprise, ou de mal plaisant ouurage? Tout y rit & y plaist : tout y est admiré & desiré. Et l'ordre qu'on y voit, la splendeur qui y luit, les hardis traits qui y paroissent, la gayeté dont il agrée, l'ont faict appeller orné, net & monde. Ce sont les termes dont les plus sages Natiōs en ont voulu parler. Que si les mouuemens, dont il change de figure, luy ont donné vn nom de confusion parmyle peuple de Dieu:& que les saincts hommes en dient : *Voila le monde troublé, & neantmoins aymé: que seroit il donc ce monde s'il estoit tranquille? comment te collerois tu à luy s'il estoit beau, veu que tu l'embrasses si affectueusement tout salle? comment en cuillerois tu les fleurs,*

κόσμος
mundus
Monde.

I. ad Corint.
cap. 7.

נָחַשׁ Nachu.
I. cap. v. 5.

D. August.
serm. 245.
de temp.

*fleurs, qui ne peuz retirer ta main de
 ses espines ? C'est à la terre qu'ils en
 veulent qui est inuuable, changean-
 te & laide en comparaison du Ciel
 & du Monde intellectuel, auquel
 ils nous conuient & appellent: n'y
 ayant rien icy bas, qui doie con-
 tenter vne Ame bien faicte. Mais
 tout ce qui se doit estimer, n'est
 pas ce qui nous doibt arrester, &
 tout ce qui est beau en son espece,
 n'est pas ce qui nous contéte. Nos
 amoureuses passions ne se rem-
 plissent que de la mesme beauté,
 & tout ce qui est de finy dans l'v-
 niuers, n'amortit nostre feu qui
 naturellement se porte en l'infini-
 té. Et neantmoins pourquoy di-
 rions nous que ce qui ne nous cō-
 ble, ne nous remplit en partie? ou
 que ce qui n'excede, ne faict nom-
 bre? Pourquoy ce qui n'est le plus
 beau, n'est il beau? ou ce qui n'est
 le morceau friand des plus sublins
 desirs, n'est il pasture des plus bas
 Appetits? Il y a diuers degrez de*

conduitte, & de perfection en tous ouvrages, depuis le Ciel qui est immuable & eternal iusques à la neige, qui à peine est mométanee.

Iob. 38. cap. Et s'il est dict: *Qui pourra donner la raison des Cieux?* Il est escript, *Qui est entré en thresors de la Neige?* afin qu'on se persuade, que la chose de ce Monde qui à le moins d'estre & de duree, est neantmoins d'incomprehensible perfection, & que de la l'on accorde à Thales que le

Laertius l. 1. *Mode est chose tres-belle*, comme oeuvre de Dieu, qui est toute sagesse & beauté. Mais il n'est pas ce semble a propos, que nous nous estendions plus au long en la recherche de cette beauté du Monde, qui luy vient d'une sagesse qui ne luy est essentielle, & qui n'entretient son embon-point, la figure & ses couleurs d'aucune vigueur animee, à laquelle se doive rapporter nostre art & la merueille du Paradoxe, du quel il est tiré. Il est assez croyable que la sagesse diuine donne, entre-

tienne & accroisse la beauté des choses : Mais on peut doubter que la sagesse crée , qui est qualité de l'esprit, embellisse la face. C'est bien vne celebre recherche, si le Monde est animé: Et la partie affirmative de cette questiō dōneroit beaucoup de lumiere à nostre These.

Que seroit-ce bailler à la sagesse de puissance sur la beauté,

Si d'esprit cette masse est nourrie & esmeuë

D'une pensèe & nerfs de ce Monde estendue ?

Si vne sage Ame viuiuoit la face de ce grand vniuers , entretint le compas du mouuement des Cieux, fournit humeur & esprits à l'œil du Monde, tonnast la-haut, pleust, gressast, negeast, bruslast, flambast, ventast, & icy bas rafraischist, verdoyast, dessechast, colorast la Terre, esmeust & calmaist les eaux, & en fin produisist en toutes les parties, de cet immēse globe Animaux à millions, infinies Arbres & for-

Mundum esse animatum volunt Plato in Timæo Mer. Trif. i. Pima. Alcinous de doct. Plat. Iambl. l. de mysteriis. Sines. de somniis & alijs.

Spiritus intus alit totamque effusa per artus mens agitat molem. Virg 6. Æneid.

tes d'herbes, & des fruiçts d'admirable goust aux saisons propres? Mais il ne faut hazarder la verité de nostre discours sur vne erreur manifeste: Qu'une intelligence occupast ce grand Empire, & s'estendist à la fois en vn si long & large espace, que celuy de ce mode: Que ce monde fut vn corps organique, dūquel les membres sont plus tost proches & cōtigus, que cōtinuez les vns aux autres: tellement que l'Ame qui les viuifieroit fust separee d'elle mesme, cōme ils le sont les vns des autres: Que ce monde vegetast & sentist, & fust consequemment capable d'engendrer son sensible, ou qu'il fust en toutes ses parties composé des quatre qualitez semblables, qui le rendissent perissable & caduq. Mille autres choses nous font mettre bas ceste opinion, & mesestimer Platō & toute l'Escholle Academique, d'y auoir trempé, embrassans plus tost l'aduis de Pythagoras, que la

*Platar. de
Phi. of opms
lib. I. cap. 7.*

Uraye Ame du monde est Dieu, qui seul luy donne estre, maintien & beauté comme le dit Aristote. Que s'il y a quelques parties du monde animees, il ne s'ensuit qu'il soit animé, estant plus tost vn amas de plusieurs choses assemblees par accident les vnes viuantes, les autres sans vie, qu'vn tout continu. Ainsi est il defini, *l'assemblage du Ciel & de la Terre, & des natures y comprises.* Que s'il est dict, en termes de pieté que le monde croupit en meschanceté: qu'il est plein de vice qui ne tombe qu'en choses qui ont entendement & volonté: il le faut interpreter de l'homme qui s'appelle Monde: soit pource qu'il en est la principale & plus noble partie, soit pour ce que le grand Monde est rapporté en l'homme au petit pied. Et ainsi de ce monde peut dite Philon, *qu'il est animal raisonnable.* Mais en cette qualité il ne represente pas le monde au naturel: ains en ce qu'il n'y a nature en

ἰσὶ δὲ κἀνά-
 μοις ἢ τῶν ὀν-
 των τάξις τε
 καὶ διακρί-
 μοις ὑπὸ θεῶ
 δὲ καὶ δια-
 θεῶν φιλαστω-
 μῶν. Arist.
 de mundo.

Aristot. de
 mundo.

ἔλον τὸν κόσ-
 μον ἢ τῶ πε-
 νηρῶ κείσθαι.
 Grego. Naz.
 epist. ad Eust.
 & Ambros.

Quest. mora.
 super Genes.
 quest. 35.

L'ART

tout l'vniuers, dont il ne soit parti-
 cipant. Il est doué d'intelligence: il
 a vn Ciel en la teste qui donne sa
 lumiere & son influence au reste
 du corps. Et tous les Elemens, im-
 pressions & productiōs elementai-
 res se trouuent au reste de sa per-
 sonne: Et comme du grand mon-
 de, ainsi de l'hōme principalement
 pouuons nous entendre le dire des
 anciēs, que tout y est de Dieu esta-
 bli & accru par puissance diui-
 ne, & que nature ny peut estre si
 bien instruite de son salut, qu'elle
 fust en seureté mise sur sa foy, sans
 particuliere assistēce de Dieu. Que
 si au grand Monde nous auons re-
 cogneu la sagesse pour mere de la
 beauté qui nous y paroît: nous de-
 couurons à clair le mesme ob-
 ject au maintien, & reglement de
 l'espece humaine. La sagesse l'en-
 tretient en quelque forme de po-
 lice que ce soit, & d'elle y naist
 l'ornement des republicues & des
 Empires: la splendeur & l'honneur

*Aristot. de
 mundo ad
 Alexand.
 ἀδύλαξ δὲ πύ-
 ρος αὐτῆς καὶ
 καὶ τὸ αὐ-
 τὰ πῦρ ἐπι-
 θέσει τὴν ἐν
 αὐτῇ οὐρανίαν*

des peuples, des nations, des provinces. C'est ce qu'y marquel'esprit de Dieu, menaceant le Prince ou le Peuple rebelle à son nom. Tu t'es faict grád & fort par ta iagesse, & en cest estat m'as oublié: Je prouoqueray des Tyrans contre toy, *qui mettront l'espee à la main contre la beauté de ta sagesse, & en destruiront* Exech. 28. l'excellence. Et pour ce subiect la *cap. v. 7.* sapiencie mesme crie aux Monarques de la Terre, que pour embel- *Sapiens. c. 6.* lir la face de leur Empire, ils recherchent la sagesse, & que la multitude des sages & des hommes bien timbrés de ceruelle, faict la sante, l'embō-point & la vermeille couleur du rond de la Terre. Mais quittons la Police & contemplons chez no⁹ mesmes, ce que les meurs conformes à la sagesse y enfantent de beauté. Voyons l'œconomie, qu'Eurinomie y dresse pour y entretenir les graces, & cōment ceste excellente loy s'estend de l'Ame en la matiere pour l'agencer, parer,

orner & embellir. Ce grand Arabe
 Abdalas ne disoit point mal, que
 de toutes choses de ce monde,
 l'homme estoit la plus merueilleu-
 se. Nous admirōs la simplicité des
 effèces separees, l'infatigable mou-
 uement des Cieux, la splendeur
 des Astres, l'espouventable bruit
 d'un tonnerre, l'incogneu souz-le-
 uemēt des eaux, le fixe contrepois
 de la Terre : Mais le miracle de
 l'homme comprend tout ce qu'il y
 a là de plus rare. Manque-il d'in-
 telligence ? est-il iamais en repos ?
 ne voit-il pas ez plus espais ses ob-
 scuritez ? n'est-il pas violent quand
 il luy plaist ? ne s'esleue-il pas iuf-
 ques où il veut ? n'est-il pas feur en
 ses entreprises ? Son Ame est simple
 & immortelle : sa phantase en per-
 petuelle action, son mouuement
 luy faict iour par tout, sa cholere
 donne crainte : ses desirs le portent
 au dessus des nuës & des spheres
 celestes : la Raison le retient ferme
 en ses desseins. Mais o ! grand Mer-

cure, pourquoy l'appellez-vous *In Pimand.*
 miracle? parce qu'estant diuin il est *c. 1. in Ase.*
 de qualité mortelle & caduque: *c. 3. Ficin.*
 & qu'estant mortel & caduq il est *arg. in lib. 1.*
 de *de legib.*
 de conditiõ diuine: c'est en vn mot
 que la sagesse de l'Ame, & la vi-
 gueur de l'esprit est retardee par le
 Corps: & que le corps est purifié
 par la Prudence, & par les autres
 vertus de l'Ame. Que si tout mira-
 cle git en l'action, qui a-il de plus
 miraculeux que voir arriuer ce qui
 semble hors de tout pouuoir? que
 le corps agisse en l'Ame, laquelle
 ne se peut toucher ny sentir, ou
 que les qualitez spirituelles de l'A-
 me, s'estendent sur la matiere? Il
 faut qu'il y aye entre ce qui agit, &
 ce qui souffre raison de quantité,
 de force & de nature: La Plume ne
 se iette si rudement en l'air, que la
 pierre vn peu pesante. Et l'Elefant
 ne peut offencer vn Ciron, la peti-
 tesse duquel luy est grand de la
 desmesuree grandeur de l'autre.
 Neantmoins outre tout ordre de

cette proportion, l'esprit immuable, immortel & puissant, s'attache & se conforme au corps changeant, mortel & infiniment foible, bas au dessous, tant que la distance des estres est longue. Puis ce corps imbecille regimbe contre l'esprit, se fait sentir à l'ame, la trouble, & prend authorité de la fascher, de l'empescher & de luy contredire. L'Esprit de foy indiuisible, anime la quantité, longueur, largeur & espaisseur de la matiere, & sans se rédre materiel va du pied à la teste, & de l'extremité d'une main au bout de l'autre. Le corps croissant, tire avec soy l'ame, & l'emporte en la particule qui suruiét de nouveau, sans que l'ame se meue ou s'augmente. Il ya beaucoup de telles actions en nous que le sens ne peut comprendre, pour lesquelles l'homme est dict, & le iouet & l'estude serieux de la puissance eternelle: Mais il nous y faut seulement voir, que le plus glorieux & super-

be eſtar de l'hōme eſt, que les qua-
 litez de l'ame, & de la matiere ſym-
 bolifent heureuſement enſemble:
 que la ſuperieure donne ſagemēt
 les loix de l'eſtre & de l'entretien,
 comme c'eſt ſon office: & que l'in-
 ferieure les reçoie doucement, y
 acquieſce & en retire la fleur & le
 fruit qui eſt la Beauté. Mais com-
 me les effets de l'obeiſſance de-
 pendent principalement du com-
 mandement, & qu'au fait de tout
 regime, la Capacité, la force, & la
 dexterité de ce qui commande, y
 peut plus aduancer, que la rebel-
 lion ou la durezza de ce qui obeit,
 n'y retarde: ſi l'ame à bien toutes
 les parties qui luy ſont neceſſaires,
 elle commandera à baguette au
 Corps tant ſoit il reuelche. Et quād
 bien le Temperament & les hu-
 meurs ne ſeroient propres à toutes
 actions humaines, ſoient naturel-
 les ou volontaires, vne forte ame
 les ameneroit à raiſon, & les plie-
 roit, aiguiferoit ou emouſſeroit de

forte, qu'elles luy seroient propres, aux actions de vie, qu'elle en voudroit tirer. Nous le voyōs és Bestes, & és Plantes dont les Ames & les vigneurs sensitives ou vegetables se conforment leurs Corps à ce qui est propre d'elles. Elles les estendēt où il fault, les estressissent où il est besoin, les allegissent, appesantisfent, espoisissent, esclaircissent, bref les rendent soupplés à leur obeir, e'est à dire les font beaux : Et ce d'autant mieux qu'elles sont plus vigoureuses, soit du premiergerme qui à esté puissant, ou de la pasture elementaire dōt elles se nourrissent. Estimerons nous l' Ame humaine moins active, ou plus imbecille à se former l'organe de ses vertus ? Nous luy ferions iniure, tant pour ce qu'elle est tellement vive, qu'elle ne peut mourir, que pource qu'elle vient immédiatement de la premiere & supreme cause, & que rien de terrestre ou d'elementaire ne la produit ny

nourrit. Nous distinguons les choses créées en celles de Dieu, & celles de Nature. Les premières ont pour Principe la cause première: les secondes prennent leur origine de la semence & du germe, comme des secondes causes. Et comme la Cause est plus puissante que le germe, & la première Cause que les secondes: ainsi l'ame humaine est plus vigoureuse, que la sensitive ou végétale, & plus aisément manie à son gré le Corps que celles-là ne pourroient faire, bien qu'elles soient congnees & de mesme rac avec la Matière: car toute vie git en action. Or il y a tel ordre en l'univers, que le bas depend & reçoit impression du hault: que les choses sont d'autant plus actives qu'elles sortent de pres de la supreme main, & que mesmes natures à peine donnent l'une dans l'autre, ains plustost se fortifient d'une mutuelle assistance. Les grandes actions sont des contraires: du celeste sur

*Chalcidius
in Thimast
Plat.*

L'ART

le terrestre, du simple sur le grossier du remuant sur l'Immobile, quand principalement Nature les meine au combat pour en retirer quelque bien: ainsi qu'est l'ame incitée à donner bourrade à la Matière reuesche, par l'ordre qui luy est baillé de la former, de la viuifier, de la faire florir & de l'embellir. Et à quoy vaudroit d'estre spirituel, simple, léger, perceant & vif si ces qualités-là ne penetroiēt au Corps? Autant seruiroit il à l'esprit d'estre pesant, moux & passif. Et d'abondant n'estant au vray ny léger, ny pesant, ny mobile à le bien prendre; (car il seroit elementaire & estendu) il agit par des puissances bien plus eminentes, & qui ont de beaucoup plus grands effects que les qualitez ordinaires. Ainsi le soleil, qui n'a aucune chaleur, fait icy bas, par sa lumiere, tout ce que le feu peult faire. Ainsi Dieu qui n'est formellemēt chault ny froid, iuste ny misericordieux,

rude ny bening : d'un souuerain pouuoir que nous ne pouuons exprimer, eschaufe & refroidit : punit & pardonne : tansse & applaudit. N'attendons pas qu'on nous signifie en termes formels & propres les vertus de l'ame : Elles sont trop bien iointes à la substance, si elles ne sont la substance mesme : car les formes spirituelles agissent par elles mesmes, ce que les materielles pouissent en auant par leurs qualités. Et comme premieres & imperissables substances, elles donnent viuement dans celles qui sont corruptibles & susceptibles de contraires qualités. Esperons donc de nostre ame tout aide requis à nous façonner des Corps propres aux actions humaines, & à estre beaux, si nous donnons ordre qu'elle soit telle que la perfection desire, c'est à dire pleine de sagesse : Vertu qui comprét tout ce qui se peult desirer de cognoissance & de modestie, de courage & d'artifice, tant es

L'ART

actions naturelles qu'és volontaires. Es premières nous ne voyons goutte. L'homme tant soit-il prudent qu'il se peut, il ne fera pas, qu'il n'aye faim à ieun, ou qu'il ne digere ayant mangé, qu'il ne sanguifie, que ses arteres ne battent, & que l'estomac, le foye, le cœur ne iouient leur personnage: Et neantmoins encores ces mouuemens-là de vie, dependent de la Sagesse. Car elle s'estend non seulement sur le discours mais encores sur toute la Pensée: c'est à dire elle cōprend ces mouuemens naturels par lesquels nous acquiesçōs à ce qu'ō ne peut demōstrer, ny empescher c'est à dire que la Raison, ny la volonté ne gouvernent. D'iceux sont le regime des actions naturelles, & le formulaire de celles de vie esquels l'ame sage s'employe & y traueille eu esgard à l'Idée du beau Corps, que la Pensée en apporte quant & soy de la main du souverain auteur, & que l'Estude & la

cognoissâce des choses luy esclaircit apres. Car tout ce qui est de naissance en nous est embrouillé & enseuely és tenebres de l'humanité, d'où nous le retirons par vn prudent artifice qui guide l'ame és sentiers de la Nature, & de la vie & la conduit, si subtilement, qu'une sens ne s'en apperçoit qu'à pe e le Et de là la Raison nous fait recognoistre que les Arts donnent iusques dans la puissance essentielle & que ce qui aide l'actiõ exterieure soulage & fortifie quant & quât la force & le principe qui agit dedans. Suivant quoy nous verifions assez, qu'en ce qui paroist au dehors, nous pouuôs apporter en nostre vie beaucoup d'ornement, & que si l'Art d'vne entiere Sageſſe modere nostre manger & boire: s'il regle nos Appetits au choix des viandes & aux heures du repas, du repos & du veiller: s'il ordonne nos exercices: le chaud ny le froid qui sont les qualitez instrumentaires de nostre vie, ne se trouueront ny

surchargees hors de temps, ny tra-
naillees excessiuement. Et de la

ἰρᾶ κᾶν σι-
φάνοισιν ἰ-
πυσι πρίπει
τάλινα ἰσ-
δοισ κρινᾶ
πλακίωτα.

Anacreon
de puella.

Voyez comme en Couronne
Le blanc Lis s'ordonne:
Comme il plaisst tortillé
Et de roses meslé.

car ainsi de ce soin pesse-messe
fleurissent au front, és iones, és le-
ures, au sein, en la main des liz &
des roses & de là s'entretiennent
en haute couleur

Ronsard liu.
1. des A-
mours sou. 23

Ce beau coural, ce marbre qui sousspire
Et cet Ebene ornement du sourci,
Et cet Albatre en voule racourci,
Et ces Saphirs, ce laspe & ce Porfire,
Ces Diamans, ces RubiZ qu'un Ze-
phire

Tient animés d'un soupir adoucy.

De la Cuisine naturelle bien poli-
cee chaque partie retire son alimēt
propre, en quantité, couleur & sa-
ueur necessaires: d'ou l'action se
fortifie, s'habilité & facilite: vn cer-
tain contentemēt s'espend en tou-
tes les parties qui donne lustre,
grace & splendeur à tout le mou-
uement. Du sang elaboré comme

il se doit tant au foye qu'au cœur, va partie au Cerueau qui se cuit de rechef d'autant mieux que la modestie en aura prudemment menagé la premiere matiere tāt au chois, & à l'eslite qu'à la quantité: par ce que l'abondance ny la mauuaise qualité n'auront empesché les premieres operations de la vie. Tellement que ce qui en sera party, sera pur & bien trauaillé. Ainsi l'esprit du mouuement, & du sentiment decoulant par les Nerfs du plus haut du Cerueau en tout le bastiment humain, il ne se peut dire ce qu'il apportera és yeux de viue ardeur, au front de gayeré, au cil & sourcil de doux mespris, aunez d'amooureuse colere, en la bouche de riz agreable & de douce parole. Et si l'importun point couppe ne le me cache.

Que de Beautés que de graces escluses

Vois ie au iardin de ce sein verdelet Rens. lin. x.

Enfant son rond de deux gälons de des Amours
lait son. 40.

L'ART

Ou des Amours les fleches sont en-
clofes.

Que si les yeux penetroient plus
bas, aultant en descouuroient-ils
que le Poëte en dit de là belle O-
lympia.

Ariosto nel
Orl. fur.
cant. II. sta.
67.

Et descendendo giu da le mammelle
Le parti che solea coprir la stola
Fur di tanta excellentia, ch'ante-
porse
A quante n'hauea il Mondo poteã
forse.

Le Cœur soubsleue de ioye, le
Poulmon se dilate moderément,
puis le Cerueau iudicieux enfante
ce gratieux accuëil, cet honneste
entretien, ce geste plaifant: genera-
lement toutes les graces filles de la
sage Eurinomie.

Vt videas
initium mo-
tus à corde
creari Inde
darsi porro
per totum
corpus &
artus Lucre.
lib. 2.

De Cœur commence ainsi le mouuemēt
premier,
De-la s'estëd ès nerfs & dans le Corps
entier.

Car l'Ame iouïe perpetuellement
de son instrument corporel: elle en
pince incessamment les cordes &

en tire l'harmonie que l'accord d'icelles peult porter : soit qu'elle s'adonne à quelque air plus serieux, soit qu'elle lamente si l'occasion l'y conuie. Que si les Nerfs sont abreueez d'humidité non naturelle, comme il arriue au Luth quand le temps est moite, ou qu'on l'a tenu en lieu relant : & au corps humain, quand on la repeu ou de trop de Viande ou de mauvais aliment, le Chrome ou la couleur, l'air & le ieu dementent l'artifice du iouieur, & ne luy permettent de plaire, ny à l'œil ny à l'oreille. Voyez vous cette mengeuse de plastre, de charbon, de fruits verds : cette aualleuse de vinaigre & d'eau iuique à creuer :

Quelle languueur ce beau front desho- Ronsard liu.
nore I des 1mo.

Quel voiste obscur embrunit ce flam- son. 188.
beau

Quelle paleur de-pourpre ce sein beau

Qui per à per combat avec l'Amore?

Si elle estou bien sage cela ne se-

roit pas: elle ne seroit ainsi pantaise & de courte haleine comme elle est: elle n'estoufferoit ainsi ses mots en la bouche & ne manqueroit de voix & de parole à chaque respir, brief elle ne seroit si mal agreable qu'elle est. Le mauuais suc, aride & crud luy desbauche l'Estomac, empesche le foye, combat le cœur, charge le Cerueau: Et la loy ou Eurinomie offencee retire ses graces du front, de la bouche, du beste de cette donzelle acariastre. Elle luy permettroit bien les fruicts meurs pour tenir vn peu le sang humide & le destremper modestement: car le Phlegme blanchit & delie la peau, comme on l'experimente en tout le sexe feminin, qui pour estre plus humide que le viril, à le teint plus doux & blac. Et se voit encotes és Natiōs septentrionalles qui par ce qu'elles abondēt en sang aqueux, ont le corps plus delicat, que celles des parties Meridionalles, ausquelles la chaleur

euapore l'humide phlegmatique
 & leur laisse le sang choleric & sec,
 qui noircit & desseche la peau.
 L'vmbre n'est propre au teint mi-
 gnard & frais que pour l'humidité
 dont elle abreuve la peau par de-
 hors: ny l'enfant n'est plus mol &
 vermeil, que l'homme fait, sinon
 qu'a cause du chaut & humide qui
 abondent en sa constitution, de
 sorte que la sage Damoiselle

Pour auoir l'Oeil qui le Soleil surpasse *Roussard.*

*Et le teint beau sans fraude rougis-
 sant*

*Le front d'Albastre & le poil iau-
 nissant*

Qui les cheueux des Charites surpasse.
 doit se faire prescrire vn regime
 de vie, qui la nourrisse en humeur
 sanguine phlegmatique. C'est la
 drogue dont le corps gentil se doit
 peindre de blanc & d'incarnadin:
 qui est si fine que la vieillesse mes-
 me qui consume les plus naturel-
 les douceurs de la beauté, a peine
 en vient à-bout: parce que cette

teinture prent pied dès la racine
de la vie:

Quippe ubi temperet &c. *Quand l'humour & chaleur donnent*
la Temperie

Ovidius l. Metamorp. *Tout se conçoit icy : d'elles deux tout a*
vie:

Créé d'une vapeur où le sec cōbat l'eau
D'un discord accordant dont naist ce
qui est beau.

Par ce moië se bannissent de la fa-
ce, ceruse, litarge, minion, tublimé,
cynabre, & toutes eaux, huilles &
graisses qui gastent en fin la peau
& de blanche & rouge la rendent
violette: de polie, toute escaillense:
de pleine, ridee : de ieune vieillif-
sante auant l'age.

Tres ruge su- bencit & se *Triple ride survient & les peaux s'es-*
cauis arida laxat *largissent,*

obscuri dētes *Noires se font les dents & les yeux s'a-*
moindrissent.

oculique mi- neres Inue- nal. saty. *Car au temps mesme que le fard à*
plus de cours il donne argument
d'un defaut naturel.

Sis magis gustro? Quis *Ne a si tu es plus que le Trœsne blan-*
che,

Qui est ce qui du fard sur les ioues t'es-
panche? *gemas minio*
Necra tin-

Et ne peut quil ne desagree mar-
quant de l'imperfection. *xit. Marul-*
lus.

Je mesprise un teint blanc où n'est la
propre rose *Candida cō-*
tempis nisi

D'un Printemps naturel bien vive-
ment escluse. *que suffusa*
rubore ver-
warent pro-

Du moins quand l'usage en est vio-
lemment ou necessairement desi-
ré, pourquoy vse-on de matieres *prijs orasere-*
na Gallusro
ssi.

chaudes & seches: il n'y a rien qui
noircisse tant la peau aux Ethiopiës
& Arabes que la chaude & seche
constitution de leur pays: & rien
ne la blanchit & rend vermeille *Gallenus de*
Temperamē
tis lib.2.art.
12.

aux Allemãs & Thraciens, & mes-
meaux François, que l'humeur
froide de leur Region. La seche-
resse reserre, qui est le tempera-
ment de la noirceur: l'humide e-
stend & rarefie qui est la proprie-
té de la blancheur. Et de ce secret
l'une se peut changer en l'autre o-
stant ou adioustant. *Et addita*
demptaque
qua.lam

Levant ou adioustant, à longue conti- *Continuo id*

fieri ut nigrū
videtur &
album Lu-
res lib. 2.

n i e

Et le blanc & le noir se forme a nostre
veue.

Que si les couleurs viennent du
meflange de l'obfcur & de la lu-
miere & que le blanc naiffe quand
aueç peu d'obfcur se mefle beau-
coup de lumiere, ou le noir quand
l'opaque offufque le clair: il faut
tenir la peau rare pour y donner
entree a la lumiere qui la rende
blanche. Seroit-ce point pour quoi
le bain tiede est propre à la blan-
cheur, le Printemps doux, l'Esté
temperé? En ces benignes consti-
tutions-là, l'eau ou l'air chauds &
humides ouurent les pores, dila-
tent le cuir & esmeuuet les fueurs
& là parmi se coule la lumière, a
laquelle le pourpre sanguin ioig-
nant ses rais.

Ω nūgde rō
d' igwbes a-
vid paxm n pū-
iōv oīav, gō-
dov - oīdōus
uōno c' i xei
xpōtav.
Culmacin
Lanae Pal-
lad.

Elles! tel vient le teint qu'à la Rose au
matin,

Ou des Grenades qu'à le grain escarla-
tin.

Que si ce blanc-la est accusé de

n'estre pas fixe, ains de passage selon l'heure ou le temps: si n'est il inutile pour en rechercher vn naturel plus asseuré. Car la cause de tel artificiel, & le moien externe dont il s'aquiert, est conforme à la Nature. Les corps sont blancs esquels l'air & l'eau dominant & qui sont moieusement chauds & humides: où le feu maistrise la couleur se fait citrine & orangee: où la Terre abonde, le noir s'accueille. Les Spagiticques tiennent que l'argēt finemēt blanc est du premier temperament: l'or iaune ou rougeastre du second: l'ebene noir du tiers. Tellement que ce qui eschauffe & humecte temperament soit par dedans soit par dehors, entretenant la constitution qui seroit desia telle, ou moderant celle qui s'en egereroit, nourrit la blancheur. Que si l'humidité chassée par vne chaleur violente produit le noir: il y faut remarquer que nous y desirons vn accord des qualités, non aucune

*Aristo. de
Coloribus.*

L'ART

violence de l'une sur l'autre: vne liaison non vne viue attaque: vne humeur aeree ou aqueuse, non meslee de terre telle qu'est celle du vif argent, qui se trouue en tout corps composé, & qui chassé en fumee par le feu, laisse sa partie terrestre toute noire attachée au prochain corps, qui en reste noir, iusques à ce que le feu l'ayant toute consumée, & y demeurant le maistre, il le rende blanc par sa chaleur. Elle estant de nature lumineuse, blanchit les corps quels terrestres qu'ils soient, quand elle y domine: voire pl⁹ ils sont solides suyuant la regle naturelle, que toute forme paroît d'autant mieux en la matiere qu'elle est forte & espaisse. Mesme l'effect en est tel, qu'apres l'action de la chaleur, la secheresse sa compagne, y entretient vne extreme blancheur, telle que de l'Albastre, de l'ynoirs & de semblables corps blancs. Ainsi la blancheur affectée des Dieux en

leurs plus beaux ouurages, com- *Lib. ix de*
 me dit Platon, se proere tant de *Lugib.*
 l'affinité des deux Elemens moiës,
 que de l'alliage des deux extremes
 icy plus solide que là, selon que la
 matiere est plus seche. Ce peu dit
 de la cause du blanc, & du rouge
 fera toucher du doigt aux Accor-
 tes & aduisees, ce qui est propre
 pour acquerir ou entretenir les vi-
 ues couleurs de la beauté: si la sa-
 gesse qui sera en elles n'estes prou-
 uee assés puissante, pour seule les
 rendre belles & qu'insensiblement
 elle ne leur produise vne nayue
 blancheur, par certaine consequē-
 ce, qui est de la candeur de l'Ame
 à celle du corps, & par vne occulte
 propriété qu'a la sagesse de blâchir
 son subiect. Propriété telle qu'ayât
 esté bien recogneüe, elle à occa-
 sionné de grâds hommes de pren- *D. Hieroni-*
 dre la blancheur de la face pour le *mus in Da-*
 vray embleme d'vne pure & par- *melë cap. 7.*
 faicte sagesse. N'est ce point ce que *interpreta-*
 sous le voile du songe de Thespis *tus visionem*
D. Iohannis I.

*Cap. 1. Apoca
 lip. vers. 14.
 Plutarc. de
 Isis qui sero a
 lumine pu-
 eruntur.*

on nous donne à entendre, que
 l'ame auaricieuse soit seche & tou-
 te ombragee: la cruelle, rouge &
 flamboyante: la desbordée aux vo-
 luptes, violette: l'enuieuse, noire
 comme encre: mais que celle qui
 estoit nettooyee de toutes ces vi-
 tieuses passions, estoit claire, blan-
 che & resplandissante sans la moin-
 dre tache du monde: Car l'ame de
 soy, n'est coloree ny lumineuse:
 c'est au corps qu'elle enfante acci-
 dentairement ces differentes cou-
 leurs, selon que la varieté de ses
 actions le porte. & que l'animatiō
 qu'elle faict de cette terre, y engē-
 dre certaines qualités qui sont sui-
 uies de leurs propres teintures.
 Car la matiere ne peut estre si re-
 uesche qu'elle ne plie aux mouue-
 mens de l'ame, & qu'elle n'en re-
 çoiue bien plustost impressiō, que
 de ce qui luy est adiousté par de-
 hors, dont la force est plustost nui-
 sible qu'utile. Que si le Corps
 ne se rendoit & ne cedit aux sages

mouuemés de leurs belles Ames:
du moins elles auront a desdain
de porter des faces d'Ocre & de
plastre

Dit on que c'est, peau de face ou d'ul- Facies disc-
cere? tur an ulcus?

Iuuenal. sa-
ty. 6.

Car on se trompe d'estimer que la
drogue blanche, blanchisse ou que
la rouge, rougisse la peau (qui est
vn sujet viuant) appliquees exte-
rieurement: côme si c'estoit quel-
que toile tendue, qui n'eust actiõ
aucune de soy mesme. Pluſtoſt en
est il comme du verre qui reçoit à
la fournaise par l'actiõ du feu,
l'impression des couleurs toutes
autres qu'elles ne paroissoient ez
matieres que le Peintre y auoit ap-
plicques. Et comme l'argent blâc
y fait le iaune, ou la Litarge qui est
iaune, y fait le rouge: ainsi sur la fa-
ce l'Arſenic blanc rend en fin la
peau violette, & le rouge vermil-
lon la noircit. Les principes des
couleurs n'en font pas colorees.

— de peur qu'aucun ne tienne
ne forte — *Que de Principes blancs la chose blan-*
hec ex albis *che vienne*
alba rearis
Principijs es *Ou que d'un germe noir, soit ce qui*
se, ante occi- *noir paroit.*
tos que can-

Or si vne Ame candide & sage res-
 pand ses blancs rayons sur le corps
 quant & l'auinement qu'elle luy
 donne, & si elle y met ceste con-
 leur soëfue de la beauté, qui natu-
 rellement reüssit du temperament
 propre aux louables actions de la
 personne bien-faictte: elle ny taille
 & burine moins industrieusement
 la figure qui y plaist. Voyons en le
 secret caché soubz le mistere de ce
 verset du sage. *Le fer eguise le fer &*
l'homme esguise la face de son ami (dit
 l'Esprit sainct.) Mais comme l'en-
 tend il? qu'elle est la façon desgui-
 ser la face d'un ami? On l'enseigne,
 on l'instruit, & ainsi son Esprit se
 guise, tant que

Pronerb 27.
cap. 17. ver.

Solonis yu-
quité.

Des Muses de l'Olympe orné des do-
ctes dons,
De l'aimable sagesse il tiène les façõs:

Puis le fil luy en redondé en la face, luit és yeux, tranche en la bouche. Et l'Ame ainsi fourbie comme fer, qui est le symbole de Sageſſe entre les Hebrieux, & deuenüe fer luisant,

Et ſon Ame eſt luisant fer deuenue. eguiſe la face, & en vnit les traits à deſſain de l'eſgayer & former belle. Ce ſont les premieres arres que nous ayons de la promeſſe que le Ciel nous à faite, qu'un iour pour noſtre accompliſſement, la vigueur ſpirituelle s'eſpandra dans tout le Corps, & de terreſtre qu'il eſt, groſſier & corruptible, il ſe ſubſtituera & affermira à l'eſgal de l'Eſprit: de ſenſuel, il ſe fera ſpirituel, & de fangeux, glorieux. C'eſt la puissance que les ſubſtances ſuperieures actiues, & deliées ont deſſus celles d'icy bas nees du limó, crasseuſes & obſcures. Elles les peuuent decraſſer, eſclaircir, allegir. Leur denierons nous autant d'effect qu'aux agens naturels qu'à l'air, ou

Pſ. 105. vers. 18.

*D. Paulus
1. ad Cor. c. 9.
15. vers. 44.
& 45.*

L'ART

au feu , qui peuuent rendre sem-
 blable à eux , le subiect sur lequel
 ils trauaillent? He! pourquoy vn vif
 Esprit ne spiritualiseroit-il vn
 Corps sur lequel il à dessein? la cras-
 se, la pesanteur & l'autre ordure en
 peuuent estre separees , n'estant
 point de son essence: & le genre
 substantiel par lequel il conuient
 avec la Nature intellectuelle, l'allie
 premierement à elle , apres quoy
 ne reste pour l'apparier que d'affi-
 ner les qualitez & les sublimer aux
 rayons de la splendeur d'icelle, qui
 est le but de l'Ame en nous , pour
 nous donner tout ce qu'elle peut
 de perfectiõ, & se parfaire elle mes-
 me. Car c'est elle qui est vrayement
 l'homme , nous seulement au dire
 de Platõ, mais des sages Hebrieux
 qui nous attribuent double face,
 l'vne interieure & principale de
 l'Ame: l'autre exterieure & secõde,
 qui est du Corps. Ils nomment cel-
 le-la le Masle, celle-cy la femelle,
 imitans les sacrés mots de la crea-

In Axioco.

tion de l'homme, *Masle & femelle* *Genes. cap. 1. vers. 27.*
il les crea, parlant d'Adam seul en-
 cores créé. Ils donnent au Masle &
 à l'homme interieur des sentimēs,
 vne veuē, vn goul̄t, vn odorat &
 les autres: n'estant à propos disent-
 ils, d'interpreter des sens exterieurs
 ces mots du Psalmiste,

Gousterz voyez que le Seigneur est bon. *Psal. 34. v. 9.*

puisque le corps ne peut gouster
 ny voir Dieu.

Nul mortel ne peut voir celuy qui
nous commande

Sinon l'unique fils qui de race de-
scende

De ces vieux Chaldeens.

*Α μη μνηγι-
 νης τις αποβ-
 ην εν ούλω ἀ-
 νων χαλ-
 δαιων*

*Orph. de
 Deo.*

Et ainsi c'est l'Ame qui est cet hō-
 me qui eguise la face de son Amy:
 qui du dedans la polit, la taille, &
 la burine selon que son biē le por-
 te, & que sa vraye figure le desire.
 D'où se voit l'emphase de la com-
 paraison du fer & de l'homme. Le
 fer vient de la poulsiere, l'homme
 est poudre & cendre.

*Iob. 28. v. 2.
 Genes. cap.
 18. vers. 29.*

*Avant que de
vis à vis.
Phoclid.*

*De terre auons le Corps & toume-
tournerons*

*En icelle & resouls sous poulsiere
serons.*

Et de là tous deux se rouillent ou s'esclaircissent par leur semblable.

Qui a-il de plus laid que le fer rouillé ? de plus desagreable que l'homme ignorant & stupide ? qui a-il de plus luisant qu'un fer emoulu ? de plus celeste qu'une sage & belle personne ? Donnons donc libre maniemēt du Corps à l'Esprit : de l'homme exterieur, à celuy de dedans, afin qu'il l'esguise & le rende beau. Et sur tout apprehendons qu'en l'indignation du Souuerain

Len. cap. 26.

pere des Beautés, nostre Ciel ne se fasse fer, ou nostre terre airain, qui est l'acident des Ames folles qui se laissent aller à l'appetit du Corps, & au lieu de l'esclaircir de sa naturelle obscurité, en accueillent au contraire elles mesmes de la rouille. Si l'estat de l'homme est pitoyable quand la femme luy commande, & que

captiuant les volonteés aux passiōs
 d'vn foible sexe, il met bas le cou-
 rage viril, & se laisse tōber en que-
 nouille : quel est l'estat de l'Esprit
 qui suit les mouuemēs de la chair,
 & reçoit le ioug de sa tyrannie? Son
 Ciel deuient fer & la lumiere, te-
 nebres. Les images & broüillards
 des sales affectiōs qui regnent là,
 estouffent les rais de tout ce qui y
 estoit de naturel Angelique, & la
 laideur y prend tellemēt pied, qu'il
 nē s'y apperçoit riē que de courbé,
 de tord, de refrongné, de bicle &
 de mal gracieux. Qu'est-ce qui fil-
 lonne vn front, esfraille des yeux,
 refrongne vn sourcil, pallit & ap-
 platis des ioües; croist la bouche, &
 rend toute la face barbaresque,
 que la cholere, l'impudicitē, le des-
 dain, la cruauté, la peur, l'effron-
 terie & semblables hōrasques
 dont l'Esprit maistrisé du sentimēt,
 se trouue agité? A la longue ces
 mouuemēs-là pliēt le Corps à leur
 façon & de coustume de le mal fi-

gurer, les traits en demeurēt mou-
lés & se forme vn visage mon-
strueux.

*Nam dubio
procul hinc
bus sua cui-
que voluntas
Principium
dat & hinc
motus per
membra ri-
gantur.
Lucret. li. 2.*

*La volonté de vray ces choses là cō-
mence*

*Dont es membres apres le mouue-
ment s'aduance.*

Qu'ay-ie veu d'Enfans sortis
des mains de la Sage-femme bien
nez à merueilles, les membres si
bien compartis, la couleur si agrea-
ble, qu'ils promettoient des rarissi-
mes beautez en vn aage meur : &
neantmoins la mauuaise conduite
en auoir vaincu tellement la Na-
ture, que les vices en ayent gasté
tout le dessein, effacé les premiers
traits, changé tout l'alignement
de l'ouurage & estre deuenus ex-
tremement laids : l'opiniastrété, la
tacquinerie, le mēspri auoir bou-
leuerlé tout ce ieune par-terre, tant
qu'a peine il y aye pris vne plante
de bon fruit, ou qu'il y soit leué ny
Pensée, ny Marguerite de bonne
odeur. La paste de ce corps est si

tendre qu'elle se moufle aisement sur les premières impressiōs qu'on luy dōne: l'Ame s'y agence comme il luy plaist, & l'accorde pour servir d'instrumēt soit aux bouttades de la passion, soit aux volontez de la Raison. Et comme celles-là sont desreglees, elles ne s'aident d'outil qui ne soit extrauagant. Celles-cy iustes & compassees tiennent leur organe bien proportionné: du moins tant que la Matiere le permet, & que la Vieillesse ne l'accable.

Car la Vieillesse enlaidit l'homme
Beau.

Mimnerme.

& oste à l'Ame l'estoffe où elle tra-
uaille, desseche le Corps, l'affoiblit
& le rend incapable des plaisans &
aggreables mouuemēs de l'Esprit.
Nonobstant quoy pourtant la Sa-
gesse retarde beaucoup l'inconue-
nient des vieux ans, entretenant
par vn bon regime la vie en estat,
reglant les apprehensions, le soin
& le chagrin d'vn haut aage, entre-

tenant l'Esprit en vigueur & fomē-
 tant la Phantaisie. Ce qui luy est ai-
 sé parce que l'ordre qu'elle y à mis
 dès les premiers ans fait qu'aucun
 excez de ieunesse, ne maistrise les
 nerfs au declin de l'aage, que la
 melancholie ne plombe le visage,
 & que les vaines illusions ne ren-
 dent la vieille personne inaccessi-
 ble & fascheuse. Cette puissance
 des Ames sur les Corps, tant de
 celles qui suiuent les pas inconsi-
 derés des sentimens & allechemēs
 corporels, que de celles qui se for-
 tifient de la Sageſſe *plus mobile que*
le mouuement meſme, penetrant &
perceant tout de ſa pureté comme naiſ-
ſant du ſouffle de ſa Maieſte ſupreme:
 ce pouuoir dyſie qu'elles ont de
 les remuer, tourner, virer, poul-
 ſer, retirer, enfoncer de ſorte que
 les parties leur en reſtent appro-
 priees à leurs inclinatiōs: cette for-
 ce motiue en laquelle quelques
 vns ont aſſis le principal point de la
 nature, eſt tout le plus aſſeuré fon-

Sup. cap. 7.

*Chalcedius
 in Thime
 Plat. Natu-
 ra Anime*

dement qu'ayent les Phisionomistes & Metoposcopes: qui des lineamens & de la pourphilure du visage prennent argument des mouuemens de l'Ame. Ils ont considéré qu'entre les Animaux les vns estoient timides, d'autres chastes, quelques vns doux, d'autres cruels & inaccessibles: & que tous auoient de commun que leur corps fust organisé aux resonances de leur nature, de leurs meurs, puissances & mouuemens. Et se sont persuadé que l'homme mesme ne s'en pouuoit dedire: puisque tel est le sentiment, quel est l'Organe & que l'Ame vse du corps à toutes actions qui sortent hors d'elle. Neantmoins parce que la liberté qu'il à d'eslire le bien ou le mal, la Colere ou la Trāquillité, la Cruauté ou la douceur & telle des passios contraires qu'il luy plairoit, luy auoit esté laissée: que Nature ne l'auoit limité à nul vice ou vertu: que de la il se renouueloit de visage de mo-

motina est.

Galenus lib. I. de usu partium art.

Chalcidius in Thi. Plat.

Arist. lib. I. Ethic.

*Plato in Ti- ment en moment , comme s'il auoit des
mao & Chal particules cachees qui succedassent in-
cidiss.*

cessamment aux membres descouverts:
ils ont iugé que de premier abord
il seroit difficile de lire en sa face
les traits particuliers de chaque af-
fection ou passion. Qu'il estoit plus
à propos de les rechercher premie-
rement és Bestes que la Nature a-
uoit moulees de corps propre,
chacune à certaine qualité: Le Re-
nard à la finesse, le Lion à la cruau-
té, le porc à l'ordure, l'Asne à la stu-
pidité, d'où le bon Escuyer remar-
quoit le bon Cheual: le subtil Ve-
neur, le bõ Chié: Et apres s'estre in-
struits sur ces subiects plus remar-
quables en former des regles pour
le iugement du Corps humain. Ce
qui ne se pouuoit trouuer imperti-
nent, puisque l'Homme, au dire de
Platon, qui à les membres confor-
mes à ceux de quelque Beste, en
imite tellement la Nature & les
proprietéz, que la figure du dehors
donne de grands signes des passios

du dedans: Ainsi des preuues qu'on en à euës par experience, on à recherché le naturel des hommes par l'aspect de leur face. Curiosité qui s'est iettée encores sur la main: mais avec moins d'apparence: parce que les mouuemens de l'Ame n'y sont pas si diuers ne si frequës. La raison en à esté prise: de ce que ces deux parties, la face & la main; ayans esté donnees pour sieges principaux de la beauté, doiuent estre iugees premiers cahiers des qualités & des fortunes d'vn chacun. Car la beauté estant fondée sur la sagesse, & le bon & le mauvais heur appuyé sur le mesme pilotis, cōme s'il fust de tout succez d'affaires ainsi que des richesses.

De l'homme icy la richesse auersee

*D'Esprit & mœurs est indice assen-
ree.*

Il semble que les traits de beauté peuuent indiquer l'heur, l'humeur & la fortune, tout cela naissant de **meisme cause** qui est cette sagesse:

Πλούτος δὲ
βάσανός, ἰ-
σὺν ἀνθρώπων
πρόσωπῳ.
Ανιφανὴς
γνώμη.

Sap. cap. 8.

Suet in
Clau.

Horatius Bi-
chardus fa-
uensis.

Guichar di-
nus lib. 5.
histor.

qui sçait les choses passées coniecture les futures, descouure les subtils, donne les signes, & preiuge les euenemens des temps & des siecles. Ce seroit là yn beau trait de la nature, qu'elle no' eust donné tant de cōduite & d'adresse parmi les hazards, perilz & traueses de ce monde, qu'elle no' eust ouuert sur le front & mis en main le liure de nostre destin, lisible à qui le sçait & l'entend. Quoy qu'il en soit & de quelque part que le Deuin autresfois predict l'Empire à Titus, qui en estoit fort esloigné & l'aye deniee à Britanicus qui estoit fils de Claude Empereur: ou qu'vn Bartholomeo Coclite aye preiugé de l'enfant Astorre Prince de Faëce en Italie, deuât que Cesar Borgia s'en fust rendu maistre, ce qui luy deuoit arriuer de changement de fortune, d'indignité & de cruauté, luy considerant la face & la main, & que l'euenement aye confirmé la maistrise de ces hommes en leur art: pour quelconque

raison (di-je) que ce soit que les
 grands maistres confessent, que le
 sage domine aux Astres, que le de-
 stin cooperé avec nostre prudence
 & preuoyance, qu'en fin le destin
 est la propre nature d'vn chacun:
 il y a bien de l'apparence que les
 caracteres de sagesse ou folie que
 nous auons exprimés sur nous, par
 les traits de beauté ou de l'aideur
 nous declarent ce qui doit reüssir
 d'vn esprit sage ou mal aduisé, &
 d'vn naturel, bien ou mal condi-
 tionné. Que si l'on y a depuis cette
 premiere verité recognüe, philo-
 sophé trop subtilement & que l'õ
 aye superstitieusement pris les li-
 gnes tant du visage que de la main
 pour marques hieroglifiques du fu-
 tur: nous en deuons bien moderer
 la curiosité: mais non pas du tout
 nous retrancher la consideration
 de ces lignes en ce qu'elles appor-
 tent à la beauté, ou font au preiugé
 de la sagesse. Car mille filets dont
 vne main est decoupee ou qui pa-

τὴν εἰμαρ-
 τὴν ἢ εἴ τι
 τὴν κἀγα-
 θύσιον.

roissent en vn visage n'importent peu à les faire agreer ou desagreer. Puis ils se remarquent comme effects seconds des premiers mouuemens que l'Ame exerce en ces plus remarquables parties. L'Esprit audacieux qui entre d'ordinaire en fougue fait iouer les muscles du front, ouure les yeux & ride le visage, & en fin ce mouuemēt escrit sur la peau certaines images desquelles le Phisionom. qui aura bié remarqué le mouuement de telle passion, la pourra recognoistre. Ce qui est de mesme en toutes autres affections de l'Ame. Elles se peignent ainsi au visage par les pinceaux du naturel. Il n'est encores sans cōsideration que le front qui deuoit estre le fidelle Trucheman du cœur, aye seul de toutes les parties du corps, la peau volontairement mobile: a-fin qu'il en peust vser si librement qu'il n'oubliast rien a y escrire. *Et qu'en la face de l'homme prudent reluisist sagesse, ou*

folie selon qu'il se gouverneroit en PROU 17.ca.
homme prudent. Et pour ce qui est 25.
 des lignes de la main, les raisons en
 sont plus obscures : par ce que l'A-
 me n'y meut si diuersement qu'en
 la teste ou elle à le siege de ses plus
 libres, volontaires, passionnees &
 affectionnees actions. Toutesfois
 les mains estans les outils vniuer-
 sels de l'ame, il y a quelque vray-
 semblance qu'elles se ressentent
 de tout ce qui part d'elle, & que
 n'ayant rien en l'Esprit, dont nous
 ne donnions signal des mains, elles
 en reçoient & gardent quelque
 marque, s'y en graue des figures
 insensiblement par le moyen de
 plusieurs ligamens nerueux qui y
 sont, lesquels coule grande quan-
 tité d'Esprits qui y laissent leurs ve-
 stiges. Que si les actions volonta-
 res n'y paroissent bien à clair : au
 moins y prent on argument des
 naturelles : Ce qui n'a paru si peu
 raisonnable aux maistres Inquisi-
 teurs de la Nature, qu'Aristote

mesme n'y aye voulu Philosopher. Pour exemple il recherche, pourquoy la ligne qui se dit devie quand elle est bien droite en echarge sur la main sans le couper, donne argument de long aage? *Les Animaux,* dit-il, *articules vivet plus long temps que ceux qui n'ont point d'articles, les Animaux terrestres plus que les poissons.* Et comme l'articulation des membres, donne argument de vie: plus vn animal paroist articulé & en porte plus de marques, il est iugé de plus longue vie. La raison en est que les articles sont dōnés pour les fonctions & facultés, de sorte que tant plus Nature donne d'articles, plus fait elle paroistre de puissances d'agir. Or le plus de facultés & de puissances fait monstre de chaleur & d'humeur radicalle, qui est le fondement des actions de vie, & encores le plus de chaleur donne argument de plus seure & longue vie. Donc le plus d'articles doit donner assurance de

Problem.

sect. 10. qu.

48 & lib. I.

de histor. A-

nim. cap. 15.

que ceux qui n'ont point d'articles, les Animaux terrestres plus que les poissons.

bc.

longue vie. Or le dedans de la main, *Τὸ εἰς ἄνω*
 n'estant point communement articulé, *τὸ εἰς ἄνω*
 s'il viét à l'estre, & s'il en à des mar- *ἰσοπέδου.*
 ques entieres, telle qu'est l'adicte *ibid. Arist.*
 ligne bien continuee, qui fait pa-
 roistre que le pouce est articulé
 auec le dedans de la main : c'est vn
 signe manifeste de forte comple-
 xion & de longue vie. Comme
 donc la vie n'est qu'action & viure
 n'est qu'agir, il y a en la vie diuersi-
 té d'actions, dont les articles di-
 uers, qui sont au corps, distinguent
 & remuent les instrumens. De
 sorte que si la main est diuersemēt
 decoupee, elle fait monstre de di-
 uerses articulations, & de diuerses
 puissances d'agir. Que si le Ghyro-
 mante les a bien recogneues, &
 verifiées par experiēres obseruees
 en plusieurs subjets, il peut en ba-
 ftir des regles: de toutes lesquelles
 il seroit difficile de rendre la cau-
 se naturelle: mais apres qu'on l'a
 donnee des plus apparens effects,
 on remet les autres à l'experience.

Car il est ainsi de la Nature que des nuances des couleurs:lesquelles se distinguent bien deuant qu'elles se meslent, mais passant de l'vne a l'autre, à peine sçauoir on dire à laquelle on deust en rapporter le meslange. Il en faut deuiner l'espece & luy donner nom:car quelle que soit ceste confusion, c'est couleur. Ainsi les effects de l'Ame plus sensibles au corps, se distinguent d'origine:mais comme ils se meslent, ou que les causes se heurtent, il s'en enfante d'autres, qui bien qu'ils soient naturels, à peine veut on leur donner legitime chez la Nature. C'est de la qu'on prend que la teste moyennement grosse, qu'on dit de Lyon, & vn peu languette, en vn mot la belle teste (si nous nous en souuenons) est marque de prouidence & de bon sens: celle qui est trop grosse ou toute ronde, cauee ou trop applatiee, c'est à dire la laide est signe d'inconsideration & d'ignorance. Quela

*Arles in
Prisii.*

couleur vermeille blanche meslee
 d'incarnat, & le poil espois vn peu
 frisé qui est du plus valeureux Ly 
 (Il y en a deux especes : de timides
 qui ont le poil fort cresp  & de
 vaillans qui l'ont plus droit & vni)
 signifient vne bonne nature: com-
 me l'eurent Achilles & Auguste:
 Que le poil chastain ou roux clair,
 tel que le porterent Castor, Pollux
 & Helene, vient d'vn bon Esprit
 prompt à comprendre & propre à
 tous artifices. Que le blanchastre
 prouue l'Ame candide. Tel l'auoit
 Socrates, tel l'auoit Numa Pompe-
 lius.

Aristo. ibid 
cap. 3. & hi-
sto. animal.
cap. 44. lib.
8. & Plini-
us l. 8. cap.
16.
Ex Alberto
Rhafi Aui-
cenna, Pole-
moni. & A-
damantio.
dares & Sue-
tonius.
Polemon &
Adamantius.

Ie recognoy la barbe: & les cheveux
Du Roy Romain tels que d'un homme
vieux.

Nosco crines
incanaque
Regis Roma-
ni Verg. 6.
Aeneid.

Tous deux gens de bien & reli-
 gieux. Et le proverbe, qui se trouue
 souuent voix de Dieu, porte que
 teste de fol à peine bl chir: Ce qu'il
 ne fault entendre de vieillesse, car
 nul fol ni sage ne s' x pte en haut
 aage. Que le poil doré fut de la

mesme Mynerue.

Viderat Aglauros flamma secreta Mynerue Ovidius.

Laertius in Platone. Meletius philosophus & Albertus.

Dares. Suetonius. Albertus. Aristoteles.

Sueton. in Aug. cap. 79. Arist. in Phys. et de anim. lib. 2. cap. 1. et de gener. animal. lib. 2. cap. 1.

Aglaure mouit veu la feste sacree Et les secrets de Pallas la doree.

Que le front de Platon vniment voulté d'une aureille à l'autre & moyennement large, est le vray signal d'un Esprit vigoureux, eloqué courageux & un peu Choleric, quand il prend dauantage en arc. La Cholere est celle qui eguise la valeur: Que les arcs des sourcils continués sur le nez d'un petit poil rare & clair, qui furent ceux de la belle Briseis & de l'Empereur Auguste, monstrent vn esprit doux, subtil, habile, bien qu'un peu Melancholique. La Melancholie est propre à beaucoup de sages effects. C'est encores de là qu'on prët, que l'œil est le naif portrait de l'Ame. Le sage, bon & prudët Auguste l'auoit vif sublim & de moderee grâdeur: q le brun doux & perceât, qui est de l'Aigle & du Lion, est signe de bon & courageux esprit. Bref on a recogneu de là que le nez traitt

bien comparti de grandeur avec la
 face, est de personne bonne, sage &
 vaillante : que l'Aquilin moderé, est
 d'homme Magnanime: Aussi est-il
 des Aigles & des Rois: que le ron-
 delet vn peu obtus est de cœur de
 Lyon. Que les ioües moyennemēt
 plaines, ny plattes, ny boursouflees,
 ne marquent ny malice ny enuie.
 Que la bouche moyenne, fermée
 bien esgalement des leures, tient
 en l'Homme du Lion, & y mar-
 que de la magnanimité : qu'en la
 femme la petite, telle que d'Hele-
 ne, luy sied mieux comme la douce
 simplicité qu'elle effigie. Que les
 dets espoisses, fermes & vn peu ine-
 galles promettent longue vie, &
 vne Ame bien faite, toute fois vn
 peu audacieuse: & quand à la vois
 & à la parole dit Hippocrate: que
 les grands, chaünes, baigayans, de
 voix gresse, sont bons. Que du mē-
 ton quarré se iuge en l'homme vn
 esprit puissant: du rōd vn peu creux
 se congnoit en la femme de la dou-

*Ex Polemo-
ne & Ala-
mantisio.*

*oi d' ἰσχυρῶ
ἐκόντος μεγα-
λόψυχου.*

Arist.

*oi d' ἰσχυρῶ πρῶ
πρὸς τὴν με-
γαλόψυχου.*

*Arist. I Phis.
cap. 9.*

*Aristot. ibidē
Adam. & Po-
lem.*

*Artes proble.
sect. 10. pro.*

47.

*Schottus in
Phisicō.*

*De morbis
popul. lib. 2.
sect. 5.*

*Adamant. &
Polem.*

L'ART

*Suetonius in
August.*

*Aristot. lib. 1.
de histo. ani.
cap. 11.*

*Arist in Phi-
sio. cap. 9.*

*Arist. de hist.
anim. lib. 1.
cap. 15.*

*ἢ τὸ τοῦ σώ-
ματος μορ-
φῆς, inquit,
Arist. in Phi-
sio.*

*ὡς τοῦ ψύ-
χης ἴσθις ibid.*

ceur & peu de babil. Que si les oreilles sont d'un Auguste mediores & droictes, elles font monstre de meurs reslouables. Que le Col moyennemēt gros & vn peu gresse en la femme se loient tant pour la beauté, que pour la sagesse. Que le sein large & articulé est d'Ame forte. Que tout le reste du Corps, donne à iuger la sagesse: que mesme iusques à la plante du pied (nonobstant qu'il soit ridicule d'auoir la sagesse aux talons) ou y prend garde: Si elle est toute plaine ils veulent qu'elle soit de personne mattoise & trompeuse. Quoy que s'en soit, il est bien vray (dit Aristote) que l'Ame, & le Corps supportent l'un de l'autre, & que si l'Ame reçoit changement, le Corps change sa figure: & d'abondant si la figure vient à se changer, c'est signe que l'Ame varie ses habitudes. Tellement que les traits du Corps, suivent perpetuellement les puiffances de l'Ame & ses mouuemens que

ont tous naturellement un visage, un nez de taille son, & un geste particulier sur lesquels *δωράμενοι τὸν* comme sur une tablature, l'Âme fait *ψυχῆς ὁμιλίαν* sonner le visage de l'homme, & son geste *αἰ μὲν ποῶν* *τοῖς οὐρανῶν* *ἐκτίθενται.* *ibid.* *l. Cicero de Orator. lib. 3.* *Plato in Thea- teto fere ini- tio τῆς τριμύ- τῆς ἀρετῆς τὸ ἐ- ξῆς τῶν οὐρανῶν.* *Arist. in Phi- σο. Polemon A. l. mant. Zophirus a- pud Cicero. 4. sus. c.*

ste comme les cordes d'un Luth pincees d'un doigt delicat & habile. Si l'Âme est sage elle fredonne sur la matiere melodieusement, comme sur le naturel organe de ses affections. Que si l'on voit vn Socrates camus comme vn Cerf, ayât de gros yeux hors de la teste, la bouche comme en vn profond valon entre le nez & le menton, la teste chauue, les narines plattes, bref signallé pour le plus desbordé & vitieux homme du monde, qui neantmoins fut iugé, & du Demon de Delfes & des hommes, le plus sage de toute la Grece: Il faut y prendre garde que son Corps auoit esté conformé admirablement bien au moule de son naturel comme il confessa luy estant rapporté le iugement qu'auoit fait de luy Zopirus: & qu'en son haultaage, venant à corriger

L'ART

ses imperfections naturelles, par l'estude de la Philosophie, il trouua son Corps tellement endurci que tous les mouuemens de la sagesse acquise, ny peurent remedier ny le ragencer à l'ordre de la Beauté. La conformation est de puissante figure: mais si tient on pour aßeuré qu'és premiers rudimens d'icelle, l'Ame & le Corps sont cõformes & qu'il n'importe si on y reconnoit de la dissemblance: car (dit Filsin) s'il manque au beau corps, vne belle Ame, bien harmonisee & luisante, il faut iuger qu'au commencement de la naissance elle estoit belle, mais qu'au long aller elle s'est desuoyee peu à peu sans en faire grande mõstre: si bien que le corps n'a esté beaucoup destourné de ses premieres belles erres: Ou si le corps laid, à l'Ame belle, il faut estimer que l'Ame qui estoit du cõmencement laide, & folle, a pris au croistre & au vieillir, de contraires persuasions & voulant rendre le corps beau elle y a

*In lib. II. F. n.
mend. 2. P. lo-
onis cap. 18.*

quelque empeschement. Et de fait les hommes qui sont de matiere rude & mal ploiable, ne corrigent qu'a peine les defauts de leurs premieres conformations. Et partant vous ne se iugent pas à la Phisionomie: ceux qui ont de l'acquis beaucoup n'y sont pas subiets. Mais les Dames qui sont de Paste plus molle, plus tendre & plus souple, se figurent en tout aage, comme il leur plaist quand elles s'y veulent exercer de mesme soin que Liuia Drusilla seur de Germanicus & femme de Drusus Cesar: laquelle estant nee & creüe en assez bon aage, fort laide ordonna vn temps des mouuemens de son Ame si sage-ment, qu'elle deuint tresbelle de corps. Les exemples de tels changemens furent familiers parmi les Grecs & les Romains, & sont encore parmi nous ordinaires soit à dementir la naissance de laid, en beau, soit à la dedire de sa premiere beauté en l'aideur, selon que l'es-

*Aristoteles in
sine Phisiono-
mia.*

*Cornel. Tac-
itus lib. 4.
annal.*

prit s'y dispose. Mais ie preuoy vne
 rude attaque de ceux qui aurõt re-
 marqué que nous auons ia dit, que
 l'Ame suit de sorte le temperamēt
 du corps, qu'elle en reçoit plustost
 loy, que le corps d'elle: Que l'hu-
 meur commande en l'hom-
 me: & que toutes les affections de
 l'Ame se conforment à celle qui
 tient le haut du paué en nous: Que
 le melancholique se porte aux res-
 ueries: ou le sanguin au passetemps
 le choleciq à la fougue & le Phle-
 matique aux terreurs, nō des mou-
 uemens qui partent de l'Ame, mais
 d'impressions que la matiere luy
 donne. Tellement qu'on nous
 pressera, d'aduouier que la beauté
 ou le defaut de l'ame depent plu-
 stost de la disposition du corps, que
 le corps ne suit la sagesse ou l'im-
 becillité de l'Esprit. Qu'en suite de
 cela on experimente, qu'en l'excés
 de telles violences purgeant l'hu-
 meur peccante, le Medecin rame-
 ne l'Ame a raison. Que mesme

ὅτι δι' ἡμῶν
 ἴλη δ' ἡμῶν
 τὸ δ' αἶθερ ἰσ-
 σιλήσεια. Arist.
 lib. 2. d. A. 11.
 ma cap. 10.
 Σύντατα τῆς
 ψυχῆς ἰργα-
 να. Arist. li. 2.
 de Ani. cxi.
 37.
 ψυχὴ δ' ἀθά-
 νατος καὶ ἀ-
 γήριος ἐν δια-
 παντί.
 Phocilides.

que l'instrument fasse iouer l'ou-
 urier, car le corps est l'organe de
 l'Ame, ou que la terre agisse sur le
 ciel: ou que ce qui est perissable
 comme le corps, eust force sur l'A-
 me qui est eternelle.

*L'Ame ne meurt jamais exempte de
 vieillesse.*

Quoy la sagesse naistroit de la terre
 qui vient plustost de Dieu?

*D'en haut estant la Sagesse inspiree
 Se fait icy la Raison dessee.*

Non ce n'est point vne Ame bien
 faite, sage & puissante, qui suit le
 temperament du corps, ou qui s'es-
 clauue a ses appetits: il faut que le
 corps marche comme le luy dicte
 l'Ame, & qu'il en recoiue tout mou-
 uement. Car de soy il n'a aucune
 action. Et si le Melancholique s'at-
 triste, ou si le Bilieux s'eschauffe en
 son harnois: ce n'est pas que l'Ame
 recoiue ny chagrin, ny fureur de
 l'humour abondante: mais c'est
 (comme nous auons dit cy deuañ)
 que les principes de vie rayonnans

de l'Amé en tout le corps y viuifiét chaque partie selon l'instinct naturel. Et par ce que ce point est des plus necessaires d'estre bié cognus, reprenons la distinction cy deuant faite des actions de l'Amé ez naturelles & volontaires ou libres. Celles-la comme necessaires à la vie & à l'entretien de la personne, s'exercent de l'ame sans que nous y prenions garde, par le Principe de vie qui est receu de chaque partie, à sa mode & à sa façon. Car (comme nous disions) de mesme que le Soleil par les rayons de sa clairté & par vne mesme force endurec la terre & amolit la Cire: ainsi l'ame par la puissance qu'elle a de viuisier, elle eschauffe la cholere & refroidit le Phlegme, & de la séble quelle plie a l'humeur qui excède sur les autres: mais c'est plustost que le plus d'humeur attire plus de lumiere viuisfante. Et l'ame luy en communique plus comme à tastôs & sans y voir, par ce que la necessité qu'elle a d'informer, l'emporte.

Mais quant ce vient aux secondes actions qui peuuent reüssir librement de ces premieres impressiõs, comme aux desespoirs que la melancholie cause, aux laschetés que la peur enfante, aux violences que la cholere apporte, & à semblables impertinences.

*Abyss d'Esprit
par Aristophanes.
Phocides.*

La raison est un Boulevard aux Hommes.

c'est là qu'elle se montre maistresse & qu'elle fait sentir (si elle est sage) qu'elle tient en main les raisnes, & les guides dont se refrenent ces bourasques corporelles. Et le peult si prudemment faire, quavec les chastimens qu'elle donne au Corps, & les coups de caefson dont elle le retient, elle luy fait perdre ces fougues immoderees: iusques-là que le plus sauuage du Monde se ciuilise, que le peureux se comporte brauement, ou bref que l'homme enragé s'appaife & chacun se courõne de gloire. Que si parmy ces tempestes humorif-

ques parmi ces nuages, esclairs, tō-
nerres & pluyes, l'Ame baisse les es-
paules & acquiesce à la violence,
elle tombe en des abismes de res-
ueries, d'ambitions, de cruautez de
perfidies, & de mille autres fallctez
ou elle meurt, & est ensepuelie au
tombeau d'ignominie & de deshō-
neur. Et encores en ces defaulx ie
veux bien croire que le bon Me-
decin purgeant l'humeur peccan-
te, moyenneroit quelque relasche
à l'Ame foible & pusillanime, &
luy donneroit moyen de se reco-
gnoistre en ce combat.

Mais si Dieu eust donné aux supposts lāgu nani-
d'Esculape tuta nci a-

De guerir la malice & le vice qui In pās epivao
sape Avd pūr.

Les ames des meschans: ils en remporte- Theognis im
roient gnomis.

De grands biēs & honneurs diuins
meriteroient.

L'Ame qui se desbande plustost
au mal qu'au bien, a des vices de-
dās soy, auxquels l'humeur ne bail,

le point commencement : ains plustost à la longue, ils s'aproprient les humeurs & le temperament, & ne sont gueris que par la sagesse qui luy est decoulee d'en-hault ou persuadée d'icy bas. Ainsi rié n'excuse l'homme d'estre fol, quelque chose qu'il puisse alleguer des conformations naturelles ou des influences celestes. Il n'y a rumeur materielle en nous, soit de la terre ou des Astres, sur lesquelles vn esprit puissant c'est à dire sage, ne domine. Et si les impressions corporelles donnent quelque apparence couleur de faillir, les remords de conscience, qu'ont naturellement les plus scelerats, à chaque heure qu'ils se desbordent au mal, y deussent bien remedier & donner plus de suasion à bien faire. La raison ne peut tellemét mourir és hommes, qu'elle ne leur donne de violentes syndereses & qu'elle ne les porte à la vertu, s'ils estoient bons combatains, mais de la plus part elle peut dire.

*Je suis belle monture, au combat Theognis.
tousiours preste:*

*Mais ie porte un vaurien, qui m'est
chose moleste.*

Et s'en trouuent peu qui suiuent
bien absolument ce conseil.

*Mets la raison en haült Cochiere
tres-habille.*

Que si l'homme entier luy don- Pythag.in
autres carm.
noit cette autorité sur luy d'assés
bonne heure, & (comme on dit)
deuant que le Surot fut noüé: elle
pourroit ragencer ce que la con-
formatiõ auroit rauagé en la Beau-
té, si cen'estoit, qu'elle y eust laissé
le visage & la taille d'un Therfi-
tes.

*Au siege un vilain vint de Troye Hom.Ilia.2.
bien famee*

*La teste aiguë auoit, la barbe clair
semee.*

Homme boësteux, borgne & bos-
fu, l'impertinēce duquel à clau-
der & reprendre tout, verifie qu'il ὑπὲρ χλορον
fut en oultre de couleur oliuastre, subuiriae
qu'il eut la face longue & platte, substantm.

L'ART.

l'œil aspre, les paulpieres saigneuses & enflées, les oreilles longues & estroites, le nez gros & voulté en bec de Corbeau dès le front, le riz hault, entrecoupé de difficulté d'halene, l'estomac rond, la taille voultée, qui sont les ordinaires marques d'un impudēt, me-difant, enuieux & bauard, & d'homme chié & corbeau en meurs. De vray il n'y a sagesse humaine qui puisse remedier à vne figure si desesperee. Les forces naturelles ne raiuent point vn œil mort, & ne ragencent les os cours ou pliés. Mais comme il y a des parties les premieres considerées en la Beauté, les yeux, le front, le nez, les iouës & la bouche, generalmente toute la face dont la iuste proportion & la couleur soefue, ne paliēt ou n'excusent peu les defaults qui pourroient estre ailleurs: Ainsi la sagesse se fait principalement voir par ces parties-là: par ce qu'elle a son principal siege dans la teste, a fustee autour des

Cinq sens extérieurs, & en dedans
du Commun, de la Phantaisie &
des autres facultez corporelles. De
là dit-on que tout l'homme est en
la face. Or ces parties-là changent
aisément, & de couleur & de figure,
estans molles & ordinairement
mises en œuvre par l'esprit qui n'a
point de repos. Vne Ame qui en-
uiera tout

Apuleius.

*Enuieux! sois le à tous & que nul ne
t'enuie.*

Ovidius.
Omnibus in-
vidias, &c.

qui blasmera les plus beaux des-
seins & offencera les plus gens de
bien,

*Il chassa du Conseil ce me disant Ba- Hom. lib. 2.
ward.*

qui ne se donnera aucun repos, &
fera perpetuellement inquietee de
chagrin.

*Qui tousiours ronge la Pensée.
Et gemit de peine insensée.*

Virg. Epig.

Elle dessechera & desfigurera la
face.

*L'enuieux amaigrit de la graisse
d'autrui.*

Horac. lib. I.
Episto.

Tournera la veüe & gastera la bouche

Ouidius 2. Metamo. Il n'a iamaïs l'œil droit: il à les dents
rouillees.

Crochira le nez

*Virides, ait, & nimis un-
cū Naribus
indulges.* Tu ris (dit-il) & d'enuies sor-
tues

Perf. sat. II. En œuvre mets tes narines cro-
chues.

*Obliquo li-
uore. Polit.* gastera l'estomac,

Virg. Epigr. L'enuie est un bourreau aux En-
trailles cruel.

breffendra la complexion meslee
de noire cholere, & d'excrement

*ὄρχη χρώμα
Gale. in lib.
Hippoc. de
ratio vict.
sect. 22.* Phlegmatique: & fera le teint o-
liuastre, celuy mesme du laid Ther-
sites. Ainsi le Corps, est decoloré,
disproportionné, desagencé, defig-
uré quand l'Ame anime viuemēt
les ressentimēs d'vne brutalle pas-
sion. Ce qu'elle faict y condescen-
dant par vne ardente imagination,
dont elle se propose le Corps: par
vne grande affection qu'elle luy
vouë: par vne plus violente ignitiō
des qualitez materielles, qui pe-

chentaïement, quand elle leur decoche des irradiations viues : Et en fin par vne habitude qu'elle prend de s'allier à elles & de s'y plaire. Par ces quatre marches, l'Ame se deuoie de la raison, & donne cours aux humeurs : puis elle mesme s'y laisse emporter & s'y perd par quatre cheutes qu'elle y fait. En la premiere sa Phantaisie s'esblouyt du tout: en la seconde ses affections sont rendües sauuages : En la troisieme elle perd tout ressentiment spirituel : Et en la derniere elle est tout a-fait abaïstie & faicte impuissante de se releuer, du fond de ces Cataractes. Et en ce lamentable estat, l'homme deuenü tout terrestre, se moule au gré de la passion, qui plus domine en luy. Et puis que l'experience le monstre trouueraon estrange si en celuy qui est subiect à la Colere,

*Plotinus lib.
8. Ennea. 2.
cap. 13.*

*Un subit tremblement les nerfs du -subitus veni
Corps saisisse, mor occupas
artus.*

L'ART

Dirigere o-
culi: tot Eryn-
ni sibilat hy-
dri

Tantaque
se facies ape-
rit, tam flā-
mea torquens

Lumina.
Virg. 7. Æn.
Palor in
oro sedet ma-
cies in corpo-
re toto.

Et c. Ovi-
dus. 2. Met.

-faciem de-
formis amici
& longū in-
uale. col-
lum, &c.
Iuv. Sat. 3.

L'œil arde: que de tant de serpens se
herisse

Cette fureur: que trop la face s'ou-
vre: & tant

Des flammes de trauers aille ça la
iettant?

Si le Medisant enuieux

A les palles couleurs, le corps tout
sec dedans,

La veue de trauers, espaisse rouille és
dens,

L'estomac plain de fiel, la langue ve-
nereuse,

Nul riç s'il ne luy naist de quelque
doloreuse

Fortune de l'autruy: de triste des-
plaisir

Quand son voisin prospere ou le voye
saisir?

Si le Mekanique flatteur

Se rend pareil de face a son difforme
Ami,

De col egal s'il a le col long & bles-
mi:

Admirāt sa voix casse, il ne se peut
rien dire

*De plus mal que luy fait : si tu te
mets à rire*

*Il se laisse emporter d'un ris & deses-
peré :*

*S'il voit l'Ami pleurer , il est tout
espleuré ?*

Bref si ces esmotions interieures ruinent la beauté au dehors ? car la coustume de ces mauuaises actions tirasse laidement le corps : comme à l'opposite ; les mouemens contraires le moulent bien & l'agent heureusement. L'Amén'a pas moins de puissance d'acquérir le bien de l'homme & d'en venir à bout par bonnes & louables actiōs qu'elle en a de le ruiner & gaster par les mauuaises. Et comme il est plus rare d'estre sage que vitieux : aussi les belles personnes sont bien plus rares que les laides. Que si on dit, qu'il y aye en nous des premiers mouuemens, des passions, qui ne se peuuent empescher, & qui peuuent donner encores tel detourbier à l'Amé en l'œuure de la beauté,

qu'elle n'en puisse iamais venir à son hōneur: d'autant que quelques legers qu'ils soient, si portent ilz tousiours le pinceau de Nature hors de la ligne droicte, suriectent le ciseau & le burin: si que la sculpture humaine s'en ressent. Et que consequemment si nous aduouons des beautés parmi nous, qu'il les faut recongnoistre de la seule naissance & du premier destin naturel, plustost que des mouuemens ny des auuemens de l'ame. A cela ie confesseray que de vray, quand il n'y auroit a empescher l'entiere perfection des beautés, que ces premiers mouuemens là: que la cause n'en seroit indigne de cōsideratiō. Et qu'il n'est hors de propos de croire que ce qu'ils apportēt d'empeschemēt au cours perpetuel d'une belle & sage Ame, ratisse, & esgratigne son ouurage. Mais pour mieux resoudre cette difficulté, voions ce que l'en est. L'ame est ordōnee forme du corps & à pour
tasche,

tasche, de le faire viure & luy dōner
 l'estre qui luy est conuenable selon
 le Naturel. Tellement qu'il n'y a si
 restreint & seuer Stoicien qui du
 moins ne donne a l'homme sage,
 les premiers mouuemens des affe-
 ctions humaines & sensibles com-
 me de l'aïse ou de la crainte. Les vi-
 sions de l'Esprit, ou les Phantaisies
 (disoit Epictetus) par lesquelles
 comme par vne premiere figure
 des accidens, la pensee est surprise,
 ne dependent point de la volonte,
 ains se presentent violemment de-
 uant nous. Mais les espreuues, la
 recognoissance & les consentemēs
 sont volontaires & en nostre optiō.
 Si quelque effroyable son vient du
 ciel, ou vn fracaz ou la nouuelle de
 quelque bien ou de quelque mal,
 il est difficile que la sage personne
 n'en tressaille, n'en rougisse ou pal-
 lisse: non pas qu'aucune apprehen-
 sion du mal la saisisse ou qu'elle se
 transporte d'aïse: ains l'office seule-
 ment de la raison est inconsiderē-

φυσικῶν.

Aulu. Gell.

noct. attic.

lib. 19. cap. 1.

*συναρτῶν
αὐτῶν.*

ment emporté de ce violent courant. Mais incōtinent elle se remet, se soustient & resiste brauement à toute attaque de douleur ou de plaisir, tourne teste a ce rauage, le mesprisant & faisant estat qu'elle feroit chose indigne d'elle de se laisser aller à la sensualité. Qu'il ny va rien du sien si l'Ame & le corps se ressentent aucunement to' deux en cette surprise de ce qui arriue, comme parsonniers en leurs accidens : moiennant qu'il yaye cette difference de l'Ame braue d'avec la couarde & peureuse, que quand la sensualité vient à la taster par quelque terreur panique, ou par quelque allechement, ou par offre, & propositiō de plaisir, elle l'abbate promptement & la pile au pied, nō qu'elle s'y laisse emporter & se rende aux premieres estoccades. Ce combat se paracheue heureusemēt de l'Ame magnanime & vertueuse par vn diuertissement de penser au corps, par vn grand mespris des pe-

rils ou plaisirs sensuels; par vne puissance que l'ame se donne de retrancher la lumiere au corps & l'auitement au bas appetits, & en fin par vne facilité à quoy elle s'habilité, de se distraire de toutes illusions. Puis comme elle en est venue là: elle gagne d'abondant que la Phantasie se fortifie extremement, que les desirs se ciuilisent & perdent toute sorte de fougue, qu'on se donne iour en la congnoissance de soy-mesme & de son propre bien & de uient-on en fin vn pur ange, iouissant de la bonasse des affections, & du calme entier des passions. De sorte que ces petits coups des premieres esmotions ont si peu de force à faire forligner l'ame en son dessein d'embellir le corps, qu'ils ne semblér point y rié de baucher, & d'vne si sage personne, de uient

Le parler beau, dont les mots doux-
reux,

Sont engrainés au fond de la memo-

Ronsard son-
net 54 lin. 1.
des Amours.

L'ART.

Le front d'Amour le trofee & la
gloire:

Le sourcil doux: les baisers sauou-
reux:

La tendre ioue un costau plantu-
reux,

De lis, d'œillets, de Porfire & d'y-
noire:

Les cheveux d'or: les yeux donnans
à boire

A fort longs traits le venin amou-
reux

Les dents plustost blanches perles
encloses:

Leures, rubis entrerougis de roses:

La voix qui peut ainsi qu'un en-
chanteur

Coup dessus coup la plus forte Ame
estraindre

Le corps, portrait que Nature fait
peindre:

L'outil la grace b'Amour en est l'au-
cheur.

Au reste la main dont l'ame traite
la matiere, la pille, l'estend, l'acour-
cit & la met à son point, est l'imagi-

nation, qui est vne puissance de l'homme en laquelle la sagesse & le sens conuiennent tellement ensemble, que les Anciens ont creu qu'estre sage & sentir fussent mesme choses, suiuant quoy escriuir Empedocles.

De temps present saccroit e l'homme la sagesse.

comme si tât l'Intellect que le sens dependissent des mouuemens presens. Et ailleurs

*La sagesse tousiours avec les sentimens
Represente a nos yeux diuers compar
imens.*

Comme si la prudence gouernoit les especes des choses que nous reseruous en nous: & que par l'ordre qu'elle y met, elle causast ce que diuersement l'homme se figure & de quoy il fait paroistre s'il a bon sens. Car si la Phantaisie attire la partie intellectuelle à ce qui est terrestre & au sentiment, elle se dit resuerie: au rebours si le Spirituel, le subtil, le iudicieux, tire a soy le materiel,

περὶ καρτῶν
ἢ μῦθῳ αἰ-
εταῖ. Αὐθγου-
ποισι.
Arist. cap. 3.
lib. 3. de A-
nim. v. 262
150.

-- ὁ δὲ σφίσι
αἰσὶ καὶ τῷ
σφροσίν αἰ-
σὶ καὶ τῷ
Ibidem.

le grossier & la partie animale: elle prent qualité de beau & netiugement. Et cette partie qui est la plus puissante des deux ayâten main la surintendance des exemplaires & modelles, sur lesquels nous resolutions nos conseils & entreprises, & ayant en outre l'action & l'executio en charge, il ne faut douter que le dessein ne soit bien arresté & bien mis en œuvre. De-la se moullét & estoiffent les beautés. Premièrement en ce que les Phantaisies estans reglees les vaines, sales, cruelles & timides illusions ne nous portét point à donner de mauuais pliz au corps ains la modestie fait, que nous alions toujours d'un bel air en tout ce qui le touche. Puis la sagesse no^o fait viement concevoir la figure propre à ses actions, c'est à dire belle, & nous sert de burin pour la graver sur la matiere que nous mantrifions. Car elle en imprime un vif caractère dâs l'Esprit vital & animal, qui portez dans le sang tant des ve-

nes que des artères, grauent leur figure dans les parties que ce sang forme, nourrit & accroit. mesmemēt le sens soulage le iugement en ce fait. Car l'œil apportant au dedans l'espece & le simulachre intelligible d'une belle personne prise ou sur le visage viuant ou sur vn excellent portrait, l'Ame s'en esgaye & en cachette sagemēt les Esprits qui apres y moulent leur nourriture.

De-la les spartains ont une subtilité Nai μιν ἴδω
λαύους, &c
Pour leurs femmes deuant que d'a- Opianus de
venatione
voir enfanté.

Ils peignent en tableaux des beautés lib. I.
excellentes:

Qu'a voir leurs femmes ont plaisir: si
que contentes:

Et surprises quasi d'imagination,
Elles font des enfans beaux en per-
fection.

dit Opian. Tellement que l'usage que l'on en a auourd'huy n'est pas vn artifice nouveau. Il a esté des long temps vñté non seulement pour faire naistre des

Genes. 30.
cap & Opia
nus ibidem.

enfans beaux, mais encores pou-
voir des bestes de telle stature ou
du poil qu'on veut, estant ce sens
interieur de la Phantaisie communi-
à tous animaux entiers: & ce qui est
plus remarquable, pour faire que la
couleur du corps qui se moule, se
conforme à la beauté. Car on ne
trouueroit estrange que l'imagina-
tion eust puissance sur les lineamēs,
mais il est admirable qu'elle aye vi-
gueur, sur les couleurs. Que si la
mere, par son imaginatiō peut quel-
que chose sur l'embrion & la masse
qu'elle porte en sa matrice, c'est à
dire sur vn corps autre que le sien:
à plus forte raison pouuons nous
de nostre Phantaisie ouurager ce
que no^o desseignons sur nostre pro-
pre matiere, comme sur celle qui
est plus à nostre dispositiō, que cel-
le d'autruy. Cette force imaginati-
ue est telle, qu'il n'y a riē de si mer-
ueilleux en toute la nature, comme
nous pourions le monstrier ample-
ment, si ja nostre œuure ne mony

roit à vne iuste grosseur. Nous n'ou-
 blierons pourtant que les Grecs a-
 pres auoir fort particulieremēt re-
 cherché les propriétés de cette puis-
 sance de l'Ame, luy ont donné nom
 de Phantaisie empruté du mot dōt
 ils appellent la lumiere en leur lan-
 gue, comme ayās besoin de lumie-
 re quand nous Phantaisions. Car
 bien que l'imaginatiō soit vn mou-
 uement du sens qui agit: toutesfois
 l'emotion s'en fait plus viue de la
 veüe que de nul autre sentiment,
 par la conformitē qui est entre el-
 les. Car de mesme qu'ē la veüe il y
 a la puissance visive, la lumiere ex-
 terne, & l'espece de la couleur: ain-
 si en la Phātaisie, il y a la pensee qui
 est l'œil de l'Ame: l'intellect agent
 qui est lumiere & l'idee ou l'idolle
 des choses senties: & est la pensee
 ou la cogitation autant claire que
 la lumiere y est esclatāte. Ce qu'an-
 ciennemēt toucha Homere: disant

*ἀπὸ τοῦ φῶς
 ἠγῆται φῶ-
 σις.*

Aristotibz.

de Anim.

sect. 162.

*Les pensers chaque iour de tous hom-
 mes sont tels*

ἡμεῖς ἅπαντες

οἱ ἀνθρώποι

οἱ σὺν

Que les conduit l'auteur des Dieux
& des mortels.

δυνάμει ἡμῶν
ἀγχοῖ πατέρων
ἀνδρῶν τε
θεῶν τε.

entendant par le pere des hommes
& des Dieux, le Soleil duquel de-
pendent toutes lumieres. Que si
nous voulons joindre les deux pas-
sages d'Empedocle & d'Homere
ensemble & les interpreter au sens
que les ont pris de saints personna-
ges, nous éclaircirons vne remar-
que, qui est bien à-propos: a scauoir
que les Astrologues, reconnoissent
mesmes causes celestes de la sages-
se & de la beauté. Pour exemple ils
dient: que si Mercure se trouue en
la maison de la Lune, bien fortuné,
sans estre sinistrement regardé, qu'il
promet & candeur de moeurs &
beauté de face: Encores si le Soleil
& la Lune se trouuent en l'exalta-
tion de Venus sans aspect mauuais,
qu'ils signifient le mesme. Ilz en
bailent plusieurs autres signes, par
lesquels ils nous enseignent que le
ciel moule & la sagesse & la beau-
té sur mesme influence. Empedo-

D. Theophrastus
in Aristot.

A'ubater
cap. 21.

de donc & Homere bien cogneus
 és mouuemés celestes, ont voulu di
 re, l'vn par son mot de present, l'au
 tre par son pere des hōmes & des
 Dieux c'est à-dire le ciel, que cōme
 la Phantaisie & generallemēt tout
 l'estat du corps se remuoit selō que
 de moment en moment la lumiere
 luy suggeroit ce que le ciel y faisoit
 decouler d'actiō: qu'ainsi la sagesse
 s'augmentoit, selon l'estat & les for
 ces de la figure celeste qui surue
 noit la-haut d'heure à autre. Est-ce
 ce que veut dire le gēril Petrarche?

Gratie ch'apochi'l ciel largo destina

Rara Vertu: non gia d'humana gēte:

Sotto biondi Capes canuta mente

En humil donna alta belta diuina.

car la vertu de l'Ame n'est peu ad
 uancee par vne souplesse que le
 corps luy preste quād il est biē agē
 cé & preparé aux functiōs de la sa
 gesse: Et quād les esguillōs sensuels
 qui pourroient y cōtredire sont re
 glés & emouffés par vne heureuse
 cōstitution du ciel: laquelle de vray
 n'agit point en l'Esprit directemēt:

L'ART D'EMPELLIR.

mais elle l'aide en son action, & luy
 ouurant le champ & luy rendant la
 quarriere libre, elle dōne moiē à la
 raison de prendre pied sur les hu-
 meurs & de les rēdre obeissantes a
 ses loix. Hé! qui fait la malice hu-
 maine, que quand l'humeur est re-
 uesche? mais vn fauorable regard
 du ciel en adoucit l'aigreur naturel-
 le, laquelle estāt corrigee, la vertu a-
 pres purge aisemēt le reste de la ta-
 re qui y pourroit estre & ainsi tout
 se fait bō & beau, regne en nous la
 gracieuse Eurinomie & s'enfantent
 en nostre face les diuines graces. Or
 pour ce qui est de la beauté de la
 voix, il n'est ja besoin que no^r mō-
 striōs plus amplemēt que la sagesse
 est la mered'Eufrosine. Le discours
 que nous auons fait decette grace,
 prouue clairement que sans sciēce
 & sage conduite de la voix, il n'y a
 nul chant agreable. Concluōs dōc
 que generallemēt la sagesse de la per-

*Prouerb. cap 27. vers. 25. sonne embellit sa face, & qu'en la face
 de la personne prudente reuint la sagesse.*

FIN.